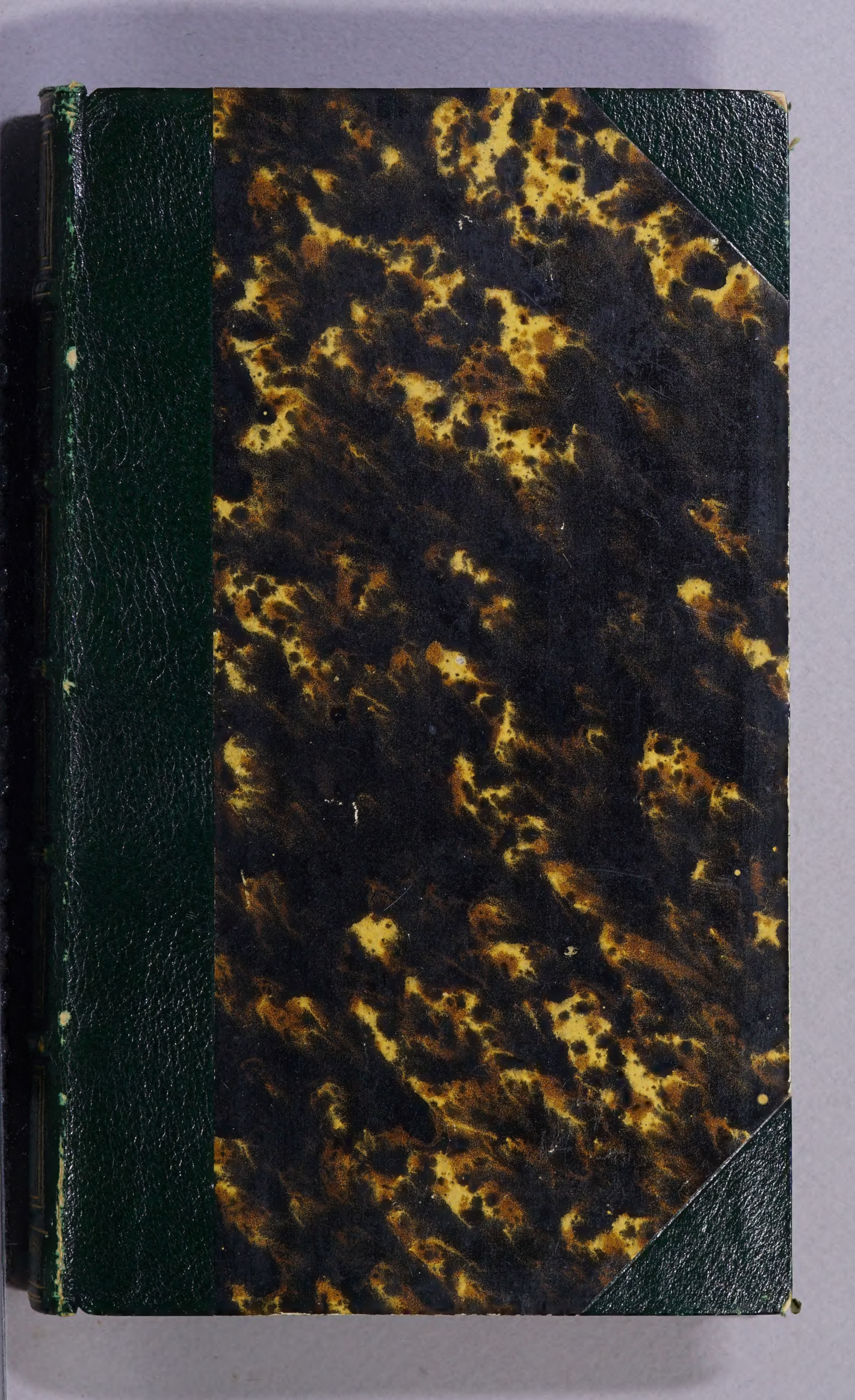
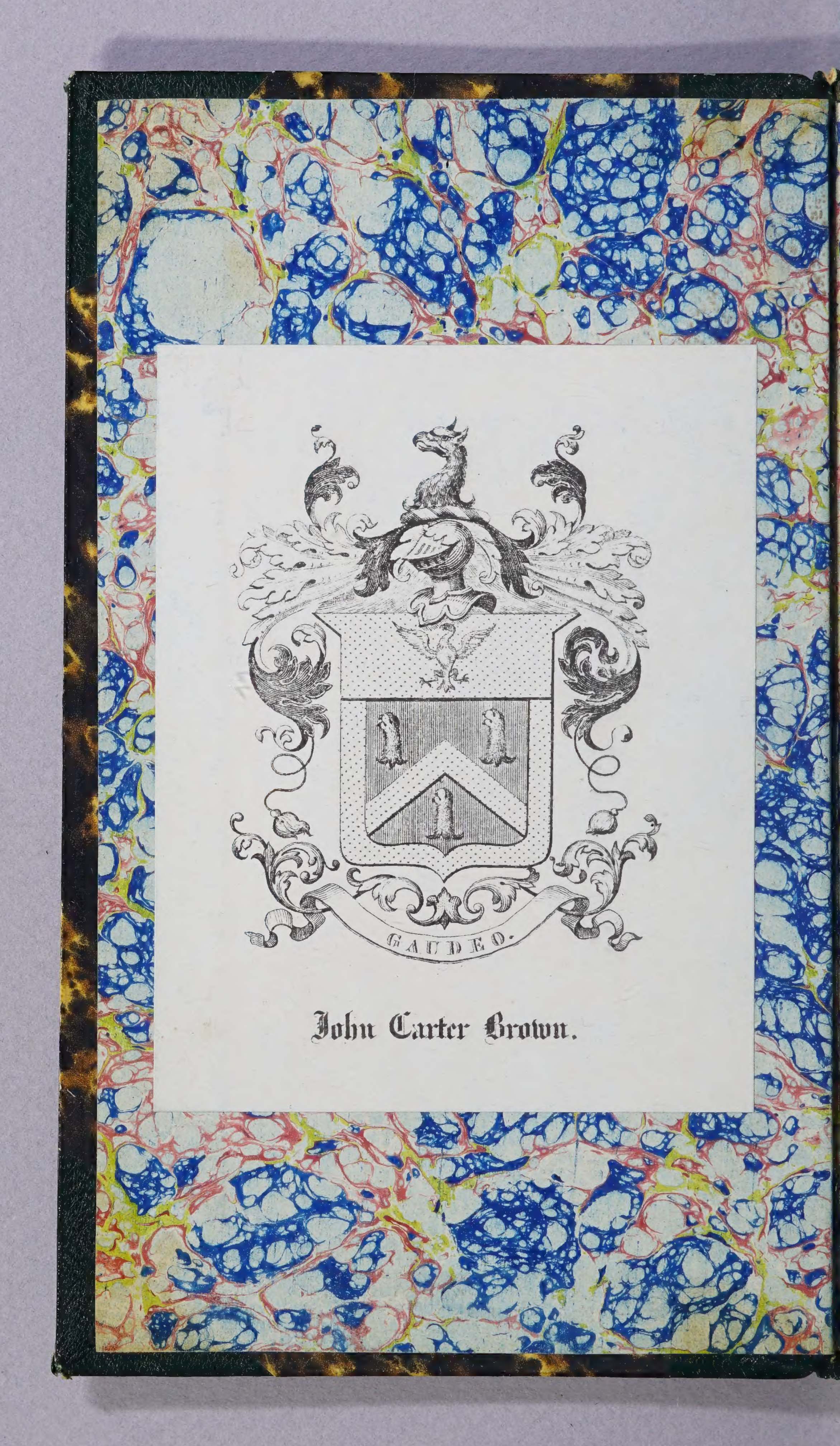



GAUDEO.
John Carter Brown.



1056

Januar 81.

81/2

Vide Brunet Vol 4 page 465

collated & perfect.

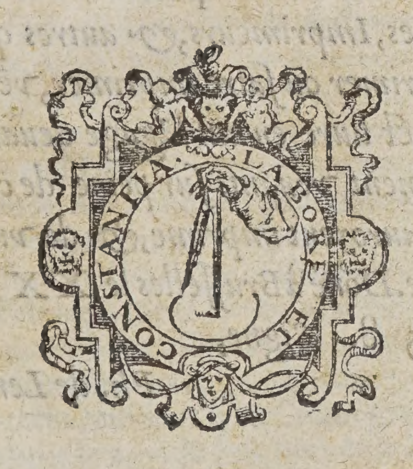
Rodriguez 2359

Hermans & Reich give the Paris edition of this date – but omit this. Brunet mentions both.



LES SINGVLARITEZ DE LA FRANCE ANTARCTIQVE, AVTREMENT NOMmée Amerique, & de plusieurs Terres & Isles decouuertes de nostre temps:

PAR F. ANDRE THEVET, NATIF D'ANGOVLESME.



A ANVERS,

De l'imprimerie de Christophle Plantin a la Licorne d'or.

1558.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

LA Maieſté Royale a permis à Chriſtophle Plantin, Imprimeur & libraire Iuré, d'imprimer, ou faire imprimer & vendre le liure intitule. Les ſingularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique. &c. *Et defend a tous Libraires, Imprimeurs, & autres quelquonques, d'imprimer ou faire imprimer, vẽdre ne diſtribuer ledict liure en nul lãgage deuant III ans prochainnement venants ſur peine de cõfiſcation de ce qu'ils auroyent imprimé, & de vingt Carolus damende. Dõné à Bruſſelles le XX d'Auril, Lan* 1 5 5 8. *Signe,*

Ph. de Lens.

A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR LE REVERENdessime Cardinal de Sens, Garde des seaux de France, F. André Theuet desire paix & felicité.

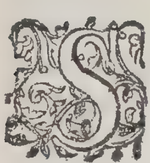


Onseigneur, estant suffisammẽt auerty, combien, apres ce treslouable, & non moins grand & laborieux exercice, auquel à pleu au Roy employer vostre prudence, & preuoyãt sçauoir, vous prenés plaisir, non seulement à lire, ains à voir & gouster quelq; belle histoire, laquelle entre tant de fatigues puisse recréer vostre esprit, & luy donner vne delectable intermission de ses plus graues & serieux negoces: i'ay biẽ osé m'enhardir de vous presenter ce mien discours, du lointain voyage fait en l'Inde Amerique (autrement, de nous nõmée la France Antarctique, pour estre partie peuplée, partie decouuerte par noz Pilottes,) terre, qui pour le iourd'huy se peut dire la quatrieme partie du mõde, non tant pour l'elongnement de noz orizons, que pour la diuersité du naturel des animaux, & temperature du ciel de la contrée: aussi pource que aucun n'en a fait iusques icy la recherche, cuidans tous Cosmographes (voire se persuadans) que le monde fust limité en ce que les Anciens nous auoient decrit. Et iaçoit que la chose me semble de soy trop petite, pour estre offerte deuant les yeux de vostre Seigneurie, toutefois la grandeur de vostre nom fera agrandir la petitesse de mon œuure: veu mesmement que ie m'asseure tant de vostre naïfue douceur vertu & desir d'ouïr choses admirables, que facilement vous iugerez mon intentaion ne tẽdre ailleurs, qu'a vous faire cognoistre, que ie n'ay plaisir, qu'à vous offrir chose, de laquelle vous puissiez tirer & receuoir quelq; con

tentement,& ou quelquefois vous trouuiez relaſche de ces grands & ennuyeux ſoucis, qui ſ'offrēt en ce degré, que vous tenez.Car qui eſt l'eſprit ſi conſtāt,qui quelq; fois ne ſe faſche, voire ſe conſume en vacquant ſans interualle, aux affaires graues du gouuernement d'vne republique?Certes,tout ainſi que quelquefois,pour le ſoulagement du corps,le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens:auſsi l'eſprit eſt alleché, & comme ſemonds à grands choſes, par le recit diuerſifié de choſes plaiſantes, & qui par leur veritable douceur ſemblēt chatouiller les oreilles. Cecy eſt la raiſon pourquoy les Philoſophes anciens,& autres,ſe retiroient ſouuēt a l'eſcart de la tourbe, & enueloppemēt d'affaires publiques. Comme auſsi ce grād orateur Ciceron teſmoigne ſ'eſtre pluſieurs fois abſenté du Senat de Rome(au grād regret toutefois des citoyens) pour, en ſa maiſon champeſtre, cherir plus librement les douces Muſes.Doncques puis qu'entre les noſtres, ainſi que luy entre les Romains, pour voſtre ſinguliere eruditiō,prudence,& eloquence, eſtes comme chef,& principal adminiſtrateur de la triomphante Republique Françoiſe, & tel à la verité, que le deſcrit Platon en ſa Republique,c'eſt à ſçauoir grand Seigneur, & homme amateur de ſcience & vertu : auſsi n'eſt il hors de raiſon de l'imiter & enſuiuir en ceſt endroit.Or Monſeigneur,ainſi que retournant tout attedié & rompu de ſi long voyage,i'ay eſté par vous premierement,de voſtre grace,receu & biē venu,qui me donnoit à cognoiſtre,qu'eſtes le ſingulier patron de toute vertu, & de tous ceux qui ſ'y appliquent : auſsi m'à ſemblé ne pouuoir adreſſer en meilleur endroit ce mien petit labeur qu'au voſtre.Lequel ſ'il vous plaiſt receuoir autant humainement,comme de bon & affectionné vouloir le vous preſente & dedie,& ſi liſez le cōtenu d'iceluy,trouuerez à mon opinion en quoy vous recreer,& m'obligerez à iamais(combien que deſia, pour pluſieurs raiſons, ie me ſente grandemēt voſtre tenu & obligé) à faire tres humble & treſobeïſſant ſeruice à voſtre Seigneurie:à laquelle ie ſupplie le Createur donner accōpliſſement de toute proſperité.

Eſtien-

ESTIENNE IODELLE SEIGNEVR DV LIMODIN. A M. THEVET. ODE.


I nous auions pour nous les Dieux,
Si nostre peuple auoit des yeux,
Si les grands aymoient les doctrines,
Si noz magistrats traffiqueurs,
Aymoient mieux s'enrichir de meurs,
Que s'enrichir de noz ruines,
Si ceux la qui se vont masquant
Du nom de docte en se mocquant
N'aymoient mieux mordre les sciences
Qu'en remordre leurs consciences,
Ayant d'vn tel heur labouré
Theuet tu serois asseuré
Des moissons de ton labourage,
Quand fauoriser tu verrois
Aux Dieux, aux hommes, & aux Roys
Et ton voyage & ton ouurage.
Car si encor nous estimons
De ceux la les superbes noms.
Qui dans leur grand Argon ozerent
Asseruir Neptune au fardeau,
Et qui maugré l'ire de l'eau
Iusque dans le Phase voguerent:
Si pour auoir veu tant de lieux
Vlysse est presque entre les Dieux,
Combien plus ton voyage t'orne,
Quand passant soubs le Capricorne
As veu ce qui eust fait pleurer

Alex-

Alexandre? si honnorer
Lon doit Ptolomée en ses œuures
Qu'est ce qui ne t'honoreroit
Qui cela que l'autre ignoroit
Tant heureusement nous descœuures?
Mais le Ciel par nous irrité
Semble d'vn œil tant depité
Regarder nostre ingrate France.
Les petits sont tant abrutis,
Et les plus grands qui des petits
Sont la lumiere & la puissance,
S'empeschent tousiours tellement
En vn trompeur accroissement,
Que veu que rien ne leur peut plaire,
Que ce qui peut plus grands les faire,
Celuy la fait beaucop pour soy
Qui fait en France comme moy,
Cachant sa vertu la plus rare,
Et croy veu ce temps vicieux,
Qu'encor ton liure seroit mieux
En ton Amerique barbare.
Car qui voudroit vn peu blasmer
Le pays qu'il nous faut aymer,
Il trouueroit la France Arctique
Auoir plus de monstres, ie croy,
Et plus de barbarie en soy
Que n'a pas ta France Antarctique.
Ces barbares marchent tous nuds,
Et nous nous marchons incognus,
Fardez, masquez. Ce peuple estrange
A la pieté ne se range:

Nous

Nous la nostre nous mesprisons,
Pipons, vedons & deguisons.
Ces barbares pour ce conduire
N'ont pas tant que nous de raison:
Mais qui ne voit que la foison
N'en sert que pour nous entrenuire?
Toutesfois, toutesfois ce Dieu,
Qui n'a pas bani de ce lieu
L'esperance nostre nourrice,
Changeant des cieux l'inimitié,
Aura de sa France pitié
Tant pour le malheur que le vice.
Ie voy noz Rois & leurs enfans
De leurs ennemis triomphans,
Embrasser les choses louables,
Et noz magistrats honorables
Separans les boucs des agneaux,
Oster en France deux bandeaux,
Au peuple celuy d'ignorance,
A eux celuy de leur ardeur,
Lors ton liure aura bien plus d'heur
En sa vie, qu'en sa naissance.

A MONSEIGNEVR THEVET Angoumoisin, Autheur de la presentehistoire François de Belleforest Cómingeois.

ODE.

LE laboureur, quand il moissonne
Courbé par les champs vndoyans:
Ou quand sur la fin de l'Autonne
Contraint ses beufs (ja panthelans
Dessoubs le ioug, soubs l'atellage)

Recommancer le labourage,
Qui pouruoir puisse aux ans suyuans:
Ne s'esbahist, quoy que la pene,
Que la rudesse du labeur
Cassent son corps, ains d'vne halene
Forte, attend le temps, qui donneur
D'Années riches luy remplisse
Ses granges, & luy parfournisse
L'attente d'vn esperé heur.
Ainsi ta plume qui nous chante
Les meurs, les peuples du Leuant,
Du passé point ne se contente,
Quoy qu'elle ait espandu le vent
D'vne gloire immortalisée,
D'vne memoire eternisée,
Qui court du Leuant au Ponent.
Car encor que l'antique Thrace,
Que l'Arabe riche ayes veu,
Que d'Asie la terre grasse,
D'AEgypte les merueilles sceu:
Encor que ta plume diuine
Nous ait descrit la Palestine,
Et que de ce son loz ait eu:
Toutesfois ce desir d'entendre
Le plus exquis de l'vniuers,
A fait ton vol plus loing estendre:
Luy a fait voir de plus diuers,
Tant peuples, que leurs païsages,
Hommes nuds allans, & Sauuages,
Iusque icy de nul decouuers,
Ie voy ton voyage, qui passe

Tous

Tous degrez & dimensions
D'vn Strabon, qui le ciel compasse,
Et les habitez orizons,
Lesquels Ptolomée limite:
Mais leur congnoissance petite
Surpassent tes conceptions.
Car ayant costoyé d'Aphrique
Les regnes riches, & diuers,
Les loingtains païs d'Amerique
Doctement nous as decouuers:
Encor en l'Antarctiq' auances,
Non vne, mais deux telles Frances
Qui soient miracle à l'vniuers.
Et ce que iamais l'escrit d'homme
N'auoit par deça rapporté
Tu l'exprimes, tu le pains, somme
Tel tu le fais, qu'en verité
L'obscurté mesme en seroit clere:
Tant que par ce moyen i'espere
Que lon verra resuscité
Des mondes cest infini nombre,
Qui feit Alexandre plourer,
O que d'arbres icy ie nombre,
Quels fruits doux i'y peuz sauourer:
Que de monstres diuers en formes,
Quelles meurs de viure difformes
Aux nostres tu sçais coulourer.
Ie voy la gent qui idolatre
Tantost vn poisson escaillé,
Ors vn bois, vn metal, vn plastre
Par eux mis en œuure, & taillé:

Tan-

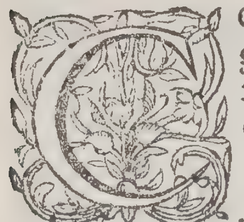
Tantoſt vn Pan, qui mis en œuure
Noſtre Dieu tout puiſſant deſcœuure,
Qui de l'vniuers emaillé
Par maintes beautez, feit le moule,
Et l'enrichit d'animaux maints,
Qui la terre en forme de boule
Entourna des ciels clers-ſerains.
De là ſortent tes Antipodes,
Ces peuples que tu accommodes
A ces Sauuages inhumains.
Deſquels quand la façon viens lire
Auec tant d'inhumanitez,
D'horreur, de pitié, & puis d'ire,
Ie pourſuis ces grands cruautez
Quelquefois de leur politique
Ie louë la ſaincte pratique,
Auecques leurs ſimplicitez.
Làs ſi de ton eſprit l'image
Dieu euſt posé en autre corps,
Lequel d'vn marinier orage
Euſt euité les grands effors,
Qui euſt craint de voir par les vndes
Les eſclats, les coups furibondes
Des armés, & cent mille morts.
Pas n'aurions de ceſte hiſtoire
Le docte & veritable trait:
Mais Dieu ſoigneux & de ta gloire
Et de l'equitable ſouhait
De la France, qui ne deſire
Que choſes rares ſouuent lire,
Ce deſir a mis en effait.

C'eſt

C'est quand il estrena ce pole
De ton bon esprit, & t'esleut
O Theuet, pour porter parolle
De ces peuples, ainsi voulut
Que de voir desireux tu fusses,
Et pour le mieux, il feit que peusses
Parfaire ce que autre onc ne sceut.
Ainsi l'Europe tributaire
A ton labeur, t'exaltera:
Pas ne pourra France se taire,
Ains t'admirant s'esgaiera,
Lisant ces merueilles cachées
Et par nul escriuant touchées:
Les lisant, elle t'honorera.

IN THEVETVM NOVI ORbis peragratorem & descriptorem, Io. Auratus, literarum Græcarum Regius professor.

Aure tenus, sed non pedibus, nec nauibus vllis,
Plurimus & terras, mensus & est maria
Multa tamen non nota maris terræque relicta
His loca, nec certis testificata notis.
At maria & terras pariter vagus iste Theuetus
Et visu, & mensus nauibus & pedibus.
Pignora certa refert longarum hæc scripta viarum,
Ignotique orbis cursor & author adest.
Vix quæ audita alijs, subiecta fidelibus edit
Hic oculis, terra sospes ab Antipodum.
Tantum alijs hic Cosmographis Cosmographus anteit,
Auditu quanto certior est oculus.



Onſiderant à par moy, combiẽ la longue experience des choſes,& fidele obſeruation de pluſieurs païs & nations, enſemble leurs meurs & façons de viure, apporte de perfectiõ à l'homme: comme ſ'il n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puiſſe ſuffiſamment enrichir ſon eſprit de toute vertu heroïque & ſcience treſſolide: outre ma premiere nauigation au païs de Leuant, en la Grece, Turquie, Egypte, & Arabie, laquelle autrefois ay mis en lumiere, me ſuis de rechef ſoubs la protection & conduite du grand Gouuerneur de l'vniuers, ſi tant luy a pleu me faire de grace, abãdonné à la diſcretion & mercy de l'vn des elemens le plus inconſtant, moins pitoyable, & aſſeuré qui ſoit entre les autres, auec petis vaiſſeaux de bois, fragiles & caduques (dont bien ſouuent lon peut plus eſperer la mort que la vie) pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais eſté decouuert ne congneu par les Anciens, comme il appart par les eſcrits de Ptolomée & autres, meſme le noſtre de Septentrion, iuſques à l'Equinoctial: tãt ſ'en faut qu'ils ayent paſſé outre, & pource a eſté eſtimé inhabitable. Et auons tãt fait par noz iournées, que ſommes paruenus à l'Inde Amerique, enuiron le Capricorne, terre ferme, de bonne temperature, & habitée: ainſi que particulierement & plus au long nous deliberons eſcrire cy apres. Ce que i'ay oſé entreprendre à l'imitation de pluſieurs grands perſonages, dõt les geſtes plus qu'heroiques, & hautes entrepriſes celebrées par les hiſtoires, les font viure encores auiourd'huy en perpetuel honneur & gloire immortelle. Qui a donné argument à ce grand poëte Homere, de tant vertueuſemẽt celebrer par ſes eſcrits Vlyſſes, ſinon ceſte longue peregrination & loingtain diſcours, qu'il a fait en diuers lieux, auec l'experience de pluſieurs choſes, tant par eau que par terre, apres le ſacagement de Troïe? Qui a eſté occaſion à

Virgile de tant louablement escrire le Troien Enée (cõ bien que, selon aucuns Historiographes, il eust malheureusement liuré son propre païs es mains de ses ennemis) sinon pour auoir vertueusement resisté à la fureur des vndes impetueuses, & autres inconueniens de la marine, il y ait veu & experimenté plusieurs choses, & finablement paruenu en Italie? Or tout ainsi que le souuerain Createur a composé l'homme de deux essences totalement differentes, l'vne elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine, & immortelle: aussi a il remis toutes choses contenuës soubs le caue du ciel, en la puissance de l'homme pour son vsage dessus: à fin d'en cognoistre autant qu'il luy estoit necessaire, pour paruenir à ce souuerain bien, luy laissant toutefois quelque difficulté & varieté d'exercice: autrement se fust abastardi par vne oisiueté & nonchallance. L'homme donc bien qu'il soit creature merueilleusement bien accompli, si n'est il neantmoins qu'organe des actes vertueux, desquelz Dieu est la premiere cause: de façon qu'il peut eslire tel instrument qu'il luy plaist, pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Mais il se peut faire, comme lon voit le plus souuent aduenir, que quelques vns soubs ce pretexte, facēt coustume d'en abuser. Le negociateur pour vne auarice & appetit insatiable de quelque bien particulier & temporel, se hazardant indiscretement, est autant vituperable, ainsi que tresbien le reprend Horace en ses Epistres, comme celuy est louable, qui pour l'embellissement & illustration de son esprit, & en faueur du bien public, s'expose librement à toute difficulté. Ceste methode a bien sceu pratiquer le sage Socrates, & apres luy Platon son disciple, lesquels non seulement ont esté contens d'auoir voyagé en païs estranges, pour acquerir le comble de philosophie, mais aussi pour la communiquer au public, sans espoir d'aucun loyer ne recompense. Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philosophie, en partie pour apprendre les meurs & façons de viure des citoyēs d'Athenes? Lysander eleu pour sa magnanimité Gouuerneur des Lacedemoniēs, a si vaillamēt executé plusieurs

que

belles entreprises contre Alcibiades, homme preux & vaillant: & Antiochus son lieutenát sur la mer, que quel que iacture ou detriment qu'il ait encouru, n'eut iamais le cueur abaissé, ains a tant poursuyui son ennemy par mer & terre, que finablement il a rendu Athenes soubs son obeissance. Themistocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philosophie, pour monstrer combien il auoit desir d'exposer sa vie pour la liberté de son païs, a persuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines que lon auoit acoustumé de distribuer au peuple, fust cõuerti & employé à bastir nauires, fustes, & galeres, cõtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, congratulant à ceste heureuse victoire (cõtre le propre d'vn ennemy) luy a fait presẽt de trois les plus apparentes citez de son empire. Qui a causé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste Cesar, & à plusieurs Princes & notables personnages de porter dans leurs diuises & enseignes le Daulphin, & l'anchre de la nuaire, sinon donnans instruction à la posterité, que l'art de la marine est le premier, & de tous les autres le plus vertueux? Voila sans plus long discours, exemple en la nauigation, comme toute chose, d'autant qu'elle est plus excellente, plus sont difficiles les moyens pour y paruenir: ainsi qu'apres l'experience nous tesmoigne Aristote, parlant de vertu. Et que la nauigation soit tousiours accompagnée de peril, comme vn corps de son vmbre, l'a bien monstré quelquefois Anacharsis Philosophe, lequel apres auoir interrogé de quelle espesseur estoient les ais & tablettes, dõt sont composées les nauires: & la response faicte, qu'ils estoient seulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'est elongnée la vie de la mort de celuy qui auecques nauires flotte sus mer. Or messieurs, pour auoir allegué tant d'excellens personnages, n'est que ie m'estime leur deuoir estre comparé, encor moins les egaler: mais ie me suis persuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a empesché ses successeurs de tenter, voire iusques à l'extremité, la fortune: aussi n'a le sçauoir eminent de Platon iusques là intimidé Aristote, qu'il n'aye à son plaisir traicté de la Philosophie.

Tout

Tout ainſi, à fin de n'eſtre veu oyſeux & inutile entre les autres, non plus que Diogenes entre les Atheniens, i'ay bien voulu reduire par eſcrit pluſieurs choſes notables, que i'ay diligemment obſeruées en ma nauigation entre le midy & le Ponent: C'eſt à ſçauoir la ſituation & diſpoſition des lieux, en quelque climat, zone, ou parallele que ce ſoit, tant de la marine, iſles, & terre ferme, la temperature de l'air, les meurs & façons de viure des habitans, la forme & proprieté des animaux terreſtres, & marins: enſemble d'arbres, arbriſſeaux, auec leurs fruits, mineraux & pierreries: le tout repreſenté viuement au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a eſté poſſible. Quãt au reſte, ie m'eſtimeray biẽ-heureux, s'il vous plaiſt de receuoir ce miẽ petit labeur, d'auſsi bon cueur que ie vous preſente: m'aſſeurãt au ſurplus que chacun l'aura pour agreable, ſi bien il penſe au grand trauail de ſi longue & penible peregrination, qu'ay voulu entreprendre, pour à l'œil voir, & puis mettre en lumiere les choſes plus memorables que ie y ay peu noter & recueillir, cõme lon verracy apres.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR PAR M. DE LA PORTE.

Ie ne doute point Lecteur, que la descriptiõ de ceste presente histoire ne te mette aucunement en admiration, tant pour la varieté des choses qui te sont à l'œil demonstrées, que pour plusieurs autres qui de prime face te sembleront plustost monstrueuses que naturelles. Mais apres auoir meurement consideré les grans effects de nostre mere Nature, ie croy fermement que telle opinion n'aura plus de lieu en ton esprit. Il te plaira semblablemẽt ne t'esbahir de ce que tu trouueras la descriptiõ de plusieurs arbres, comme des palmiers, bestes, & oyseaux, estre totalement contraire à celle de noz modernes obseruateurs, lesquels tant pour n'auoir veu les lieux, que pour le peu d'experience & doctrine qu'ils ont, n'y peuuent adiouster foy. Te suppliant auoir recours aux gens du païs qui demeurent par deçà, ou à ceux qui ont fait ce voyage, lesquels te pourront asseurer de la verité. D'auantage s'il y a quelques dictions Francoises qui te semblent rudes ou mal accommodées, tu en accuseras la fiebure, & la mort: la fiebre, laquelle a tellemẽt detenu l'Autheur de puis son retour, qu'il n'a pas eu loysir de reuoir son liure auãt q̃ le bailler à l'Imprimeur, estãt pressé de ce faire par le cõmandemẽt de monseigneur le Cardinal de Sens. La mort qui a preuenu AMBROISE DE LA PORTE, homme studieux, & bien entendu en la langue Françoise, lequel auoit pris l'entiere charge du present liure. Toutefois tu te doibs asseurer, que nostre deuoir n'a point esté oublié, souhaitant pour toute recompense, qu'l te puisse estre agreable.

L'EMBARQVEMENT DE L'AVTEVR.

CHAPITRE PREMIER.

COMBIEN que les elemens et toutes choses qui en prouiennent sous la Lune iusques au centre de la terre, semblent (comme la verité est) auoir esté faittes pour l'hõme: si est-ce que Nature, mere de toutes choses, a esté & est tousiours telle, qu'elle a remis & caché au dedans les choses les plus precieuses & excellentes de son œuure, voire bien s'y est remise elle mesme: au contraire de la chose artificielle. Le plus sçauant ouurier, fusse bien Apelles ou Phidias, tout ainsi qu'il demeure par dehors seulement pour portraire, grauer, et enrichir le vaisseau ou statue, aussi n'y a que le superficiel qui reçoiue ornement & polissure: quant au dedans il reste totalement rude & mal poli. Mais de nature nous en voyons tout le contraire. Prenons exẽple premierement au corps humain. Tout l'artifice & excellence de nature est cachée au dedans & centre de nostre corps, mesme de tout autre corps naturel: le superficiel & exterieur n'est rien en comparaison, sinon q̃ de l'intrieur il prend son accomplissement & perfectiõ. La terre nous monstre exterieurement vne face triste et melancholique, couuerte le plus souuent de pierres, espines et chardõs, ou autres semblables. Mais si le laboureur la veut ouurir auecques soc & charrue, il trouuera ceste vertu

Toutes choses ont esté faittes pour lh'õme.

Differẽce d'art & de nature.

tant excellente, preste de luy produire à merueilles & le recompenser au centuple. Aussi est la vertu vegetatiue au dedans de la racine & du tronc de la plante, remparée à l'etour de dure escorce, aucunesfois simple, quelquefois double: & la partie du fruict la plus precieuse, ou est ceste vertu de produire et engendrer son semblable, est serrée cōme en lieu plus seur, au centre du mesme fruict. Or tout ainsi que le laboureur ayant sondé la terre & receu grand emolument: vn autre non content de voir les eaux superficiellemēt, les a voulu sonder au semblable, par le moyen de ceste tant noble nauigation, auec nauires & autres vaisseaux. Et pour y auoir trouué & recueilli richesses inestimables (ce qui n'est outre raison, puisque toutes choses sont pour l'homme) la nauigation est deuenue peu à peu tant frequentée entre les hōmes, que plusieurs ne s'arrestans perpetuellement es isles inconstantes & mal asseurées, ont finablement abordé la terre ferme, bonne & fertile: ce que auant l'experience l'on n'eust iamais estimé, mesmes selon l'oppiniō des anciens. Dōcques la principale cause de nostre nauigatiō aux Indes Ameriques, est que Monsieur de Villegagnon Cheualier de Malte, homme genereux, & autant bien accōpli, soit à la marine, ou autres honestetez, qu'il est poßible, ayant auecques meure deliberation, receu le commandement du Roy, pour auoir esté suffisamment informé de mon voyage au païs de Leuant, et l'exercice que ie pouuois auoir fait à la marine, m'a instammēt solicité, voire sous l'autorité du Roy monseigneur & Prince (auquel je dois tout honneur & obeissance) expressement commandé luy aßister pour l'execution de son entreprise.

Vtilité de la nauigation.

Cause de la nauigation de l'Auteur aux Ameriques.

Louënges du Seigneur de Villegagnon.

prise. Ce que librement j'ay accordé, tant pour l'obeis-
sance, que je veux rendre à mon Prince naturel, selon
ma capacité, que pour l'honesteté de la chose, combien
qu'elle fust laborieuse. Pource est-il que le sixiesme
iour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres que
ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour l'as-
seurance & commodité de son voyage à ses vaisseaux,
munitions, & autres choses de guerre: mais auec plus
grande difficulté que en vne armée marchant sur ter-
re, au nombre & à la qualité de ses gens de tous estats,
Gentils-hommes, Soldats, & varieté d'artisans: bref,
le tout dressé au milleur equipage qu'il fust possible:
le temps venu de nous embarquer au Hable de grace,
ville moderne, lequel en passant, ie diray auoir esté ap
pellé ainsi Hable, selon mon iugement de ce mot Α'υλώμ
qui signifie mer ou destroict: ou si vous dictes Haure,
ab hauriendis aquis, située en Normandie à nostre
grand mer & Ocean Gallique, ou abandonnans la ter
re, feismes voile, nous acheminans sus ceste grand mer
à bon droit appellée Ocean pour son impetuosité, de ce
mot ωκύς comme veulent aucuns: & totallement soub
mis à la mercy & du vent & des ondes: Ie sçay bien,
qu'en la superstitieuse & abusiue religion des Gentils
plusieurs faisoyent vœux, prieres, et sacrifices à diuers
dieux, selõ que la necessité se presentoit: Dõcques entre
ceux qui vouloyent faire exercice sur l'eau, aucuns jet
toyent au commencement quelque piece de monnoye
dedans, par maniere de present et offrande, pour auec-
ques toute congratulation rendre les dieux de la mer
propices & fauorables. Les autres attribuans quelque
diuinité aux vents, ilz les appaisoient par estranges

Embarquement des François pour aller aux Indes Ameriques.

Hable de grace & pourquoy est ainsi appellé.

Superstition des Anciens auãt que nauiger.

cerimonies: comme lon trouue les Calabriẽs auoir faict a Iapix, (vent ainsi nommé) & les Thuriens et Pamphiliens à quelques autres. Ainsi lisons nous en l'Eneide de Virgile (si elle est digne de quelque foy) combien, pour l'importune priere de Iuno vers Eolus Roy des vẽts, le miserable Troïen à enduré sus la mer, et la querelle des Dieux qui en est ensuyuie. Par cela peut on euidemment cognoistre l'erreur et abus, dont estoit aueuglée l'antiquité en son gentillisme damnable, attribuant à vne creature, voire des moindres, & soubs la puissance de l'homme, ce qui appartient au seul Createur: lequel je ne sçaurois suffisamment louer en cest endroit, pour s'estre communiqué à nous & nous auoir exempté d'vne si tenebreuse ignorance. Et de ma part. pour de sa seule grace auoir tant fauorisé nostre voyage, que nous donnant le vent si bien à poupe, nous auons tranquillement passé le destroict, & de la aux Canaries, isles distantes de l'Equinoctial de vingtsept degrés, & de nostre France de cinq cens lieues ou enuiron. Or pour plusieurs raisons m'a semblé mieux seãt commencer ce mien discours à nostre embarquement, cõme par vne plus certaine methode. Ce que faisant, j'espere amy (Lecteur) si vous prenés plaisir à le lire, de vous conduire de point en autre, et de lieu en lieu, depuis le commencement iusques à la fin, droit, comme auec le fil de Thesée, obseruant la longitude des païs & latitude. Toutesfois ou ie n'auroys faict tel deuoir, que la chose & vostre iugement exquis meriteroit, je vous supplie m'excuser, considerant estre malaisé à vn homme seulet, sans faueur & support de quelque Prince ou grand Seigneur, pouuoir voyager & descouurir

les

les païs lointains, y obseruant les choses singulieres, n'y executer grandes entreprises, combien que de soy en fust assez capable. Et me souuient qu'a ce propos dit tres-bien Aristote, Qu'il est impoßible et fort malaisé, que celuy face choses de grande excellence et dignes de louëge, quand le moyen, c'est à dire, richesses luy defaillent: ioinct que la vie de l'homme est breue, subjecte à mille fortunes & aduersitez.

Du destroict anciennement nommé Calpe, & au-jourd'huy Gibaltar.

CHAP. II.

Destroit de Gibaltar.

COstoyans donc l'Espaigne à senestre, auec vn vent si calme & propice, vimmes jusques vis à vis de Gibaltar, sans toutesfois de si pres en aprocher pour plusieurs causes: auquel lieu nous feimes quelque seiour. Ce destroit est sur les limites d'Espaigne, diuisant l'Europe d'auec l'Afrique: comme celuy de Constantinople, l'Europe de l'Asie. Plusieurs tiennent iceluy estre l'origine de nostre mer Mediterranée, comme si la grand mer pour estre trop pleine se degorgeoit par cest endroict sus la terre, duquel escript Aristote en son liure Du monde " *en ceste maniere: L'Ocean, qui de tous costez nous en-* " *uironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules,* " *se respand par la terre en nostre mer comme en vn port,* " *mais par vn embouchement fort estroict. Aupres de ce destroit se trouuent deux isles assez prochaines l'vne de l'autre, habitées de barbares, coursaires, & esclaues, la plus grande part auec la cadene à la iambe, les-*

Isles & autres singularitez de Gibaltar.

quels trauaillent à faire le sel, dont il se fait là bien grand traffique. De ces isles l'vne est Australe et plus grande, faite en forme de triangle si vous la voyez de loin, nommée par les anciens Ebusus, & par les modernes Ieuiza: l'autre regarde Septentrion, appellée

Ebusus Ieuisa & Frumentaria.

Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort difficile, pour certains rochers qui se voient à fleur d'eau, & autres incommoditez. D'auantage y entrent plusieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enri-

Malue, fl.

chissement, cõme vne appellée Malue, separant la Mauritanie de la Cesariense: vne autre encores nommée,

Sala, fl.

Sala, prenant source de la montagne de Dure: laquelle ayant trauersé le Royaume de Fes, se diuise en forme de ceste lettre Grecque Δ, puis se va rendre dans ce destroit: & pareillement quelques autres, dont à present me deporte. Ie diray seulement en passant, que ce destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique, iusques au tropique de Cãcer, on ne voit gueres croistre ne décroistre la mer, mais par de la si tost que l'on approche de ce grand fleuue Niger, vnze degrez de la ligne, on s'en apperçoit aucunement selon le cours de ce fleuue. En ce destroict de la mer Mediterranée y a deux mõtagnes d'admirable hauteur, l'vne du costé de l'Afrique, selon Mela, anciennement dite Calpe, maintenãt Gibaltar: l'autre Abyle, lesquelles ensemble l'on

Diuerses opinions sur l'erection des Colõnes d'Hercules.

appelle Colonnes d'Hercules: pource que selon aucuns il les diuisa quelquefois en deux, qui parauant n'estoient qu'vne montagne continue, nommée Briarei: et là retournant de la Grece par ce destroit feit la consummation de ses labeurs, estimant ne deuoir ou pouuoir passer oultre, pour la vastité & amplitude de la mer,

qui

qui s'estendoit iusques à son orizon & fin de sa veuë. Les autres tiennent, q ce mesme Hercules, pour laisser memoire de ses heureuses coquestes, feit là eriger deux Colomnes de merueilleuse hauteur du costé de l'Europe. Car la coustume a esté anciennement, que les nobles & grands Seigneurs faisoyent quelques hautes colomnes, au lieu ou ils finissoyent leurs voyages & entreprises, ou biē leur sepulchre et tombeau: pour monstrer par ce moyen leur grandeur & eminence par sus tous les autres. Ainsi lisons nous Alexandre auoir laissé quelques signes aux lieux de l'Asie maieure, ou il auoit esté. Pour mesme cause a esté erigé le Colosse à Rhodes. Autant se peut dire du Mausolée, nombré entre les sept merueilles du monde, fait & basti par Artemisia en l'honeur & pour l'amitié qu'elle portoit à son mary: autant des pyramides de Memphis, sous lesquelles estoyent inhumez les Roys d'Egypte. D'auantage à l'entrée de la mer maieure, Iule Cæsar feit dresser vne haute colomne de marbre blanc: de laquelle et du colosse de Rhodes, trouuerés les figures en ma Description de Leuant. Et pourtant que plusieurs ont esté de ce nom, nous dirons auec Arrian Historiographe, ce Hercules auoir esté celuy que les Tyriens ont celebré: pource qu'iceux ont edifié Tartesse à la frontiere d'Espagne, ou sont les colomnes dont nous auons parlé: et là vn temple à luy consacré & basti à la mode des Pheniciens, auecques les sacrifices & cerimonies qui s'y faisoyent le temps passé: aussi à esté nommé le lieu d'Hercules. Ce destroit auiourd'huy est vn vray asile & receptacle de larrons, pyrates, & escumeurs de mer, cōme Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de nostre religion

Coustumedes anciēs Roys & Seigneurs.

Quel Hercules a esté, duquel sont nōmées ces Colomnes.

Tartesse, ancienne ville d'Afrique.

Gibaltar, lieu de traffique de l'Euro & d'Afrique.

ligion Chrestienne: lesquels voltigeans auecques nauires volent les marchants qui viennent traffiquer tant d'Afrique, Espagne, q de Frãce: mesmes, qui est encores plus à deplorer, la captiuité de plusieurs Chrestiẽs, desquels ilz vsent autant inhumainement q de bestes brutes en tous leurs affaires, outre la perdition des ames pour le violement & transgreßion du Christianisme.

De l'Afrique en general.

CHAP. III.

Cap de Canti.

PAssans outre ce destroict, pource qu'auions costoyé le païs d'Afrique l'espace de huit iournées, semblablement à senestre iusques au droit du Cap de Canti, distant de l'equinoctial trente trois degrez, nous en escrirons sommairement. Afrique selon Ptolemée, est vne des trois parties de la terre, (ou bien des quatre, selon les modernes Geographes, qui ont escrit depuis, que par nauigations plusieurs païs anciennement incongneus ont esté découuers, comme l'Inde Amerique, dont nous pretendons escrire) appellée selon Iosephe, Afrique, de Afer, lequel, comme nous lisons és histoires Grecques & Latines, pour l'auoir subiuguée, y a regné, & faict appeller de son nom: car au parauant elle s'appelloit Libye, comme veulent aucũs, de ce mot Grec λίβς, qui signifie ce vent de midy, qui là est tant frequent & familier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique a esté nommée de ceste particule α, et φρίκη, qui signifie froid, comme estant sans aucune froidure: & parauãt appellée Hesperia. Quant à sa situation elle commence veritablement de l'Ocean Atlantique, et finit au destroit

Quatre partiesde la terre selon les modernes Geographes.

Etymologie diuerse de ce mot Afrique.

Situatiõ de l'Afrique.

ſtroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, ſelon Appian: comme pareillement en peu de parolles eſcrit treſ bien Ariſtote. Les autres la font commencer au Nil, & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauange l'Afrique a eſté appellée (ainſi que deſcrit Ioſephe aux Antiquités Iudaïques) tout ce qui eſt cōpris d'vn coſté depuis la mer de Septētrion, ou Mediterranée, juſques à l'Ocean Meridional, ſeparée toutefois en deux, vieille & nouuelle: la nouuelle commence aux monts de la Lune, ayant ſon chef au cap de Bonne eſperance, en la mer de Midi, trentecinq degrez ſus la ligne, de ſorte, qu'elle contient de latitude, vingtcinq degrez. Quant à la vieille, elle ſe diuiſe en quatre prouinces, la premiere eſt la Barbarie, contenant Moritanie au Tingitaine, Cyrene, & Ceſarienſe. Là tout le peuple eſt fort noir: autresfois ce païs a eſté peu habité, auiourd'huy beaucoup plus, ſans parler de diuers peuples au millieu de ceſte contrée, pour la diuerſité des meurs et de leur religion, la cognoiſſance deſquelz meriteroit bien voyage tout expres. Ptolemée n'a faict mention de la partie exterieure vers le midy, pour n'auoir eſté découuerte de ſon temps. Pluſieurs l'ont deſcritte plus au long, comme Pline, Mela, Strabo, Apian, & autres, qui m'enpeſchera de plus m'y arreſter. Ceſte region dit Herodian eſtre feconde et populeuſe, et pourautant y auoir gens de diuerſes ſortes, & façons de viure. Que les Pheniciens quelquesfois ſoyent venuz habiter l'Afrique, monſtre ce qu'eſt eſcrit en langue Phenicienne en aucunes colonnes de pierre, qui ſe voyent encores en la ville de Tinge, nommée a preſent Tamar, appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs:

Colõnes de pierre ou ſont caracteres Pheniciens.

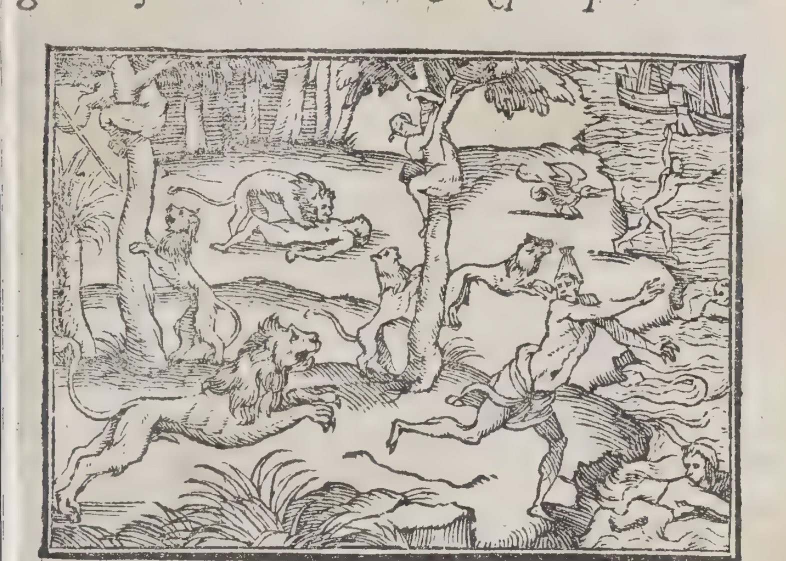
tout ainsi qu'est diuerse la temperature de l'air, selon la diuersité des lieux: außi acquerent les personnes varieté de temperamens, & par consequence de meurs, pour la sympathie, qu'il y a de l'ame auec le corps: cōme monstre Galien au liure qu'il en a escrit. Nous voyons en nostre Europe, mesme en la France, varier aucunement les meurs selon la varieté des païs: comme en la Celtique autrement qu'en l'Aquitaine, et la autremēt qu'en la Gaule Belgique: encores en chacune des trois on trouuera quelque varieté. En general, lon trouue les Africains cauteleux: comme les Syrines auares: les Siciliens subtils: les Asians, voluptueux. Il y a außi varieté de religions: les vns gentilisent mais d'vne autre façon, qu'au temps paßé: les autres sont Mahometistes, quelques vns tiennent le Christianisme d'vne maniere fort estrange, & autrement que nous. Quāt aux bestes brutes, elles sont fort variables. Aristote dit les bestes en Asie estre fort cruelles, robustes en l'Europe, en Afrique monstrueuses. Pour la rarité des eaux, plusieurs bestes de diuerse espece sont contraintes de s'assembler au lieu ou il se trouue quelque eau: & la bien souuent se communiquent les vnes aux autres, pour la chaleur qui les rend aucunement promptes & faciles. De là s'engendrent plusieurs animaux monstrueux, desp eces diuerses representées en vn mesme indiuidu. Qui à donné argument au prouerbe, Que l'Afrique produit tousiours quelque chose de nouueau. Ce mesme prouerbe ont plus auant pratiqué les Romains, comme plusieurs fois ils ayent faict voyages, & expeditions en Afrique, pour l'auoir par long temps dominée. Comme vous auez de

Meurs & religion des Africains

Cause par laquelle prouiennent en Afrique bestes mōstrueuses.

Prouerbe.

Scipion surnommé Africain, ils emportoyet tousiours je ne sçay quoy d'estrange, qui sembloit mettre & engendrer scandale en leur cité & Republique.



De l'Afrique en particulier.
CHAP. IIII.

OR quant à la partie d'Afrique laquelle nous auons costoyée vers l'Oceā Atlantique comme Mauritanie, & la Barbarie, ainsi appellée pour la diuersité & façon estrange des habitans: elle est habitée de Turcs, Mores, & autres natifs du païs, vray est qu'en aucuns lieux elle est peu habitée, & comme deserte, tant à cause de l'excesiue chaleur, qui les contraint demeurer tous nuds, hors-mis les parties honteuses, que pour la sterilité d'aucuns endroits pleins d'arenes, & pour la quantité des bestes sauuages, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyenes, Pantheres, et autres,

Barbarie partie de l'Afrique pour quoy ainsi nommée.

tres, qui contraignẽt les gens du païs aller en troupes à leurs affaires & trafiques, garnis d'arcs, de flèches, et autres bastons pour soy defendre. Que si quelquefois ils sont surpris en petit nombre, come quand ils vont pescher, ou autrement, ils gaignent la mer, et se iettãs dedans se sauuent à bien nager : à quoy par contrainte se sont ainsi duits & accoustumez. Les autres n'estans si habiles, ou n'ayans l'industrie de nager, mõtent aux arbres, & par ce mesme moyẽ euitent le danger d'icelles bestes. Faut aussi noter que les gẽs du païs meurẽt plus souuent par rauissement des bestes sauuages, q̃ par mort naturelle: & ce depuis Gibaltar jusques au cap Verd.

Religion & ceremonies des Barbares.

Ilz tiennent la malheureuse loy de Mahomet, encores plus superstitieusement que les Turcs naturels. Auant q̃ faire leur oraison aux tẽples & mousquées, ils se lauent entieremẽt tout le corps, estimans purger l'esprit ainsi cõme le corps par ce lauemẽt exterieur et cerimonieux, auec vn elemẽt corruptible. Et est l'oraison faicte quatre fois le jour, ainsi q̃ j'ay veu faire les Turcs à Constãtinoble. Au tẽps passé que les Payens eurent premieremẽt et auant tous autres receu ceste damnable religion, ils estoyent cõtraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou est inhumé leur gẽtil Prophete: autrement ils n'esperoyẽt les delices, qui leur estoyẽt promises. Ce qu'obseruẽt encores auiourd'huy les Turcs & s'assemblent pour faire le voyage auec toutes munitions, cõme s'ils vouloyent aller en guere, pour les incursions des Arabes, qui tiennent les montagnes en certains lieux. Quelles assemblées ay-je veu, estãt au Caire, et la magnificẽce et triomphe q̃ lon y fait ? Cela obseruẽt encores plus curieusemẽt et estroittemẽt les Mo-

Mecha sepulchre de Mahomet.

Voyage des Turcs en Mecha.

res

res d'Afrique, et autres Mahometistes, tant sont ils aueuglez & obstinez. Qui m'a donné occasion de parler en cest endroit des Turcs, et du voyage, auãt qu'entreprendre la guerre, ou autre chose de grande importance. Et quãd principalement le moyẽ leur est ostẽ de faire ce voyage, ils sacrifient quelque beste sauuage ou domestique, ainsi qu'il se rencontre: qu'ils appellent tãt en leur langue, qu'en Arabesque, Corban, *dictiõ prise des Hebreux et Chaldées, qui vaut autant à dire, cõme present, ou offrãde. Ce que ne font les Turcs de Leuant, mesmes dedãs Constantinoble. Ils ont certains prestres, les plus grãds imposteurs du monde: ils font croyre et entendre au vulgaire, qu'ils sçauent les secrets de Dieu, et de leur Prophete, pour parler souuẽt auecques eux. D'auãtage, ils vsent d'vne maniere d'escrire fort estrange, et s'attribuẽt le premier vsage d'escriture, sur toutes autres nations. Ce que ne leur accordent iamais les Egyptiens, ausquels la meilleure part de ceux qui ont traité des antiquitez, donnent la premiere inuention descrire, & representer par quelques figures la cõception de l'esprit. Et à ce propos a escrit Tacite en ceste maniere, Les Egyptiens, ont les premiers representé et exprimé la cõceptiõ de l'esprit par figures d'animaux, grauans sus pierres, pour la memoire des hõmes, les choses anciennement faites et aduenuës. Aussi ils se dient les premiers inuẽteurs des lettres et caracteres. Et ceste inuenttion (cõmme lon trouue par escrit) à esté portée en Grece des Pheniciens, qui lors dominoyẽt sus la mer, reputans à leur grand gloire, cõme inuẽteurs premiers de ce qu'ils auoyent pris des Egyptiẽs. Les hõmes en ceste part du costé de l'Europe sont assés belliqueux, cou-*

stumiers

Corban.

Les egyptiẽs premiers inuenteurs des lettres et caracteres.

Barbares assez bel-

liqueux. *ſtumiers de ſe oindre d'huile, dõt ils ont abondance, auant qu'entreprendre exercice violent: ainſi que faiſoient au temps paſſé les Athletés, & autres, à fin que les parties du corps, comme muſcles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fuſſent plus faciles et diſpos à tous mouuemẽs, ſelon la varieté de l'exercice: car toute choſe molle & pliable eſt moins ſubiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Eſpagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres cauſes. Il eſt certain que les Portugais, depuis certain temps en ça, ont pris quelques places en ceſte Barbarie, & baſty villes & forts, ou ils ont introduit noſtre religion: ſpecialemẽt vne belle ville, qu'ils auoyẽt nommé Saincte Croix, pour y eſtre arriuez & areſtés vn tel iour: et ce au pied d'vne belle mõtagne. Et depuis deux ans ença la canaille du païs aſſemblez en grand nõbre, ont precipité de deſſus ladicte montagne, groſſes pierres, & cailloux, qu'ils auoyent tiré des rochers: de maniere que finablement les autres ont eſté contrains de quitter la place. Et a touſiours telle inimitié entre eux, qu'ils trafiquẽt de ſucre, huile, ris, cuirs, & autres marchandiſes par hoſtages & perſonnes interpoſées. Ils ont quantité d'aſſez bons fruits, comme oranges, citrons, limons, grenades, et ſemblables, odnt ils vſent par faute de meilleures viãdes: et du ris au lieu de blé. Ils boiuent auſſi huilles, ainſi que nous beuuõs du vin. Ils viuent aſſez bon aage, plus (à mon aduis) pour la ſobrieté, & indigence de viandes q̃ autremẽt.*

S. Crois, ville en Barbarie

Fertilité de la Barbarie.

Des iſles Fortunées, maintenant appellées Canaries. CHAP. V.

CESTE Barbarie laißée à main gauche, ayans tousiours vent en poupe nous congneumes par l'instrument de marine, de combien nous pouuions lors approcher des isles Fortunées, situées aus frõtieres de Mauritanie deuers l'Occident, ainsi appellées par les Anciens, pour la bonne temperature de l'air, et fertilité d'icelles. Or le premier iour de Septembre audit an, à six heures du matin, commençames à voir l'vne de ces isles par la hauteur d'vne montagne, de laquelle nous parlerons plus amplement & en particulier cy apres. Ces isles, selon aucuns, sont estimées estre dix en nombre : desquelles y en a trois, dont les Auteurs n'ont fait mention, pource qu'elles sont desertes, & non habitées : les autres sept, c'est asçauoir Tenerife, l'isle de Fer, la Gõmiere, & la grand isle signamment appellée Canarie, sont distantes de l'equinoctial de vintsept degrez : les trois autres, Fortauenture, Palme & Lencelote, de vingthuit degrez. Et pourtant lon peut voir, que depuis la premiere jusques à la derniere, il y a vn degré qui vaut dixsept lieuës & demye, pris du Nort au Su : selon l'opinion des pillots, Mais sans en parler plus auant qui voudra rechercher par degrez celestes la quantité des lieües & stades, que contient la terre, & quelle proportion il y a de lieüe & degré (ce que doit obseruer celuy qui veut escrire des païs, comme vray cosmographe) il pourra veoir Ptolomée qui en traitte bien amplement en sa Cosmographie. Entre ces isles n'y a que la plus grande qui fut appellée Canarie : et ce pour la multitude des grans chiens, qu'elle nourrist : ainsi que recite Pline, & plusieurs autres apres luy,

Situatiõ des isles Fortunées, & pourquoy ainsi appellées des Anciens.

Nombre des isles Fortunées.

Chap. 3. 4. 5. & 6.

luy, qui disent encores que Iuba en emmena deux: maintenant sont toutes appellées Canaries pour ceste mesme raison, sans distinction aucune. Mais selon mon opinion i'estimeroye plustost auoir esté appellées Canaries pour l'abondance des cannes & roseaux sauuages, qui sont sur le riuage de la Mer: car quant aux roseaux portans sucre, les Espagnols en ont planté quelque partie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces lieux là: mais des sauuages y en auoit au parauant, que ce païs aye porté chiens ne grands ne petis: ce que aussi n'est vraysemblable: car principalement ay congneu par experience, que tous ces Sauuages découuers depuis certain temps ença, onques n'auoyent eu congnoissance de chat, ne de chien: comme nous monstrerons en son lieu plus amplement. Ie sçay bien toutefois que les Portugais y en ont mené & nourry quelques vns, ce qu'ilz font encores auiourd'huy, pour chasser aux cheures & autres bestes sauuages. Pline donc en parle en ceste maniere, La premiere est appellée Ombrion, ou n'y à aucun signe de bastiment ou maison: es montagnes se voit vn estang, & arbres semblables à celuy qu'on appelle Ferula, mais blancs et noirs, desquels on épraint & tire eau: des noirs, l'eau est fort amere: et au contraire des blancs, eau plaisante à boire. L'autre est appellée Iunonia, ou il n'y a qu'vne maisonnetté bastie seulement de pierre. Il s'en voit vne autre prochaine, mais moĩdre et de mesme nom. Vne autre est pleine de grãds lesards. Vis à vis d'icelles y en auoit vne appellée l'Isle de neiges, pource qu'elle est tousiours couuerte de neiges. La prochaine d'icelle est Canaria ainsi dite pour la multitude des grãds chiens quelle ꝑduit,

Isles fortunées parquoy maintenant appellées Canaries

Ombriõ.

Arbre estrange.

Innonia.

Isle de neiges.

Canaria.

com-

comme desia nous auons dit: dont Iuba Roy de Mauritanie en amena deux : & en icelle y a quelque apparence de bastimens vieux. Ce païs anciennemẽt a esté habité de gens sauuages & barbares, ignorans Dieu & totalement idolatres, adorans le Soleil, la Lune, & quelques autres planetes, comme souueraines deitez, desqueles ils receuoyent tous biens : mais depuis cinquante ans les Espagnols les ont defaits & subiuguez, & en partie tuez, & les autres tenus captifs & esclaues: lesquels s'habituans là, y ont introduit la foy Chrestienne, de maniere qu'il n'y a plus des anciens & premiers habitateurs, sinon quelques vns qui se sont retirez & cachez aux montaignes : comme en celle du Pych, de laquelle nous parlerons cy apres. Vray est que ce lieu est vn refuge de tous les bannis d'Espagne, lesquels par punition on enuoye là en exil: dont il y en a vn nombre infini: außi d'esclaues, desquels ils se sçauent bien seruir à labourer la terre, & à toutes autres choses laborieuses. Ie ne me puis assez emerueiller comme les habitans de ces Isles & d'Afrique pour estre voysins prochains, ayent esté tant differens de langage, de couleur, de religion & de meurs: attẽdu mesme que plusieurs soubs l'Empire Romain ont conquesté & subiugué la plus grand part de l'Afrique, sans toucher à ces isles, comme ils firent en la mer Mediterranée, consideré qu'elles sont merueilleusement fertiles, seruans à present de grenier & caue aux Espagnols, ainsi que la Sicile aux Romains & Geneuois. Or ce païs tresbõ de soy estãt ainsi bien cultiué raporte grãds reuenuz & emolumens, & le plus en sucres: car depuis quelque temps ils y ont planté force cannes, qui

Habitãs des Canaries reduits à la foy Chrestienne.

Bõté des isles Canaries.

produisent sucres en grande quantité, & bons à merueilles: & non en ces isles seulement, mais en toutes autres places qu'ils tiennent par de là: toutesfois il n'est si bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cause qu'il est mieux recueilly et desiré, est que les isles en la mer Mediterranée, du costé de la Grece, comme Mettelin, Rhodes, & autres esclades rapportans tresbons sucres, auãt qu'elles fussent entre les mains des Turcs, ont esté demolies par negligence, ou autrement. Et n'ay veu en tout le païs de Leuãt faire sucre, qu'en Egypte: & les cannes, qui le produisent, croissent sur le riuage du Nil lequel aussi est fort bien estimé du peuple & des marchans, qui en traffiquent autant & plus que de celuy de noz Canaries. Les Anciens estimerent fort le sucre de l'Arabie, pource qu'il estoit merueilleusement cordial & souuerain, specialement en medicines, & ne l'appliquoyent gueres à autres choses: mais auiourd'huy la volupté est augmentée iusques là, specialement en nostre Europe, que lon ne sçauroit faire si petit banquet mesmes en nostre maniere de viure accoustumée, que toutes les saulses ne soyent sucrées, & aucunesfois les viandes. Ce qu'a esté defendu aux Atheniens par leurs loix, comme chose qui effeminoit le peuple: ce que les Lacedemoniens ont suiuy par exemple. Il est vray, que les plus grands seigneurs de Turquie boyuent eaux sucrées, pource que le uin leur est defendu par leur loy. Quant au vin, qu'à inuenté ce grand Hippocrates medecin, il estoit seulement permis aux personnes malades & debilitées: mais ce iourd'huy il nous est presque autant commun, que le vin est rare en autre païs. Nous auons dit cela en passant sur le propos

Sucre de Canarie.

Sucre de Egypte.

Sucre de Arabie.

pos de ſucre, retournons à noſtre principal ſubiect. De bleds, il y en a quãtité en ces iſles, auſsi de tresbõ vin, meilleur que celuy de Candie, ou ſe trouuent les mal uaiſies, comme nous declarerons aux iſles de Madere. De chairs, ſuffiſamment, comme cheures ſauuages & domeſtiques, oyſeaux de toute eſpece, grande quantité d'oranges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes, & grande quantité de bon miel. Il y a auſsi aux riues des fleuues, des arbriſſeaux, que lon nomme papier, & auſdits fleuues des poiſſons nommez ſilures, que Paulus Iouius en ſon liure des Poiſſons, penſe eſtre eſturgeons, dont ſe repaiſſent les pauures eſclaues, ſuans de trauail à grande haleine, le plus ſouuent à faulte de meilleure viande: & diray ce mot en paſſant, qu'ils ſont fort durement traitez des Eſpagnols, principalement Portugais, & pis que s'ils eſtoient entre les Turcs, ou Arabes. Et ſuis cõtraict d'en parler, pour les auoir ainſi veu mal traicter. Entre autres choſes ſe trouue vne herbe contre les montaignes, appellée vulgairemẽt Oriſelle, laqlle ils recueillẽt diligemmẽt pour en faire teinture. En outre ils font vne gomme noire qu'ils appellẽt Bré, dont a grande abondance en la Teneriffe. Ils abatent des pins, deſquels y à grande quantité: & les rõpẽt en groſſes buſches iuſques a dix ou douze chartées, & les diſpoſent par pieces l'vne ſur l'autre en forme de croix: & deſſoubs ceſt amas y à vne foſſe rõde de moyenne profondité, puis mettent le feu en ce bois preſques par le couppeau du tas: & lors rend ſa gomme qui chet en ceſte foſſe. Les autres y procedent auecques moindre labeur, la foſſe faicte mettans le feu en l'arbre. Ceſte gomme leur rapporte grands deniers pour la traffique

Fertilité des Canaries.

Arbriſſeaux nõmés papiers.

Oriſelle, herbe.

Bré gomme noire & la maniere de la faire.

qu'ils

qu'ils en font au Peru, de laquele ils vsent à callefeutrer nauires, & autres vaisseaux de marine, sans l'appliquer à autre chose. Quant au cueur de cest arbre tirant sur couleur rouge, les pauures gens des montagnes le couppent par bastons assez longs, comme de demye brassée, gros d'vn pouce : & l'alumans par vn bout, s'en seruent en lieu de chandelle. Aussi en vsent les Espagnols en ceste maniere.

Bois flãbant, en vsage au lieu de chãdelle

De la haute montagne du Pych.

CHAPITRE. VI.

EN l'vne de ces isles, nommée Teneriffe, y a vne montagne de si admirable hauteur, que les montagnes d'Armenie, de la Perse, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie, le mont Ida, Athos, ne Olympe tant celebré par les histoires, ne luy doiuent estre comparez : contenant de circuit sept lieues pour le moins, & de pied en cap dixhuict lieues. Ceste mõtagne est appellée le Pych, en tout temps quasi nebuleuse, obscure, & pleine de grosses et froides vapeurs, et de neige pareillemẽt : cõbien qu'elle ne se voit aysément, a cause, (selon mon iugemẽt) qu'elle approche de la moyenne region de l'air, qui est tresfroide par antiperistase des deux autres, comme tiennent les Philosophes : & que la neige ne peult fondre, pourtant qu'en cest endroit ne se peut faire reflexiõ des rayons du Soleil, ne plus ne moins que contre le deual : parquoy la partie superieure demeure tousiours froide. Ceste montagne est de telle hauteur, que si l'air est serain, on la peut voir sus l'eau de cinquante lieues, & plus. Le fest & couppeau, soit qu'on le voye de pres ou de

Admirable hauteur & circuit de la mõtagne du Pych.

de loing, est fait de ceste figure Ω, qui est omega des Grecs. I'ay veu semblablement le mont Etna en Sicile, de trente lieuës: & sus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Armenie de cinquãte lieuës, encores que ie n'aye la veuë si bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Sicile voyoit & discernoit les nauires au port de Carthage. Ie m'asseure qu'aucuns trouuerõt cela estrange, estimans la portée de l'œil n'auoir si lõg orizon: ce qu'est veritable en planeure, mais en haulteur, non. Les Espagnols ont plusieurs fois essayé à sonder la hauteur de ceste montagne. Et pour ce faire ils ont plusieurs fois enuoyé quelque nombre de gens auec mulets portans pain, vin, & autres munitions: mais oncques n'en sont retournez, ainsi que m'ont affermé ceux qui la ont demeuré dix ans. Pourquoy ont opiniõ qu'en ladite montagne, tant au sommet qu'au circuit y a quelq̃ reste de ces Canariens sauuages, qui se sont là retirez, & tiennent la montagne, viuans de racines & chairs sauuages, qui saccagent ceux qui veulẽt recognoistre, & s'approcher pour decouurir la mõtagne. Et de ce Ptolemée à biẽ eu cognoissance, disant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine isle y a vne mõtagne de merueilleuse hauteur: & pource le coupeau estre tousiours couuert de neiges. Il en tombe grãde abondãce d'eau arrosant toute l'isle: qui la rend plus fertile tant en cannes & sucres que autres choses: & n'y en a autre que celle qui vient de ceste mõtagne, autrement le païs qui est enuiron le tropique de Cancer demeureroit sterile pour l'excessiue chaleur. Elle produit abondamment certaines pierres fort poreuses, comme esponges, & sont fort legeres, telement qu'vne grosse

Hauteur de la mõtagne de Etna, & autres.

Ptolemée à cõgneu ceste montagne.

Pierres poreuses & autres de diuerse sorte.

comme la teste d'vn homme, ne pese pas demye liure. Elle produit autres pierres comme excrément de fer. Et quatre ou cinq lieuës en montant, se trouuent autres pierres sentans le souffre, dont estiment les habitans qu'en cest endroit y a quelque mine de souffre.

De l'isle de Fer.

CHAP. VII.

Isle de Fer pour quoy ainsi appellée.

ENtre ces isles j'ay bien voulu particulierement descrire l'isle de Fer, prochaine à la Teneriffe, ainsi appellée, parce que dedans se trouuent mines de fer: comme celle de Palme pour l'abondance des palmes, & ainsi des autres. Et encores qu'elle soit la plus petite en toute dimension (car son circuit n'est que de six lieuës) si est elle toutesfois fertile, en ce qu'elle contient, tant en cannes portãs sucres, qu'en bestial, fruits, & beaux jardins par sus tous les autres. Elle est habitée des Espagnols, ainsi que les autres isles. Quant au blé il n'y en a pas suffisance pour nourrir les habitans: parquoy la plus grand part, comme les esclaues, sont contraints de se nourrir de laict, & fourmages de cheures, dont y en a quantité: parquoy ils se monstrent frais, dispos, & merueilleusement bien nourris: par ce que tel nourrissement par coustume est familier à leur naturel, ensemble que la bõne temperature de l'air les fauorise. Quelque demy philosophe ou demy medecin (honneur gardé à qui le merite) pourra demander en cest endroit, si vsans de telles choses ne sont graueleux, attendu que le laict & formage sont matiere de grauelle, ainsi que l'on

Fertilité de l'isle de Fer.

l'on voit aduenir à plusieurs en nostre Europe : ie répondray que le fourmage de soy peut estre bõ & mauuais, graueleux, et nõ graueleux selõ la quãtité que lon en prend & la disposition de la personne. Vray est qu'a nous autres, qui à vne mesme heure non contens d'vne espece de viãde, en prenons bien souuent de vingt cinq ou trente, ainsi qu'il vient, & boire de mesme, & tant qu'il en peut tenir entre le bast & les sangles, seulement pour hõnorer chacune d'icelles, & en bonne quantité & souuent: si le fourmage se trouue d'abondant, nature desia greuée de la multitude, en pourra mal faire son proffit, ioint que de soy il est assez difficile à cuire & à digerer: mais quãd l'estomach est dispos, non debilité d'excessiue crapule, non seulement il pourra digerer le fourmage, fust-il de Milan, ou de Bethune, mais encores chose plus dure à vn besoing. Retournons à nostre propos: ce n'est à vn Cosmographe de disputer si auant de la medicine. Nous voyons les Sauuages aux Indes viure sept ou huict moys à la guerre, de farine faicte de certaines racines seiches & dures, ausquelles on iugeroit n'y auoir nourrissement ou aucune substance. Les habitans de Crete & Cypre ne viuent presque d'autre chose que de laictages, qui sont meilleurs que de noz Canaries, pource qu'ils sont de vaches, & les autres de cheures. Ie ne me veux arrester au laict de vache, qui est plus gros & plus gras que d'autres animaux, & de cheure est mediocre. Dauantage que le laict est tresbon nourrissemẽt, qui promptement est conuerti en sang, pource que ce n'est que sang blanchi en la mamelle. Pline au liure II. chapit. 42. recite q Zoroastes à vescu ving ans au desert seu-

Laict & fourmage graueleux.

Diuers nourrissements de diuers peuples.

Le laict tresbon nourrissement.

lement de fourmages. Les Pamphiliens en guerre n'auoyēt presque autres viures, que fourmages d'asnesses & de chameaux. Ce que j'ay veu faire semblablemēt aux Arabes: et nō seulemēt boyuet laict au lieu d'eau passans les deserts d'Egypte, mais aussi en donnent à leurs cheuaux. Et pour rien ne laisser qui plus appartienne à ce present discours, les anciens Espagnols la plus part de l'année ne viuoyent que de glans: comme recite Strabon & Posidoine, desquels ils faisoient leur pain, & leur bruuage de certaines racines: & nō seulement les Espagnols, mais plusieurs autres, comme dit Virgile en ses Georgiques: mais le temps nous a apporté quelque façon de viure plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces isles les hōmes sont beaucoup plus robustes & rompus au trauail, que les Espagnols en Espagne, n'ayans aussi lettres ne autres estudes, sinō toute rusticité. Ie diray pour la fin que les sçauāts, et bien apris au faict de marine, tant Portugais que autres Espagnols, disent q̄ ceste isle est droitemēt soubs le diametre, ainsi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'est du Nort au Su: comme la ligne equinoctiale de Aoest & Est, c'est asçauoir en longitude du Leuant au Ponent: comme le diametre est latitude du Nort au Su: lesqueles lignes sont egales en grandeur, car chacune contient trois cens soixante degrez, & chacun degré, comme parauant nous auōs dit dixsept lieues & demye. Et tout ainsi que la ligne equinoctiale diuise la Sphere en deux, & les vingtquatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: aussi ceste diametrale passant par nostre isle, comme l'equinoctiale par les isles sainct Omer, couppe les paral-

Isle de Fer est soubs la ligne diametrale.

Valeur du degré.

paralleles, & toute la Sphere, par moytié de Septetrion au midy. Au sur-plus ie n'ay veu en ceste isle chose digne d'escrire, sinon qu'il y a grande quantité de scorpions, & plus dangereux que ceux que j'ay veuz en Turquie, comme j'ay congneu par experience: aussi les Turcs les amassent diligemmet pour en faire huille propre à la medecine, ainsi comme les medecins en sçauent fort bien vser. Scorpiōs des Canaries.

Des isles de Madere.

CHAP. VIII.

Nous ne lisons poĩt es Auteurs, que ces isles ayent aucunement esté congneuës ne découuertes, que depuis soixante ans en-ça, que les Espagnols & Portugais se sont hazardez & etrepris plusieurs nauigations en l'Ocean. Et comme auons dit cy deuant, Ptolemée a bien eu cõgnoissance de noz isles Fortunées, mesmes iusques au Cap verd. Pline aussi fait mention que Iuba emmena deux chiens de la grande Canarie, outre plusieurs autres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont esté les premiers qui ont decouuert ces isles dont nous parlons, & nommées en leur langue Madere, qui vault autant à dire comme bois, pourtant qu'elles estoyent totalement desertes, pleines de bois, & non habitées. Or elles sont situées entre Gibaltar, & les Canaries, vers le Ponent: & en nostre nauigation les auons costoyées à main dextre, distantes de l'equinoctial enuiron trente deux degrez, & des Fortunées de soixante trois lieuës. Pour decouurir & cultiuer ce païs, ainsi qu'vn

Isles de Madere non congneuës des Anciens.

Madere. que signifie en langue de Portugais.

Situasion des isles de Madere.

Portugais maistre pilot m'a recité, furent contraints mettre le feu dedans les bois, tant de haute fustaye, que autres, de la plus grande & principale isle, qui est faite en forme de triangle, comme Δ des Grecs, contenant de circuit quatorze lieues ou enuiron : ou le feu continua lespace de cinq à six iours de telle vehemence et ardeur, qu'ils furent cotraints de se sauuer et garantir à leurs nauires : et les autres qui n'auoyent ce moyen et liberté, se ietterēt en la mer, iusques à tant que la fureur du feu fust passée. Incōtinent apres se mirēt à labourer, planter, & semer graines diuerses, qui proffitent merueilleusement bien pour la bone dispositiō et amenité de l'air : puis bastirent maisons & forteresses, de maniere qu'il ne se trouue auiourd'huy lieu plus beau et plus plaisant. Entre autre choses ils ont planté abondāce de cānes, qui portent fort bon sucre : dont il se fait grand traffique, & auiourd'huy est celebré le sucre de Madere. Ceste gēt qui auiourd'huy habite Madere, est beaucoup plus ciuile et humaine, que celle des Canaries, & traffique auec tous autres le plus humainemēt qu'il est poßible. La plus grāde traffique est de sucre, de vin, (dont nous parlerons plus amplemēt) de miel, de cire, oranges, citrons, limons, grenades, et cordouans. Ils font confitures en bōne quātité, les meilleures et les plus exquises qu'on pourroit souhaitter : et les font en formes d'hōmes, de femmes, de lyons, oyseaux, & poissons, qui est chose belle à contempler & encores meilleure à gouster. Ils mettent dauantage plusieurs fruits en confitures, qui se peuuēt garder par ce moyen, et transporter ès païs estranges, au solagement & recreation d'vn chacun. Ce païs est donc tresbeau, et autant

Sucre de Madere celebré entre autres.

Confitures de Madere.

tant

tant fertile : tant de ſon naturel & ſituation (pour les belles montagnes accompagnées de bois, & fruits eſträges, leſquels nous n'auons par deça) que pour les fontaines & viues ſources, dont la cāpagne eſt arrrosée, et garnie d'herbes et paſturages ſuffiſamment, beſtes ſauuages de toutes ſortes: auſsi pour auoir diligement enrichi le lieu de labourages. Entre les arbres qui y ſont, y a pluſieurs qui iettent gommes, leſquelles ils ont appris auec le temps à biē appliquer à choſes neceſſaires. Il ſe void là vne eſpece de gaiac, mais pource qu'il n'a eſté trouué ſi bon que celuy des Antilles, ils n'en tiennēt pas grand conte: peut eſtre auſsi qu'ils n'entendent la maniere de le bien preparer & accōmoder. Il y a auſsi quelques arbres qui en certain tēps de l'année iettent bonne gōme, qu'ils appellent Sang de dragō: et pour la tirer hors percent l'arbre par le pied, d'vne ouuerture aſſez large et profonde. Ceſt arbre produit vn fruict iaune de groſſeur d'vne cerize de ce païs, q̃ eſt fort propre à refrechir et deſalterer, ſoit en fieure ou autremēt. Ce ſuc ou gōme n'eſt diſſemblable au Cynabre dont écript Dioſcoride. Quāt au Cynabre, dit il, on l'apporte de l'Afrique, et ſe vēd cher, et ne s'ē trouue aſsés pour ſatisfaire aux peintres: il eſt rouge et nō blafard, pourquoy aucuns ont eſtimé que c'eſtoit Sang de dragon: et ainſi l'à eſtimé Pline en ſon liure trētetroiſieſme de l'hiſtoire naturelle, chap. ſeptieſme. Deſquels tāt Cynabre que Sāg de dragō, ne ſe trouue auiourd'huy de certaine naturel par deça, tel que l'ont deſcript les Anciens, mais l'vn & l'autre eſt artificiel. Doncques attēdu ce qu'en eſtimoyēt les Anciens, et ce que j'ay congneu de ceſte gōme, je l'eſtimeroye eſtre totalement ſemblable

Fertilité des iſles de Madere.

Gomme.

Eſpece de Gaiac.

Sang de dragon.

Cynabre de Dioſcoride.

au

au Cynabre, & Sang de dragon, ayant vne vertu astringēte & refrigeratiue. Ie ne veux oublier entre ces fruits tant singuliers, comme gros limons, orenges, citrons, & abondance de grenades doulces, vineuses, aigres, aigresdoulces, moyennes, l'escorce desquelles ils appliquent à tanner & enforcer les cuirs, pource qu'elles sont fort astringentes. Et pense qu'ils ont apris cela de Pline, car il en traite au liure treziesme chap. dixneufiesme de son histoire. Brief, ces isles tāt fertiles & amēnes surmonteront en delices celles de la Grece, fusse Chios, que Empedocles à tāt celebré, & Rhodes Apollonius, & plusieurs autres.

Du vin de Madere.

CHAP. IX.

NOus auons dit combien le terrouër de Madere est propre et dispos à porter plusieurs especes de bōs fruits, maintenāt faut parler du vin, lequel entre tous fruits pour l'vsage & necesité de la vie humaine, ie ne sçay s'il merite le premier degré, pour le moins ie puis asseurer du second en excellence & perfectiō. Le vin & sucre pour vne affinité de temperature, qu'ils ont ensemble, demandent aussi mesme disposition: quant à l'air & à la terre. Et tout ainsi que noz isles de Madere apportēt grande quantité de tresbon sucre, aussi apportent elles de bon vin, de quelque part que soyet venuz les plāts & marquotes. Les Espagnols m'ont affermé n'auoir esté apportez de Leuant, ne de Candie, combien que le vin en soit aussi bō, ou meilleur: ce que dōcques ne doit estre attribué à autre chose, sinon à la bonté du territoire.

Vin & sucre de Madere.

toire. Ie sçay bien que Cyrus Roy des Medes & Assy riens, auant que d'auoir conquesté l'Egypte, feit plâter grand nombre de plantes, lesquelles il feit apporter de Syrie, qui depuis ont rapporté de bons vins, mais qui n'ont surpassé toutesfois ceux de Madere. Et quant au vin de Candie, combien que les maluaises y soyent fort excellentes, ainsi que anciennement elles ont esté grandement estimées ès banquets des Romains, vne fois seulement par repas, pour faire bonne bouche: & estoyêt beaucoup plus celebrées que les vins de Chios, Metellin & du promontoire d'Aruoise, que pour son excellence & suauité, à esté appellé bruuage des dieux. Mais auiour d'huy ont acquis & gaigné reputation les vins de nostre Madere, & de l'isle de Palme, l'vne des Canaries, ou croist vin blanc, rouge, & clairet: dont il se fait grand traffique par Espagne & autres lieux. Le plus excellent se vend sus le lieu de neuf à dix ducats la pipe: duquel païs estant transporté ailleurs, est merueilleusement ardent, & plus tost venin aux hommes que nourrissement, s'il n'est pris auec grâde discretion. Platon a estimé le vin estre nourrissement tresbon, & bien familier au corps humain, excitant l'esprit à vertu & choses honestes, pourueu que lon en vse moderement. Pline aussi dit le vin estre souueraine medecine Ce que les Perses congnoissans fort bien estimerent les grandes entreprises, apres le vin moderemêt pris, estre plus valables, que celles que lô faisoit à ieun: c'est a sçauoir estant pris en suffisante quantité, selon la complection des personnes. Nous auons dit, qu'il n'y a que la quantité ès alimens qui nuise. Dôcques ce vin est meilleur à mon iugement la seconde ou troisiesme année, que

Maluaisie de Câdie.

Vin de l'isle de Palme

Vtilité du vin pris moderémêt.

que la premiere, qu'il retient ceste ardeur du Soleil, laquelle se cõsume auec le temps, et ne demeure que la chaleur naturelle du vin: comme nous pourrions dire de noz vins de ceste année 1 5 5 6: ou bien apres estre transportez d'vn lieu en autre, car par ce moyen ceste chaleur ardẽte se dißipe. Ie diray encore qu'en ces isles de Madere luxurient si abondamment les herbes et arbres, & les fruits à semblable, qu'ils sont contraints en coupper & brusler vne partie, au lieu desquels ils plantent des cãnes à sucre, qui y proffitent fort bien, apportans leur sucre en six moys. Et celles qu'ils auront plantées en Ianuier, taillent au mois de Iuin: & ainsi en proportion de moys en autre, selon qu'elles sont plantées: qui empesche que l'ardeur du Soleil ne les incommode. Voyla sommairement ce que nous auons peu obseruer, quant aux singularitez des isles de Madere.

Du promontoire Verd & de ses isles.

CHAP. X.

Promõtoire est ce que nous appellons, Cap.

LES Anciens ont appellé promõtoire vne eminence de terre entrãt loing en la mer, de laquelle l'on void de loing: ce qu'auiourd'huy les modernes appellẽt Cap, comme vne chose eminente par sus les autres, ainsi que la teste par dessus le reste du corps, außi quelques vns ont voulu escrire Promontorium à prominendo, *ce qui me semble le meilleur. Ce cap ou promõtoire, dont nous voulons parler, est situé sur la coste d'Afrique, entre la Barbarie et la Guynée, au royaume de Senega distant de l'equinoctial de 15. degrez, anciennement appel-*

appellé Ialont par les gens du païs, et depuis cap Verd par ceux qui ont la nauigé, & fait la découuerte: & ce pour la multitude d'arbres & arbrisseaux, qui y verdoyent la plus grand partie de l'année : tout ainsi que lon appelle le promontoire ou cap Blanc, pource qu'il est plein de sablons blancs comme neige, sans apparence aucune d'herbes ou arbres; distant des isles Canaries de 70. lieuës, & la se trouue vn goufre de mer, appellé par les gens du païs Dargin, du nō d'vne petite isle prochaine de terre ferme, ou cap de Palme, pour l'abondance des palmiers. Ptolemée a nommé ce cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il a eu cognoissance sans passer outre. Ce que de ma part j'estimeroye estre bien dit, car ce païs contient vne grande estendue: de maniere que plusieurs ont voulu dire, que Ethiopie est diuisée en l'Asie & en l'Afrique. Entre lesquels Gemma Phrise dit que les monts Ethiopiques occupants la plus grāde partie de l'Afrique, vont iusques aux riues de l'Ocean occidental, vers Midy, iusques au fleuue Nigritis. Ce cap est fort beau & grand, entrant bien auant dedās la mer, situé sus deux belles montagnes. Tout ce païs est habité de gens assez sauuages, non autant toutesfois que des basses Indes, fort noirs come ceux de la Barbarie. Et faut noter, que depuis Gibaltar, iusques au païs du Preste-Ian, & Calicut, contenant plus de trois mille lieuës, le peuple est tout noir. Et mesmes j'ay veu dans Hierusalem, trois Euesques de la part de ce Preste-Ian, qui estoyent venuz visiter le saint sepulcrhre, beaucoup plus noirs, q̄ ceux de la Barbarie, & non sans occasion: car ce n'est à dire que ceux generalement de toute l'Afrique, soyent

Ialont, maintenant cap Verd, & pourquoy ainsi dit.

D'argin Goufre.

Promōtoire d'Etiopie.

Estendue grāde de l'Ethiopie.

ent

ent egalement noirs, ou de semblables meurs & conditions les vns comme les autres: attendu la varieté des regions, qui sont plus chaudes les vnes que les autres. Ceux de l'Arabie & d'Egypte sont moyés entre blãc & noir: les autres bruns ou grisastres, que lon appelle Mores blãcs: les autres parfaictemẽt noirs comme adustes. Ils viuent la plus grand part tous nuds, comme les Indiens, recongnoissans vn roy, qu'ils nomment en leur lãgue Mahouat: sinon que quelques vns tant hõmes que femmes cachent leurs parties hõteuses de quelques peaux de bestes. Aucuns entre les autres portent chemises & robes de ville estoffe, qu'ils reçoiuent en traffiquant auec les Portugais. Le peuple est assez familier & humain enuers les estrangers. Auãt que prendre leur repas, ils se lauent le corps & les membres: mais ils errent grandement en vn autre endroit, car ils preparent tresmal & impurement leurs viãdes, aussi mangent ils chairs & poissons pourris, & corrompus: car le poisson pour son humidité, la chair pour estre tendre & humide, est incontinent currompue par la vehemente chaleur, ainsi que nous voyons par deça en esté: veu aussi que humidité est matiere de putrefaction, & la chaleur est comme cause efficiente. Leurs maisons & hebergemens sont de mesmes, tous rõds en maniere de colombier, couuerts de jõc marin, duquel aussi ils vsent en lieu de lict, pour se reposer & dormir. Quant à la religion, ils tiennent diuersité d'opinions assez estranges & contraires à la vraye religion. Les vns adorent les idoles, les autres Mahomet, principalement au royaume de Gambre, estimans les vns, qu'il y à vn Dieu auteur de toutes choses, & autres opiniõs

Mores blancs.

Religion & meurs des habitans du capverd.

non

non beaucop dissemblables à celles des Turcs. Il y à aucuns entre eux, qui viuent plus austeremẽt que les autres, portans à leur col vn petit vaisseau fermé de tous costez, & collé de gomme en forme de petit coffret ou estuy, plein de certains caracteres propres à faire inuocations dont coustumierement ils vsent par certains iours sans l'oster, ayans opinion que cependant ne sont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils s'assemblent les vns auec les autres par quelques promesses, sans autre ceremonie. Ceste nation se maintient assez ioyeuse, amoureuse des danses, qu'ils exercent au soir à la Lune, à laquelle ils tornent tousiours le visage en dansant, par quelque maniere de reuerence & adoration. Ce que m'à pour vray asseuré vn miẽ amy, qui le sçait pour y auoir demeuré quelque temps. Par de là sont les Barbazins & Serrets, auec lesquels font guerre perpetuelle ceux dont nous auõs parlé, combiẽ qu'ils soyẽt semblables, hors-mis que les Barbazins sont plus sauuages, cruels & belliqueux. Les Serrets sont vagabonds, & comme desesperez, tout ainsi que les Arabes par les deserts, pillans ce qu'ils peuuẽt, sans loy, sans roy, sinon qu'ils portent quelque honneur à celuy d'entre eux qui à fait quelq prouësse ou vaillance en guerre: & alleguent pour raison, que s'ils estoient submis à l'obeissance d'vn Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vser comme d'esclaues, ainsi que le Roy de de Senega. Ils combatent sus l'eau le plus souuent auec petites barques, faittes d'escorche de boys, de quatre brassées de long, qu'ils nommẽt en leur langue Almadies. Leurs armes sont arcs & flesches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'est possible de se sauuer,

Barbazins: & Serrets peuples d'Afrique.

Almadies.

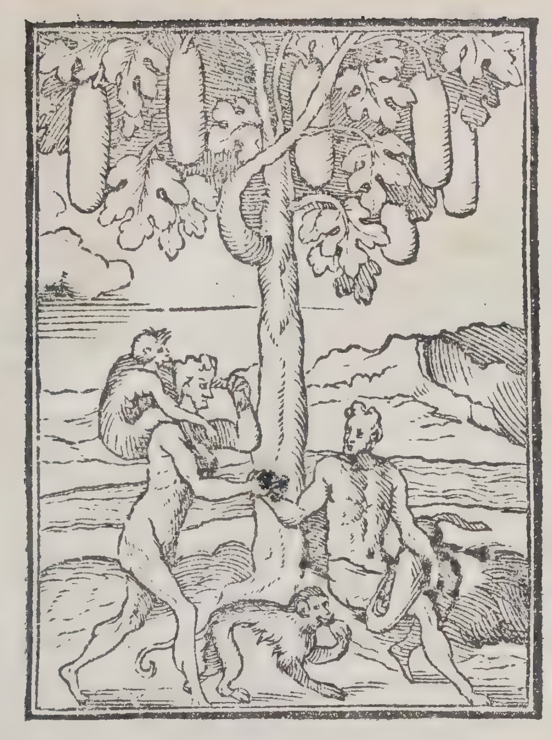
D qui

qui en a esté frappé. Dauantage ils vsent de bastons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de beste ou poisson, au lieu de fer, desquels ils se sçauēt fort bien aider. Quand ils prennēt leurs ennemys en guerre, ils les reseruēt à vendre aux estrāgers, pour auoir autre marchandise (car il n'y a vsage d'aucune mōnoye) sans les tuer & manger: comme font les Canibales, & ceux du Bresil. Ie ne veux omettre que ioignant ceste contrée, y a vn tresbeau fleuue, nōmé Nigritis, & depuis Senega, qui est de mesme nature que le Nil, dōt il procede, ainsi que veulet plusieurs, lequel passe par la haute Libye, & le royaume d'Orguene, trauersant par le milieu de ce païs & l'arrosant, comme le Nil fait l'Egypte: & pour ceste raison a esté appellé Senega. Les Espagnols ont voulu plusieurs fois par sus ce fleuue entrer dedans le païs, & le subiuguer: & de fait quelquefois y ont entré bien quatre vingts lieuës: mais ne pouuans aucunemēt adoucir les gens du païs, estranges & barbares, pour euiter plus grands inconueniens se sont retirez. La traffique de ces sauuages est en esclaues, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, et en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez vne paire de bœufs, & des meilleurs. Les Portugais se vantēt auoir esté les premiers, qui ont mené en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui depuis auroyent ainsi multiplié. Aussi y auoir porté plātes & semences diuerses, cōme de ris, citrons, orenges. Quant au mil, il est natif du païs, & en bonne quantité. Aupres du promontoire Verd y a trois petites isles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellōs Isles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres,

Nigritis fl. maintenāt Senega.

Isles pres du cap Verd, nō habitées.

assez



assez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produisent: toutesfois elles ne sont habitées. Ceux qui sont là prochains y vont souuent pescher, dont ils rapportent du poisson en telle abondance, qu'ils en font de la farine & en vsent au lieu de pain, apres estre seiché, & mis en poudre. En l'vne de ces isles se trouue vn arbre, lequel porte fueilles semblables à celles de noz figuiers, le fruit est lõg de deux pieds ou enuirõ, et gros en proportion, approchãt des grosses & lõgues coucourdes de l'isle de Cypre. Aucuns mangent de ces fruits, comme nous faisons de sucrins et melõs: et au dedãs de ce fruit est vne graine faite à la semblãce d'vn rongnon de lieure, de la grosseur d'vne febue. Quelqs vns en nourrissent les singes, les autres en font colliers pour mettre au col: car cela est fort beau quand il est sec & assaisonné.

Arbre estrange.

Du vin de palmiers.

CHAP. XI.

AYant escript le plus sommairement qu'il à esté poßible, ce que meritoit estre escript du promontoire Verd, cy dessus declaré, j'ay bien voulu particulierement traiter, puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin & bruuage que les sauuages noirs ont apris d'en faire, lequel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voyons combien Dieu pere & createur de toutes choses nous dône de moyens pour le soulagemēt de nostre vie, tellement que si l'vn defaut, il en remet vn autre, dont il ne laisse indigence quelconque à la vie humaine, si de nous mesmes nous ne nous delaissons par nostre vice & negligence: mais il dône diuers moyēs, selon qu'il luy plaist, sans autre raison. Doncques si en ce païs la vigne n'est familiere comme autrepart, & parauenture pour n'y auoir esté plantée & diligemment cultiuée: il n'y à vin en vsage, non plus qu'en plusieurs autres lieux de nostre Europe, ils ont auec prouidence diuine recouuert par art & quelque diligence cela, que autrement leur estoit denié. Or ce palme est vn arbre merueilleusement beau, & bien accompli, soit en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement, dont il y en à plusieurs especes, & qui prouiennent en diuers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes croissent abondamment, principalement en Sicile, mais steriles. En quelque frontiere d'Espagne, elles portent fruit aspre & malplaisant à manger. En Afrique, il est fort doux, en Egypte semblablement, en Cypre & en

Mignol.

Plusieurs especes de palmes.

en Crete, en l'Arabie pareillement. En Iudee, tout ainsi qu'il y en à abondance, außi est-cela plus grande noblesse & excellence, principalement en Iericho. Le vin que lon en fait, est excellent, mais qui offense le cerueau. Il y à de cest arbre le masle & la femelle: le masle porte sa fleur à la branche, la femelle germe sans fleur, Et est chose merueilleuse & digne de contemplation ce que Pline & plusieurs autres en recitent: Que aux forestz des palmiers prouenus du naturel de la terre, si on couppe les masles, les femelles deuiennent steriles sans plus porter de fruit: comme femmes vefues pour l'absence de leurs maris. Cest arbre demande le païs chaud, terre sablonneuse, vitreuse, & comme salée, autrement on luy sale la racine auant que la planter. Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croist la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'est à dire la graine ou semence de l'arbre: comme nous voyōs es pommes de ce païs. Et qu'ainsi soit lon en trouue de petites sans noyau en vne mesme branche q̃ les autres. Dauantage, cest arbre apres estre mort, reprend naissance de soymesme: qui semble auoir donné le nom à cest oyseau, que lon appelle Phenix, qui en Grec signifie Palme, pource qu'il prend außi naissance de soy sans autre moyen. Encores plus cest arbre tant celebré à donné lieu & argument au prouerbe, que lon dit, Remporter la palme, c'est à dire le triomphe & victoire: ou pource que le tẽps passé on vsoit de palme pour couronne en toutes victoires, comme tousiours verdoyante: combien que chacun ieu, ou exercice auoit son arbre ou herbe particulierement, comme le laurier, le myrthe, l'hierre, & l'oliuier: ou pource que cest arbre, ainsi

Pli. li. 13. chap. 4.

Phenix, oyseau pourquoy ainsi appellé.

Prouerbe.

que veulent aucuns, ayt premierement esté consacré à Phebus, auāt que le laurier, & ayt de toute antiquité representé le signe de victoire. Et la raison de ce recite Aule Gelle, quād il dit, que cest arbre a vne certaine proprieté, qui conuient aux hommes, vertueux & magnanimes : c'est que iamais la palme ne cede, ou plie soubs le fais, mais au contraire tant plus elle est chargée, & plus par vne maniere de resistence, se redresse en la part opposite. Ce q̄ conferme Aristote en ses problemes, Plutarque en ses Sympostaques, Pline et Theophraste. Et semble conuenir au propos ce que dit Virgile,

Proprieté de la palme. Liure 3. Chap. 6.

Li.7. Lib.8. Lib.16. chap.42. Li. 5. des plantes.

N'obeis iamais au mal qui t'importune,
Ains vaillamment resiste à la Fortune.

Or est il temps desormais de retourner à nostre promontoire : auquel, tant pour la disposition de l'air treschaud (estant en la zone torride distant XV. degrez de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de la terre, croist abondance de palmes, desquels ils tirent certain suc pour leur despence & boisson ordinaire. L'arbre ouuert auec quelque instrumēt, comme à mettre le poin, a vn pied ou deux de terre, il en sort vne liqueur, qu'ils reçoiuent en vn vaisseau de terre de la hauteur de l'ouuerture, & la reseruent en autres vaisseaux pour leur vsage.

Maniere de faire ce vin de palmiers.

Et pour la garder de corruption, ils la salent quelque peu, comme nous faisons le verius par deça : tellement que le sel consume ceste humidité cruë estant en ceste liqueur, laquelle autrement ne se pouuant cuire ou meurir, necessairement se corromproit. Quant à la couleur & consistence, elle est semsemblable aux vins blancs de Champagne & d'Aniou : le goust fort bon,





& meilleur que les citres de Bretagne. Ceste liqueur est trespropre pour refreschir & desalterer, à quoy ils sont subiets pour la cotinuelle & excessiue chaleur. Le fruict de ces palmiers, sont petites dattes, aspres & aigres, tellement qu'il n'est facile d'en manger: neantmoins que le ius de l'arbre ne laisse à estre fort plaisant à boire: aussi en font estime entre eux, comme nous faisons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, auant que mettre les corps morts en basme, les ayans preparez ainsi qu'estoit la coustume, pour mieux les garder de putrefaction, les lauoyent trois ou quatre fois de ceste liqueur, puis les oignoient de myrrhe, & cinnamome. Ce breuuage est en vsage en plusieurs contrées de l'Ethiopie, par faute de meilleur vin. Quelques Mores semblablement font certaine autre boisson du fruit de quelque autre arbre, mais elle est fort aspre, comme verius, ou citre de cormes, auant qu'elles soyent meures. Pour euiter prolixité, ie laisseray plusieurs fruits

Propriété du vin de palmiers.

Autre sorte de bruuage.

& racines, dont vsent les habitans de ce païs, en aliments & medicaments, qu'ils ont appris seulemēt par experience, de maniere qu'ils les sçauent bien accommoder en maladie. Car tout ainsi qu'ils euitent les delices & plusieurs voluptez, lesquelles nous sont par deça fort familieres, aussi sont ils plus robustes & dispos pour endurer les iniures externes, tant soyēt elles grandes: & au contraire nous autres, pour estre trop delicats, sommes offensez de peu de chose.

De la riuiere de Senegua. CHAP. XII.

Combien que ie ne me soys proposé en ce mien discours, ainsi que vray Geographe d'escrire les païs, villes, citez, fleuues, goufres, mōtagnes, distāces, situatiōs, & autres choses appartenans a la Geographie, ne m'a semblé toutesfois estre hors de ma profession, d'escrire amplement quelques lieux les plus notables, selon qu'il venoit a propos, & comme ie les puis auoir veuz, tant pour le plaisir & contentement, qu'en ce faisant le bon & bien affectionné Lecteur pourra receuoir, que pareillement mes meilleurs amis: pour lesquels me semble ne pouuoir assez faire, en comparaison du bō vouloir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie me suis persuadé, depuis le commencement de mon liure escrire entierement la verité de ce que i'auray peu voir & congnoistre. Or ce fleuue entre autres choses tant fameux (duquel le païs & Royaume qu'il arrouse, a esté nommé Senegua: comme nostre mer

Royaume de Senegua.

Mediterranée acquiert diuers noms ſelon la diuerſité des contrées ou elle paſſe) eſt en Libye, venant au cap Verd, duquel nous auons parlé cy deuant: & depuis lequel iuſques à la riuiere, le païs eſt fort plain, ſablonneux, & ſterile: qui eſt cauſe que là ne ſe trouue tant de beſtes rauiſſantes, qu'ailleurs. Ce fleuue eſt le premier, & plus celebre de la terre du coſté de l'Ocean, ſeparant la terre ſeiche et aride de la fertile. Son eſtendue eſt iuſques à la haute libye, & pluſieurs autres païs et royaumes, qu'il arroſe. Il tient de largeur enuiuiron vne lieuë, qui toutefois eſt bien peu, au regard de quelques riuieres qui ſont en l'Amerique: deſquelles nous toucherons plus amplement cy apres. Auant qu'il entre en l'Ocean (ainſi que nous voyõs tous autres fleuues y tẽdre & aborder) il ſe deuiſe, & y entre par deux bouches elongnées l'vne de l'autre enuirõ demye lieuë, leſquelles ſont aſſés profondes, tellement que lon y peut mener petites nauires. Aucuns anciens, comme Solin en ſon liure nommé Polyhiſtor, Iules Cæſar, & autres, ont eſcrit ce grãd fleuue du Nil paſſant par toute l'Egypte, auoir meſme ſource & origine que Senegua, & de meſmes montagnes. Ce que n'eſt vrayſemblable. Il eſt certain q̃ la naiſſance du Nil eſt bien plus outre l'Equateur, car il vient des hautes montagnes de Bede, autrement nommées des anciens Geographes, mõtagnes de la Lune, leſquelles font la ſeparation de l'Afrique vieille à la nouuelle, cõme les mõts Pyrenées de la Frãce d'auec l'eſpagne. Et ſont ces montagnes ſituées en la Cyrenaique, qui eſt outre la ligne quinze degrés. La ſource de Senegua dõt nous parlons, procede de deux montagnes, l'vne nommée Mandro, et

appellé du nom du fleuue

Opinion de quelques anciens ſur l'origine du Nil & de Senegua.

Montagnes de la Lune, auec leur ſituatiõ.

Origine de Senegua.

l'autre Thala, distinctes des montagnes de Bed plus de mille lieuës. Et par cecy l'on peut voir combien ont erré plusieurs pour n'en auoir faict la recherche, come ont fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lune, elles sont situées en l'Ethiopie inferieure, & celles d'ou vient Senegua en Libye, appellée interieure: de laquelle les principales montagnes sont Vsergate, d'ou procede la riuiere de Bergade la montagne de Casa, de laquelle descend le fleuue de Darde: le mont Mandro eleué par sus les autres, comme je puis coniecturer, à cause que toutes riuieres, qui courent depuis celle de Salate, jusques à celle de Masse, distans l'vne de l'autre enuiron septante lieuës, prennent leur source de ceste montagne. Dauantage le mont Girgile, duquel tombe vne riuiere nommée Cympho: & de Hagapole vient Subo fleuue peuplé de bon poisson, & de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voysins. Vray est que Ptolemée qui à traicté de plusieurs païs & nations estranges, à dit ce que bon luy a semblé, principalement de l'Afrique & Ethiopie, et ne trouue auteur entre les anciens, qui en aye eu la cognoissance si bonne et parfaitte, qui m'en puisse donner vray contentemēt. Quand il parle du promontoire de Prasse (ayant quinze degrez de latitude, et qui est la plus loingtaine terre, de laquelle il à eu cognoissance: comme aussi descrit Glarean à la fin de la description d'Afrique) de son tēps le mōde inferieur a esté descrit, neantmoins ne l'a touché entierement, pour estre priué et n'auoir cōgneu vne bōne partie de la terre meridionale, qui a esté découuerte de nostre temps. Et quant & quāt plusieurs choses ont esté adioustées aux escrits de Ptolemée q̃ l'on peut

Montagnes de Lybye.

Nul auteur ancien a eu parfaitte cōgnoissance, de toute l'Afrique.

peut voir à la table generale, qui est propremẽt de luy. Parquoy le Lecteur simple, n'ayant pas beaucoup versé en la Cosmographie et cõgnoissance des choses, notera q̃ tout le mõde inferieur est diuisé par les anciens en trois parties inegales, à sçauoir Europe, Asie, et Afrique: desquelles ils ont escrit les vns à la verité, les autres ce q̃ bon leur a semblé, sans toutesfois rien toucher des Indes occidẽtales, qui sont auiourd'huy la quatriesme partie du mõde, découuertes par les modernes : cõme aussi a esté la plus grand part des Indes oriẽtales, Calicut, et autres. Quãt à celles de l'Ocident, la Frãce Antarctique, Peru, Mexique, on les appelle auiourd'huy vulgairemẽt, Le nouueau mõde, voire iusques au cinquante deuziesme degré & demy de la ligne, ou est le destroit de Magellã, et plusieurs autres prouinces du costé du North, et du Su à costé du Leuãt et au bas du Tropique de Capricorne en l'Oceã meridional: et à la terre Septẽtrionale: desquelles Arrian, Pline, et autres histo riographes n'õt fait aucune mẽtion qu'elles ayẽt esté découuertes de leur tẽps. Quelques vns ont bien fait mention d'aucunes isles qui furẽt découuertes par les Carthaginois, mais i'estimeroys estre les isles Hesperides ou Fortunées. Platon aussi dit en son Timée, que le tẽps passé auoit en la mer Atlãtique et Oceã vn grãd païs de terre: et q̃ là estoit semblablement vne isle appellée Atlãtique plus grãde q̃ l'Afrique, ne que l'Asie ensemble, laquelle fut engloutie par trẽblement de terre. Ce que plus tost i'estimeroye fable : car si la chose eut esté vraye, ou pour le moins vray semblable, autres q̃ luy en eussent escrit: attẽdu q̃ la terre de laquelle les Anciẽs ont eu cõgnoissance, se diuise en ceste maniere. Premiere-

Nouueau mõde.

Isles Hesperides découuertes autresfois par les Carthaginois.

Isle Atlantique du temps de Platõ.

re-

rement de la part de Leuant, elle est prochaine à la terre incogneuë, qui est voysine de la grande Asie: & aux Indes orientales du costé du Su, ils ont eu cognoissance de quelque peu, asçauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agisimbra, du costé du North des isles d'Angleterre, Escosse, Irlande, et montagnes Hyperborées, qui sont les termes plus lointaings de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à nostre Senegua, deçà & delà ce fleuue tout ainsi que le territoire est fort diuers, aussi sont les hommes qu'il nourrit. Delà les hommes sont fort noirs, de grãde stature, le corps alaigre & deliure, nonobstant le païs verdoye, plein de beaux arbres portans fruit. Deça vous verrez tout le contraire, les hõmes de couleur cendrées & de plus petite stature. Quant au peuple de ce païs de Senegua, je n'en puis dire autre chose, que de ceux du cap Verd, sinon qu'ils sont encore pis. La cause est que les Chrestiens n'oseroyent si aysémet descendre en terre pour traffiquer, ou auoir refraischement comme aux autres endroits, s'ils ne veulent estre tuez ou pris esclaues. Toutes choses sont viles & contemptibles entre eux, sinon la paix qu'ils ont en quelque recommendation les vns entre les autres. Le repos pareillement, auec toutesfois quelque exercice à labourer la terre, pour semer du ris: car de blé, ne de vin, il n'y en à point. Quant au blé, il n'y peut venir, comme en autres païs de Barbarie, ou d'Afrique, pource qu'ils ont peu souuent de la pluie, qui est cause que les semences ne peuuent faire germe, pour l'excessiue chaleur & siccité. Incontinent qu'ilz voyent leur terre trempée ou autrement arrousée, se mettent à labourer, & apres auoir

Diuersité de païs, & meurs des habitans de Senegua.

semé

ſemé, en trois mois le fruit eſt meur, preſt à eſtre moiſſonné. Leur boiſſon eſt de ius de palmiers et d'eau. Entre les arbres de ce païs, il s'en trouue vn de la groſſeur de noz arbres à glan, lequel apporte vn fruit gros comme dattes. Du noyau ils font huile, qui à de merueilleuſes proprietes. La premiere eſt, qu'elle tiēt l'eau en couleur iaune comme ſaffran: pourtant ils en teignent les petis vaiſſeaux à boire, auſsi quelques chapeaux faits de paile de ionc, ou de ris. Ceſt huile d'auātage à odeur de violette de Mars, & ſaueur d'oliue: parquoy pluſieurs en mettent auec leur poiſſon, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voyla que j'ay bien voulu dire du fleuue, & païs de Senegua: lequel confine du coſté de Leuant à la terre de Thuenſar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans touſiours noſtre route, commençaſmes à entrer quelques iours apres au païs d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qu'eſt de bien grande eſtendue, auec pluſieurs royaumes et prouinces, dont nous parlerons cy apres.

Arbre fructifere, & huille de grãde proprieté.

Des iſles Heſperides autrement dittes de cap Verd CHAP. XIII.

APres auoir laiſsé noſtre promōtoire à ſeneſtre, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous eſtoit poſsible, faiſant le Suroueſt vn quart du Su, feimes enuiron vne iournée entiere: mais venans ſur les dix ou vnze heures, ſe trouua vent contraire, qui nous ietta ſus dextre, vers quelques iſles, que lon appelle par noz cartes marines, iſles

Situatiõ des isles de cap. Verd.

isles de Cap Verd, lesquelles sont distãtes des isles Fortunées ou Canaries, de deux cens lieuës, & du cap de soixante par mer, et cent lieuës de Budomel en Afrique suyuant la coste de la Guynée vers le pole Antarctique. Ces isles sont dix en nombre, dont il en y a deux fort peuplées de Portugais, qui premieremẽt les ont eu-couuertes, et mis en leur obeissance: l'vne des deux, laquelle ils ont nomée saint Iacques, sur toutes est la plus habitée: aussi se fait grandes traffiques par les Mores, tant ceux qui demeurent en terre ferme, que les autres qui nauigent aux Indes, en la Guinée, & à Manicongre, au païs d'Ethiopie. Ceste isle est distante de la ligne equinoctiale de quinze degres: vne autre pareillement, nommée Saint Nicolas, habitée de mesme cõme l'autre. Les autres ne sont si peuplées, cõme Flera, Plintana, Pinturia, et Foyon: ausquelles y à bien quelque nõbre de gens et d'esclaues, enuoyez par les Portugais pour cultiuer la terre, en aucũs endroits qui se trouueroyent propres: et principalement pour y faire amas de peaux de cheures, dõt y a grande quãtité, et en font fort grãde traffique. Et pour mieux faire, les Portugais deux ou trois fois l'année passent en ces isles auec nauires et munitiõs, menãs chiens et filets, pour chasser aux cheures sauuages: desquelles apres estre escorchées reseruent seulemẽt les peaux, qu'ilz deseichẽt auecques de la terre et du sel, en quelques vaisseaux à ce appropriés, pour les garder de putrefactiõ: et les emporter ainsi en leur païs, puis en font leurs marroquins tãt celebrés par l'vniuers. Aussi sont tenu les habitãs des isles pour tribut, rendre pour chacun au Roy de Portugal le nõbre de six mille cheures, tãt sauuages que domestiques

Isle S. Iacques.

Isle S. Nicolas.

Isles Flera, Plintana, Pinturia, & Foyon.

Marroquins d'Espagne.

ques salées et seichées : lesquelles ils deliurent à ceux, qui de la part d'iceluy Seigneur font le voyage auec ses grands vaisseaux, aux Indes Orientales, comme à Calicut, & autres, passans par ces isles: & est employé ce nobre de cheures pour les nourir pẽdant le voyage, qui est de deux ans, ou plus, pour la distance des lieux, & la grande nauigatiõ qu'il faut faire. Au surplus l'air en ces isles est pestilentieux & malsain, tellemẽt que les premiers Chrestiens qui ont commẽcé à les habiter, ont esté par long temps vexez de maladie, tant à mon iugement pour la temperature de l'air qui en tels endroits ne peut estre bõne, que pour la mutation. Aussi sont là fort familieres & cõmunes les fieures chaudes, aux Esclaues specialement, & quelque flux de sang: qui ne peuuent estre ne l'vn ne l'autre que d'humeurs exceßiuement chaudes & acres, pour leur continuel trauail & mauuaise nourriture, ioint que la temperature chaude de l'air y consent, et l'eau qu'ils ont prochaine: parquoy reçoiuent l'exces de ces deux elemẽs.

Des tortues, & d'vne herbe qu'ils appellent Orseille. CHAP. XIIII.

PVis qu'en nostre nauigation auons deliberé escrire quelques singularitez obseruées és lieux et places ou auons esté : il ne sera hors de propos de parler des tortues, q̃ noz isles dessus nommées nourrissent en grande quantité, aussi bien que des cheures. Or il s'en trouue quatre especes, terrestres, marines, la troisiesme viuant en eau douce, la quatriesme aux marests : lesquelles je n'ay deliberé

Quatre especes de tortues.

liberé de deduire par menu,pour euiter prolixité,mais ſeulement celles qui ſe voyent aux riuages de la mer, qui enuironne noz iſles.

Tortue marine.

Ceſte eſpece de tortues ſaillent de la mer ſus le riuage au temps de ſon part, fait de ſes ongles vne foſſe dedans les ſablons, ou ayant fait ſes œufs (car elle eſt du nombre des ouiperes, dont parle Ariſtote) les couure ſi bien, qu'il eſt impoßible de les voir ne trouuer, juſques à ce que le flot de la mer venant les découure: puis par la chaleur du Soleil, qui là eſt fort vehemente, le part s'engẽdre & écloſt, ainſi que la poule de ſon œuf, lequel conſiſte en grand nombre de tortues, de la grandeur de crabes (qui eſt vne eſpece de poiſſon) que le flot retournant emmeine en la mer. Entre ces tortues, il s'en trouue quelques vnes de ſi merueilleuſe grandeur, meſmes en ces endroits dont je parle, que quatre hommes n'en peuuent arreſter vne: comme certainement j'ay veu, & entendu par gens dignes de foy. Pline recite, qu'en la mer Indique ſont de ſi grandes tortues, que leſcaille eſt capable & ſuffiſante à couurir vne maiſon mediocre: et qu'aux iſles de la mer Rouge, ils en peuuent faire vaiſſeaux nauigables. Ledit auteur dit außi en auoir de ſemblables au deſtroit de Carmanie en la mer Perſique. Il y a pluſieurs manieres de les prendre.

Li. 9. Chap 10.

Maniere de prẽdre les tortues marines.

Quelques fois ce grand animal, pour appetit de nager plus doulcement, & plus librement reſpirer, cherche la partie ſuperficielle de la mer vn peu deuant midy, quand l'air eſt ſerain: ou ayant le dos tout decouuert, & hors de l'eau, incontinent leur eſcaille eſt ſi bien deſeichée par le Soleil, qu'elles ne pouuans deſcendre

dre au fond de la mer, elles flottent par dessus bon gré mal gré & sont ainsi prises.

Lon dit autrement, que de nuyt elles sortent de la mer, cherchans à repaistre, & apres estre saoulées & laßées s'endorment sur l'eau pres du riuage, ou l'on les prend aisement, pour les entendre ronfler en dormant: outre plusieurs autres manieres qui seroyent longues à reciter. Quant à leur couuerture & escaille je vous laisse à penser de quelle espesseur elle peut estre, proportionnée à sa grandeur. Außi sur la coste du destroit de Magellan, & de la riuiere de Plate, les Sauuages en en font rondelles, qui leur seruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre receuoir les coups de flesches de leurs ennemys. Semblablement les Amazones sur la coste de la mer Pacifique, en font rampars, quãd elles se voyent assaillies en leurs logettes, & cabannes. Et de ma part j'oseray dire & soustenir auoir veu telle coquille de tortuë, que la harquebuse ne pourroit aucunement trauerser. Il ne faut demander combien noz insulaires du cap Verd en prennent, et en mangent communement la chair, comme icy nous ferions du beuf ou mouton. Außi est elle semblable à la chair de veau, et presque de mesme goust. Les Sauuages des Indes Ameriques n'en veulent aucunement manger, persuadez de ceste folle opinion, qu'elle les rendroit pesans, comme außi elle est pesante, qui leur causeroit empéchement en guerre: pource qu'estans appesantis, ne pourroyent legerement poursuyure leurs ennemys, ou bien eschapper et euader leurs mains. Ie reciteray pour la fin l'histoire d'vn gentil-homme Portugais le preux, lequel pour le grand ennuy qu'il receuoit de son mal, cher-

Espesseur de ces escailles de tortues marines, & cõme ils s'en seruent.

Rondelles de scailles de tortuë.

Histoire d'vn gẽtil-hõme

E chant

chant tous les moyens de s'absenter de son païs, comme en extreme desespoir, apres auoir entendu la conqueste de ces belles isles par ceux de son païs, delibera pour recreation s'y en aler. Doncques il se dressa au meilleur equipage, qu'il luy fut possible, c'est asçauoir de nauires, gens, & munitions, bestial en vie, principalemẽt cheures, dont ils ont quantité: & finablement aborda en l'vne de ces isles: ou pour le dégoust que luy causoit la maladie, ou pour estre ressasié de chair, de laquelle coustumierement il vsoit en son païs, luy vint appetit de manger œufs de tortues, dont il fist ordinaire l'espace de deux ans, et de maniere qu'il fut gueri de sa lépre. Or je demanderoys volontiers, si sa guerison doit estre donnée à la temperature de l'air, lequel il auoit changé, ou la viande. Ie croiroys à la verité, que l'vn & l'autre ensemble en partie, en pourroyent estre cause. Quant à la tortuë, Pline en parlant tant pour alimẽt que pour medicament ne fait aucune mention qu'elle soit propre contre la lepre: toutesfois il dit qu'elle est vray antidote contre plusieurs venins, specialement de la Salemandre, par vne antipathie, qui est entre elles deux, & mortelle inimitié.

Portugalois.

Portugais gueri de lepré.

Anthipathie de la tortuë auec la Salemãdre.

Que si cest animant auoit quelque proprieté occulte & particuliere contre ce mal, je m'en rapporte aux philosophes medecins. Et ainsi l'experience à donné à congnoistre la proprieté de plusieurs medicaments, de laquelle l'on ne peut dõner certaine raison. Parquoy je conseilleroys volontiers d'en faire experience en celles de ce païs, & des terrestres, si lon n'en peut recouurer de marines: qui seroit à mon iugement beaucoup meilleur & plus seur, que les viperes tant recommandées

en

en ceste affection, & dont est composé le grand Theriaque: attēdu qu'il n'est pas seur vser de viperes pou le venin qu'elles portent, quelque chose que l'on en die: laquele chose est aussi premierment venue d'vne seule experience.

Lon dit que plusieurs y sont allez à l'exemple de cestuy cy, & leur a bien succedé. Voila quant aux tortues. Et quant aux cheures que mena nostre Gentilhomme, elles ont là si bien multiplié, que pour le present il y en a vn nombre infini: & tiennent aucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit estè veu. Reste à parler d'vne herbe, qu'ils nomment en leur langue Orseille.

Orseille, herbe.

Ceste herbe est comme vne espece de mousse, qui croist à la sommité des hauts & inaccessibles rochers, sans aucune terre, & y en a grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au sommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher auec certains instruments la font tomber, comme voyez faire vn ramonneur de cheminée: laquele ils reseruent & descendent en bas par vne corde auec corbeilles, ou autres vaisseaux. L'emolument et vsage de ceste herbe est qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous auons dit par cy deuant en quelque passage.

Au cha. 5.

De l'isle de Feu.

CHAP. XV.

Isle de Feu,& pourquoy ainsi nommée.

ENtre autres singularites, je n'ay voulu omettre l'isle de Feu, ainsi appellée, pourtant que continuellement elle iette vne flambe de feu, telle, que si les anciens en eussent eu aucune cognoissance, ils l'eussent mise entre les autres choses, quils ont escrit par quelque miracle & singularité, ausi bien que la montagne de Vesuue, & la montagne d'Etna, desquelles pour vray en recitent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle a ietté le feu quelques fois auec vn bruit merueilleux, comme au temps de M. Æmile & T. Flamin, comme escrit Orose. Ce que conferment plusieurs autres Historiographes, comme Strabon, qui afferme l'auoir veuë, & diligemment considerée. Qui me fait croire, qu'il en soit quelque chose, mesme pour le regard des personnages, qui en ont parlé: außi elles ne sont si elongnées de nous, qu'il ne soit bien poßible de faire épreuue auecques l'œil, tesmoing le plus fidele, de ce qu'en trouués aux histoires. Ie sçay bien que quelcun d'entre noz modernes escriuains, a voulu dire q̃ l'vne des Canaries iette perpetuellemẽt du feu, mais qu'il se garde biẽ de prendre celle dont nous parlons, pour l'autre. Aristote au liure des merueilles parle d'vne isle découuerte par les Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flambeaux de feu, venãt de matieres sulfureuses, outre plusieurs autres choses admirables. Toutesfois ie ne sçauroys iuger qu'il ayt entendu de la nostre, encores moins

du

du mont Etna, car il estoit cogneu deuant le regne des Carthaginois. Quant à la montagne de Pussole, elle est située en terre ferme: & si aucun vouloit dire autrement, ie m'en rapporte: de ma part ie n'ay trouué, que jamais ayt esté congnue, que depuis mil cinq cens trente, en ceste part de Ponent, auec autres tant loingtaines, que prochaines, et terre continente. Il y a bien vne autre montagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains tẽps iette pierres sulfureuses, tellemẽt que la terre demeure inutile cinq ou six lieuës à l'entour pour les cendres de soulfre dont elle est couuerte. Ceste isle dont nous parlons, cõtient enuirõ sept lieuës de circuit: nõmée à bonne raison Isle de feu, car la montagne

Montagne de Pussole.



ayant de circuit six cens septãte neuf pas, te de hauteur mil cinquante cinq brassées ou enuiron, iette continuellement par le sommet vne flãbe, que l'on voit de trente ou quarante lieuës sur la mer, beaucoup plus clerement la nuyt que le iour, pource qu'en bonne philoso-

 phie

phie la plus grande lumiere anneantist la moindre. Ce que donne quelque terreur aux nauigans, qui ne l'ont congneuë au parauant. Ceste flambe est accompagnéé de je ne sçay quelle mauuaise odeur resentant aucunement le soulfre, qu'est argument qu'au ventre de ceste mõtagne y a quelque mine de soulfre. Parquoy l'on ne doit trouuer telles manieres de feu estranges, attendu que ce sont choses naturelles, ainsi que tesmoignent les philosophes: cest que ces lieux sont pleins de soulfre & autres mineraux fort chaux, desquels se resoult vne vapeur chaude et seiche semblable à feu. Ce qui ne se peut faire sans air. Pourquoy nous apparoissent hors la terre par le premier souspirail trouué, & quand elles sont agitées de l'air. Aussi de là sortẽt les eaux naturellement chaudes, seiches, quelquesfois adstrinẽgtes, cõme les fonteines et beins en Allemagne & Italie. Dauantage en Esclauonie pres Apollonia se trouue vne fonteine sortant d'vn roc, ou l'on voit sourdre vne flamme de feu, dont toutes les eaux prochaines sont comme bouillantes. Ce lieu donc est habité de Portugais, ainsi que plusieurs autres par delà. Et tout ainsi que l'ardeur de ceste montagne n'empesche la fertilité de la terre, qui produit plusieurs especes de bons fruits, ou est vne grande temperature de l'air, viues sources & belles fonteines: aussi la mer qui l'enuironne, n'esteint ceste vehemente chaleur, comme recite Pline de la Chimere tousiours ardente, qui s'esteint par terre ou foin iettez dessus, & est allumée par eau.

Li. 2. cha. 106.

De

De l'Ethiopie.

CHAP. XVI.

Combien que plusieurs Cosmographes ont suffisamment descrit le païs d'Ethiopie, mesme entre les modernes, ceux qui ont recentemẽt fait plusieurs belles nauigatiõs par ceste coste d'Afrique, en plusieurs & loingtaines contrées: toutesfois cela n'empeschera, que selon la portée de mon petit esprit, je n'escriue aucunes singularitez obseruées en nauigeant par ceste mesme coste en la grande Amerique. Or l'Ethiopie est de telle estendue, qu'elle porte & en Asie, & en Afrique, & pource lon la deuise en deux. Celle qui est en Afrique, auiourd'huy est appellée Inde terminée au Leuant de la mer Rouge, & au Septentrion de l'Egypte & Afrique, vers le Midy du fleuue Nigritis, que nous auons dit estre appellé Senegua: au Ponent elle a l'Afrique interieure, qui va iusques aux riuages de l'Ocean. Et ainsi a esté appelée du nom d'Ethiops fils de Vulcain, laquelle a eu au parauant plusieurs autres noms: vers l'Occident montagneuse, peu habitée au Leuant, et areneuse au millieu, mesme tirant à la mer Atlãtique.

Estenduë de l'Ehipie.

Senegua fl. anciẽnement Nigritis

Les autres la descriuent ainsi: Il y a deux Ethiopies, l'vne est soubs l'Egypte, region ample & riche, & en icelle est Meroẽ, isle tresgrande entre celles du Nil: et d'icelle tirant vers l'Oriẽt regne le Preste-Iã. L'autre n'est encores tant congneuë ne découuerte, tant elle est grãde, sinõ aupres des riuages. Les autres la diuisent autremẽt, c'est asçauoir l'vne part estre en Asie, et l'autre en Afriq̃, q̃ lon appelle auiourd'huy les Indes de Le

Description de l'Ethiopie.

Meroẽ iste.

uant, enuirônée de la mer Rouge en Barbarie, vers Septentrion au païs de Libye et Egypte. Ceste contrée est fort môtagneuse, dont les principales motagnes sont celles de Bed, Ione, Bardite, Mescha, Lipha. Quelques vns ont escrit les premiers Ethiopiens et Egyptiens auoir esté entre tous les plus rudes et ignorans, menans vne vie fort agreste, tout ainsi q̃ bestes brutes: sans logis aresté, ains se reposans ou la nuyt les prenoit, pis q̃ ne font aujourd'huy les Masouites. Depuis l'Equinoctial vers l'Antarctique, y a vne grand côtrée d'Ethiopes, qui nourrit de grands Elephans, Tigres, Rhinocerons. Elle a vne autre region portant cinnamome, entre les bras du Nil. Le Royaume d'Ettabech deça & de la le Nil, est habité des Chrestiens. Les autres sont appellez Ichthyophages, ne viuants seulemẽt que de poisson, rendus autresfois soubs l'obeissance du grand Alexandre. Les Anthropophages sont aupres des môts de la Lune: & le reste tirant de là iusques au Capricorne, & retournant vers le cap De bonne esperance est habité de plusieurs diuers peuples, ayans diuerses formes et monstreuses. On les estime toutesfois auoir esté les premiers néz au monde, aussi les premiers qui ont inuenté la religion & cerimonies: & pource n'estre estrangers en leurs païs, ne venans d'ailleurs, n'auoir aussi oncques enduré le ioug de seruitude, ains auoir tousiours vescu en liberté. C'est chose merueilleuse de l'honneur et amitié qu'ils portent à leur Roy. Que s'il auient que le Roy soit mutilé en aucune partie de son corps, ses subiets specialement domestiques, se mutilent en ceste mesme partie, estimans estre chose impertinente de demeurer saints & entiers, et le Roy estre offensé. La plus grand

Royaume d'Ettabech.

Ichthyophages.

Amytié des Anthropophages enuers leur Roy

part

part de ce peuple eſt tout nud pour l'ardeur exceßiue du ſoleil : aucuns couurent leurs parties honteuſes de quelques peaux: les autres la moytié du corps, & les autres le corps entier. Meroë eſt capitale ville d'Ethiopie, laquelle eſtoit anciennement appellée Saba, & depuis par Cambyſes, Meroë. Il y a diuerſité de religion. Aucuns ſont idolatres, comme nous dirons cy apres: les autres adorent le ſoleil leuant, mais ils dépitent l'Occident. Ce païs abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de treſgrands animaux, comme grands chiens, elephãs rhinocerons d'admirable grandeur, dragons, baſiliſcs, & autres : d'auantage des arbres ſi hauts, qu'il n'y a fleſche, ne arc, qui en puiſſe attaindre la ſommité, & pluſieurs autres choſes admirables, comme außi Pline recite au liure dixſeptieſme, chapitre ſecond de ſon hiſtoire naturelle. Ils vſent couſtumierement de mil & orge, deſquels außi ils font quelque bruuage : & ont peu d'autres fruits & arbres, horsmis quelques grands palmes. Ils ont quantité de pierres precieuſes en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne ſera encores, ce me ſemble, hors de propos de dire ce peuple eſtre noir ſelon que la chaleur y eſt plus ou moins vehemente, & que icelle couleur prouient d'aduſtion ſuperficielle cauſée de la chaleur du ſoleil, qui eſt cauſe außi qu'ils ſont fort timides. La chaleur de l'air ainſi violente tire dehors la chaleur naturelle du cueur & autres parties internes: pourquoy ils demeurent froids au dedans, deſtituez de la chaleur naturelle & bruſlez par dehors ſeulement : ainſi que nous voyons en autres choſes aduſtes & bruſlées. L'action de chaleur en quelque obiect que ce ſoit, n'eſt autre choſe que reſolution & dißi-

Meroë ville capitale d'Ethiopie, anciennemẽt Saba.

Pour quoy les Ethiopiens & autres ſont de couleur noire.

dißipation des elemens, quãd elle perseuere, & est violente: de maniere, que les elemens plus subtils consumez, ne reste que la partie terrestre retenant couleur & consistence de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruslé. Donques à la peau de ce peuple ainsi bruslé ne reste que la partie terrestre de l'humeur, les autres estans dißipées, qui leur cause ceste couleur. Ils sont, comme j'ay dit, timides, pour la frigidité interne car hardiesse ne prouient que d'vne vehemente chaleur du cueur: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, sont chauds merueilleusement au dedans, & pourtant estre hardis, courageux, & pleins d'audace.

Pourquoy ces Noirs ont le poil crespe, dents blanches, grosses leures, les iambes obliques, les femmes incontinentes, & plusieurs autres vices, qui seroit trop long à disputer, parquoy ie laisseray cela aux Philosophes, craignant außi d'outrepasser noz limites. Venons donc à nostre propos. Ces Ethiopes & Indiens vsent de magie, pource qu'ils ont plusieurs herbes & autres choses propres à tel exercice. Et est certaĩ qu'il y à quelque sympathie es choses & antipathie occulte, qui ne se peut cognoistre que par longue experience. Et pource que nous costoyames vne contrée assez auant dans ce païs nommé Guinée, j'en ay bien voulu escrire particulierement.

Indiens & Ethiopes vsent de magie.

De

De la Guinée.

CHAP. XVII.

APres s'estre refreschis au cap Verd, fut quéstion de passer outre, ayans vent de Nordest merueilleusemēt fauorable pour nous conduire droit soubs la ligne Equinoctiale laquelle deuions passer : mais estans paruenuz à la hauteur de la Guinée, située en Ethiopie, le vēt se trouua tout contraire, pource qu'en ceste region les vents sont fort inconstans, accompagnez le plus souuent de pluies, orages, & tonnerres, tellement que la nauigation de ce costé est dangereuse. Or le quatorziesme de Septembre arriuasmes en ce païs de Guinée, sus le riuage de l'Ocean, mais asses auāt en terre, habitée d'vn peuple fort estrange, pour leur idolatrie & superstition tenebreuse & ignorante. Auant que ceste contrée fust découuerte, & le peuple y habitant congnu, on estimoit qu'ils auoyent mesme religion & façon de viure, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de Senegua : mais il s'est trouué tout l'opposite. Car tous ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, iusques au cap De bonne esperance sont tous idolatres, sans congnoissance de Dieu, ne de sa loy. Et tant est aueuglé ce pauure peuple, que la premiere chose qui se rencontre au matin, soit oyseau, serpent, ou autre animal domestique ou sauuage, ils le prennent pour tout le iour, le portans auec soy à leurs negoces, comme vn Dieu protecteur de leur entreprise : comme s'ils vont en pescherie auec leurs petites barquettes d'écorce de quelque boys, le mettront à l'vn des bouts bien enuelopé de quel-

Guinée, partie de la basse Ethiopie

Habitās de la Guinée iusques au cap De bonne esperance tous idolatres



quelques fueilles, ayans opinion que pour tout le iour leur amenera bonne encontre, ſoit en eau ou terre, & les preſeruera de tout infortune. Ils croyent pour le moins en Dieu, allegans eſtre là ſus immortel, mais incongneu, pource qu'ils ne ſe donne à cognoiſtre à eux ſenſiblement. Laquelle erreur n'eſt en rien differente à celle des Gētils du temps paſſé, qui adoroyent diuers Dieux, ſoubs images & ſimulachres. Choſe digne d'eſtre recitée de ces pauures Barbares leſquels ayment mieux adorer choſes corruptibles, qu'eſtre reputez eſtre ſans Dieu. Diodore Sicilien recite que les Ethiopes, ont eu les premiers cognoiſſance des dieux immortels, auſquels commencerēt à vouër & ſacrifier hoſties Ce que le poëte Homere voulant ſignifier en ſon Iliade, introduit Iupiter auec quelques autres Dieux, auoir paſſé en Ethiopie, tant pour les ſacrifices qui ſe faiſoient à leur honneur, que pour l'amenité & douceur

du

du païs. Vous auez semblable chose de Castor & Pollux : lesquels sus la mer allãs auec l'exercite des Grecs contre Troye, s'euanouyrent en l'air, & oncques plus ne furent veuz. Qui donna opinion aux autres de penser, qu'ils auoient esté rauis, & mis entre les deitez marines. Aussi plusieurs les appellent cleres estoilles de la mer. Ledit peuple n'a temples ne Eglises, ne autres lieux dediez à sacrifices ou oraisons. Outre cela ils sont encores plus meschants sans comparaison que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie : tellemẽt que les estrãgers n'oseroyẽt aborder, ne mettre pied à terre en leurs païs, sinon par ostages : autrement les saccageroyẽt comme esclaues. Ceste canaille la plus part va toute nue, combien que quelques vns, depuis que leur païs à esté vn peu frequenté, se sont accoustumez à porter quelque camisole de ionc ou cottõ, qui leur sont portées d'ailleurs. Ils ne font si grande traffique de bestial qu'en la Barbarie. Il y à peu de fruits, pour les siccitez & excessiues chaleurs : car ceste region est en la zone torride. Ils viuent fort long aage, & ne se monstrẽt caduques tellement qu'vn homme de cent ans, ne sera estimé de quarante. Toutesfois ils uiuent de chairs de bestes sauuages, sans estre cuittes ne bien preparées. Ils ont aussi quelque poisson, ouïtres en grande abondance, larges de plus d'vn grand demy pied, mais plus dangereuses à manger, que tout autre poisson. Elles rendent vn ius semblable au laict : toutesfois les habitãs du païs en mangent sans danger : & vsent tant d'eau douce que salée. Ils font guerre coustumierement contre autres nations : leurs armes sont arcs & flesches, comme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce

Castor et Pollux nommez cleres estoilles de la mer.

Meurs, & façon de viure de ceux de la Guinée.

païs s'excercent à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et si portent la plus part vne large boucle de fin or, ou autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce païs sont fort dangereuses, & est aussi l'air insalubre: pource à mon aduis, que ce vent de Midy chaud & humide y est fort familier, subiet à toute putrefactiō: ce que nous experimentons encore biē par deça. Et pource ceux qui de ce païs ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuuent faire long seiour, sans encourir maladie. Ce que aussi nous est aduenu, car plusieurs de nostre compagnée en moururent, les autres demeurerent long espace de temps fort malades, & à grāde difficulté se peurent sauuer: qui fut cause que n'y seiournames pas longuemēt. Ie ne veux omettre, qu'en la Guinée, le fruit le plus frequent, & dont se chargent les nauires des païs estranges, est la Maniguette, tresbonne & fort requise sur toutes les autres espiceries: aussi les Portugais en font grande traffique. Ce fruit vient parmy les champs de la forme d'vn oignon, ce que volōtiers nous eussions representé par figure pour le cōtentemēt d'vn chacun, si la commodité l'eust permis. Car nous nous sommes arrestez au plus necessaire. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'est tant estimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée traffique auec quelques autres Barbares voisins, d'or, & de sel d'vne façon fort estrange. Il y a certains lieux ordonnez entr'eux, ou chacun de sa part porte sa marchandise, ceux de la Guinée le sel, & les autres l'or fondu en masse. Et sans autrement communiquer ensemble, pour la defiance qu'ils ont les vns des autres, comme les Turcs & Ara-

La Guinée mal aërée.

Maniguette. fruit fort requis entre les espiceries.

bes

bes, & quelques sauuages de l'Amerique auec leurs voisins, laissent au lieu denommé le sel & or, porté là de chacune part. Cela fait se transporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouuent de l'or suffisamment pour leur sel, ils le prennent & emportent, sinon ils le laissent. Ce que voyans les autres, c'est asçauoir leur or ne satisfaire, y en adiousteront, iusques à tant que ce soit assez, puis chacun emporte ce qui luy appartient. Entendez dauantage que ces Noirs de deça, sont mieux appris et plus ciuils que les autres, pour la communication qu'ils ont auec plusieurs marchans qui vont traffiquer par dela: aussi allechent les autres à traffiquer de leur or, par quelques menues hardes, comme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits cousteaux & autres menues hardes & ferrailles. Aussi traffiquent les Portugais auec les Mores de la Guinée, outre les autres choses d'iuoires, que nous appellons dents d'Elephãs : & m'a recité vn entre les autres, que pour vne fois ont chargé douze mil de ces dents, entre lesquelles s'en est trouué vne de merueilleuse grandeur, du pois de cent liures. Car ainsi q̃ nous auõs dit, le païs d'Ethiopie nourrit Elephãs, lesquels ils prennẽt à la chasse, cõme nous ferions icy les sangliers, auec quelque autre petite astuce & methode, ainsi en mãgent ils la chair. laquelle plusieurs ont affermé estre tresbõne: ce que j'ayme mieux croire, qu'ẽ faire autrement l'essay, ou en disputer plus lõguemẽt. Ie ne m'arresteray en cest endroit à descrire les vertus et ꝓprietez de cest animal le plus docile et approchãt de la raisõ humaine, q̃ nul autre, veu q̃ cest animal a esté tãt celebré par les Anciẽs, et encores par ceux de nostre tẽps, et attendu

Traffique d'iuoire.

Elephant animal approchant de la raison humaine

tendu

tēdu que Pline, Ariſtote, & pluſieurs autres en ont ſuffiſammēt traité, & de ſa chair, laquelle on dit eſtre medicamenteuſe, & propre contre la lepre, priſe par la bouche ou appliquée par dehors en poudre : les dents, que nous appellons iuoyre, conforter le cueur & l'eſtomach, aider auſsi de toute ſa ſubſtance le part au ventre de la mere. Ie ne veux donc reciter ce qu'ils en ont eſcript, comme ce n'eſt noſtre principal ſubiect, auſsi me ſembleroit trop élongner du propos encommencé. Toutesfois ie ne laiſſeray à dire ce que i'en ay veu. Que ſi de cas fortuit ils en prennent quelques petis, ils les nourriſſent, leurs apprenans mil petites gentileſſes : car ceſt animal eſt fort docile & de bon entendement.

De la ligne Equinoctiale, & iſles de Saint Homer. CHAP. XVIII.

LAiſſans donc ceſte partie de Guinée à ſeneſtre, apres y auoir bien peu ſeiourné, pour l'infection de l'air, ainſi qu'auōs dit cy deuant, il fut queſtion de pourſuyure noſtre chemin, coſtoyans touſiours iuſques à la hauteur du cap de Palmes, & de celuy que l'on appelle à Trois points, ou paſſe vn tresbeau fleuue portāt grands vaiſſeaux, par le moyen duquel ſe mene grād traffique par tout le païs : & lequel porte abondance d'or & d'argent, en maſſe non monnoyé. Pourquoy les Portugais ſe ſont acoſtez & appriuoiſez auec les habitans, & ont là baſti vn fort chaſteau, qu'ils ont nommé Caſtel de mine : & non ſans cauſe, car leur or eſt ſans comparaiſon plus fin que celuy de Calicut, ne des Indes Ameriques

Fleuue pottant mine d'or & d'argent.

riques. Il eſt par deça l'Equinoctial enuiron trois degrez & demy. Il ſe trouue là vne riuiere, qui prouiẽt des montagnes du païs nommé Cania : & vne autre plus petite nommée Rhegium : leſquelles portent tresbon poiſſon, au reſte crocodiles dangereux, ainſi que le Nil et Senega, que lon dit en prendre ſon origine. L'on voit le ſable de ces fleuues reſembler à or pulueriſé, Les gens du païs chaſſent aux crocodiles, & en mangent comme de venaiſon. Ie ne veux oblier, qu'il me fut recité, auoir eſté veu pres Caſtel de mine, vn mõſtre marin ayant forme d'hõme, que le flot auoit laiſſé ſur l'arene. Et fut ouye ſemblablement la femelle en retournant auecques le flot, crier hautement & ſe douloir pour l'abſence du maſle : qui eſt choſe digne de quelque admiration. Par cela peut on congnoiſtre la mer produire & nourrir diuerſité d'animaux, ainſi comme la terre. Or eſtans paruenus par noz iournées iuſques ſoubs l'Equinoctial, n'auons deliberé de paſſer outre, ſans en eſcrire quelque choſe. Ceſte ligne Equinoctiale autremẽt cercle Equinoctial, ou Equateur, eſt vne trace imaginatiue du ſoleil par le milieu de l'vniuers, lequel lors il diuiſe en deux parties egales, deux fois lannée, c'eſt aſçauoir le quatorzieſme de Septembre, & l'vnzieſme de Mars, & lors le ſoleil paſſe directement par le zenith de la terre, & nous laiſſe ce cercle imaginé, parallele aux tropiques & autres, que lon peut imaginer entre les deux poles, le ſoleil allant de leuant en Occident. Il eſt certain que le ſoleil va obliquemẽt toute l'année par l'Ecliptique au Zodiaque, ſinon aux iours deſſus mommez, & eſt directement au nadir de ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon,

Caſtel de mine

Cania & Rhegiũ, fleuues.

Monſtre marin de forme humaine

Deſcription de la ligne Equinoctiale.

ſans que l'vn des poles leur ſoit plus eleué que l'autre. Le iour & la nuit leur ſont egaux, dont il a eſté appellé Equinoctial: & ſelon que le ſoleil s'élongne de l'vn ou l'autre pole, il ſe trouue inequalité de iours et nuits, & eleuation de pole. Donc le ſoleil declinãt peu à peu de ce point Equinoctial, va par ſon zodiaque oblique, preſque au tropique du Capricorne : & ne paſſant outre fait le ſolſtice d'Hyuer: puis retournant paſſe par ce meſme Equinoctial, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu au ſigne de Cancer, ou eſt le ſolſtice d'Eſté. Parquoy il fait ſix ſignes partant de l'Equinoctial à chacun de ces tropiques. Les Anciens ont eſtimé ceſte contrée ou zone entre les tropiques, eſtre inhabitable pour les exceſsiues chaleurs, ainſi que celles qui ſont prochaines aux deux poles, pour eſtre trop froides. Toutesfois depuis quelque temps ença, ceſte zone a eſte découuerte par nauigatiõs, & habitée, pour eſtre fertile & abondante en pluſieurs bonnes choſes, nonobſtant les chaleurs : comme les iſles de Saint Homer & autres, dont nous parlerons cy apres. Aucuns voulans ſoubs ceſte ligne comparer la froideur de la nuyt, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour ce regard, auoir bõne temperature, outre pluſieurs autres raiſons que ie laiſſeray pour le preſent. La chaleur, quand nous y paſſames, ne me ſembla gueres plus vehemẽte, qu'elle eſt icy à la Saint Iean. Au reſte il y a force tonnerres, pluyes, & tempeſtes. Et pource es iſles de S. Homer, comme auſsi en vne autre iſle, nommée l'iſle des Rats, y a autant de verdure qu'il eſt poſsible, & n'y a choſe qui monſtre aduſtion quelconque. Ces iſles ſoubs la ligne Equinoctiale ſont marquées en noz cartes marines,

D'ou a eſté nommé Equinoctial.

Solſtice d'Hyuer

Solſtice d'Eſté.

Temperature de l'air ſous la ligne Equinoctiale.

Iſle des Rats.

rines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées auiourd'huy par les Portugais, combien qu'elles ne ſoient ſi fertiles, que quelques autres: Vray eſt qu'il s'y recuille quelque ſucre: mais ils s'y tiennẽt pour traffiquer auec les Barbares, & Ethiopiens: c'eſt à ſçauoir, d'or fondu, perles, muſc, rhubarbe, caſſe, beſtes, oyſeaux, & autres choſes ſelon le païs. Auſsi ſont en ces iſles les ſaiſons du temps fort inegalles & differentes des autres païs: les perſonnes ſubiettes beaucoup plus à maladies que ceux du Septentrion. Laquelle difference & inequalitaté viẽt du ſoleil, lequel nous cõmunique ſes qualitez par l'air eſtant entre luy et nous. Il paſſe (comme chacũ entend) deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors deſcrit noſtre Equinoctial, c'eſt aſçauoir au moys de Mars & de Septembre. Enuiron ceſte ligne il ſe trouue telle abondance de poiſſons, de pluſieurs & diuerſes eſpeces, que ceſt choſe merueilleuſe de les voir ſus l'eau, & les ay veu faire ſi grand bruit autour de noz nauires, qu'a bien grande difficulté nous nous pouuions ouyr parler l'vn l'autre. Que ſi cela aduiẽt pour la chaleur du ſoleil, ou pour autre raiſon, ie m'en rapporte aux philoſophes. Reſte à dire, qu'enuirõ noſtre Equinoctial, j'ay experimenté l'eau y eſtre plus douce, et plaiſante à boire qu'en autres endroits ou elle eſt fort ſalée, cõbien q̃ pluſieurs maintiennẽt le cõtraire, eſtimãts de uoir eſtre plus ſalée, d'autãt que plus pres elle approche de la ligne, ou eſt la chaleur plus vehemente: attẽdu q̃ de là viẽt l'aduſtiõ et ſaleure de la mer: parquoy eſtre plus douce, celle qui approche des poles. Ie croirois veritablemẽt que depuis l'vn et l'autre pole iuſques à la ligne aĩſi q̃ l'air n'eſt egalemẽt tẽperé, n'eſtre auſsi l'eau

Iſle de S. Homer, ou S. Thomas

Abondãce de diuers poiſſõs ſoubs la ligne.

Eau marine douce ſoubs l'Equinoctial.

temperée: mais ſoubs la ligne la temperature de l'eau ſuyure la bonne tẽperature de l'air. Parquoy y a quel que raiſon que l'eau en ceſt endroit ne ſoit tant ſalée comme autre part. Ceſte ligne paſſée commençames à trouuer de plus en plus la mer calme & paiſible, tirants vers le cap de Bonne eſperance.

Que non ſeulement tout ce qui eſt ſoubs la ligne eſt habitable, mais auſsi tout le mõde eſt habité, cõtre l'opinion des Anciens. CHAP. XIX.

Grande cupidité de ſçauoir ingenerée aux hommes.

L'On voit euidemment combien eſt grande la curioſité des hommes, ſoit pour appetit de cognoiſtre toutes choſes, ou pour acquerir poſſeſsions, & euiter oyſiueté, qu'ils ſe ſont hazardez (comme dit le Sage, & apres luy le poete Horace en ſes epiſtres) à tous dãgers & trauaux, pour finablement paurreté eſlongnée, mener vne vie plus tranquille, ſans ennuy ou faſcherie. Toutesfois il leur pouuoit eſtre aſſez de ſçauoir & entendre que le ſouuerain ouurier à baſti de ſa propre main ceſt vniuers de forme toute ronde, de maniere que l'eau a eſté ſeparée de la terre, à fin que plus commodemẽt chacun habitaſt en ſon propre element, ou pour le moins en celuy duquel plus il participeroit: toutesfois non contens de ce ils ont voulu ſçauoir, s'il eſtoit de toutes pars habité. Neantmoins pour telle recherche & diligence, ie les eſtime de ma part autant & plus louables, que les modernes eſcriuains & nauigateurs, pour nous auoir fait ſi belle ouuerture de telles choſes, leſquelles autre-

ment

ment à grand peine en toute nostre vie eussions peu si biẽ comprendre, tant s'en faut que les eusions peu executer. Thales, Pythagoras, Aristote, & plusieurs autres tant Grecs que Latins, ont dit, qu'il n'estoit possible toutes les parties du monde estre habitées : l'vne pour la trop grande & insupportable chaleur, les autres pour la grande & vehemente froidure. Les autres Auteurs diuisans le monde en deux parties, appellées Hemispheres, l'vne desquelles disent ne pouuoir aucunement estre habitée : mais l'autre en laquelle nous sommes, necessairement estre habitable. Et ainsi des cinq parties du monde ils en ostent trois, de sorte que selon leur opiniõ n'en resteroit que deux, qui fussent habitables. Et pour le donner mieux à entendre à vn chacun (combien que ie n'estime point que les sçauants l'ignorent) i'expliqueray cecy plus à plein et plus apertemẽt. Voulans donc prouuer que la plus grande partie de la terre est inhabitable, ils supposent auoir cinq zones en tout le monde, par lesquelles ils veulent mesurer & cõpasser toute la terre : & desquelles deux sont froides, deux temperées, & l'autre chaude. Et si vous voulez sçauoir comme ils colloquent ces cinq zones, exposez vostre main senestre au soleil leuant, les doigts estendus & separez l'vn de l'autre (& par ceste methode l'enseignoit aussi Probus Grãmaticus) puis quand aurez regardé le soleil par les interualles de voz doigts, flesschissez les & courbez vn chacun en forme d'vn cercle. Par le pouce vous entẽdrez la zone froide, qui est au Nort, laquelle pour l'excessiue froidure (comme ils afferment) est inhabitable. Toutesfois l'experiẽce nous à monstré depuis quelque temps toutes ces parties ius-

Opiniõs de plusieurs philosophes si tout le mõde est habitable.

Cinq zones par lesquelles est mesuré le mõde.

Zone froide.

ques bien pres de noſtre pole, meſmes outre le parallele Arctique, ioignant les Hyperborées, comme Scauie, Dace, Suece, Gottie, Noruegie, Dānemarc, Thyle, Liuonie, Pilappe, Pruſe, Ruſie, ou Ruthenie, ou il n'y a que glace & froidure perpetuelle, eſtre neantmoins habitée d'vn peuple fort rude, felon, & ſauuage. Ce que ie croy encores plus par le teſmoignage de Mōſieur de Cābray natif de Bourges, Ambaſſadeur pour le Roy en ces païs de Septentrion, Pologne, Hongrie, & Tranſsiluanie, qui m'en a fidelement communiqué la verité, homme au ſur plus pour ſon erudition, & cognoiſſance des langues, digne te tel maiſtre, & de telle entrepriſe. Parquoy ſont excuſables les Anciens, et non du tout croyables, ayans parlé par coniecture, & non par experience. Retournons aux autres zones. L'autre doigt dénote la zone temperée, laquelle eſt habitable, et ſe peut eſtendre iuſques au tropique du Cancre: combiē qu'en approchant elle ſoit plus chaude que temperée, comme celle qui eſt iuſtement au milieu, c'eſt aſçauoir entre ce tropique & le pole. Le troiſieſme doigt nous repreſente la zone ſituée entre les deux tropiques, appellée torride, pour l'exceſsiue ardeur du ſoleil, qui par maniere de parler la roſtit & bruſle toute, pourtant a eſté eſtimée inhabitable. Le quatrieſme doigt eſt l'autre zone temperée des Antipodes, moyēne entre le tropique du Capricorne & l'autre pole, laquelle eſt habitable. Le cinquieſme qui eſt le petit doigt, ſignifie l'autre zone froide, qu'ils ont pareillemēt eſtimée inhabitable, pour meſme raiſon que celle du pole oppoſite: de laquelle on peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car il y a ſemblable raiſon des deux. Apres donc auoir

Zone tēperée.

Zone torride.

Autre zone temperée.

Autre zone froide

con-

congneu ceste regle & exemple, facilement lon entendra quelles parties de la terre sont habitables, & quelles non, selon l'opinion des Anciens. Pline diminuant ce qu'est habité, escrit que de ces cinq parties, qui sont nommées zones, en faut oster trois, pource qu'elles ne sont habitables: lesquelles ont esté designées par le pouce, petit doigt, & celuy du milieu. Il oste pareillement ce que peut occuper la mer Oceane. Et en vn autre lieu il escrit, que la terre qui est dessoubs le zodiaque est seulement habitée. Les causes qu'ils alleguent pour lesquelles ces trois zones sont inhabitables est le froid vehement, qui pour la longue distance & absence du soleil est en la region des deux poles: & la grande & excessiue chaleur qui est soubs la zone torride, pour la vicinité & continuelle presence du soleil. Autant en afferment presque tous les Theologiens modernes. Le contraire toutesfois se peut monstrer par les escrits des Auteurs cy dessus alleguez, par l'authorité des Philosophes, specialement de nostre temps, par le tesmoignage de l'escriture sainte: puis par l'experience, qui surpasse tout, laquelle en a esté faite par moy, Strabon, Mela, & Pline, combien qu'ils approuuent les zones, escriuent toutesfois qu'il se trouue des hommes en Ethiopie, en la peninsule nommée par les Anciens Aurea, & en l'isle Taprobane, Malaca, & Zamotra soubs la zone torride. Aussi que Scandinauie, les monts Hyperborées, & païs à l'entour pres le Septentrion (dont nous auons cy deuant parlé) sont peuplés & habités: iaçoit selon Herodote, que ces montagnes soyent directement soubs le pole. Ptolemée ne les a colloquées si pres, mais bien à plus de septante degrez de

La zone torride & montagnes Hyperborées estre habitées

l'Equinoctial. Le premier qui a monstré la terre contenue soubs les deux zones temperées estre habitable, a esté Parmenides, ainsi que recite Plutarque. Plusieurs ont escrit la zone torride non seulement pouuoir estre habitée, mais aussi estre fort peuplée. Ce que prouue Auerroës par le tesmoignage d'Aristote au quatriesme de son liure intitulé Du ciel & du monde. Auicenne pareillement en sa seconde doctrine, & Albert le Grand au chapitre sixiesme de la nature des regions, s'efforcent de prouuer par raisons naturelles, que ceste zone est habitable, voire plus commode pour la vie humaine, que celles des tropiques. Et par ainsi nous la conclurons estre meilleure, plus commode, & plus salubre à la vie humaine que nulle des autres: car ainsi que la froideur est ennemie, aussi est la chaleur amie au corps humain, attẽdu que nostre vie n'est que chaleur & humidité, la mort au contraire, froideur & siccité. Voyla donc comme toute la terre est peuplée & n'est iamais sans habitateurs, pour chaleur ne pour froidure, mais biẽ pour estre infertile, comme i'ay veu en l'Arabie deserte & autres contrées. Aussi a esté l'homme ainsi créé de Dieu, qu'il pourra viure en quelque partie de la terre, soit chaude, froide, ou temperée. Car luy mesme a dit a noz premiers parens: Croissez, & multipliez. L'experience d'auantage (comme plusieurs fois nous auons dit) nous certifie, combien le monde est ample, & accommodable à toutes creatures, & ce tant par continuelle nauigation sus la mer, comme par loingtains voyages sur la terre.

Zone torride meilleure, plus cõmode, & salubre que les autres.

De la multitude & diuersité des poissons estans soubs la ligne Equinoctiale.

CHAP. XX.

AVant que sortir de nostre ligne, j'ay bien voulu faire méntion particuliere du poisson, qui se trouue enuirō sept ou huict degrez deça & delà, de couleurs si diuerses et en telle multitude, qu'il n'est possible de les nombrer, ou amasser ensemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entēdre qu'entre ces poissons plusieurs ont suyui noz nauires plus de trois cens lieuës: principalement les dorades, dont nous parlerons assez amplement cy apres. Les marsouins apres auoir veu de loing noz nauires, nagent impetueusement à l'encōtre de nous, qui donne certain presage aux mariniers de la part q̄ doit venir le vent: car ces animaux, disent ils, nagent à l'opposite, & en grande trouppe, comme de quatre à cinq cens. Ce poisson est appellé marsouin de Maris sus *en Latin, qui vaut autant à dire, que porceau de mer, pource qu'il retire aucunement aux porcs terrestres: car il a semblable gronnissement, & a le groin comme le bec d'vne canne, & sus la teste certain conduit, par lequel il respire ainsi que la balene.*

Marsouin, pour quoy ainsi appellé

Les mattelots en prennent grand nombre auec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poisson meilleur: mais le foye en est fort bon et delicat, ressemblant au foye du porc terrestre. Quand il est pris ou

approchant de la mort, il iette grands souspirs, ainsi que voyons faire noz porcs, quand on les seigne. La femelle n'en porte que deux à chacune fois. C'estoit dóc chose fort admirable du grand nombre de ces poissons, & du bruit tumultueux, qu'ils faisoyent en la mer, sans comparaison plus grand, que nul torrent tombant d'vne houte mõtagne. Ce que aucuns estimeront parauanture fort estrange, & incroyable, mais je lasseure ainsi pour l'auoir veu. Il s'en trouue, comme ie disois, de toutes couleurs, de rouge, comme ceux qu'ils appellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus reluisans que fin azur, cõme sont Dorades: autres verdoyans, noirs, gris, & autres. Toutefois ie ne veux dire, que hors de la mer ils retiennent tousiours ces couleurs ainsi naïues. Pline recite qu'en Espagne a vne fonteine, dont le poisson porte couleur d'or, & dehors il a semblable couleur que l'autre. Ce que peut prouenir de la couleur de l'eau estant entre nostre œil & le poisson: tout ainsi qu'vne vitre de couleur verte nous represente les choses de semblable couleur. Venons à la Dorade. Plusieurs tant anciens que modernes, ont écrit de la nature des poissons, mais assez legerement, pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler seulement, & specialement de la Dorade. Aristote escrit qu'elle a quatre nageoïres, deux dessus & deux dessoubs, & qu'elle fait ses petits en Esté & qu'elle demeure cachée longue espace de temps: mais il ne le termine point. Pline à mon aduis a imité ce propos d'Aristote, parlant de ce poisson, disant, qu'elle se cache en la mer pour quelque temps, mais passant outre a defini ce temps estre sur les exceßiues chaleurs, pource qu'elle

Bõnites.

Fonteine qui represente le poisson de couleur d'or.

Aristote & Pline de la Dorade.

Li. 9. chap. 16.

ne pouuoit endurer chaleur ſi grande. Et volontiers l'euſſe repreſenté par figure, ſi i'euſſes eu le temps & l'opportunité remettant à autre fois. Il s'en trouue de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus petites. Depuis la teſte iuſques à la queuë elle porte vne creſte, & toute ceſte partie colorée cõme de fin azur, tellement qu'il eſt impoßible d'excogiter couleur plus belle, ne plus clere. La partie inferieure eſt d'vne couleur ſemblable à fin or de ducat: & voyla pourquoy elle à eſté nõmée Dorade, et par Ariſtote appelée en ſa langue χρυσόφρυς, *que les interpretes ont tourné Aurata. Elle vit de proye, comme tresbien le deſcrit Ariſtote, & eſt merueilleuſement friande de ce poiſſon volant, qu'elle pourſuit dedans l'eau, comme le chien pourſuit le lieure à la campagne: ſe iettant haut en l'air pour le prendre: & ſi l'vne le faut, l'autre le recouure.*

Deſcription de la Dorade.

Ce poiſſon ſuyuit noz nauires, ſans iamais les abandonner, l'eſpace de plus de ſix ſepmaines nuit & iour, voire iuſques à tant qu'elle trouua la mer à dégouſt. Ie ſçay que ce poiſſon a eſté fort celebré & recommandable le temps paßé entre les nobles, pour auoir la chair fort delicate & plaiſant à manger: comme nous liſons que Sergius trouua moyen d'en faire porter vne iuſques à Rome, qui fut ſeruie en vn banquet de l'Empepereur, ou elle fut merueilleuſement eſtimée. Et de ce temps commença la Dorade à eſtre tant eſtimée entre les Romains, qu'il ne ſe faiſoit banquet ſumptueux ou il n'en fuſt ſeruy par vne ſingularité.

Dorade, poiſſon en grande recommandation du tẽps des Anciens.

Et pource qu'il n'eſtoit aiſé d'en recouurer en eſté, Sergius Senateur s'aduiſa d'ẽ faire peupler des viuiers à fin q̃ ce poiſſon ne leur defailliſt en ſaiſon quelconque:

le-

pour ceste curiosité auroit esté nommé Aurata, ainsi q̃ A. Licin Murena, pour auoir trop songneusemẽt nourri ce poisson que nous appellons Murena. Entre les Dorades ont esté plus estimées celles qui apportées de Tarente estoient engreßées au lac Lucrin, comme mesme nous tesmoigne Martial, au troisiesme liure de ses Epigrãmes. Ce poisson est beaucoup plus sauoureux en Hyuer qu'en Esté: car toutes choses ont leur saison. Corneil le Celse ordonne ce poisson aux malades, specialement febricitans, pour estre fort salubre, d'vne chair courte, friable, & non limõneuse. Il s'en trouue beaucoup plus en la mer Oceane qu'en celle de Leuãt. Außi tout endroit de mer ne porte tous poissons, Helops poisson tressingulier ne se trouue qu'en Pamphilie, Ilus & Scaurus en la mer Atlantique seulement, & ainsi de plusieurs autres. Alexandre le Grand estant en Egypte acheta deux Dorades deux marcs d'or, pour éprouuer si elles estoyent si friandes, comme les descriuoiẽt quelques vns de son temps. Lors luy en fut apporté deux en vie de la mer Oceane (car ailleurs peu se trouuent) à Memphis, là ou il estoit: ainsi qu'vn medecin Iuif me monstra par histoire, estãt à Damasce en Syrie. Voyla, Lecteur ce que j'ay peu apprendre de la Dorade remettant à ta volonté de veoir ce qu'en ont escrit plusieurs gens doctes, & entre autres Monsieur Guillaume Pellicier Euesque de Montpellier, lequel à traicté de la Nature des poissons autant fidelement & directement qu'homme de nostre temps.

D'vne

D'vne isle nommée l'Ascention.

CHAP. XXI.

SAns élongner de nostre propos, huict degrez delà nostre ligne le vingtsixiesme du moys d'octobre trouuasmes vne isle non habitée, laquelle de prime face voulions nommer isle des oyseaux, pour la grande multitude d'oyseaux, qui sont en ceste dicte isle: mais recherchans en noz cartes marines, la trouuasmes auoir esté quelque temps auparauant découuerte par les Portugais, & nommée Isle de l'Ascension, pource que ce iour la y estoyent abordez. Voyans donc ces oyseaux de loing voltiger sus la mer, nous donna coniecture, que là pres auoit quelque isle. Et approchans tousiours veimes si grand nombre d'oyseaux de diuerses sortes & plumages, sortis, comme il est vray semblable, de leur isle, pour chercher à repaistre, & venir à noz nauires, iusques à les prendre à la main, qu'a grand peine nous en pouuions défaire. Si on leur tendoit le poing, ils venoyent dessus priuément, & se laissoyent prendre en toutes sortes que l'on vouloit: et ne s'en trouua espece quelconque en ceste multitude semblable à ceuz de par deça, chose, peut estre, incroyable à quelques vns. Estans laschez de la main ne s'en fuyoient pourtant, ains se laissoyent toucher & prendre comme deuant. Dauantage en ceste isle s'en trouue vne espece de grands, que i'ay ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pourquoy ne peuuent voler. Ils sont grands & gros comme noz herons, le ventre blanc, et le dos noir, comme char

Isle de l'Ascensiõ pourquoy ainsi nommée.

Oyseaux de diuerses especes en grand nombre.

Aponars, oyseaux.

bon

bon le bec semblable à celuy d'vn cormaran, ou autre corbeau. Quand on les tuë ils criét ainsi que porceaux. I'ay voulu d'escrire c'est oyseau entre les autres, pource qu'il s'en trouue quantité en vne isle tirant droit au cap de Bonne viste, du costé de la terre neufue, laquelle a esté appellée isle des Aponars. Aussi y en a telle abondãce, que quelquesfois trois grãds nauires de France allans en Canada, chargerent chacun deux fois leurs basteaux, de ces oyseaux, sur le riuage de ceste isle, & n'estoit questiõ que d'entrer en terre, et les toucher deuant soy aux basteaux, ainsi que moutons à la boucherie, pour les faire entrer. Voyla qui m'a donné occasion d'en parler si auant. Au reste, de nostre isle de l'Ascension, elle est assés belle ayant de circuit six lieuës seulement, auecques montagnes tapissées de beaux arbres & arbrisseaux verdoyans, herbes et fleurs, sans oblier l'abondance des oyseaux, ainsi q̃ desia nous auõs dit. I'estime que si elle estoit habitée et cultiuée, auec plusieurs autres, qui sont en l'Oceã, tant deça que delà l'Equinoctial, elles ne seroyent de moindre emolument, que Tenedos, Lemnos, Metelin, Negrepont, Rhodes, et Candie, ne toutes les autres, qui sont en la mer Hellespont, et les Cyclades: car en ce grand Ocean se trouuẽt isles ayans de circuit plus de octante lieuës, les autres moins: entre lesquelles la plus grãd partie sont desertes et non habitées. Or apres auoir passé ceste isle, commençasmes à découurir quatre estoilles de clarté & grandeur admirable, disposées en forme d'vne croix, assez loing toutesfois du pole Antarctique. Les mariniers qui nauigẽt par delà les appellent Chariotz. Aucuns d'iceux estiment qu'entre ces estoilles est celle du Su,

Cap de bonne viste.

Aponars, & pourquoy ainsi dicte.

Isle de l'Ascension non encores habitée, comme plusieurs autres.

la-

laquelle est fixe & immobile, cõme celle du Nort, que nous appellons Ourse mineur, estoit cachée auant que fussions soubs l'Equateur, & plusieurs autres qui ne se voyent par deça au Septentrion.

Du promontoire de Bonne esperance & de plusieurs singularités obseruées en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques, ou France Antarctique.

CHAP. XXII.

Apres auoir passé la ligne Equinoctiale, et les isles Saint Homer, suyuans ceste coste d'Ethiopie, que lon appelle Inde meridionale, il fut question de poursuyure nostre route iusques au tropique d'Hyuer : enuiron lequel se trouue ce grand et fameux promontoire de Bõne esperance, que les pilots ont nommé, Liõ de la mer, pour estre craint & redouté, tant il est grand et difficile. Ce cap des deux costez est enuironné de deux grãdes montagnes, dont l'vne regarde l'Orient, & l'autre l'Occident. En ceste contrée se trouue abondance de Rhinocerons, ainsi appellez, pource qu'ils ont vne corne sus le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopie. Cest animal est fort monstrueux, & est en perpetuelle guerre & inimitié auecques l'Elephant. Et pour ceste cause les Romains ont pris plaisir à faire combatre ces deux animaux pour quelque spectacle de grandeur, principalement à la creation d'vn Empereur ou autre grand magistrat, ainsi que l'on fait encores auiourd'huy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. Il n'est du tout si haut que l'Elephãt, ne tel que nous le depei-

Inde meridionale.

Cap de Bõne esperance pourquoy nõmé Lion de la mer

Rhinocerons, ou bœufs de Ethiopie

gnons

gnõs, par deça. Et qui me dõne occasion d'en parler, est que trauersant d'Egypte en Arabie, ie vis vn fort ancien obelisc, ou estoyent grauées quelques figures d'animaux au lieu de lettres ainsi q̃ lon en vsoit le temps passé, entre lesquels estoit, le Rhinoceros, n'ayant ne frange ne corne, ne aussi mailles telles q̃ noz peintres les representent pourquoy i'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour se preparer à la guerre Pline recite, qu'il aguise sa corne à vne certaine pierre, et tire tousiours au ventre de l'Elephant, pource que c'est la partie du corps la plus molle. Il s'y trouue aussi grande quantité d'asnes sauuages, & vne autre espece portant vne corne entre les deux yeux, longue, de deux pieds. I'en vis vne estant en la ville d'Alexandrie, qui est en Egypte, qu'vn seigneur Turc apportoit de Mecha, laquelle il disoit auoir mesme vertu contre le venin, cõme celle d'vne Licorne. Aristote appelle ceste espece d'asne à corne, „Asne des Indes. Enuiron ce grand promontoire

est

est le departement de voye du Ponent & Leuant: car ceux qui veulent aller à l'nde orientale, comme à Calicut, Taprobane, Melinde, Canonor, et autres, ils prēnent à senestre, costoyans l'Isle. S. Laurent, mettans le cap de la nauire à l'Ouëst, ou bien au Suest, ayant vent de Ouëst ou Nortouëst à poupe. Ce païs des indes de là au Leuãt, est de telle estēdue q̃ plusieurs l'estimēt estre la tierce partie du mōde. Mela et Diodore recitent q̃ la mer enuironnãt ces Indes de Midy à l'Oriēt, est de telle grãdeur, qu'à grand peine la peut on passer, encores q̃ le vent soit propice, en l'espace de quarante iours: mais i'oseroye bien affermer de deux fois quarante. Ce païs est donc de ce costé enuironné de la mer qui pource est appellée Indique, se confinant deuers Septentrion au mōt Caucase, Et est appellée Inde, du fleuue nommé Indus, tout ainsi q̃ Tartarie du fleuue Tartar, passãt par le païs du grand Roy Chã. Elle est habitée de diuersites de peuples, tant en meurs que religion. Vne grande partie est soubs l'obeissance de Preste-Iã, laquelle tiēt le Christianisme: les autres sont Mahumetistes, comme desia nous auōs dit, parlãs de l'Ethiopie: les autres idolatres. L'autre voye au partement de nostre grand cap, tire à d'extre, pour aller à l'Amerique, laquelle nous suyuimes, acōpagnez du vēt, qui nous fut fort bō et propice. Nonobstant nous demeurames encores assés long temps sur l'eau, tant pour la distãce des lieux, que pour le vēt, que nous eumes depuis contraire: qui nous causa quelque retardement, iusques au dixhuictiesme degré de nostre ligne, lequel derechef nous fauorisa. Or ie ne veux passer outre, sans dire ce que nous aduint chose digne de memoire. Approchans de nostre Amerique

Li. 3. cha 2 des parties des anim. & li. 2. chap. 1. de l'hist. des animaux.

Estenduë de l'Inde Oriētale

Mer Indique.

Indus, fl. Tartar, fl.

Signe aux nauigans de l'appro-

G bien

bien cinquante lieuës, commençames à sentir l'air de la terre, tout autre que celuy de la marine, auecques vne odeur tant suaue des arbres, herbes fleurs, et fruits du païs, que iamais basme, fusse celuy d'Egypte ne sembla plus plaisant, ne de meilleure odeur. Et lors ie vous laisse à penser, combien de ioye receurent les pauures nauigans, encores que de long temps n'eussent mangé de pain & sans espoir dauantage d'en recouurer pour le retour. Le iour suyuant, qui fut le dernier d'Octobre, enuiro les neuf heures du matin découurismes les hautes montagnes de Croistmourou, combien que ce ne fust l'endroit, ou nous pretendions aller.

chement des Ameriques.

Montagnes de Croistmourou.

Parquoy costoyans la terre de trois à quatre lieuës loing, sans faire contenance de vouloir descendre, estans bien informez, que les sauuages de ce lieu sont fort alliez auec les Portugais, & que pour neant nous les aborderions, poursuyuismes chemin iusques au deuxiesme de Nouembre, que nous entrasmes en vn lieu nomé Maqueh, pour nous enquerir des choses, specialemēt de l'armée du Roy de Portugal. Auquel lieu noz esquifs dreßés, pour mettre pied en terre, se presenterent seulement quatre vieillards de ces sauuages du païs, pource que lors les ieunes estoient en guerre, lesquels de prime face nous fuyoient, estimans que ce fussent Portugais, leurs ennemys: mais on leur donna tel signe d'asseurance, qu'à la fin s'approcherent de nous. Toutefois ayans là seiourné vingtquatre heures seulement, feimes voile pour tirer au cap de Frie, distant de Maqueh vintcinq lieuës. Ce païs est merueilleusement beau, autrefois découuert & habité par les Portugais, lesquels y auoyent donné ce nom qui estoit parauant

Maqueh

Cap de Frie.

auant Gechay, & basti quelque fort, esperans là faire residence, pour l'amenité du lieu. Mais peu de temps apres, pour ie ne sçay quelles causes, les Sauuages du païs les firent mourir, et les mangerent comme ils font coustumierement leurs ennemys. Et qu'ainsi soit, lors que nous y arriuames, ils tenoyent deux pauures Portugais, qu'ils auoyent pris dans vne petite carauelle, ausquels ils se deliberoyent faire semblable party, que aux autres, mesmes à sept de leurs compagnons de recente memoire: dont leur vint bien à propos nostre arriuée, lesquels par grande pitié furent par nous rachetez, & deliurez d'entre les mains de ces Barbares. Pompone Mele appelle ce promontoire dont parlons, le frõt d'Afrique, par ce que de là elle va en estressissant cõme vn angle, & retourne peu à peu en Septentrion & Orient, là ou est la fin de terre ferme, & de l'Afrique, de laquelle Ptolomée n'a onq' eu cognoissance. Ce cap est aussi le chef de la nouuelle Afrique, laquelle termine vers le Capricorne aux montagnes de Habacia & Gaiacia. Le plat païs voisin est peu habité, à cause qu'il est fort brutal & barbare, voire monstrueux: non que les hommes soyent si difformes que plusieurs ont escrit, comme si en dormant l'auoyent songé, osans affermer qu'il y à des peuples, auxquels les oreilles pendent iusques aux talons: les autres auec vn œil au frõt, qu'ils appellent Arismases: les autres sans teste: les autres n'ayans qu'vn pié, mais de telle longueur qu'ils s'en peuuent ombrager contre l'ardeur du soleil: & les appellent monomeres, monosceles, et sciapodes. Quelques autres autant impertinens en escriuent encore de plus estranges, mesmes des modernes

Gechay.

Goustumes des Sauuages de manger leurs ennemys.

escriuains sans iugement, sans raison, et sans experience. Ie ne veux du tout nier les monstres qui se font outre le dessein de nature, approuuez par les philosophes, confirmez par experience, mais bien impugner choses qui en sont si elognées, et en outre alleguées de mesme. Retournons en cest endroit à nostre promontoire. Il s'y trouué plusieurs bestés fort dangereuses et veneneuses, entre autres le Basilisc, plus nuisant aux habitās et aux estrangers mesmes sus les riuages de la mer à ceux qui veulent pescher. Le Basilisc (cōme chacun peut entendre) est vn animal veneneus, q̄ tue l'hōme de son seul regard, le corps long enuiron de neuf pouces, la teste eleuée en pointe de feu, sur laquelle y a vne tache blanche en maniere de couronne, la gueule rougeastre, & le reste de la face tirant sus le noir, ainsi q̄ i'ay congneu par la peau, que je vei entre les mains d'vn Arabe au grād Caire. Il chasse tous les autres serpens de son sifflet (cōme dit Luciā) pour seul demeurer maistre de la cāpagne. La Foine luy est ennemye mortelle selon Pline. Bref, je puis dire auec Salluste qu'il meurt plus de peuple par les bestes sauuages en Affrique, q̄ par autres incōueniēs. Nous n'auōs voulu taire cela en passāt.

Li. 8. chap. 21.

De l'isle de Madagascar, autrement de S. Laurent. CHAP. XXIII.

LE grād desir q̄ j'ay de ne rien omettre qui soit vtile ou necessaire aux lecteurs, ioint qu'il me semble estre l'office d'vn escriuain, traiter toutes choses qui appartiennent à son argument sans en laisser vne, m'incite à décrire en cest endroit ceste isle tant notable, ayant septante

tante

tante huit degrez de longitude, minute nulle, & de latitude vnze degrez & trente minutes, fort peuplee & habitee de Barbares noirs depuis quelque temps (lesquels tiennent presque mesme forme de religiõ que les Mahometistes: aucuns estans idolatres, mais d'vne autre façon) cõbien qu'elle ait esté descouuerte par les Portugais, & nommée de S. Laurent, & au parauant Madagascar en leur langue: riche au surplus & fertile de tous biens, pour estre merueilleusement biẽ si tuee. Et qu'ainsi soit, la terre produit là arbres fruitiers de soy mesme, sans planter ne cultiuer, qui apportent neantmoins leurs fruits aussi doux & plaisans à manger que si les arbres auoient esté entez. Car nous voyons par deça les fruits agrestes, c'est à sçauoir que la terre produit sans la diligence du laboureur, estre rudes, & d'vn goust fort aspre & estrange, les autres au contraire. Doncques en ceste isle se trouuent beaucoup de meilleurs fruits, qu'ẽ terre ferme, encores qu'elle soit en mesme zone ou tẽperature: entre lesquels en y a vn qu'ils nomment en leur langue Chicorin, & l'arbre qui le porte est semblable à vn plumier d'Egypte ou Arabie, tant en hauteur que fueillages. Duquel fruit se voit par deça, que l'on amene par nauires, appellé en vulgaire Noix d'Inde: que les marchants tiennent assez cheres, pource que outre les frais du voyage, elles sont fort belles & propres à faire vases: car le vin estant quelque temps en ses vaisseaux acquiert quelque chose de meilleur, pour l'odeur et fragrance de ce fruit, approchãt à l'odeur de nostre muscade. Ie diray dauantage que ceux qui boiuent coustumierement dedans, (ainsi que ma recité vn Iuif, premier medecin du Bas

Fertilité de l'isle de Saint Laurent.

Chicorin, fruit, que nous disons noix d'Inde.

Diuerses vtilitez de ce fruit.

ſa du grand Caire, lors que i'y eſtoye) ſont preſeruez du mal de teſte & des flancs, & ſi prouoque l'Vrine: & à ce me perſuade encores plus l'experiece, maiſtreſſe de toutes choſes, que i'en ay veuë. Ce que n'a oublié Pline & autres, diſans que toutes eſpeces de palmes ſont cordiales, propres auſsi à pluſieurs indiſpoſitiõs, Ce fruit eſt entieremẽt bon, ſçauoir la chair ſuperficielle, & encores meilleur le noyau, ſi on le mange frais cuilly. Les Ethiopes & Indiens affligez de maladie, pillent ce fruit & en boiuent le ius, qui eſt blanc comme lait, & s'en trouuent tresbiẽ. Ils font encores de ce ius quãd ils en ont quãtité, quelque alimẽt cõposé auec farine de certaines racines ou de poiſſon, dont ils mangẽt, apres auoir bien boullu le tout enſemble. Ceſte liqueur n'eſt de lõgue garde, mais autãt qu'elle ſe peut garder, elle eſt ſans cõparaiſon meilleure pour la perſonne, que confiture qui ſe trouue. Pour mieux le garder ils font bouillir de ce ius en quantité, lequel eſtant refroidy reſeruẽt en des vaiſſeaux à ce dediez. Les autres y meſlent du miel, pour le rendre plus plaiſant à boire. L'arbre qui porte ce fruit eſt ſi tendre, que ſi on le touche tant ſoit peu, de quelque ferrement, le ius diſtille doux à boire & propre à eſtancher la ſoif. Toutes ces iſles ſituées à la coſte d'Ethiopie, cõme l'iſle du Prince, ayant trentecinq degrez de longitude, minute o, et deux de latitude, minute o: Mopata, Zonzibar, Monfia, S. Apolene, S. Thomas ſoubs la ligne ſont riches & fertiles, preſque toutes pleines de ces Palmiers, & autres arbres portans fruits merueilleuſemẽt bons. Il s'y trouue pluſieurs autres eſpeces de palmiers portans fruits, cõbien que non pas tous, comme ceux d'Egypte. Et en

Iſle de Prince.

toutes

toutes les Indes de l'Amerique & du Peru tant en terre ferme qu'aux isles, se trouue de sept sortes de palmiers tous differens de fruits les vns aux autres. Entre lesquels j'en ay trouué aucuns qui portent dates bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie Felice, & Syrie. Au surplus en ceste mesme isle se trouuent melons gros à merueille, & tant qu'vn homme pourroit embrasser, de couleur rougeastre, aussi en y a quelques vns blancs, les autres iaunes mais beaucoup plus sains q̃ les nostres, specialemẽt à Paris, nourriz en l'eau et fiens, au grand preiudice de la santé humaine. Il y a aussi plusieurs especes de bõnes herbes cordiales, entre lesquelles vne qu'ils nomment spagnin, semblable à nostre cicorée sauuage, laquelle ils applicquent sur les playes & blessures, et à celle des viperes, ou autre beste veneneuse. car elle en tire hors le venin, et autres plusieurs notables simples, q̃ nous n'auons par deça. Dauantage se trouue abondance de vray sandal par les bois & bocages duquel ie desireroye qu'il s'en fist bõne trafique par deça: au moins ce nous seroit moyen d'ẽ auoir du vray qui seroit grand soulagemẽt, veu l'excellence & proprieté q̃ luy attribuent les auteurs, Quant aux animaux, comme bestes sauuages, poissons, oyseaux, nostre isle en nourrit des meilleurs, et en autant bone quantité qu'il est possible. D'oyseaux en premier lieu en representerons vn par figure, fort estrange, fait cõme vn oyseau de proye, le bec aquilin, les aureilles enormes, pendantes sur la gorge, le sommet de la teste eleué en pointe de diamant, les pieds & iambes comme le reste du corps, fort velu, le tout de plumage tirant sus couleur argentine, hors-mis la teste & au-

Sept sortes de palmiers aux Indes Ameriques.

Melons de grosseur merueilleuse

Spagnin herbe.

Abõdãce de vray sandal.

Pa, oyseau estrange.

aureilles tirans ſus le noir. Ceſt oyſeau eſt nommé en la langue du païs, Pa, en Perſien, pié ou iambe : & ſe nourrit de ſerpens, dont il y a grande abondance &



de pluſieurs eſpeces, & d'oyſeaux ſemblablement, autres que les noſtres de deça. De beſtes il y a d'elephans en grãd nõbre, deux ſortes de beſtes vnicornes deſquelles l'vne eſt l'aſne Indique, n'ayant le pié fourché, comme ceux qui ſe trouuent au païs de Perſe ; lautre eſt que l'on appelle Orix, ou pié fourché. Il ne s'y trouue point d'aſnes ſauuages, ſinõ en terre ferme. Qu'il y aye des licornes, je n'ẽ ay eu aucune cognoiſſance. Vray eſt, qu'eſtant aux Indes Ameriques quelques Sauuages nous vindrent voir de bien ſoixante ou quatre vingts lieuës, leſquels comme nous les interrogiõs de pluſieurs choſes, nous reciterent qu'en leur païs auoit grand nombre de certaines beſtes grãdes comme vne eſpece de vaches ſauuages qu'ils ont portãs vne corne ſeule au frõt,

Aſne Indique

Orix.

lon-

longue d'vne brasse ou enuiron : mais de dire que ce soyët licornes ou onagres ie n'en puis rien asseurer, n'en ayant eu autre cognoissance. I'ay voulu dire ce mot encore que l'Amerique soit beaucop distante de l'isle dont nous parlons. Nous auons ia dit que ceste contrée insulaire nourrit abondance de serpens & laisarts d'vne merueilleuse grandeur, & se prennent aiseement sans danger. Aussi les Noirs du païs mangent ces laisarts & crappaux, comme pareillement font les Sauuages de l'Amerique. Il y en a de moindres de la grosseur de la iambe, qui sont fort delicats & frians à manger, outre plusieurs bons poissons & oyseaux, desquels ils mangent quand bon leur semble. Entre autres singularites pour la multitude des poissons, se trouuent force balenes, desquelles les habitans du païs tirent ambre, que plusieurs prennent pour estre ambre gris, chose par deça fort rare, & precieuse: aussi qu'elle est fort cordiale & propre à reconforter les parties plus nobles du corps humain. Et d'iceluy se fait grande traffique auecques les marchans estrangers. Ambre gris fort cordial.

De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.

CHAP. XXIIII.



Pres que par la diuine clemence auec tant de trauaux communs & ordinaires à si longue nauigation, fusmes paruenus en terre ferme, non si tost que nostre vouloir & esperance le desiroit, qui fut le dixiesme iour de Nouembre, au lieu de se reposer ne fut question, sinon

 de

de découurir & chercher lieux propres à faire sieges nouueaux, autant estonnez comme les Troyens arriuãs en Italie. Ayans donc bien peu seiourné au premier lieu, ou auions pris terre, comme au precedent chapitre nous l'auons dit, feimes voile de rechef iusques au Cap de Frie, ou nous receurẽt tresbien les Sauuages du païs, monstrans selon leur mode euidens signes de ioye: toutesfois nous n'y seiournames que trois iours. Nous saluẽrent donc les vns apres les autres comme ils ont de coustume, de ce mot Caraiubé, *qui est autant, cõme, bonne vie, ou soyes le bien venu. Et pour mieux nous communiquer à nostre arriuée toutes les merueilles de leur païs, l'vn de leurs grands* Morbicha ouassoub, *c'est à dire, Roy, nous festoya d'vne farine faite de racines & de leur* Cahouin, *qui est vn bruuage com-*

Cap de Frie.

Cahouin bruuage des Ameriques.



posé de mil nommé Auaty, *& est gros comme pois. Il y en a de noir & de blanc, & font pour la plusgrande partie de ce qu'ils en recueillent ce bruuage, faisans bouillir*

Auaty espece de mil.

uillir ce mil auec autres racines, lequel apres auoir bouilly est de semblable couleur que le vin clairet. Les Sauuages le trouuent si bon qu'ils s'en enyurent comme l'on fait de vin par deça: vray est qu'il est espais cõme moust de vin. Mais escoutes vne superstition à faire ce bruuage la plus estrange qu'il est poßible. Apres qu'il a bouilly en grands vases faits ingenieusement de terre grasse, capables d'vn muy, viendront quelques filles vierges macher ce mil ainsi boullu, puis le remettront en vn autre vaisseau à ce propre: ou si vne femme y est appellée, il faut qu'elle s'abstienne par certains iours de son mary, autrement ce bruuage ne pourroit iamais acquerir perfection. Cela ainsi fait, le feront bouillir de rechef iusques à ce qu'il soit purgé, cõme nous voyons le vin bouillant dans le tonneau, puis en vsent quelques iours apres. Or nous ayant ainsi traictez nous mena puis apres veoir vne pierre large & longue de cinq pieds ou enuiron, en laquelle paroissoiẽt quelques coups de verge, ou menu baston, et deux formes de pié: qu'ils afferment estre de leur grand Caraibe, lequel ils ont quasi en pareille reuerence, que les Turcs Mahommet: pourtãt (disent ils) qu'il leur a dõné la congnoissance & vsage du feu, ensemble de planter les racines lesquels parauant ne viuoient que de fueilles & herbes ainsi que bestes. Estãts ainsi menez par ce Roy, nous ne laißiõs de diligemment recognoistre et visiter le lieu auquel se trouua entre plusieurs cõmodités qui sont requises, qu'il n'y auoit point d'eau douce que bien loing delà, q̃ nous empescha d'y faire plus lõg seiour, et bastir dõt nous fusmes fort faschez, cõsideré la bonté et amenité du païs. En ce lieu se trouue vne riuiere d'eau salée

Superstition des Sauuages à faire ce bruuage.

lée, passant entre deux montagnes elongnées l'vne de l'autre d'vn ieƈt de pierre: et entre au païs enuirõ trente & six lieuës. Ceste riuiere porte grande quantité de bon poisson de diuerses especes, principalement gros mulets: tellement qu'estans là nous veimes vn Sauuage qui print de ce poisson plus de mille en vn instant & d'vn traiƈt de filet. Dauantage s'y trouuent plusieurs oyseaux de diuerses sortes & plumages, aucuns aussi rouges, que fine esclarlatte: les autres blancs, cendrez, & mouchetez, comme vn emereillon. Et de ces plumes les Sauuages du païs font pennaches de plusieurs sortes, desquelles se couurent, ou pour ornemẽt, ou pour beauté, quãd ils vont en guerre, ou qu'ils font quelque massacre de leurs ennemis: les autres en font robes et bõnets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre veu par vne robe ainsi faite, de laquelle j'ay fait present à Monsieur de Troistieux gentilhomme de la maison de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Sens, & garde des seaux de France, homme, dis-ie, amateur de toutes singularitez, & de toutes personnes vertueuses. Entre ce nombre d'oyseaux tous differens à ceux de nostre hemisphere, s'en trouue vn qu'ils nomment en leur langue Arat, qui est vn vray herõ quãt à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge cõme sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sans nombre, & arbrisseaux verdoyans toute l'année, dont la plus part rend gommes diuerses tant en couleur que autrement. Aussi se trouuent, au riuage de la mer des petits vignots (qui est vne espece de coquille de grosseur d'vn pois) que les Sauuages portent à leur col enfilez comme perles, specialement quand ils sont malades

Riuiere d'eau salée.

Oyseaux de diuers plumages.

Robe faite de plumages, apportée de l'Amerique.

Arat, oysea rouge

Petits vignots, & cõme ils en vsent.

car

car cela, disent ils prouoque le ventre, & leur sert de purgation. Les autres en font poudre, qu'ils prennēt par la bouche, Disent outreplus, que cela est propre à arrester vn flux de sang: ce que me semble contraire à son autre vertu purgatiue: toutesfois il peut auoir les deux pour la diuersité de ses substances. Et pource les femmes en portent au col & au bras plus coustumieremēt que les hommes. Il se trouue semblablement en ce païs & par tout le riuage de la mer sur le sable abondance d'vne espece de fruit, que les Espagnols nomment Féues marines, rondes comme vn teston, mais plus espesses & plus grosses, de couleur rougeastre: que l'on diroit à les voir qu'elles sont artificielles. Les gens du païs n'en tiennent conte. Toutesfois les Espagnols par singuliere estime les emportent en leur païs, & les femmes & filles de maison en portent coustumierement à leur col enchassés en or, ou argent, ce qu'ils disent auoir vertu contre la colique, douleur de teste, & autres. Bref, ce lieu est fort plaisant & fertile. Et si l'on entre plus auant, se trouue vn plat païs couuert d'arbres autres que ceux de nostre Europe: enrichy dauantage de beaux fleuues, auec eaux merueilleusement cleres, & riches de poisson. Entre lesquels j'en descriray vn en cest endroit, mōstrueux, pour vn poisson d'eau douce, autāt qu'il est poßible de voir, ainsi que la figure suiuante le demonstre. Ce poisson est de grandeur & grosseur vn peu moindre que nostre harenc, armé de teste en queuë, cōme vn petit animāt terrestre nommé Tatou, la teste sans cōparaison plus grosse que le corps, ayant trois os dedās l'eschine, bon à māger, pour le moins en mangent les Sauuages, & le nōment en leur lāgue, Tamouhata.

Féues marines.



De la riuiere de Ganabara autrement de Ianaire, & comme le païs ou arriuames, fut nómé France Antarctique.

CHAP. XXV.

N'Ayans meilleure commodité de seiourner au cap de Frie, pour les raisons susdites, il fut question de quitter la place, faisans voile autrepart, au grand regret des gens du païs, lesquels esperoyét de nous plus long seiour & alliance, suyuant la promesse que sur ce à nostre arriuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'espace de quatre iours, iusques au dixiesme, que trouuames ceste grande riuiere nommée Ganabara de ceux du païs, pour la similitude qu'elle a au lac, ou Ianaire, par ceux qui ont fait la premiere dicouuerte de ce païs, distante de là ou nous estions partis, de trente lieües

Ganabara, ainsi dicte pour la

ou enuiron. Et nous retarda par le chemin le vent, que nous eumes asses contraire. Ayãs donc passé plusieurs petites isles, sur ceste coste de mer, & le destroit de nostre riuiere, large comme d'vn trait d'arquebuse, nous fumes d'auis d'entrer en cest endroit, & auec noz barques prendre terre: ou incontinent les habitans nous receurent autant humainement qu'il fut poßible: & comme estans aduertiz de nostre venue, auoyent dressé vn beau palais à la coustume du païs, tapissé tout autour de belles fueilles d'arbres, & herbes odoriféres, par vne maniere de congratulation, monstrãts de leur part grand signe de ioye, & nous inuitans à faire le semblable. Les plus vieux principalemẽt, qui sont comme roys & gouuerneurs succeßiuemẽt l'vn apres l'autre, nous venoyent voir, & auec vne admiration nous saluoyent à leur mode en leur langage: puis nous cõduisoient au lieu qu'ils nous auoient preparé: auquel lieu ils nous apporterent viures de tous costez, comme farine faite d'vne racine qu'ils appellent Manihot, & autres racines grosses & menues, tresbonnes toutesfois et plaisantes à manger, & autres choses selon le païs: de maniere qu'estans arriuez, apres auoir loué & remercié (comme le vray Chrestië doit faire) celuy qui nous auoit pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit donné tout moyen d'accõplir si beau voyage, ne fut question sinon se recréer & reposer sur l'herbe verte, ainsi que les Troïens apres tant de naufrages & tempestes, quand ils eurent rencontré ceste bonne dame Dido: mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, & nous seulement de belle eau. Apres auoir là seiourné l'espace de deux moys, & recherché tant en isles que ter-

similitude du lac.

Manihot racine de laquelle les Sauuages vsent & font farine.

terre ferme, fut nommé le païs loing à l'étour par nous découuert, France Antarctique, ou ne se trouua lieu plus commode pour bastir & se fortifier qu'vne bien petite isle, contenant seulement vne lieuë de circuit, située presque à l'origine de ceste riuiere, dõt nous auõs parlé, laquelle pour mesme raison auec le fort qui fut basti, a esté aussi nommée Colligni. Ceste isle est fort plaisante, pour estre reuestue de grande quantité de palmiers, cedres, arbres de bresil, arbrisseaux aromatiques verdoyans toute l'année: vray est qu'il n'y a eau douce, qui ne soit assez loing. Doncques le Seigneur de Villegagnon, pour s'asseurer contre les efforts de ces Sauuages faciles à offenser, & aussi contre les Portugais, si quelquesfois se vouloient adonner là, s'est fortifie en ce lieu, comme le plus commode, ainsi qu'il luy a esté possible. Quant aux viures, les Sauuages luy en portent de tel que porte le païs, comme poissons, venaison, & autres bestes sauuages, car ils n'en nourrissent de priuées, comme nous faisons par deça, farines de ces racines, dont nous auons n'agueres parlé, sans pain ne vin: & ce pour quelques choses de petite valeur, comme petits costeaux, serpettes, & haims à prendre poisson. Ie diray entre les louënges de nostre riuiere, que là pres le destroit se trouue vn maresc ou lac prouenant la plus grand part d'vne pierre ou rocher, haute merueilleusement & eleuée en l'air en forme de piramide, & large en proportion, qui est vne chose quasi incroyable. Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tormentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricorne vers le Su, outre l'Equinoctial vingt & trois degrez & demy, soubs le tropique de Capricorne,

France Antarctique.

Isle fort commode, en laquelle s'est premierement fortifié le Seigneur de Villegagnon.

Roche de laquel le prouient vn lac.

Des

Du poiſſon de ce grand fleuue ſuſnommé.

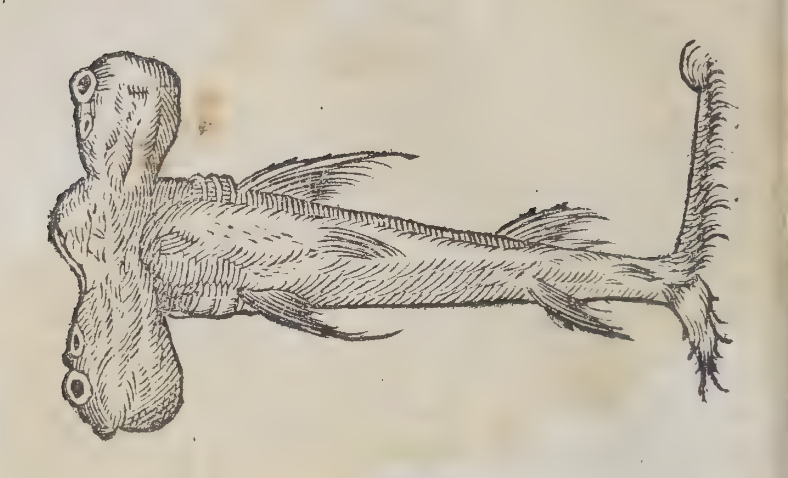
CHAP. XXVI.

IE ne veux paſſer outre ſans particulierement traiter du poiſſon, qui ſe trouue en ce beau fleuue de Ganabara ou de Ianaire en grande abondance & fort delicat. Il y a diuerſité de vignots tant gros que petis: & entre les autres elle porte ouïtre, dõt l'eſcaille eſt reluiſante comme fines perles, que les Sauuages mangent communement, auec autre petit poiſſon que peſchent les enfans. Et ſont ces ouïtres tout ainſi que celles qui portent les perles: auſsi s'en trouue en quelques vnes, non pas ſi fines que celles de Calicut, & autres parties du Leuant. Au reſte les plus grands peſchent auſsi le grand poiſſon, dont ceſte riuiere porte en abondance. La maniere de le prendre eſt telle, que eſtãs tous nuds en l'eau, ſoit douce ou ſalée leur tirent coups de fleſches, à quoy ſont fort dextres, puis les tirent hors de l'eau auec quelque corde faite de cotton ou eſcorce de bois, ou bien le poiſſon eſtant mort vient de ſoymeſme ſur l'eau. Or ſans plus long propos, j'en reciteray principalement quelques vns monſtrueux, repreſentez par portrait, ainſi que voyez, comme vn qu'ils nomment en leur langage Panapana, ſemblable à vn chien de mer, quant à la peau, rude & inegale comme vne lime. Ce poiſſon a ſix taillades ou pertuis de chacun coſté du goſier, ordõnez à la façon d'vne Lamproye, la teſte telle que pouuez voir par la figure miſe icy apres: les yeux preſque au bout de la teſte, tellement que de l'vn à l'autre

Ouïtres portans perles.

Maniere des Sauuages à prẽdre du poiſſon.

Panapana eſpece de poiſſon.



ſtance d'vn pied & demy. Ce poiſſon au ſurplus eſt aſſez rare, toutesfois que la chair n'en eſt fort excellente à manger, approchant du gouſt à celle du chien de mer Il y a d'auantage en ce fleuue grãde abondãce de Raiës mais d'vne autre façon que les noſtres: elles ſont deux fois plus larges & plus longues, la teſte platte & longue, & au bout y a deux cornes longues chacune d'vn pié, au milieu deſquelles ſont les yeux. Elles ont ſix taillades ſoubs le ventre, pres l'vne de l'autre: la queuë longue de deux pieds, & greſle comme celle d'vn rat. Les Sauuages du païs n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, eſtimãs que tout ainſi que ce poiſſon eſt tardif à cheminer en l'eau, rendroit auſſi ceux qui en mangeroiẽt tardifs, qui leur ſeroit cauſe d'eſtre pris aiſement de leurs ennemis, & de ne les pouuoir ſuyure legerement à la courſe. Ils l'appellent en leur langue Ineuonea. Le poiſſon de ceſte riuiere vniuerſel lement

Eſpece de Raiës.

Ineuonea.

lement eſt bon à manger, auſsi celuy de la mer coſtoyāt ce païs, mais non ſi delicat que ſoubs la ligne et autres endroits de la mer. Ie ne veux oblier, ſus le propos de poiſſon à reciter vne choſe merueilleuſe et digne de memoire. En ce terrouër autour du fleuue ſuſnommé, ſe trouuent arbres & arbriſſeaux approchāts de la mer, tous couuerts & chargez d'ouïtres haut & bas. Vous deuez entendre que quād la mer s'enfle elle iette vn flot aſſez loing en terre, deux fois en vingt & quatre heures, & que l'eau couure le plus ſouuent ces arbres et arbuſtes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouïtres eſtans de ſoy aucunement viſqueuſes, ſe prennent & lient contre les branches, mais en abondāce incroyable: tellement que les Sauuages quand ils en veulent manger, couppent les branches ainſi chargées, comme vne branche de poirier chargée de poires, et les emportent: & en mangent plus couſtumieremēt que des plus groſſes, qui ſont en la mer: pourtant diſent ils, qu'elles ſont de meilleur gouſt, plus ſaines, & qui moins engendrent fieures, que les autres.

Arbres chargez d'ouïtres & par quelle raiſon.

De l'Amerique en general.

CHAP. XXVII.

AYant particulierement traité des lieux, ou auons fait plus long ſeiour apres auoir pris terre, & de celuy principalement ou auiourd'huy habite le Seigneur de Villegagnon, & autres François, enſemble de ce fleuue notable, que nous auons appellé Ianaire, les circonſtances & dependences de ces lieux, pource qu'ils

ſont ſituez en terre deſcouuerte, & retrouuée de noſtre temps, reſte d'en eſcrire ce qu'en auons congneu pour le ſeiour que nous y auons fait. Il eſt bien certain que ce païs n'a iamais eſté congneu des anciens Coſmographes, qui ont diuiſé la terre habitée en trois parties Europe, Aſie, & Afrique, deſquelles parties ils ont peu auoir congnoiſſance. Mais ie ne doute que s'ils euſſent congneu celle dont nous parlons, conſideré ſa grande eſtendue, qu'ils ne l'euſſent nombrée la quatrieſme car elle eſt beaucoup plus grande que nulle des autres. Ceſte terre à bon droit eſt appellée Amerique, du nom de celuy qui la premierement deſcouuerte, nommé Americ Veſpuce, homme ſingulier en art de nauigation et hautes entrepriſes. Vray eſt que depuis luy pluſieurs en ont deſcouuert la plus grand partie tirant vers Temiſtitan, iuſques au païs des Geans, & deſtroit de Magellã. Qu'elle doiue eſtre appellée Inde, ie n'y vois pas grand raiſon: car ceſte contrée du Leuãt que l'on nomme Inde, a pris ce nom du fleuue notable Indus, qui eſt bien loing de noſtre Amerique. Il ſuffira doncq' de l'appeller Amerique ou France Antarctique. Elle eſt ſituée veritablement entre les tropiques iuſques de la le Capricorne, ſe confinant du coſté d'occident vers Temiſtitan & les Moluques: vers Midy au deſtroit de Magellan, & des deux coſtez de la mer Oceane, & Pacifique. Vray eſt que pres Dariene et Furne, ce païs eſt fort eſtroit, car la mer des deux coſtez entre fort auant dans terre. Or maintenant nous faut eſcrire de la part que nous auons plus congnue, & frequentée, qui eſt ſituée enuiron le tropique brumal, & encores de là Elle a eſté & eſt habitée pour le iourd'huy, outre les

L'Amerique incõgneuë aux Anciens.

Americ Veſpuce premier qui à deſcouuert l'Amerique.

Situatiõ de l'Amerique.

Quels ſont les

Chrestiens, qui depuis Americ Vespuce l'habitent, de gens merueilleusement estranges, & sauuages, sans foy, sans loy, sans religion, sans ciuilité aucune, mais viuans comme bestes irraisonnables, ainsi que nature les a produits, mangeans racines, demeurãs tousiours nuds tant hommes que femmes, iusques à tant, peut estre, qu'ils seront hantez des Chrestiens, dont ils pourront peu à peu despouiller ceste brutalité, pour vestir vne façon plus ciuile & humaine. En quoy nous deuons louër affectueusement le Createur, qui nous a esclarcy les choses, ne nous laissant ainsi brutaux, cõme ces pauures Ameriques. Quãt au territoire de toute l'Amerique il est tresfertile en arbres portans fruits excellẽs, mais sans labeur ne semence. Et ne doutez que si la terre estoit cultiuée, qu'elle ne rapportast fort bien veu sa situation, montagnes fort belles, plaineures spacieuses, fleuues portans bon poisson, isles grasses, terre ferme semblablemẽt. Auiourd'huy les Espagnols & Portugais en habitent vne grande partie, les Antilles sus l'Ocean, les Moluques, sus la mer Pacifique, de terre ferme iusques à Dariene, Parias, et Palmarie: les autres plus vers le Midy, comme en la terre du Bresil. Voyla de ce païs en general.

habitans de l'Amerique.

l'Amerique, païs tresfertile.

Quelle partie de l'Amerique habitée, tant des Espagnols, que Portugais.

De la religion des Ameriques.

CHAP. XXVIII.



Nous auons dit, que ces pauures gens viuoẽt sans religion, & sans loy, ce qui est veritable. Vray est qu'il n'y a creature capable de raison tant aueuglée, voyant le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainsi ordonnez, la mer

et les choses qui se font de iour en iour, qui ne iuge cela estre fait de la main de quelque plus grãd ouurier, que ne sont les hommes. Et pource n'y a nation tãt barbare que par l'instinct naturel n'aye quelque religion, & quelque cogitation d'vn Dieu. Ils confessent donc tous estre quelque puissance, et quelque souueraineté: mais quelle elle est, peu le sçauent, c'est à sçauoir, ceux ausquels nostre Seigneur de sa seule grace s'est voulu communiquer. Et pource ceste ignorance a causé la varieté des religions. Les vns ont recognu le soleil comme souuerain, les autres la Lune, & quelques autres les estoilles: les autres autrement, ainsi que nous recitent les histoires. Or pour venir à nostre propos, noz Sauuages font mention d'vn grand Seigneur, & le nommēt en leur langue Toupan, lequel, disent ils, estant la haut fait plouuoir & tonner: mais ils n'ont aucune maniere de prier ne honnorer, ne vne fois, ne autre, ne lieu à ce propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelque fois i'ay fait, ils escouteront attentiuement auec vne admiration: & demanderont si ce n'est point ce prophete, qui leur a enseigné à planter leurs grosses racines, qu'ils nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui auant la cognoissance de ces racines, ils ne viuoient que d'herbes comme bestes, & de racines sauuages. Il se trouua, cõmme ils disent, en leur païs vn grand Charaïbe, c'est à dire, Prophete, lequel s'adressant à vne ieune fille, luy dõna certaines grosses racines, nommées Hetich, estant semblables aux naueaux Lymosins, luy enseignant qu'elle les mist en morceaux, & puis les plantast en terre: ce qu'lle fist: & depuis ont ainsi de pere en fils tousiours cõtinué. Ce que leur a biẽ succedé tel-

Religiõ de ceux de l'Amerique.

Toupan.

Hetich racines.

Charaïbe.

tellement qu'à present ils en ont si grande abondance, qu'ils ne mangent gueres autre chose : & leur est cela commun ainsi que le pain à nous. D'icelle racine s'en trouue deux especes, de mesme grosseur. La premiere en cuisant deuient iaulne comme vn coing : l'autre blanchatre. Et ces deux especes ont la feuille semblable à la mauue : & ne portēt iamais graine. Parquoy les Sauuages replantent la mesme racine couppée par rouëlles, comme l'on fait les raues par deça, que l'on met en sallades, & ainsi replantées multiplient abondamment. Et pource qu'elle est incognuë à noz medecins & arboristes de par deça, il m'a semblé bon vous la representer selon son naturel.



L'Ameri que premieremẽt descouuerte en lãnée 1497.

Lors que premierement ce païs fut descouuert, ainsi que desia nous auons dit, qui fut lan mil quatre cens nonante sept, par le commandement du Roy de Castille ces Sauuages estonnez de voir les Chrestiens de ceste façon, qu'ils n'auoyent iamais veuë, ensemble leur maniere de faire, ils les estimoyent comme prophetes, & les honnoroyent ainsi que dieux: iusques à tant que ceste canaille les voyãt deuenir malades, mourir, et estre subiets à semblables paßions comme eux, ont commencé à les mespriser, & plus mal traiter que de coustume comme ceux qui depuis sont allez par dela, Espagnols et Portugais, de maniere, que si on les irrite, ils ne font difficulté de tuer vn Chrestien, & le manger, comme ils font leurs ennemis. Mais cela se fait en certaĩs lieux & specialement aux Cannibales, qui ne viuent d'autre chose: comme nous faisons icy de bœuf & de moutõ. Außi ont ils laißé à les appeller Charaïbes, qui est a dire prophetes, ou demidieux, les appellans cõme par mespris & opprobre, Mahire, qui estoit le nom d'vn de leurs anciens prophetes, lequel ils detesterent & eurent en mespris. Quant à Toupan ils l'estiment grand, ne s'arrestant en vn lieu, ains allãt çà & là, & qu'il declare ses grands secrets à leurs prophetes. Voyla quãt à la religion de noz Barbares ce que oculairement i'en ay congnu, & entendu, par le moyen d'vn truchement François, qui auoit là demeuré dix ans, & entendoit parfaitement leur langue.

Cãnibales, peuples viuans de chair humaine.

Mahire.

Des

Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes.

CHAP. XXIX.

Nous auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qu'auons costoyée en nostre nauigation, que les Barbares & Ethiopes, & quelques autres es Indes alloyent ordinairement tous nuds, hors-mis les parties honteuses, lesquelles ils couuroyẽt de quelques chemises de cotton, ou peaux, ce qui est sans comparaison plus tolerable, qu'en noz Ameriques, qui viuent touts nuds ainsi qu'ils sortent du ventre de la mere, tant hommes que femmes, sans aucune honte ou vergongne. Si vous demandez s'ils font cela par indigence, ou pour les chaleurs, je respondray qu'ils pourroyent faire quelques chemises de cotton, aussi bien qu'ils sçauent faire licts pour coucher : ou bien pourroient faire quelques robes de peaux de bestes sauuages & s'en vestir, ainsi que ceux de Canada: car ils ont abondance de bestes sauuages, & en prennent aisément: quant aux domestiques ils n'en nourrissent point. Mais ils ont ceste opinion d'estre plus alégres, & dispos à tous exercices, que s'ils estoyent vestuz. Et qui plus est, s'ils sont vestuz de quelque chemise legere, laquelle ils auront gagnée à grand trauail, quand ils se rencontrent auec leurs ennemis, ils la despouilleront incontinẽt, auant que mettre la main aux armes, qui sont l'arc & la flesche, estimans que cela leur osteroit la dexterité, & alegreté

Façon de viure des habitans de l'Amerique.

au combat, mesmes qu'ils ne pourroyent aisément fuir, ou se mouuoir deuant leurs ennemis voire qu'ils seroy ent pris par tels vestements: parquoy se mettront nuds tant sont rudes & mal aduisez. Toutesfois ils sont fort desireux de robes, chemises, chapeaux & autres acoustrements, & les estiment chers & precieux, iusques là qu'ils les laisseront plus tost gaster en leurs petites logettes que les vestir, pour crainte qu'ils ont de les endommager. Vray est qu'ils les vestiront aucunesfois pour faire quelques cahouinages, c'est à dire, quand ils demeurent aucuns iours à boire & faire grand chere, apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens: ou bien en quelque solennité de massacre de leurs ennemys.

Encores s'ils ont quelque hobergeon ou chemise de petite valeur vestuës, ils les depouilleront & mettront sus leurs espaules se voulans asseoir en terre, pour crainte qu'ils ont de les gaster. Il se trouue quelques vieux entre eux, qui cachent leurs parties honteuses de quelques fueilles, mais le plus souuent par quelque indisposition qui y est. Aucuns ont voulu dire qu'en nostre Europe, au commencement qu'elle fut habitée, que les hommes & femmes estoyent nuds, hors-mis les parties secrettes: ainsi que nous lisons de nostre premier pere: neantmoins en ce temps la les hommes viuoyent plus long aage que ceux de maintenant, sans estre offensés de tant de maladies: de maniere qu'ils ont voulu soustenir que touts hommes deuroyēt aller nuds, ainsi qu'Adam & Eue noz premiers parens estoient en paradis terrestre. Quant à ceste nudité il ne se trouue aucunement qu'elle soit du vouloir & commande-

ment de Dieu. Ie sçay biẽ que quelques heretiques appellez Adamians, maintenãs fausement ceste nudité, et les sectateurs viuoyent touts nuds, ainsi que noz Ameriques, dont nous parlõs, & aßistoyent aux synagogues pour prier à leurs temples touts nuds. Et par ce l'on peut cognoistre leur opinion euidemmẽt faulse: car auant le peché d'Adam & Eue, l'escripture sainte nous tesmoigne, qu'ils estoient nuds, & apres se couuroyent de peaux, comme pourries estimer de present en Canada. Laquelle erreur ont imité plusieurs, comme les Turlupins, & les philosophes appellez Cyniques: lesquels alleguoyent pour leurs raisons, & enseignoyent publiquement l'homme ne deuoir cacher ce que nature luy à donné. Ainsi sont monstrez ces heretiques plus impertinens apres auoir eu la cognoißance des choses, que noz Ameriques. Les Romains quelque estrãge façon, qu'ils obseruassent en leur maniere de viure, ne demeuroyent toutesfois ainsi nuds. Quand aux statues & images, ils les colloquoyẽt toutes nues en leurs temples, comme recite Tite Liue. Toutesfois ils ne portoyent coife ne bonnet sus la teste: comme nous trouuõs de Caius Cesar, lequel estant chauue par deuant, auoit coustume de ramener ses cheueux de derriere pour couurir le front: pourtant prist licence de porter quelque bonnet leger ou coife, pour cacher ceste part de la teste, qui estoit pellée.

Adamians, heretiques maintenans la nudité.

Opinion des Turlupins, & philosophes Cyniques touchant la nudité.

Iules Cesar portoit bonnet contre la coustume des Romaĩs, & pourquoy.

Voyla sus le propos de noz Sauuages. I'ay veu encores ceux du Peru vser de quelques petites chemisoles de cotton façonnées à leur mode. Sans eslongner de propos, Pline recite qu'à l'extremité de l'Inde orientale (car iamais il n'eut cognoissance de l'Amerique

du

du costé de Ganges y auoir certains peuples vestuz de grandes fueilles larges, & estre de petite stature. Ie diray encore de ces pauures Sauuages, qu'ils ont vn regard fort espouuantable, le parler austere, reiterãt leur parole plusieurs fois. Leur langage est bref & obscur, toutesfois plus aisé à comprendre que celuy des Turcs ne des autres natiõs de Leuant comme ie puis dire par experience. Ils prennent grand plaisir à parler indistinctement, à vanter les victoires & triũphes qu'ils ont fait sus leurs ennemis. Les vieux tiennent leurs promesses & sont plus fideles que les ieunes, tous neantmoins fort subiets à l'arrecin, non qu'ils desrobent l'vn l'autre, mais s'ils trouuent vn Chrestien ou autre estranger, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune cognoissance. Ils vsent de grandes menaces, specialement quand on les a irritez, non de frapper seulement, mais de tuer. Quelque inciuilité qu'ils ayent, ils sont fort prompts à faire seruice & plaisir, voire à petit salaire charitables iusques à conduire vn estranger cinquante ou soixante lieuës dans le païs, pour les difficultes et dãgers, auec toutes autres œuures charitables & honnestes, plus ie diray qu'entre les Chrestiens. Or noz Ameriques ainsi nuds ont la couleur exterieure rougeastre, tirant sus couleur de lion: & la raison ie la laisseray aux philosophes naturels, & pourquoy elle n'est tant aduste comme celle des Noirs d'Ethiopie: au surplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutefois mal faits, c'est à sçauoir noirs, louches, & leur regard presque comme celuy d'vne beste sauuage. Ils sont de haute stature, dispos & alégres,

Stature des Ameriques, et couleur naturelle

peu

peu ſubiets à maladie, ſinon qu'ils reçoiuent quelque coups de fleſches en guerre.

De la maniere de leur manger & boire.

CHAP. XXX.


N peut facilement entendre, que ces bonnes gens ne ſont pas plus ciuils en leur mãger, qu'ẽ autres choſes. Et tout ainſi qu'ils n'ont certaines loix, pour eſlire ce qui eſt bon, et fuir le contraire, auſsi mangẽt ils de toutes viandes, à tous iours et à toutes heures, ſans autre diſcretiõ. Vray eſt que d'eux-meſmes ils ſont aſſés ſuperſtitieux de ne manger de quelque beſte, ſoit terreſtre ou aquatique, qui ſoit peſante à cheminer, ains de toutes autres qui cognoiſſent plus legeres à courir ou voler, cõme ſont cerfs & biches: pource qu'ils ont ceſte opiniõ, que ceſte chair les rendroit trop peſans, qui leur apporteroit inconuenient, quand ils ſe trouueroient aſſaillis de leurs ennemis. Ils ne veulent auſsi manger de choſes ſalées, & les defendent à leurs enfans. Et quãd ils voyent les Chreſtiens manger chairs ſalées, ils les reprennent comme de choſe impertinente, diſans que telles viandes leur abbregeront la vie. Ils vſent au reſte de toutes eſpeces de viandes, chair & poiſſon, le tout roſti à leur mode. Leurs viandes ſont beſtes ſauuages, rats de diuerſes eſpeces & grandeurs, certaines eſpeces de crapaux plus grands que les noſtres, crocodiles & autres, qu'ils mettent toutes entieres ſus le feu, auecques peau & entrailles: & en vſent ainſi ſans autre difficulté: voire ces crocodiles, leſards gros comme vn cochõ d'vn moys,

Les Sauuages viuẽt ſans loix.

Que les Ameriques ont en horreur la chair ſalée.

Viandes ordinaires des Sauuages.

Lesart des Ameriques. moys, & longs en proportion, qui est vne viande fort friande, tesmoings ceux qui en ont mangé. Ces lesards sont tant priuez qu'ils s'approchent de vous, prenant vostre repas que si vous leur iettez quelque chose, ils la prendront sans crainte ou difficulté. Ces Sauuages les tuët à coups de flesches. Leur chair ressëble à celle d'vn poulet. Toute la viãde qu'ils font bouillir sont quelques petites ouistres, et autres escailles de mer. Pour manger ils n'obseruent certaine heure limitée, mais à toutes heures qu'ils se sentent auoir appetit, soit la nuict apres leur premier sommeil se leueront tresbien pour manger, puis se remettront à dormir. Pendant le repas ils tiennent vne merueilleuse silence, qui est louable plus qu'en nous autres, qui iasons ordinairement à table. Ils cuisent fort bien leur viande, & si la mangent fort posément, se mocquans de nous, qui deuorons à la table au lieu de manger: & iamais ne mangent, que la viande ne soit suffisammẽt refroidie. Ils ont vne chose fort estrãge: lors qu'ils mangẽt, ils ne buront iamais, quelque heure que ce soit: au contraire quand ils se mettront à boire, ne mangeront point, & passerõt ainsi en buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs grands banquets et solennitez, cõme en quelque massacre, ou autre solennité, lors ne ferõt q̃ boire tout le iour, sans manger. Ils font bruuages de gros mil blãc et noir, qu'ils nõmẽt en leur lãgue Auaty: toutefois peu apres auoir ainsi beu, et s'estre separés les vns des autres, mãgerõt indifferemẽt tout ce qui se trouuera. Les pauures viuent plus de poisson de mer, ouistres, et autres choses semblables, q̃ de chair. Ceux qui sont loing de la mer peschẽt aux riuieres: aussi ont diuersité de fruits, ainsi

Silence des Sauuages à la table.

Auaty bruuage.

que nature les produit, neantmoins viuent long temps saints & dispos, Icy faut noter que les anciens ont plus cōmunement vescu de poisson q̄ de chair: ainsi q̄ Herodote afferme des Babiloniēs, qui ne viuoyent q̄ de poisson. Les loix de Triptoleme, selon Xenophō, defendoiēt aux Atheniēs l'vsage de la chair. Ce n'est dōc chose si estrāge de pouuoir viure de poisson sans vsage de chair. Maniere de viure des anciens.

Et mesmes en nostre Europe du commencement, et auant q̄ la terre fust ainsi cultiuée et habitée, les hōmes viuoyēt encorres plus austeremēt sans chair ne poisson, n'ayans l'industrie d'en vser: et toutefois estoyent robustes, et viuoyent longuement, sans estre tant effeminés, que ceux de nostre temps: lesquels d'autāt plus qu'ils sont traités delicatement, & plus sont subiets à maladies, & debilités. Or noz Sauuages vsent de chairs Les hommes tant plus sont nourris delicatement, & moins sont robustes.



& poissons, comme nous auons dit: & en la maniere qui vous est icy monstrée par figure. Quelques vns d'iceux se couchent en leurs licts pour manger,

au moins sont aßis, ſpecialemẽt le plus vieil d'vne famille ſera dedans ſon lict, & les autres aupres, luy faiſans le ſeruice: comme ſi nature les auoit enſeignez á porter honneur á vieilleſſe. Encores ont bien ceſte honneſteté, que le premier qui a pris quelque groſſe proye, ſoit en terre ou en eau, il en diſtribuera á tous principalement aux Chreſtiens, s'il y en a, et les inuiteront liberalement á manger de telle viande, que Dieu leur donne, eſtimans receuoir iniure ſi vous les refuſez en cela. Et qui plus eſt, de primeface que l'on entre dans leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue, Marabiſſere, comment as tu nom: car vous vous pouuez aſſeurer, que s'ils le ſçauent une fois, iamais ne l'obliront, tant ils ont bonne memoire, & y fuſt Cyrus Roy des Perſes, Cyneas legat du Roy Pirrhus, Mithridates, ne Ceſar, leſquels Pline recite auoir eſté de tre-bonne memoire: & apres leur auoir reſpondu quelque propos, vous demanderont, Marapipo, que veux tu dire, & pluſieurs autres careſſes.

Contre l'opinion de ceux qui eſtiment les Sauuages eſtre pelus.

CHAP. XXXI.

POurtãt que pluſieurs ont ceſte folle opiniõ que ces gens que nous appellõs Sauuages, ainſi qu'ilz viuent par les bois et chãps á la maniere preſque des beſtes brutes, eſtre pareillement ainſi pelus par tout le corps, comme vn ours, vn cerf, vn lion, meſmes les peignent ainſi en leurs

leurs riches tableaux: bref, pour descrire vn hōme Sauuage, ils luy attribuerōt abondāce de poil, depuis le pied iusques en teste, comme vn accident inseparable, ainsi qu'à vn corbeau la noirceur: ce qui est totalemēt faux: mesmes i'en ay veu quelques vns obstinez iusques là, q̄ ils affermoyent obstinément iusques à iurer d'vne chose, qui leur est certaine, pour ne l'auoir veuë: combien que telle soit la cōmune opinion. Quant à moy, je le sçay & l'afferme asseurément, pour l'auoir ainsi veu. Mais tout au contraire, les Sauuages tant de l'Inde orientale, que de nostre Amerique, issent du ventre de leur mere aussi beaux & polis, que les enfans de nostre Europe. Et si le poil leur croist par succession de temps en aucune partie de leur corps, comme il auiēt à nous autres, en quelque partie que ce soit, ils l'arrachent auecques les ongles, reserué celuy de la teste seulement, tant ils ont cela en grand horreur, autant les hommes que les femmes. Et du poil des sourcils, qui croist aux hommes par mesure, leurs femmes le tondent & rasent auec vne certaine herbe trenchante comme vn rasoir. Ceste herbe ressemble au ionc qui vien pres des eaux. Et quant au poil amatoire & barbe du visage, ils se l'arrachent comme au reste du corps. Depuis quelque temps ença, ils ont trouué le moyen de faire ie ne sçay quelles pinsettes, dont ils arrachent le poil brusquemēt.

Espece d'herbe qui a force de coupper.

Car depuis qu'ils ont esté frequentez des Chrestiēs, ils ont appris quelque vsage de maller le fer. Et pource ne croirez d'oresnauant l'opinion cōmune & façon de faire des peintres, ausquels est permise vne licence grande de peindre plusieurs choses à leur seule discretion, ainsi qu'aux Poëtes de faire des comptes. Que

s'il aduient vne fois entre les autres qu'vn enfant sorte ainsi velu du vẽtre de la mere, et que le poil se nourrisse & augmẽte par tout son corps, cõme l'on en a veu aucuns en France, cela est vn accident de nature, tout ne plus ne moins que si aucun naissoit auec deus testes, ou autre chose semblable. Ce ne sont choses si admirables, consideré que les medecins & philosophes en peuuent donner la raison. I'en ay veu vn en Normandie couuert d'escailles, comme vne carpe. Ce sont imperfections de nature. Ie confesse bien, mesme selon la glose sur le treziesme d'Esaie, qu'il se trouue certains monstres ayãts forme d'hõmes, qu'ils ont appellez Satyres, viuants par les bois, et velus cõme bestes sauuages. Et de cela sont pleins les escrits des poëtes, de ces Satyres, Faunes, Nymphes, Dryades, Hamadryades, Orcades, & autres manieres de monstres, lesquels ne se trouuẽt auiourd'huy, ainsi comme le tẽps passé, auquel l'esprit malin s'efforçoit par tous moyens à deceuoir l'hõme, se transformant en mille figures. Mais auiourd'huy, que nostre Seigneur par compaßiõ s'est cõmuniqué à nous, ces esprits malings ont esté chassez hors, nous donnant puissance cõtre eux, ainsi que tesmoigne la sainte escriture. Außi en Afrique se peuuẽt encores trouuer certains monstres difformes, pour les raisons que nous auõs alleguées au cõmencement de ce liure, et autres que ie lairray pour le present. Au surplus quãt à noz Ameriques ils portent cheueux en teste façonnez presque ainsi q̃ ceux des moynes, ne leur passans point les oreilles: vray est qu'ils les couppẽt par le deuãt de la teste et disent pour leurs raisons, ainsi q̃ ie m'en suis informé, mesmes à vn roitelet du pais, que s'ils portoyent cheueux

Monstre de forme humaine couuert d'escailles.

cheueux

cheueux longs par deuant, & barbe longue, cela leur seroit occasion de tõber entre les mains de leurs ennemis, qui les pourroyent prendre aux cheueux et à la barbe: aussi qu'ils ont appris de leurs ancestres, qu'estre ainsi ecourtez de poil leur causeroit merueilleuse hardiesse. I'estimeroys que si noz Sauuages eussent frequẽté vers l'Asie, qu'ils eussent appris cela des Abãtes, q trouuerẽt ceste inuẽtiõ de se raser la teste, pour estre, disent ils, plus hardis & belliqueux entre leurs ennemis. Aussi Plutarque raconte en la vie de Theseus, que la coustume des Atheniens estoit, que les Ephores, c'est à dire, constituez cõme Tribuns en leur Republique, estoyent tenuz d'offrir la tõsure de leurs cheueux et perruques aux dieux en Delphe: de maniere que Theseus ayant fait raser le deuãt de la teste à la mode de noz Ameriques, fut incité à cela par les Abantes, peuple d'Asie. Et de fait nous trouuõs qu'Alexãdre Roy de Macedoine cõmanda à ses gens de prendre les Macedoniens par les cheueux et barbe, qu'ils portoyẽt longue: pource lors il n'y auoit encores de barbiers pour les tondre ou raser. Et les premiers que l'on vit en Italie estoient venus de Sicile. Voyla donc quant au poil des Ameriques.

Abantes peuple d'Asie.

Coustume des Atheniẽs

D'vn arbre nommé Genipat en langue des Ameriques, duquel ils font teinture.

CHAP. XXXII.

Genipat, est vn arbre dont les Sauuages de l'Amerique font grande estime, pour le fruit qu'il porte, nommé du nom de l'arbre: non pas qu'il soit bon à manger, mais vtile à quelque autre chose ou ils l'appliquent. Il res-

Genipat, arbre & fruit.

semble de grãdeur et de couleur à la pesche de ce païs: du jus duquel ils font certaine teinture, dont ils teignẽt aucunefois tout leur corps. La maniere de ceste teinture est telle. Les pauures bestiaux n'ayãs autre moyen de tirer le suc de ce fruit, sont contraints le macher, comme s'ils le vouloyent aualler puis le remettent & epreignent entre leurs mains, pour luy faire rendre son ius, ainsi que d'vne esponge quelque liqueur, lequel suc ou jus est aussi cler qu'eau de roche. Puis quãd ils ont vouloir de faire quelque massacre, ou quils se veulent visiter les vns les autres, et faire quelque autre solennité, ils se mouillent tout le corps de ceste liqueur: & tant plus qu'elle se deseiche sur eux, et plus acquiert couleur viue. Ceste couleur est quasi indicible, entre noire & azurée, n'estant iamais en son vray naturel, iusques à ce qu'elle ayé demeuré l'espace de deux iours sus le corps, & qu'elle soit aucunement seichée. Et s'en vont ainsi ces pauures gens autant contens, comme nous faisons de nostre veloux & satin, quand nous allons à la feste, ou autrement. Les femmes se teignent de ceste couleur plus coustumierement que les hommes. Et noterez en cest endroit que si les hommes sont inuitez de dix ou douze lieues pour aller faire quelque cahouinage auecques leurs amis, auant que partir de leur village, ils peleront quelque arbre, dont le dedans sera rouge, iaune, ou de quelque autre couleur, & le haceront fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre arbre, laquelle ils nomment vsub, & s'en frotteront tout le corps combien qu'elle soit propre aux playes, ainsi que i'ay veu par experience: puis par dessus ceste gõme gluante espandront de ces couleurs susdites.

Maniere de faire teinture de cest arbre Genipat.

Maniere des Sauuages à se colorer le corps.

Vsub gõme.

Les

Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes de toutes couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges, comme fine escarlatte: les autres d'autres couleurs : & autour de leurs testes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voyla de leur Genipat. Cest arbre porte fueilles semblables à celles du noyer: & le fruit vient presque au bout des branches, l'vne sur l'autre d'vne façon estrange. Il s'en trouue vn autre aussi nommé Genipat, mais son fruit est beaucop plus gros, & bon à manger. Autre singularité d'vne herbe, qu'ils nomment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement auec eux, pource qu'ils l'estiment merueilleusement proffitable à plusieurs choses. Elle ressemble à nostre buglosse.

Genipat, autre arbre.

Petun herbe, & comme ils en vsent.

Or ils cueillent sogneusement ceste herbe, et la font seicher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en vser est telle. Ils enueloppent, estant seiche, quelque quantité de ceste herbe en vne fueille de palmier, qui est fort grande, & la rollent comme de la longueur d'vne chandelle, puis mettẽt le feu par vn bout, & en reçoiuent la fumée par le nez, & par la bouche. Elle est fort salubre, disent ils, pour faire distiller & consumer les humeurs superflues du cerueau. Dauantage prise en ceste façõ fait passer la faim & la soif pour quelque temps. Parquoy ils en vsent ordinairement, mesmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceste fumée, & puis parlent: ce qu'ils font coustumierement et successiuement l'vn apres l'autre en guerre, ou elle se trouue trescõmode. Les femmes n'en vsent aucunemẽt. Vray est, que si l'on prend trop de ceste fumée ou parfun, elle enteste & enyure, com-

me le fumet d'vn fort vin. Les Chrestiens estans aujourd'huy par delà sont deuenus merueilleusement frians de ceste herbe & parfun : combien qu'au commencement l'vsage n'est sans danger auant que l'on y soit accoustumé : car ceste fumée cause sueurs & foiblesses, iusques à tomber en quelque syncope : ce que i'ay experimenté en moymesme. Et n'est tant estrãge qu'il semble, car il se trouue asses d'autres fruits qui offensent le cerueau, combien qu'ils soyent delicats & bons à manger. Pline recite qu'en Lynceste à vne fonteine, dont l'eau enyure les personnes : semblablement vne autre en Paphlagonie. Quelques vns penseront n'estre vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceste herbe, comme si nature ne pouuoit donner telle puissance à quelque chose sienne, bien encore plus grande, mesmes aux animaux, selon les contrées, & regions, pourquoy auroit elle plus tost frustré ce païs d'vn tel benefice, temperé sans comparaison plus que plusieurs autres? Et si quelqu'vn ne se contentoit de nostre tesmoignage, lise Herodote, lequel en son second liure fait mentiõ d'vn peuple d'Afrique viuant d'herbes seulement. Appian recite que les Parthes banniz & chaßés de leur païs par M. Antoine ont vescu de certaine herbe qui leur ostoit la memoire toutesfois auoyent opinion qu'elle leur donnoit bon nourrissement, combien que par quelque espace de temps ils mouroient. Parquoy ne doit l'histoire de nostre Petun estre trouuée estrange.

Lynceste, fonteine, & sa proprieté.

D'vn

D'vn arbre nommé Paquouere.

CHAP. XXXIII.

Pvis que nous sommes sur le propos des arbres, i'e descriray encores quelqu'vn, non pour amplification du present discours, mais pour la grande vertu & incredible singularité des choses : & que de tels ne se trouue par deça non pas en l'Europe, Asie, ou Afrique. Cest arbre donc que les Sauuages nomment Paquouere, est par auãture le plus admirable, qui se trouua oncq'. Premierement il n'est pas plus haut de terre iusques aux branches, qu'vne brasse ou enuiron, & de grosseur autãt qu'vn homme peut empoigner de ses deux mains: cela s'entend quand il est venu à iuste croissance: & en est la tige si tendre, qu'on la coupperoit aisément d'vn cousteau. Quant aux fueilles, elles sont de deux pieds de l'argeur, & de longueur vne brasse, vn pié & quatre doigts: ce que ie puis asseurer de verité — Descriptiõ d'vn arbre nõmé Paquouere.

I'en ay veu quasi de ceste mesme espece en egypte et en Damas retournant de Ierusalem: toutesfois la fueille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amerique. Il y a dauantage grande difference au fruit: car celuy de cest arbre, dont nous parlons, est de la longueur d'vn bon pié : c'est à sçauoir le plus long, et est gros comme vn concombre, y retirant asses bien quant à la façon.

Ce fruit qui nomment en leur langue Pacona, est tresbon, venu en maturité, & de bonne cõcoction. Les Sauuages le cuillent auant qu'il soit iustement meur, — Pacona, fruit.

lequel ils portent puis apres en leurs logettes, comme l'on fait les fruits par deça. Il croist en l'arbre par monceau, trente ou quarante ensemble, et tout aupres l'vn de l'autre, en petites branches qui sont pres du tronc: comme pouuez voir par la figure que j'ay fait representer cy dessous.



Et qui est encore plus admirable, cest arbre ne porte iamais fruit qu'vne fois. La plus grãdpart de ces Sauuages, iusques bien auant dans le païs, se nourrist de ce fruit vne bonne partie du tẽps: & d'vn autre fruit, qui vient par les champs, qu'ils nomment Hoyriri, lequel à voir pour sa façon & grandeur l'on estimeroit estre produit en quelque arbre: toutesfois il croist en certaine

taine herbe, qui porte fueille ſemblable à celle de palme tant en logueur que largeur. Ce fruit eſt lōg d'vne paulme, en façon d'vne noix de pin, ſinon qu'il eſt plus long. Il croiſt au milieu des fueilles, au bout d'vne verge toute ronde: & dedans ſe trouue comme petites noiſettes, dont le noyau eſt blanc & bon à manger, ſinon que la quantité (comme eſt de toutes choſes) offenſe le cerueau: laquelle force l'on dit eſtre ſemblable en la coriandre, ſi elle n'eſt preparée: pareillement ſi l'autre eſtoit ainſi preparé, peut eſtre qu'il depouilleroit ce vice Neantmoins les Ameriques en mangent, les petits enfans principalement. Les champs en ſont tous pleins à deux lieues du cap de Frie, aupres de grands mareſcages, que nous paſſames apres auoir mis pié à terr e à noſtre retour. Ie diray en paſſant, outre les fruits que nous viſmes pres ce marais, que nous trouuames vn crocodile mort, de la grandeur d'vn veau, qui eſtoit venu des prochains marais, & là auoit eſté tué: car ils en mangent la chair, comme des leſards, dont nous auons parlé Ils le nomment en leur langue Iacareabſou: et ſont plus grands que ceux du Nil. Les gens du païs diſent, qu'il y a vn marais tenant cinq lieues de circuit, du coſté de Pernomeri, diſtant de la ligne dix degrez, tirant aux Canibales, ou il y a certains crocodiles, comme grands bœufs, qui rendent vne fumée mortelle par la gueulle, tellement que ſi l'on s'approche d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainſi qu'ils ont entendu de leurs anceſtres. Au meſme lieu, ou croiſt ce fruit dont nous parlons, ſe trouue abondāce de lieures ſemblables aux noſtres, horſ-mis qu'ils ne ſont ſi grands, ne de ſemblable couleur. Là ſe trouue auſſi vn autre petit animāt, nom

Crocodile mort.

Iacareabſou.

Eſpece de lieures.

mé Agoutin, grand comme vn lieure mescreu, le poil comme vn sanglier, droit & eleué, la teste comme celle d'vn gros rat, les oreilles, & la bouche d'vn lieure, ayant la queuë longue d'vn pouce, glabre totalement sur le dos, depuis la teste iusques au bout de la queuë, le pied fourchu comme vn porc. Ils viuent de fruits, aussi en nourrissẽt les Sauuages pour leur plaisir, ioinct que la chair en est tresbonne à manger.

Agoutin animal.

La maniere qu'ils tiennent à faire incisions sur leur corps.

CHAP. XXXIIII.

IL ne suffit à noz Sauuages destre tous nuds, & se peindre le corps de diuerses couleurs, d'arracher leur poil, mais pour se rendre encore plus difformes, ils se persent la bouche estans encores ieunes, auec certaine herbe fort aigue: tellement que le pertuis s'augmente auecques le corps: car ils mettent dedans vne maniere de vignots, qui est vn petit poisson longuet, ayant l'escorce dure en façon de patinotre, laquelle ils mettent dans le trou quãd le poisson est hors, et ce en forme d'vn doisil, ou broche en vn muy de vin: dont le bout plus gros est par dedans, & le moindre dehors, sus la leure basse. Quand ils sont grands sus point de se marier, ils portent de grosses pierres, tirans sus couleur d'emeraude, & en font telle estime, qu'il n'est facile d'en recouurer d'eux, si on ne leur fait quelque grand present, car elles sont rares en leur païs. Leurs voisins & amis prochains apportent ces pierres d'vne haute montagne, qui est

Vignot, petit poisson.

Pierre tirant sus couleur d'emeraude.

au

au païs des Cannibales, lesquelles ils polissent auec vne autre pierre à ce dediée, si naïuement, qu'il n'est possible au meilleur ouurier de faire mieux. Et se pourroyent trouuer en ceste mesme montagne aucunes emeraudes, car i'ay veu telle de ces pierres, que l'on eust iugée vraye emeraude. Ces Ameriques donc se defigurent ainsi, & difforment de ces grãds pertuis & grosses pierres au visage: à quoy ils prennent autãt de plaisir, qu'vn Seigneur de ce païs à porter chaines riches & precieuses: de maniere que celuy d'entre eux qui en porte le plus, est de tant plus estimé, & tenu pour Roy ou grand Seigneur: & non seulement aux leures & à la bouche, mais aussi des deux costez des ioues. Les pierres que portent les hommes, sont quelquesfois larges comme vn double ducat et plus, & espesses d'vn grand doigt: ce que leur empesche la parolle, tellement qu'à grande difficulté les peut on entendre quand ils parlent, non plus que s'ils auoient la bouche pleine de farine. La pierre auec sa cauité leur rend la leure de dessoubs grosse comme le poing: & selon la grosseur se peut estimer la capacité du pertuis entre la bouche & le menton. Quand la pierre est ostée, s'ils veulent parler, on voit leur saliue sortir par ce cõduit, chose hideuse à voir: encores quand ceste canaille se veut moquer, ils tirent la langue par la. Les femmes & filles ne sont ainsi difformes: vray est qu'elles portent à leurs oreilles certaines choses pendues, que les hõmes font de gros vignots & coquilles de mer: & est cela fait cõme vne chandelle d'vn liard de longueur & grosseur. Les hommes en outre portent croissans longs et larges d'vn pié sus la poitrine, et sont attachez au col. Aussi en portent

tent communement les enfans de deux à trois ans. Ils portent außi quelques colliers blancs, qui sont d'vne autre espece de plus petits vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande estime. Ces patinotres que l'on vend maintenant en France, blanches quasi comme iuoire, viennet delà, & les font eux mesmes. Les matelots les achetent pour quelque chose de vil pris, & les apportent par deça. Quand elles commenceret à estre en vsage en nostre France, l'on vouloit faire croire que c'estoit coral blanc: mais depuis aucuns ont maintenu la matiere de laquelle elles sont faites estre de porcelaine. On les peut baptiser ainsi que l'on veut. Quoy qu'il en soit, estant au païs, i'en ay veu d'os de poisson. Et les femmes portent brasselets de ces escailles de poisson, & sont faits tout ainsi qu'vn gardebras de gendarme. Ils estiment fort ces petites patinotres de verre, que l'on porte de deça. Pour le comble de deformité ces hommes & femmes le plus souuent sont tous noirs, pour estre teins de certaines couleurs et teintures. qu'ils font de fruits d'arbres, ainsi que desia nous auons dit, & pourrons encores dire. Ils se teignet & accoustret les vns les autres. Les femmes accoustret les hommes, leur faisans mille gentillesses, comme figures, ondes, & autres choses semblables, dechiquetées si menu qu'il n'est possible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayent ainsi vsé. On trouue bien que les Scythes allans voir leurs amis, quand quelcun estoit decedé, se peignoyent le visage de noir. Les femmes de Turquie se peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perse, pensant par cela estre plus belles: non pas le reste du corps. Ie ne veux oblier que les fem-

Colliers de vignogts.

Sorte de patinotres blanches.

Brasselets d'escailles de poisson.

Deformité des Ameriques.

mes

mes en ceste Amerique ne teignet le visage & corps de leurs petits enfans de noir seulement, mais de plusieurs autres couleurs, & d'vne specialement qui tire sur le Boli armeni, laquelle ils font d'vne terre grasse comme argille, quelle couleur dure l'espace de quatre iours. Et de ceste mesme couleur les femmes se teignet les iambes, de maniere qu'à les voir de loing, on les estimeroit estre reparées de belles chausses de fin estamet noir.

Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, & de la persecution qu'ils reçoiuent des esprits malins.

CHAP. XXXV.

C'Est chose admirable, que ces pauures gẽs, encores qu'ils ne soient raisonnables, pour estre priuez de l'vsage de vraye raison, & de la congnoissance de Dieu, sont subiets à plusieurs illusions phantastiques, & persecutiōs de l'esprit malin. Nous auons dit, que par deça aduenoit cas semblable auant l'aduenement de nostre Seigneur: car l'esprit malin ne s'estudie qu'à seduire & debaucher la creature, qui est hors de la congnoissance de Dieu. Ainsi ces pauures Ameriques voyent souuent vn mauuais esprit tantost en vne forme, tantost en vne autre, lequel ils nomment en leur langue Agnan, & les persecute bien souuent iour & nuit, non seulement l'ame, mais aussi le corps, les bastant & outrageant excessiuement, de maniere que aucunefois vous les orriez faire vn cry epouuetable, disans en leur lan-

Pourquoy les Ameriques sōt subiets aux persecutiōs du malin esprit.

Agnan, que veut dire en langue des Sauuages.

langue, s'il y a quelque Chrestien là pres, Vois tu pas Agnan qui me bat, defends moy, si tu veux que ie te serue, & coupe ton bois: comme quelque fois on les fait trauailler pour peu de chose au bois de bresil. Pourtant ne sortent la nuit de leurs logettes, sans porter du feu auec eux, lequel ils disent estre souueraine deffense & remede contre leur ennemy. Et pensoys quand premieremēt l'on m'en faisoit le recit, que fust fable, mais i'ay veu par experience cest esprit auoir esté chassé par vn Chrestien en inuocāt et prononçāt le nom de IESVS CHRIST. Il aduient le semblable en Canada & en la Guinée, qu'ils sont ainsi tormentez, dās les bois principalement, ou ils ont plusieurs visions: & appellent en leur langage cest esprit, Grigri. Grigri *Dauantage noz Sauuages ainsi depourueuz de raison, & de la cognoissance de verité, sont fort faciles à tomber en plusieurs follies & erreurs.* Opinion des Sauuages touchant leurs songes. *Ils notent & obseruent les songes diligemment, estimans que tout ce qu'ils ont songé doit incontinent ainsi aduenir. S'ils ont songé qu'ils doiuent auoir victoire de leurs ennemis, ou deuoir estre vaincus, vous ne leur pourrez dissuader qu'il n'aduienne ainsi, le croyans aussi asseurément, comme nous ferions l'Euangile.* Songes naturels *Vray est que les Philosophes tiennent aucuns songes aduenir naturellement, selon les humeurs qui dominent, ou autre dispositiō du corps: comme songer le feu, l'eau, choses noires, & semblables: mais croire aux autres songes, comme ceux de ces Sauuages, est impertinent, & contraire à la vraye religion. Macrobe au Songe de Scipion dit aucuns songes aduenir pour la vanité des songeurs, les autres viennent des choses que l'on à trop apprehendées. Autres que noz Sauuages*

ges ont esté en ceste folle opinion d'adiouster foy aux songes: comme les Lacedemoniens, les Persiēs, & quelques autres. Ces Sauuages ont encores vne autre opinion estrange & abusiue de quelques vns d'entre eux qu'ils estiment vrays Prophetes, & les nomment en leur langue Pagés, ausquels ils declarent leurs songes, & les autres les interpretent: & ont ceste opinion, qu'ils disent la verité. Nous dirons bien en cest endroit auec Philon, le premier qui a interpreté les songes, & selon Trogus Pompeius, qui depuis a esté fort excellent en ceste mesme science. Pline est de cest aduis que Amphiction en a esté le premier interprete. Nous pourrions icy amener plusieurs choses des songes & diuinations, & quels songes sont veritables, ou non, ensemble de leurs especes, des causes, selon qu'en auons peu voir és anciens Auteurs: mais pource que cela repugne à nostre religion, aussi qu'il est defendu y adiouster foy, nous arrestans seulement à l'escriture sainte, et à ce qui nous est commandé, ie me deporteray d'en parler dauantage: m'asseurant aussi que quelque chose qu'on en veuille dire, que pour vn ou l'on pourra cuillir aucune chose, on se pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauuages de l'Amerique. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes susnommez, lesquels ils appellent Pagés ou Charaïbes, qui vaut autant à dire, comme Demidieux: & sont vrayement idolatres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.

Pagés prophetes.

Amphictyon premier interpréte des songes.

Pagés, ou Charaïbes.

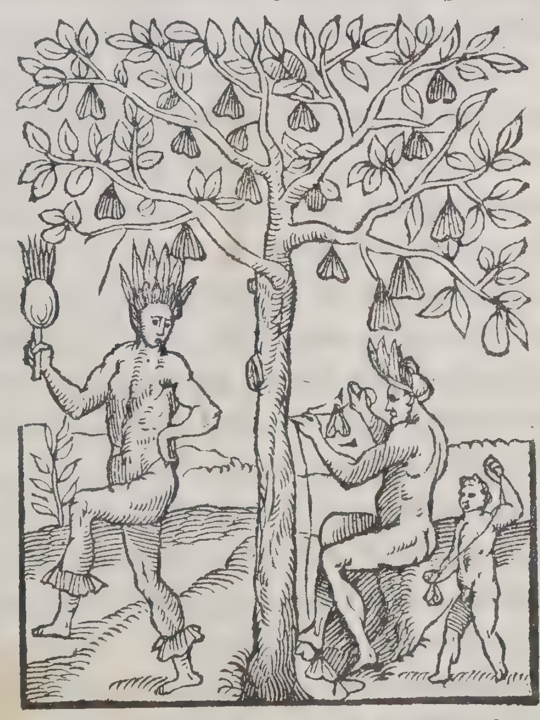
Des

Des faux Prophetes & Magiciēs de ce païs qui communiquent auec les esprits malings:& d'vn Arbre nommé Ahouaï. CHAP. XXXVI.

Quels sont les Prophetes des Sauuages nommez Pagés,ou Charaïbes,& de leurs impostures.

CE peuple ainsi elongné de la verité outre les persecutiōs qu'il reçoit du malin esprit & les erreurs de ses songes, est encores si hors de raison, qu'il adore le Diable par le moyen d'aucuns siens ministres, appellez Pagés, *desquels nous auōs desia parlé. Ces* Pagés *ou* Charaïbes, *sont gens de mauuaise vie, qui se sont adonnez à seruir au Diable pour deceuoir leurs voisins. Tels imposteurs pour colorer leur meschanceté, & se faire honorer entre les autres, ne demeurent ordinairement en vn lieu ains sont vagabonds, errans ça & là par les bois & autres lieux, ne retournans point auecques les autres, que bien rarement & à certaines heures, leur faisans entendre, qu'ils ont communiqué auecques les esprits, pour les affaires du public, & qu'il faut faire ainsi & ainsi, ou qu'il aduiendra cecy ou cela: & lors ils sont receus & caressez honorablement, estants nourris et entretenuz sans faire autre chose: encore s'estiment bien heureux ceux la qui peuuent demeurer en leur bonne grace, & leur faire quelque present. S'il aduient pareillement qu'aucun d'entre eux aye indignation ou querelle contre son prochain, ils ont de coustume de se retirer vers ses* Pagés, *affin qu'ils facent mourir par poison celuy ou ceux ausquels ils veulent mal. Entre autres choses ils s'aident d'vn arbre nommé en leur langue*

gue Ahouaï, *portant fruit veneneus et mortel, lequel est de la grosseur d'vne chastaigne moyẽne, et est vray poison, specialement le noïau. Les hommes pour legere cause estant courroucez cõtre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Mesmes ces malheureuses femmes, quand elles sont enceintes, si le mary les a faschées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour se faire auorter. Ce fruit blãc auec son noïau est fait comme vn Δ delta, lettre des Grecs. Et de ce fruit les Sauuages, quand le noïau est dehors, en font des sonnettes qu'ils mettent aux iambes, lesquelles font aussi grand bruit comme les sonnettes de par deça. Les*



Sauuages pour rien ne donneroiẽt de ce fruit aux estrãgers estant fraiz cuilly, mesmes defendent à leurs enfans y attoucher aucunement, deuant que le noïau en

 aller

ſoit oſté. Ceſt arbre eſt quaſi ſemblable en hauteur à noz poiriers. Il a la fueille de trois ou quatre doigts de longueur, & deux de largeur, verdoyante toute l'année. Elle a l'eſcorce blanchaſtre. Quand on en couppe quelque branche, elle rend vn certain ſuc blanc, quaſi comme laict. L'arbre couppé rend vne odeur merueilleuſement puante. Parquoy les Sauuages n'en vſent en aucune ſorte, meſmes n'en veulent faire feu. Ie me deporte de vous deſcrire icy la proprieté de pluſieurs autres arbres, portans fruits beaux a merueilles, neantmoins autant ou plus veneneux que ceſtui cy, dõt nous parlons, & duquel vous auons icy prenſenté le pourtrait au naturel. Dauantage il faut noter que les Sauuages ont en tel honneur & reuerẽce ces Pagés, *qu'ils les adorent ou pluſtoſt idolatrent: meſmes quand ils retournent de quelque part, vous verriez le populaire aller au deuãt, ſe proſternant, & les prier, diſant, Fais que ie ne ſois malade, que ie ne meure point, ne moy, ne mes enfans: ou autre choſe. Et luy reſpond, Tu ne mourras point, tu ne ſeras malade, et ſemblables choſes. Que s'il aduient quelquesfois que ces* Pagés *ne dient la verité, & que les choſes arriuent autrement que le preſage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme indignes de ce tiltre & dignité de* Pagés. *Chacun village, ſelon qu'il eſt plus grãd ou plus petit, nourriſt vn ou deux des ces venerables. Et quand il eſt queſtion de ſçauoir quelque grande choſe, ils vſent de certaines ceremonies & inuocations diaboliques, qui ſe font en telle maniere. On fera premieremẽt vne logette toute neufue, en laquelle iamais homme n'aura habité, & la dedans dreſſeront vn lict blanc & net à leur mode: puis por-*

Ceremonies de ces Prophetes,

porteront en ladicte loge grande quantité de viures, comme du cahouin, qui est leur boisson ordinaire, fait par vne fille vierge de dix ou douze ans, ensemble de la farine faite de racines, dont ils vsent au lieu de pain. Et toutes choses ainsi preparées, le peuple assemblé conduit ce gentil prophete en la loge, ou il demeurera seul, apres qu'vne ieune fille luy aura donné à lauer. Mais faut noter que auant ce mystere, il se doit abstenir de sa femme l'espace de neuf iours. Estant là dedans seul, & le peuple retiré arriere, il se couche plat sur ce lict, & commence à inuoquer l'esprit maling par l'espace d'vne heure, & d'auantage, faisant ie ne sçay quelles ceremonies accoustumées : tellement que sur la fin de ses inuocations l'esprit vient à luy sifflant, comme ils disent, & flustant. Les autes m'ont recité, que ce mauuais esprit vient aucunesfois en la presence de tout le peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt quelque bruit & hurlemēt. Adonc ils s'escrient touts d'vne voix, en leur langue, disans, Nous te prions de vouloir dire la verité à nostre prophete, qui t'attēd là dedans. L'interrogation est de leurs ennemis, sçauoir lesquels emporteront la victoire, auec les responces de mesme, qui disent, ou que quelcun sera pris, & mangé de ses ennemis, ou que l'autre sera offensé de quelque beste sauuage, & autres choses selon qu'il est interrogé. Quelcun d'eux me dist entre autres choses, que leur prophete leur auoit predit nostre venue. Ils appellēt cest esprit Houioulsira. *Cela & plusieurs autres choses m'ont affermé quelques Chrestiens, qui de long temps se tiennent là: & ce principalement, qu'ils ne font aucune entreprise sans auoir la responce de*

aux inuocations de l'esprit malin Cahouin.

Quelles sont les interrogations faites à l'esprit malin. Houioulsira.

 leur

leur prophete. Quand le mystere est accompli, le prophete sort, lequel estant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu sçait les caresses & presens, que chacũ luy fait. Les Ameriques ne sont les premiers, qui ont pratiqué la magie abusiue : mais auant eux elle a esté familiere à plusieurs nations, iusques au temps de nostre Seigneur, qui a effacé & aboli la puissance de Sathan, laquelle il exerçoit sus le genre humain. Ce n'est donc sans cause, qu'elle est defendue par les escriptures. D'icelle magie nous en trouuons deux especes principales, l'vne par laquelle l'on communique auec les esprits malings, qui donne intelligence des choses les plus secretes de nature. Vray est que l'vne est plus vitieuse que l'autre, mais toutes deux pleines de curiosité. Et qu'est il de besoing, quand nous auons les choses qui nous sont necessaires, & en entendons autant qu'il pleist à Dieu nous faire capables, trop curieusement rechercher les secrets de nature, & autres choses, desquelles nostre Seigneur s'est reserué à luy seul la congnoissance? Telles curiosités demonstrent vn iugement imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne religion. Encores plus est abusé le simple peuple, qui croit telles impostures. Et ne me puis assez emerueiller, comme en païs de loy & police, on laisse pulluler telles ordures, auec vn tas de vieilles sorcieres, qui mettent herbes aux bras, pendent escriteaux au col, force mysteres, ceremonies qui guerissent de fieures, & autres choses, qui ne sont que vraie idolatrie, digne de grande punition. Encores, s'en trouuera il auiourd'huy entre les plus grands, ou l'on deuroit chercher quelque raison & iugement,

Deux especes de Magie.

Contre ceux qui croyent aux sorceries.

qui

qui ſont aueuglez les premiers. Parquoy ne ſe faut eſbahir ſi le ſimple peuple croit legerement ce qu'il voit eſtre fait par ceux qui s'eſtiment les plus ſages. O brutalité aueuglée. Que nous ſert l'eſcriture ſainte, que nous ſeruent les loix, & autres bõnes ſciences, dont noſtre Seigneur nous a donné congnoiſſance, ſi nous viuons en erreur & ignorance, comme ces pauures Sauuages, & plus brutallement que beſtes brutes? Toutesfois nous voulons eſtre eſtimez ſçauoir beaucoup, & faire profeſſion de vertu. Et pource il ne ſe faut emerueiller ſi les Anciens ignorans la verité ſont tombez en erreur, la cherchans par tous moyens, & encores moins de noz Sauuages: mais la vanité du mõde ceſſera quãd il plaira à Dieu. Or ſans plus de propos, nous auõs commencé à dire, qu'il y à vne magie damnable, que l'on appellé Theurgia, *ou* Goetia, *pleine d'enchantements, parolles, ceremonies, inuocations, ayant quelques autres eſpeces ſous elle: de laquelle on dit auoir eſté inuenteur vn nommé Zabulus. Quant à la vraye magie, qui n'eſt autre choſe que cercher & contempler les choſes celeſtes, celebrer & honorer Dieu, elle a eſté louée de pluſieurs grands perſonnages. Tels eſtoiẽt ces trois nobles Roys qui viſiterent noſtre Seigneur. Et telle magie a eſté eſtimée parfaite ſapience. Auſſi les Perſes ne receuoyent iamais homme à la corõne de leur Empire, s'il n'eſtoit appris en ceſte magie, c'eſt à dire qu'il ne fuſt ſage. Car Magus en leur langue n'eſt autre choſe que ſage en la noſtre, & σοφὸς en Grec,* Sapiens *en Latin. D'icelle l'on dit auoir eſté inuenteurs Zamolxis & Zoroaſtre, non celuy qui eſt tant vulgaire, mais qui eſtoit fils d'Oromaſe. Auſſi Platon en ſon Al-*

Theurgia, magie damnable.

Zabulus.

Quelle eſt la la vraye magie.

Magus, en lãgue des Perſes que ſignifie.

Zamolxis.

Zoroaſtre.

cibiade dit, n'estimer la magie de Zoroastre estre autre chose, que cognoistre & celebrer Dieu. Pour laquelle entendre luy mesme auec Pythagoras, Empedocles, & Democrite, s'estre hazardez par mer & par terre, allans en païs estranges, pour cognoistre ceste magie. Ie sçay bien que Pline, & plusieurs autres se sont efforcez d'en parler, comme des lieux & nations ou elle a esté celebrée & frequentée, ceux qui l'ont inuentée et pratiquée, mais asses obscuremēt discerné quelle magie, attendu qu'il y en a plusieurs especes. Quant à moy, voyla ce qu'il m'a semblé bon en dire pour le present, puis qu'il venoit à propos de noz Sauuages.

Que les Sauuages Ameriques croyent l'ame estre immortelle.

CHAP. XXXVII.

Contre les Atheistes.

CE pauure peuple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, si est il beaucoup plus tolerable, & sans comparaison, que les damnables Atheistes de nostre temps: lesquels non contens d'auoir esté créez à l'image & semblance du Dieu eternel, parfaits sus toutes creatures, malgré toutes escritures et miracles, se veulent comme deffaire, & rendre bestes brutes, sans loy ne sans raison. Et quis qu'ainsi est, on les deuroit traiter comme bestes: car il n'y a beste irraisonnable, qui ne rende obeïssance & seruice à l'homme: comme estant image de Dieu: ce que nous voyons iournellement. Vray est, que quelque iour on leur fera sentir, s'il reste rien apres la separation du corps & de l'ame: mais ce pendāt qu'il plaise à Dieu les bien conseiller, ou de bonne heure en effacer

cer la terre, tellement qu'ils n'apportent plus de nuysance aux autres. Doncques ces pauures gens estiment l'ame estre immortelle, qu'ils nomment en leur langue Cherepicouare. Ce que i'ay entendu les interrogăt, que deuenoit leur esprit quand ils mouroiēt, Les ames disent ils, de ceux qui ont vertueusement combatu leurs ennemis, s'en vōt auec plusieurs autres ames aux lieux de plaisance, bois, iardins, & vergiers: mais de ceux qui au cōtraire n'auront biē defendu le païs, s'en iront auec Agnan. Ie me suis ingeré quelquefois d'en interroger vn grād Roy du païs, lequel nous estoit venu voir bien de trente lieuës, qui me respondit asses furieusement en sa langue, parolles semblables: Ne sçais tu pas qu'apres la mort, noz ames vont en païs loingtain, & se trouuēt toutes ensemble, en de beaux lieux ainsi que disent noz Prophetes, qui les visitent souuent & parlent à elles? Et tiennent ceste opinion asseurée, sans en vaciller de rien. Vne autre fois estant allé voir vn autre Roy du païs, nommé Pindahousou, lequel ie trouué malade en son lict d'vne fieure continuë, qui commence à m'interroger: & entre autres choses, que deuenoyēt les ames de noz amis, à nous autres, Maïres, quand ils mouroyent: & luy faisant responce qu'elles alloyent auec Toupan, il creut aisément: en cōtemplation de quoy me dist, Viença, je t'ay entēdu faire si grand recit de Toupan, qui peut toutes choses parle à luy pour moy, qu'il me guerisse, et si ie puis estre gueri, ie te feray plusieurs beaux presents: ie veux estre accoustré cōme toy, porter grād barbe, et honorer Toupan cōme toy. Et de fait estāt gueri, le Seigneur de Villegagnō delibera de le faire baptiser: & pource

Opinion des Sauuages sur l'immortalité de l'ame. Cherepicouare.

Pindahousou, Roy au païs des Sauuages.

Superstitions des Sauuages.

pource retint auec luy. Ils ont vne autre folle opinion: c'est qu'estãts sur l'eau, soit mer ou fleuue, pour aller cõtre leurs ennemis, si suruiẽt quelque tempeste, ou orage cõme il aduiẽt bien souuẽt) ils croyent que cela vienne des ames de leurs parens et amis: mais pourquoy, ils ne sçauent: & pour appaiser la tormente, ils iettent quelque chose en l'eau, par maniere de present: estimãs par ce moyen pacifier les tempestes. Dauantage, quãd quelcun d'entre eux decede, soit Roy, ou autre, auant que le mettre en terre, s'il y a aucun qui ayt chose appartenante au trépassé, il se gardera bien de le retenir, ains le portera publiquement, & le rendra deuant tout le monde, pour estre mis en terre auecques luy: autremẽt il estimeroit que l'ame apres la separation du corps le viendroit molester pour ce bien retenu. Pleust à Dieu que plusieurs d'entre nous eussent semblable opinion (j'entens sans erreur) l'on ne retiendroit pas le bien d'autruy, comme l'on fait auiourd'huy sans crainte ne vergongne. Et ayant rendu à leur homme mort ce que luy appartenoit, il est lié & garroté de quelque cordes, tãt de coton que d'escorce de certain bois, tellement qu'il n'est possible, selon leur opinion, qu'il reuienne: ce qu'ils craignent fort, disans, que cela est aduenu autres fois à leurs maieurs & anciens, qui leur a esté cause d'y donner meilleur ordre: tant sont spirituels & bien enseignez ces pauures gens.

Com-

Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, & principalement, contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiares, & d'vn arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre.

CHAP. XXXVIII.

Ce peuple de l'Amerique est fort subiet à quereler contre ses voisins, specialement contre ceux qu'ils appellent en leur langue, Margageas & Thabaiares *: & n'ayans autre moyen d'appaiser leur querele, se battēt fort & ferme. Ils font assemblées de six mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de douze: c'est à sçauoir village contre village, ou autrement ainsi qu'ils se rencontrent: autant en font ceux du Peru, & les Canibales. Et deuant que executer quelque grāde entreprise, soit à la guerre ou ailleurs, ils font assemblée, principalement des vieux, sans femmes ne enfans, d'vne telle grace & modestie, quils parleront l'vn apres l'autre, & celuy qui parle sera diligemment escouté: puis ayant fait sa harangue, quitte sa place à vn autre, et ainsi consecutiuement. Les auditeurs sont tous assis sur la terre, sinon quelques vns entre les autres, qui en contemplation de quelque preeminence, soit par lignée ou d'ailleurs, seront lors assis en leurs licts, Ce que consirant, me vint en memoire ceste loüable coustume des gouuerneurs de Thebes, ancienne ville de la Grece: lesquels pour deliberer ensemble de la Republi*

que estoyent tousiours aßis sus la terre. Laquelle façon de faire l'on estime vn argument de prudence: car l'on tient pour certain selon les philosophes, que le corps aßis & à repos, les esprits sont plus prudens & plus libres, pour n'estre tant occupez vers le corps quand il repose, que autrement.

Dauantage vne chose estrange est que ces Ameriques ne font iamais entre eux aucune treue, ne paction, quelque inimitié qu'il y ait, comme font toutes autres nations, mesmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs, Mores & Arabes: & pense que si Thesée premier auteur des treues enuers les Grecs y estoit, il seroit plus empesché qu'il ne fut onc. Ils on quelques ruses de guerre pour surprendre l'vn l'autre, außi bien que l'on peut auoir en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié perpetuelle, & de tout temps contre leurs voisins susnommez, se cherchent souuent les vns les autres, & se battent autant furieusement qu'il est poßible. Ce que les contraint d'vne part & d'autre de se fortifier de gens & armes chacun village. Ils s'assemblerōt de nuit en grand nōbre pour faire le guet: car ils sont coustumiers de se surprendre plus de nuit que de iour. Si aucunesfois ilz sont aduertis, ou autrement se soupsonnent de la venue de leurs ennemis, ils vous planterōt en terre tout autour de leurs tugures, loing d'vn trait d'arc, vne infinité de cheuilles de bois fort agues, de maniere q̃ le bout qui sort hors de terre estant fort agu, ne se voit que bien peu: ce que ie ne puis mieux cōparer qu'aux chaussetrapes dōt l'ō vse par deça: à fin q̃ les ennemis se percent les pieds, qui sōt nuds, ainsi q̃ le reste du corps: et par ce moyē les puissent

Chaussetrapes des Sauuages.

ſent ſaccager, c'eſt aſſauoir tuer les vns, les autres emmener priſonniers. C'eſt vn treſgrãd hõneur à eux leſquels partans de leur païs pour aller aſſaillir les autres ſur leurs frontieres, et quand ils amenent pluſieurs de leurs ennemis priſonniers en leur païs: auſsi eſt il celebré, & honnoré des autres, comme vn Roy & grand Seigneur, qui en a le plus tué. Quand ils veulent ſurprendre quelque village l'vn de l'autre, ils ſe cacherõt & muſſeront de nuit par les bois ainſi q̃ renards, ſe tenans là quelque eſpace de temps, iuſques à tant qu'ils ayent gaigné l'opportunité de ſe ruer deſſus.



Arriuans à quelque village ils oñt certaine induſtrie de ietter le feu és logettes de leurs ennemis, pour les faire ſaillir hors auec tout leur bagage, femmes & enfans. Eſtans ſaillis ils chargent les vns les autres de coups de fleſches cõfuſemẽt, de maſſes et eſpées de bois, qu'onque ne fut ſi beau paſſetẽps de voir vne telle meſlée. Ils ſe prennent & mordent auec les dents en tous en-

endroits, qu'ils se peuuent rencontrer, & par les leures qu'ils ont pertuisées : monstrans quelquefois pour intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vaincus en guerre, et mangez : bref, ils emploent tous moyens pour fascher leurs ennemis. Vous verriés les vns emmenez prisonniers, liez, & garrotez comme larrons. Et au retour de ceux qui s'en vont en leur païs auec quelque signe de victoire, Dieu sçait les caresses et hurlemens qui se font. Les femmes suiuēt leurs maris à la guerre, nō pour cōbatre, cōme les Amazones, mais pour leur porter & administrer viures, et autres munitions requises à telle guerre : car quelquesfois ilz font voyages de cinq & six moys sans retourner. Et quand ils veulent departir pour aller en guerre, ils mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils ont de bon, ils le cachent soubs terre iusques à leur retour. Qui est plus grand entre eux, plus a de femmes à son seruice. Leurs viures sont tels que porte le païs, farines de racines fort delicates, quand elles sont recentes : mais si elles sont quelque peu enuieillies elles sont autant plaisantes à manger, que le son d'orge ou d'auene : & au reste chairs sauuagines, & poisson, le tout seiché à la fumée. On leur porte aussi leurs licts de cotton, les hommes ne portans rien que leurs arcs, & fleches à la main. Leurs armes sont grosses espées de bois fort maßiues & pesantes : au reste arcs & flesches. Leurs arcs sont la moitié plus longs que les arcs Turquois, & les fleches à l'equipollent, faites les vnes de cannes marines, les autres du bois d'vn arbre, qu'ils nōment en leur langue Hairi, *portant fueillage semblable au palmier, lequel est de couleur de marbre noir,*

Farine de racines, viure des Sauuages.

Armes des Sauuages.

Haïri arbre.

dont



dont plusieurs le disent estre Hebene : toutesfois il me semble autrement, car vray Hebene est plus luysant. Dauantage l'arbre d'Hebene n'est semblable à cestuy cy, car cestuicy est fort espineux de tous costez : ioint que le bon Hebene se prend au païs de Calicut, & en Ethiopie. Ce bois est si pesant, qu'il va au fons de l'eau, cõme fer : pourtant les Sauuages en font leurs espées a combatre. Il porte vn fruit gros comme vn esteuf, & quelque peu pointu à l'vn des bouts. Au dedans trouuerez vn noyau blanc comme neige: duquel fruit i'ay apporté grande quãtité par deça. Ces Sauuages en outre font de beaux colliers de ce bois. Aussi est il si dur & si fort, (comme nous disions n'agueres) que les fleches qui en sont faites, sont tant fortes, qu'elles perce- Hebene, arbre.

royent

Bouclier des Sauuages.

royent le meilleur corselet. La troisiesme piece de leurs armes est vn bouclier, dont ils vsent en guerre. Il est fort long, fait de peaux d'vne beste de mesme couleur que les vaches de ce païs, ainsi diuersifiées, mais de diuerse grandeur. Ces boucliers sont de telle force & resistence, comme les boucliers Barcelonnois, de maniere qu'ils attendront vn'arquebuze, & par consequent chose moindre. Et quant aux arquebuzes, plusieurs en portent qui leur ont esté données depuis que les Chrestiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en sçauent vser, sinon qu'ils en tirent aucunesfois à grande difficulté, pour seulement espouuenter leurs ennemis.

La maniere de leurs combats, tant sur eau, que sur terre.

CHAP. XXXIX.

SI vous demandez pourquoy ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, veu qu'ils ne sont guerres plus grand seigneurs l'vn que l'autre: aussi qu'entre eux n'y a rihesses si grandes, et qu'ils ont de la terre asses et plus, qu'ils ne leur en faut pour leur necessité. Et pour cela vous suffira entendre, que la cause de leur guerre est assez mal fondée, seulement pour appetit de quelque vengeance, sans autre raison, tout ainsi q̃ bestes brutes, sans se pouuoir accorder par honnesteté quelcõque, disans pour resolutiõ q̃ ce sont leurs ennemis de tout tẽps. Ils s'assemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en grand nombre, pour aller trouuer leurs ennemis, s'ils ont receu principalement quelque iniure recente: & ou

Cause pourquoy guerroyent les Sauuages, les vns cõtre les autres

ou ils ſe rencontrent, ils ſe battēt à coups de fleſches, iuſques à ſe ioindre au corps, et s'entreprendre par bras et oreilles, et donner coups de poing. Là ne faut point parler de cheual, dont pouuez penſer comme l'emportent les plus forts. Ils ſont obſtinez et courageux, tellement que auant q ſe ioindre et battre (comme auez veu au precedēt chapitre) eſtans à la cāpagne elōgnez les vns des autres de la portée d'vne harquebuze, quelquesfois l'eſpace d'vn iour entier ou plus ſe regarderōt & menaſſeront, monſtrans viſage plus cruel & epouuentable qu'il eſt poßible, hurlans et crians ſi confuſément, que l'on ne pourroit ouïr tonner, monſtrãs außi leurs af

Sauuages obſtinez & courageux.



fections par ſignes de bras & de mains, les eleuans en haut auec leurs eſpées & maßes de bois, Nous ſommes vaillans (diſent ils) nous auons mangé voz parens, auſſi vous mangerons nous: et pluſieurs menaſſes friuoles: comme vous repreſente la preſente figure.

En

En ce les Sauuages semblent obseruer l'anciẽne maniere de guerroyer des Romains, lesquels auant q d'entrer en bataille faisoyent cris epouuentables & vsoyẽt de grandes menasses. Ce que depuis a esté pareillement practiqué par les Gaulois en leurs guerres, ainsi que le descrit Tite Liue. L'vne & l'autre façon de faire m'a semblé estre fort differente à celle des Acheiens: dont parle Homere, pource qu'iceux estãts pres de batailler & donner l'asaut à leurs ennemis, ne faisoyẽt aucun bruit, ains se contenoyent totalement de parler.

Coustume des Sauuages de manger leurs ennemis.

La plus-grande vengeance dont les Sauuages vsent, et qui leur semble la plus cruelle & indigne, est de mãger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre s'ils ne sont les plus forts pour l'emmener, pour le moins s'ils peuuent, auant la recousse ils luy coupperont bras ou iambes: & auant que le laisser le mangeront, ou bien chacun en emportera son morceau, grand ou petit. S'ils en peuuent emmener quelques vns iusques eñ leur païs, pareillement les mangeront ils. Les anciens Turcs, Mores, & Arabes vsoyent quasi de ceste façon (dont encores auiourd'huy se dit vn prouerbe, Ie voudrois auoir mangé de son cueur) aussi vsoyent ils presque de semblables armes que noz Sauuages, Mais depuis les Chrestiens leur ont forgé, & monstré à forger, les armes, dont auiourd'huy ils sont battuz, eñ danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauuages, soyent Ameriques ou autres. D'auantage ce pauure peuple se hazarde sur l'eau, soit douce ou salée, pour aller trouuer son ennemy: comme ceux de la grand riuiere de Ianaire contre ceux de Morpion. Auquel lieu habitent les Portugais ennemis des François: ainsi que

Prouerbe.

Habitãs de Ianaire ennemis de ceux de Morpion

que les Sauuages de ce mesme lieu sont ennemis de ceux de Ianaire, Les vaisseaux, dont ils vsent sus l'eau, sont petites Almadies, ou barquettes composées d'escorces d'arbres, sans clou ne cheuille, longues de cinq ou six brassées, & de trois pieds de largeur, Et deuez sçauoir, qu'ils ne les demandent plus massiues, estimans que autrement ne les pourroyent faire voguer à leur plaisir, pour fuyr, ou pour suiure leur ennemy. Ils tiennent vne folle superstition à dépouiller ces arbres de leur escorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui se fait depuis la racine iusques au couppeau) ils ne buront, ne mangeront, craignans (ainsi qu'ils disent) que autrement il ne leur aduint quelque infortune sur l'eau. Les vaisseaux ainsi faits, ils en mettront cent ou six vingts, plus ou moins, & en chacun quarante ou cinquante personnes, tant hommes que femmes. Les femmes seruent d'espuiser & ietter hors auec quelque petit vaisseau d'aucun fruit caué, l'eau qui entre en leurs petites nasselles. Les hommes sont asseurez dedans auec leurs armes, nageans pres de la riue: & s'il se trouue quelque village, ils mettront pié à terre, & le saccageront par feu & sang, s'ils sont les plus forts. Quelque peu auant nostre arriuée, les Ameriques qui se disent noz amis, auoyent pris sus la mer vne petite nauire de Portugais, estans encores en quelque endroit pres du riuage, quelque resistence qu'ils peussent faire, tant auec leur artillerie que autrement: neantmoins elle fut prise, les hommes mangez, hors-mis quelques vns que nous rachetames à nostre arriuée. Par cela pouuez entendre que les Sauuages, qui tiennent pour les Portugais sont ennemis des Sauuages ou

Almadies faites d'escorces d'arbre.

Superstition des Sauuages à oster les escorces des arbres.

Ameriques amis des Frãçois.

se sont arrestez les frãçois, & au contraire. Au reste ils combattent sur l'eau, comme sur la terre. S'il aduiet aucunefois que la mer soit furieuse, ils iettent dedans de la plume de perdris, ou autre chose, estimans par ce moyen appaiser les ondes de la mer. Ainsi font quasi les Mores & Turcs en tel peril, se lauans le corps d'eau de la mer, & à ce pareillement voulans contraindre ceux de leur compagnie, quels qu'ils soyent, ainsi que i'ay veu estant sur la mer. Noz Sauuages donques retournans en leurs maisons victorieux, monstrent tous signe de ioye, sonnans fifres, tabourins, & chantans à leur mode: ce qu'il fait tresbon ouïr, auec les instrumẽs de mesme, faits de quelques fruits cauez par dedans, ou bien d'os de bestes, ou de leurs ennemis. Leurs instrumens de guerre sont richement estoffés de quelques beaux pennaches pour decoration. Ce que l'on fait encores aujourd'huy, & non sans raison, ainsi en a l'on vsé le temps passé. Les fifres, tabourins, & autres instrumens semblent réueiller les esprits assopis, & les exciter ne plus ne moins que fait le souflet vn feu à demy mort. Et n'y a ce me semble, meilleur moyen de susciter l'esprit des hommes, que par le son de ces instrumẽts car non seulement les hommes, mais ausi les cheuaux, sans toutesfois en faire comparaison aucune, semblent tressaillir comme d'vne gayeté de cœur: ce qu'a esté obserué de tout temps. Il est vray, que les Ameriques, & ces autres Barbares vsent coustumieremẽt en leurs assaults & combats de cris & hurlements fort épouuentables, ainsi que nous dirons cy apres des Amazones.

Folle opiniõ des Sauuages, Turcs, et Mores

Tabourins, fifres, & autres instrumẽts excitent les esprits

Com-

Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.

CHAP. XL.

APres auoir declaré, cõme les Sauuages de toute l'Amerique, menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tugures, les ayans pris en guerre, ne reste que deduire, comme ils les traittent à la fin du ieu : ils en vsent donc ainsi. Le prisonnier rendu en leur païs, vn ou deux, autant de plus q̃ de moins, sera fort bien traité, ou cinq iours apres on luy baillera vne femme, parauãture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour entieremẽt luy administrer ses necessitez à la couchette ou autremẽt, ce pendãt est traité des meilleures viãdes que l'on pourra trouuer, s'estudians à l'engresser, cõme vn chapon en muë, iusques au tẽps de le faire mourir. Et ce peut iceluy tẽps facilement cognoistre, par vn collier fait de fil de coton, auec lequel ils enfilent certains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits en façon de patenostres, qu'ils mettent au col de leur prisonnier. Et ou ils auront enuie de le garder quatre ou cinq lunes, pareil nombre de ses patenostres ils luy attacheront : & les luy ostent à mesure que les lunes expirent, continuant iusques a la derniere : & quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucun, au lieu de ses patenostres, leur mettent autant de petis colliers au col, comme ils ont de lunes à viure. Dauantage tu pourras icy noter, que les Sauuages ne content si

Traitemẽt fait aux prisonniers Sauuages par leurs ennemis

non iusques au nombre de cinq: & n'obseruent aucunement les heures du iour, ny les iours mesmes, ny les moys, ny les ans, mais content seulement par lunes. Telle maniere de conter fut anciennement commandée par Solon aux Atheniēs, à sçauoir, d'obseruer les iours par le cours de la lune. Si de ce prisonnier & de la femme qui luy est donnée, prouiennent quelques enfans, le temps qu'ils sont ensemble, on les nourrira vne espace de temps, puis ils les mangeront, se recordans qu'ils sont enfans de leurs ennemis. Ce prisonnier ayant esté bien nourri & engressé, ils le feront mourir, estimas cela à grand honneur. Et pour la solennité de tel massacre, ils appellerōt leurs amis plus oingtains, pour y assister, et en manger leur part. Le iour du massacre il sera couché au lict, bien enferré de fers (dont les Chrestiens leur ont donné l'vsage) chantāt tout le iour & la nuict telles chansons, Les Margageas noz amis sont gens de bien, forts & puissans en guerre, ils ont pris & mangé grand nombre de noz ennemis, aussi me mangerōt ils quelque iour quand il leur plaira: mais de moy, i'ay tué & mangé des parens et amis de celuy qui me tiēt prisonnier: auec plusieurs semblables paroles. Par cela pouuez congnoistre qu'ils ne font conte de la mort, encores moins qu'il n'est possible de penser. I'ay autrefois (pour plaisir) deuisé auec tels prisonniers, hommes beaux et puissans, leur remonstrāt, s'ils ne se soucioyent autrement, d'estre ainsi massacrez, comme du iour au lendemain: à quoy me respondans en risée & mocquerie, Noz amis, disoyent ils, nous vengeront, et plusieurs autres propos, monstrans vne hardiesse & asseurance grande. Et si on leur parloit de les vouloir racheter d'entre

Les Sauuages ne craignēt point la mort.

d'entre les mains de leurs ennemis, ils prenoyent tout en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que l'on prend en guerre, elles demeurent prisonnieres quelque temps, ainsi que les hommes, puis sont traitées de mesme, hors-mis qu'on ne leur donne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captiues, mais elles ont liberté d'aller ça & là: on les fait trauailler aux iardins, & à pescher quelques ouïtres. Or retournõs à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous auons dit, inuitera, tous ses amis à ce iour, pour manger leur part de ce butin, auec force Cahouïn, *qui est vn bruuuage fait de gros mil, auec certaines racines. A ce iour solénel tous ceux qui y assistent, se pareront de belles plumes de diuerses couleurs, ou se tiendront tout le corps.*

Traitement des femmes & filles prisonnieres.

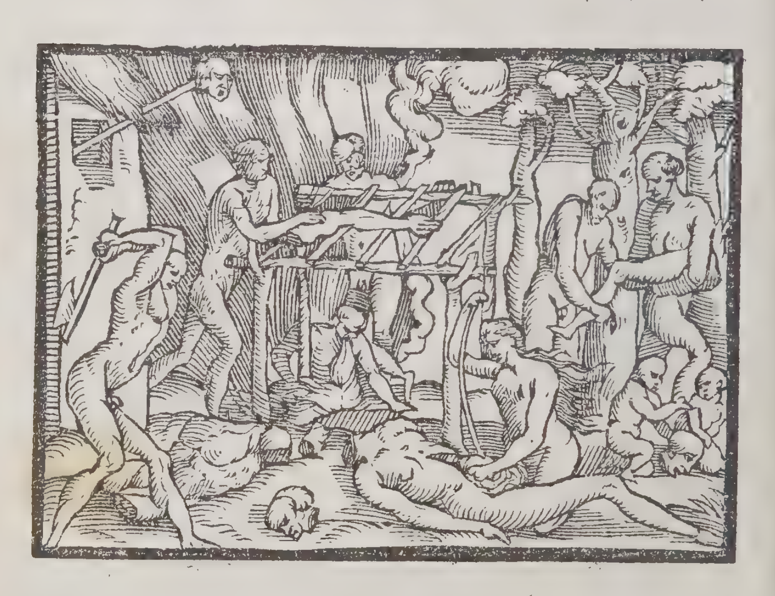
Ceremonies aux massacres des prisonnieres.

Cahouïn, bruuage.



Celuy specialement qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equipage qu'il luy sera possible, ayant son espée de bois aussi richement estoffée de diuers pluma-

ges. Et tant plus le prisonnier verra faire les preparatiues pour mourir, & plus il monstrera signes de ioye. Il sera donc mené, bië lié et garroté de cordes de cotton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil Sauuages du païs, ses ennemis, la sera assommé comme vn porceau, apres plusieurs cerimonies. Le prisonnier mort, sa femme, qui luy auoit esté dõnée, fera quelque petit dueil. Incõtinent le corps estãs mis en pieces, ils en prennent le sang & en lauent leurs petits enfans masles, pour les rendre plus hardis, comme ils disent, leur remonstrans, que quand ils seront venuz à leur aage, ils facent ainsi à leurs ennemis. Dont faut penser, qu'on



leur en fait autant de lautre part, quãd ils sont pris en guerre. Ce corps ainsi mis par pieces, et cuit à leur mode, sera distribué à tous quelque nõbre qu'il y ait, à chacun son morceau. Quãt aux entrailles, les femmes cõmunement les mangent, & la teste, ils la reseruent à pen-

pendre au bout d'vne perche, sur leurs logettes, en signe de triomphe & victoire: et specialement prennet plaisir à y mettre celles des portugais. Les Canibales et ceux du costé de la riuiere de Marignan, sont encores plus cruels aux Espagnols, les faisans mourir plus cruellement sans comparaison, & puis les mangent.

Canibales ennemis mortels des Espagnols.

Ils ne se trouue par les histoires nation, tant soit elle barbare, qui ait vsé de si excessiue cruauté: sinon que Iosephe escrit, que quand les Romains allerent en Ierusalem, la famine, apres auoir tout mãgé, cõtraingnit les meres de tuer leurs enfans, & en manger. Et les Anthropophages qui sont peuples de Scythie, viuent de chair humaine comme ceux cy. Or celuy qui a fait ledit massacre, incontinent apres se retire en sa maison, & demeurera tout le iour sans manger ne boire, en son lict; & s'en abstiendra encores par certains iours, ne mettra pié à terre aussi de trois iours. S'il veut aller en quelque part, se fait porter, ayant ceste folle opinion que s'il ne faisoit ainsi, il luy arriueroit quelque desastre, ou mesme la mort. Puis apres il fera auec vne petite sie, faite de dens d'vne beste, nõmée Agoutin, plusieurs incisions & pertuis au corps, à la poitrine, & autres parties, tellemẽt qu'il apparoistra tout dechiqueté. Et la raison, ainsi que ie m'ẽ suis informé à quelques vns, est qu'il fait cela par plaisir, reputant à grand gloire ce meurtre par luy cõmis en la personne de son ennemy. Auquel voulant remõstrer la cruauté de la chose, indigné de ce, me renuoya tresbien, disant q̃ c'estoit grãd honte à nous de pardõner à noz ennemis, quãd les auõs pris en guerre: & qu'il est trop meilleur les faire mourir à fin q̃ l'occasiõ leur soit ostée de faire vne autrefois

Anthropophages.

la guerre. Voyla de quelle discretiõ se gouuerne ce pauure peuple brutal. Ie diray dauantage à ce propos, q les filles vsent de telles incisiõs par le corps, l'espace de trois iours continus apres auoir eu la premiere purgation des femmes: iusques à en estre quelquesfois bien malades. Ces mesmes iours aussi s'abstiennent de certaines viandes ne sortans aucunement dehors, & sans mettre piẽ à terre, comme desia nous auons dit des hommes, assises seulement sur quelque pierre accõmodée à cest affaire.

Que ces Sauuages sont merueilleusement vindicatifs.

CHAP. XLI.

La vengeãce défenduë au Chrestien.

IL n'est trop admirable, si ce peuple cheminant en tenebres, pour ignorer la verité, appete non seulement vengeance, mais aussi se met en tout effort de l'executer: consideré, que le Chrestien, encore qu'elle luy soit défendue par expres commandemẽt, ne s'en peut garder, comme voulant imiter l'erreur d'vn nommé Mellicius, lequel tenoit qu'il ne falloit pardonner à son ennemy. Laquelle erreur à long temps pullulé au païs d'Egypte. Toutesfois elle fut abolie par vn Empereur Romain. Appeter donc vengeance est haïr son prochain, ce que repugne totalement à la loy.

Or cela n'est estrange en ce peuple, lequel auons dit par cy deuant viure sans foy, sans loy: tout ainsi que toute leur guerre ne procede que d'vne folle opinion de vengeance, sans cause ne raison. Et n'estimez que telle folie ne les tienne de tout temps, & tiendra,

dra, s'ils ne se changent. Ce pauure peuple est si mal appris, que pour le vol d'vne mouche ils se mettront en effort. Si vne espine les picque, vne pierre les blesse, ils la mettront de colere en cent mille pieces, comme si la chose estoit sensible: ce qui ne leur prouient, que par faute de bon iugement. Dauantage ce que ie dois dire pour la verité, mais ie ne puis sans vergongne, pour se venger des poulx & pusses, ils les prennēt à belles dēts, chose plus brutalle que raisonnable. Et quand ils se sen tiront offensez tant legerement que ce soit, ne pensez iamais vous reconcilier. Telle opinion s'apprent & obserue de pere en fils. Vous les verriez monstrer à leurs enfans de l'aage de trois à quatre ans à manier l'arc et la flesche, & quant & quant les enhorter à hardiesse, prendre vengeance de leurs ennemis, ne pardonner à personne, plus tost mourir. Aussi quand ils sont prisonniers les vns aux autres, n'estimez qu'ils demandent à echapper par quelque composition que ce soit, car ils n'en esperent autre chose que la mort, estimans cela à gloire & honneur. Et pource ils se sçauent fort bien mocquer, & reprendre aigrement nous autres, qui deliurons noz ennemis estans en nostre puissance, pour argent ou autre chose, estimans cela estre indigne d'homme de guerre. Quant à nous, disent ils, nous n'en vserons iamais ainsi. Aduint vne fois entre les autres qu'vn Portugais prisonnier de ces sauuages, pensant par belles parolles sauuer sa vie, se met en tout deuoir de les prescher par parolles les plus humbles & douces qu'il luy estoit possible: neantmoins ne peut tant faire pour luy, que sus le champ celuy auquel il estoit prisonnier, ne le feit mourir à coups de flesches, Va, disoit il

Histoire d'vn Portugais prisonnier des Sauuages.

il, tu ne merite, que l'on te face mourir honorablement, comme les autres, et en bonne compagnie. Autre chose digne de memoire. Quelques fois fut emmené vn ieune enfant masle de ces Sauuages de l'Amerique, du païs & ligue de ceux qu'ils appellent Tabaiares, ennemis mortels des Sauuages ou sont les Frãçois, par quelques marchans de Normandie, qui depuis baptisé, nourri, & marié à Rouen, viuent en homme de bien, s'auisa de retourner en son païs en noz nauires, aagé de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estant par delà fut découuert à ses anciens ennemis par quelques Chrestiẽs: lesquels incontinent comme chiens enragez de furie coururent à noz nauires, desia en partie delaissées de gens, ou de fortune le trouuans sans merci ne pitié aucun, se iettent dessus, & le mettent en pieces là sans toucher aux autres, qui estoient là pres. Lequel cõme Dieu le permist, endurant ce piteux massacre leur remonstroit la foy de IESVCHRIT, vn seul Dieu en trinité de personnes & vnité d'essence: & ainsi mourut le pauure homme entre leurs mains bon Chrestien. Lequel toutesfois ils ne mangerẽt cõme ils auoyent accoustumé faire de leurs ennemis. Quelle opinion de vengeance est plus contraire à nostre loy? Nonobstant se trouuent encores auiourd'huy plusieurs entre nous autres autant opiniatres à se venger, cõme les Sauuages. Dauantage cela est entre eux: si aucun frappe vn autre, qu'il se propose en receuoir autant ou plus, & que cela ne demeurera impuni, C'est vn tresbeau spectacle que les voir quereler, ou se battre. Au reste assez fideles l'vn à l'autre: mais au regard des Chrestiẽs, les plus affectez et subtils larrons, encores qu'ils soyẽt nuds,

Fidelité des Sauuages,

nuds, qu'il est possible: et estiment cela grãd vertu, de nous pouuoir dérober quelque chose. Ce que i'en parle, est pour l'auoir experimẽté en moymesme. C'est qu'enuiron Noël, estãt là, vint vn Roy du païs veoir le Sieur de Villlegagnon, ceux de sa compagnée m'emporterent mes habillements, cõme i'estois malades. Voyla vn mot de leur fidelité et façon de faire en passant, apres auoir parlé de leur obstination & appetit de vengance. mais nõ à l'ẽdroit des Chrestiens.

Du mariage des Sauuages Ameriques.

CHAP. XLII.

C'Est chose digne de grande commiseration, la creature, encore qu'elle soit capable de raison, viure neantmoins brutalemẽt. Par cela pouuons congnoistre que nous ayons apporté quelque naturel du vẽtre de nostre mere, que nous demeurerions brutaux, si Dieu par sa bonté n'illuminoit noz esprits. Et pource ne faut penser, que noz Ameriques soient plus discrets en leurs mariages, qu'en autres choses. Ils se marient les vns auec les autres, sans aucunes cerimonies. Le cousin prendra la cousine, & l'oncle prendra la niece sans difference ou reprehension, mais non le frere la seur. Vn homme d'autant plus qu'il est estimé grand pour ses prouësses & vaillantises en guerre, & plus luy est permis auoir de femmes pour le seruir: & aux autres moins. Car à vray dire, les femmes trauaillent plus sans comparaison, c'est à sçauoir à cueillir racines, faire farines, bruuages, amasser les fruits, faire iardins, & autres choses qui appartiennent au mesnage. L'homme seulement Cõme se marient ceux de l'Amerique.

va

va aucunefois pescher, ou aux bois prendre venaison pour viure. Les autres s'occupent seulemẽt à faire arcs & flesches, laissans le surplus à leurs femmes. Ils vous donneront vne fille pour vous seruir le temps que vous y serez, ou autrement ainsi que voudrez: et vous sera libre de la rendre, quand bon vous semblera, & en vsent ainsi coustumierement. Incontinent que serez là, ils vous interrogeront ainsi en leur langage, Viença, que me donneras tu, & ie te bailleray ma fille qui est belle, elle te seruira pour te faire de la farine, et autres necessitez? Pour obuier à cela, le Seigneur de Villeagnon à nostre arriuée defendit sus peine de la mort, de ne les acointer, cõme chose illicite au Chrestiẽ. Vray est, qu'apres qu'vne femme est mariée, il ne faut qu'elle se iouë ailleurs: car si elle est surprise en adultere, son mary ne fera faute de la tuer: car ils ont cela en grand horreur. Et quãt à l'hõme, il ne luy fera riẽ, estimãt q̃s'il le touchoit, il acquerroit l'inimitié de tous les amis de l'autre, q̃ engẽdreroit vne perpetuelle guerre et diuorse. Pour le moins ne craĩdra de la repudier: ce q̃ leur est loisible, pour adultere: aussi pour estre sterile, & ne pouuoir engendrer enfans: & pour quelques autres occasions. Dauãtage ils n'ont iamais compagnée de iour auec leurs femmes, mais la nuit seulement, ne en places publiques, ainsi que plusieurs estimẽt par deça: comme les Cris, peuple de Thrace & autres Barbares en quelques isles de la mer Magellanique, chose merueilleusemẽt detestable, & indigne de Chrestien auquel peuuẽt seruir dexemple en cest endroit ces paures brutaux. Les femmes pendant qu'elles sont grosses ne porteront pesans fardeaux, & ne feront chose pe-nible

De floration des filles auãt qu'estre mariées.

Defense du Seigneur de Villegagnõ aux François de ne s'acointer aux femmes Sauuages.

nible, ains se garderont tresbien d'estre offensées. La femme accouchée, quelques autres femmes portent l'enfant tout nud lauer à la mer ou à quelque riuiere, puis le reportent à la mere, qui ne demeure que vingt & quatre heures en couche. Le pere coupera le nombril à l'enfant auec les dents: comme j'ay veu y estant. Au reste traittent la femme en trauail autant songneusement, comme l'on fait par deça. La nourriture du petit enfant est le laict de la mere: toutesfois que peu de iours apres sa natiuité luy bailleront quelques gros alimens, comme farine maschée, ou quelques fruits. Le pere incontinent que l'enfant est né luy baillera vn arc & flesche à la main, comme vn commencement & protestation de guerre & vengeance de leurs ennemis. Mais il y a vne autre chose qui gaste tout: que auant que marier leurs filles, les peres & meres les prosternent au premier venu, pour quelque petite chose, principalement aux Chrestiens, allans par delà, s'ils en veulent vser, comme nous auons ia dit. A ce propos de noz Sauuages nous trouuons par les histoires, aucuns peuples auoir approché de telle façon de faire en leurs mariages. Seneque en vne de ses epistres, et Strabon en sa Cosmographie escriuent que les Lydiens & Armeniens auoyent de coustume d'enuoyer leurs filles aux riuages de la mer, pour la se prosternans à tous venans gaigner leurs mariages. Autant, selon Iustin, en faisoyent les vierges de l'isle de Cypre, pour gaigner leur douaire & mariage: lesquelles estans quittes & bien iustifiées, offroyent par aprés quelque chose à la deesse Venus. Il s'en pourroit trouuer auiourd'huy par deça, lesquelles faisans grande profession de vertu & de religion

Coustume ancienne des Lydiens, Armeniens, & habitans de Cypre.

ligion

ligion, en feroient bien autant ou plus, sans toutesfois offrir ne present ne chãdelle. Et de ce je m'en r'apporte à la verité. Au surplus de la consanguinité en mariage, Saint hierosme escrit, que les Atheniens auoyent de coustume marier les freres auec les sœurs & nõ les tantes aux nepueuz: ce qui est au cõtraire de noz Ameriques. Pareillement en Angleterre, vne femme iadis auoit liberté de se marier à cinq hommes, & non au contraire. En outre nous voyons les Turcs, & Arabes, prendre plusieurs femmes: non pas qu'il soit honneste ne tolerable en nostre Christianisme. Conclusion, noz Sauuages en vsent en la maniere que nous auons dit, tellement que bien à peine vne fille est mariée ayant sa virginité: mais estans mariées elles n'oseroyent faire faute: car les maris les regardent de prés, comme tachez de ialousie. Vray est qu'elle peut laisser son mari, quand elle est mal traitée: ce qui aduient souuent. Comme nous lisons des Egyptiens, qui faisoyent le semblable auant qu'ils eussent aucunes loix. En ceste pluralité de femmes dont ils vsent, comme nous auons dit, il y en a vne touiours par sus les autres plus fauorisée, approchant plus prés de la personne, qui n'est tant subiette au trauail, comme les autres. Tous les enfans qui prouiennent en mariage de ces femmes, sont reputez legitimes, disants que le principal auteur de generation est le pere, & la mere non. Qui est cause que bien souuent ils font mourir les enfans masles de leurs ennemis estants prisonniers, pource que tels enfants à l'aduenir pourroyent estre leurs ennemis.

En son epistre à Rustique

Les Sauuages ont plusieurs femmes.

Des

Des cerimonies, ſepulture, et funerailles, qu'ils font à leurs decés.

CHAP. XLIII.

APres auoir deduit les meurs, façon de viure, & pluſieurs autres manieres de faire de noz Ameriques, reſte à parler de leurs funerailles & ſepultures. Quelque brutalité qu'ils ayet, encores ont il ceſte opinio et couſtume de mettre les corps en terre, apres que l'ame eſt ſeparée, au lieu ou le defunct en ſon viuant auoit pris plus de plaiſir: eſtimans, ainſi qu'ils diſent, ne le pouuoir mettre en lieu plus noble, qu'en la terre, qui produiſt les hōmes qui porte tant de beaux fruits, & autres richeſſes vtiles & neceſſaires à l'vſage de l'hōme. Il y a eu pluſieurs anciennement trop impertinens que ces peuples ſauuages, ne ſe ſoucians, que deuiendroit leur corps, fuſt il exposé ou aux chiens, ou aux oyſeaux: comme Diogenes, lequel apres ſa mort commanda ſon corps eſtre liuré aux oyſeaux, & autres beſtes, pour le manger, diſant qu'apres ſa mort ſon corps ne ſentiroit plus de mal, & qu'il aimoit trop mieux q̄ ſon corps ſeruiſt de nourriture que de pourriture. Semblablemet Lycurgus Legiſlateur des Lacedemonies comanda expreſſemet ainſi qu'eſcrit Seneque, qu'apres ſa mort ſon corps fuſt ietté en la mer. Les autres, que leurs corps fuſſent bruſlez et reduits en cēdre. Ce pauure peuple quelque brutalité ou ignorāce qu'il ait, ſe monſtre apres la mort de ſon parent ou amy ſans cōparaiſon plus raiſonnable que ne fai-

Maniere des Sauuages d'enſepulturer les corps.

Opinion de Diogenes de la ſepulture du corps.

faisoyent anciennement les Parthes, lesquels auec leurs loix telles quelles au lieu de mettre vn corps en honorable sepulture, l'exposoient comme proie aux chiens & oyseaux. Les Taxilles à semblable iettoyent les corps morts aux oyseaux du ciel, comme les Caspiens aux autres bestes. Les Ethiopiens iettoient les corps morts dedans les fleuues. Les Romains les bruloient & reduisoient en cendre, comme ont fait plusieurs autres nations. Par cecy peut l'on congnoistre que noz Sauuages ne sont point tant denués de toute honnésteté qu'il n'y ait quelque chose de bon, consideré encore que sans foy & sans loy ils ont cest aduis, c'est à sçauoir autant que nature les enseigne. Ils mettent donc leurs morts en vne fosse, mais tous assis, comme desia nous auons dit, en maniere que faisoient anciennement les Nasomones. Or la sepulture des corps est fort bien approuuée de l'escriture sainte vieille et nouuelle, ensemble les ceremonies si elles sont deuemēt obseruées: tāt pour auoir esté vaisseaux & organes de l'ame diuine & immortelle, que pour donner esperance de la future resurrection: & qu'ils seroyent en terre comme en garde seure, attēdans ce iour terrible de la resurrection. On pourroit amener icy plusieurs autres choses à ce propos, & comme plusieurs en ont mal vsé, les vns d'vne façō, les autres d'vne autre: que la sepulture honorablemēt celebrée est chose diuine: mais ie m'en deporteray pour le present, venant à nostre principal subiet. Dōques entre ces Sauuages, si aucun pere de famille vient à deceder, ses femmes, ses proches parens et amis meneront vn dueil merueilleux, non par l'espace de trois ou quatre iours, mais de quatre ou cinq moys. Et le plus grand dueil, est aux

La sepulture des corps approuuée par la sainte escriture, & pourquoy.

Dueil des Sauuages à la mort d'vn pere de famille.

qua-

quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire tel bruit & harmonie comme de chiens & chats: vous verrez tant hômes que femmes couchez sur leurs couchettes pensiles, les autres le cul contre terre s'embrassans l'vn l'autre, comme pourrez voir par la presente figure: disans en leur lãgue, Nostre pere & amy



estoit tant homme de bien, si vaillant à la guerre, qui auoit tant fait mourir de ses ennemis. Il estoit fort & puissant, il labouroit tant bien noz iardins, il prenoit bestes et poissons pour nous nourrir, helas il est trespassé, nous ne le verrons plus, sinon apres la mort auec noz amis, aux païs que nos Pagés *nous disent auoir veux, & plusieurs autres semblables parolles. Ce qu'ils repeteront plus de dix mille fois, continuans iour & nuit l'espace de quatre ou cinq heures, ne cessans de lamenter. Les enfans du trespassé au bout d'vn moys inuiteront leurs amis, pour faire quelque feste et solennité à son honneur. Et là s'assembleront painturez de diuer-*

Oyseaux ayãs semblable cry qu'vn hibout.

ses couleurs, de plumages, et autre equipage a leur mode, faisans mille passetemps & cerimonies. Ie feray en cest endroit mention de certains oiseaux à ce propos, ayans semblable cry & voix qu'vn hibout de ce païs, tirãt sur le piteux: lesquels ces Sauuages ont en si grãde reuerence, qu'on ne les oseroit toucher, disants q par ce chant piteux ces oyseaux plorent la mort de leurs amis: qui leur en fait auoir souuenance. Ils font donc estans



ainsi assemblez & accoustrez de plumages de diuerses couleurs dãses, ieux, tabourinages, auec flustes faictes des os des bras & iambes de leurs ennemis, et autres instrumens à la mode du païs. Les autres, comme les plus anciens tout ce iour ne cessent de boire sans manger, et sont seruis par les femmes et parẽtes du defunct. Ce qu'ils font, ainsi que ie m'en suis informé, est à fin d'eleuer le cœur des ieunes enfans, les emouuoir & animer à la guerre, et les enhardir contre leurs ennemis. Les Romains auoyẽt quasi semblable maniere de faire.

Car

Car apres le decés d'aucũ citoyẽ, q auoit trauaillé beaucoup pour la Republiq, ils faisoyent ieux põpes, et chãts funebres à la louenge et honneur du defunct, ensemble pour donner exemple aux plus ieunes de s'employer pour la liberté & conseruation du païs. Pline recite, qu'vn nõmé Lycaon fut inuẽteur de telles danses, ieux et chãts funebres, pompes et obseques, q̃ l'on faisoit lors es mortuaires. Pareillement les Argiues, peuple de Grece, pour la memoire du furieux liõ défait par Hercules faisoiẽt des ieux funebres. Et Alexãdre le Grãd apres auoir veu le sepulchre du vaillant Hector, en memoire de ses prouësses cõmanda, et luy feit plusieurs caresses et solennités. Ie pourrois icy amener plusieurs histoires, comme les Anciens ont diuersemẽt obserué les sepultures, selõ la diuersité des lieux: mais pour euiter prolixité, suffira pour le present entẽdre la coustume de noz Sauuages: pource q̃ tant les Anciens, que ceux de nostre temps ont fait plusieurs excés en pompes funebres, plus pour vne vaine & mondaine gloire qu'autrement. Mais au contraire doibuent entẽdre, que celles qui sont faites à l'honneur du defunct et pour le regard de son ame, sont louables: la declarans par ce moyen immortelle, & approuuans la resurrection future.

Coustume des Romains & autres peuples aux funerailles d'aucun citoyen.

Alexandre le Grand.

Des mortugabes, et de la charité, de laquelle ils vsent enuers les estrãgers. CHAP. XLIIII.

PVIS qu'il est question de parler de noz Sauuages, nous dirõs encores quelque chose de leur façon de viure. En leur païs il n'y a villes, ne forteresses de grãdeur, sinõ celles q̃ les Portugais et autres Chrestiens y ont basties,

Mortugabes logettes des Sauuages,& comme ils les bastissent.

pour leur commodité. Les maisons ou ils habitent sont petites logettes, qu'ils appellent en leur langue Mortugabes,*assemblées par hameaux ou villages, tels que nous les voyons en aucuns lieux par deça. Ces logettes sont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur vingt pas, ou enuirõ, plus ou moins: basties de bois, & couuertes de fueilles de palme, le tout disposé si naïfuement, qu'il est impossible de plus. Chacune logette a plusieurs belles couuertures, mais basses, tellemẽt qu'il se faut baisser pour y entrer, cõme qui voudroit passer par vn guichet. En chacune y a plusieurs ménages: et en chacun pour luy & sa famille trois brassées de long.*

Arabes & Tartares n'ont point de maison permanente.

Ie trouue encore cela plus tolerable, que des Arabes et Tartares, qui ne bastissent iamais maison permanente, mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils se gouuernent par quelques loix: & noz Sauuages n'en ont poin, sinon celles que Nature leur a données. Ces Sauuages donc en ses maisonnettes, sont plusieurs ménages ensemble, au milieu desquelles chacũ en son quartier, sont pẽdus les licts à pilliers, forts et puissants attachés en quarrure, lesquels sont faits de bon cottõ, car ils en ont abondance, q̃ porte vn petit arbre de la hauteur d'vn homme, à la semblãce de gros boutõs comme glãs: differans toutesfois a ceux de Cypre, Malte & Syrie. Lesdits licts ne sont point plus espes qu'vn linceul de ce païs: & se couchent là dedans tous nuds, ainsi qu'ils ont acoustumé d'estre. Ce lict en leur langue est appellé Iny, *& le coton dont il est fait,* Manigot. *Des deux costez du lict du maistre de la famille, les femmes luy font du feu le iour & la nuit: car les nuits sont aucunement froides. Chacun menage garde & se reserue*

Arbres qui portent le cotton.

Iny. Manigot

vne

vne sorte de fruit gros comme vn œuf d'austruche, qui est de couleur de noz cocourdes de par deça : estant en façon de bouteille persée des deux bouts, passant par le milieu vn baston d'hebene, long d'vn pied & demy. L'vn des bouts est planté en terre, l'autre est garny de beaux plumages d'vn oyseau nommé Arat, qui est totalement rouge. Laquelle chose ils ont en tel honneur et reputation, comme si elle le meritoit : & estiment cela estre leur Toupan : car quand leurs prophetes viennent vers eux, ils font parler ce qui est dedans, entendans par ce moyen le secret de leurs ennemis, & comme ils disent, sçauent nouuelles des ames de leurs amys decedez. Ces gens au tour de leurs maisons ne nourrissent aucũs animaux domestiques, sinon quelques poules encores bien rarement & en certains endroits seulement, ou les Portugais premierement les ont portées : car au parauant n'en auoyent eu aucune congnoissance. Ils en tiennent toutefois si peu de compte, que pour vn petit cousteau vous aurez deux poules. Les femmes n'ẽ mangeroyent pour rien ayans toutesfois à grand desplaisir quand ils voyent aucun Chrestien manger à vn repas quatre ou cinq œufs de poule, lesquelles ils nõment Arignane: estimans que pour chacun œuf ils mangẽt vne poule, qui suffiroit pour repaistre deux hommes. Ils nourrissent en outre des peroquets, lesquels ils chãgẽt en traffique aux Chrestiẽs, pour quelques ferrailles. Quant à or, & argent monnoyé, ils n'en vsent aucunement. Iceux vne fois entre les autres, ayans pris vne nauire de Portugais, ou il y auoit grãd nombre de pieces d'argent monnoyé, qui auoit esté apporté de Morpion, ils donnerent tout à vn Francois, pour quatre haches,

Arat, oyseau.

Resuerie des Sauuages.

Poules.

Arignane.

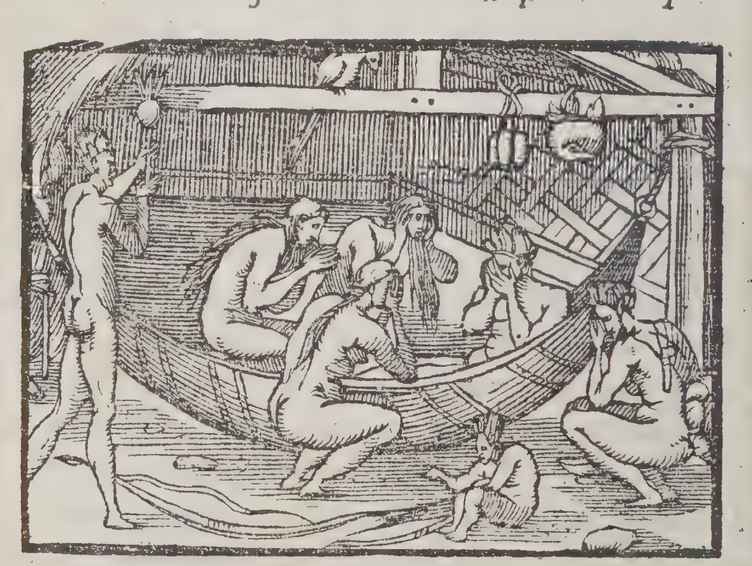
Perroquets.

Nul vsage d'or ou d'argent entre les

Sauuages.

ches, & quelques petis cousteaux. Ce qu'ils estimoiét beaucoup, & non sans raison, car cela leur est propre pour coupper leur bois, lequel auparauant estoient contraints de coupper auec pierres, ou mettre le feu es arbres, pour les abatre: & à faire leurs arcs & fleches ils n'vsoyent d'autre chose. Ils sont ausurplus fort charitables, et autant que leur loy de Nature le permet. Quãt aux choses qu'ils estiment les plus precieuses, cóme tout ce qu'ils reçoiuent des Chrestiẽs, ils en sont fort chiches: mais de tout ce qui croist en leur païs, non, comme alimens de bestes, fruits & poissons, ils en sont assez liberaux (car ils n'ont guere autre chose) non seulemẽt par entre eux, mais aussi à toute nation, pour-veu qu'ils

Charité des Sauuages l'vn enuers l'autre.



ne leur soyent ennemis. Car incontinent qu'ils verront quelcun de loing arriuer en leur païs, ils luy presenteront viures, logis, & vne fille pour son seruice, comme nous auons dit en quelque endroit. Aussi viendront à l'entour du peregrin femmes & filles assises contre ter

re,

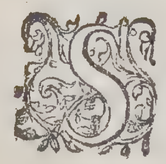
re, pour crier et plorer en ſigne de joye & bien venue. Leſquelles ſi vous voulez endurer iettans larmes, diront en leur lãgue, Tu ſois le tresbiẽ venu, tu es de noz bons amys, tu as prins ſi grand peine de nous venir voir, & pluſieurs autres careſſes. Auſsi lors ſera dedans ſon lict le patron de famille, plorant tout ainſi que les femmes. S'ils cheminent trẽte ou quarãte lieuës tant ſur eau que ſur terre, ils viuent en communauté: ſi l'vn en a, il en communiquera aux autres, s'ilz en ont beſoing: ainſi en font ilz aux eſtrangers. Qui plus eſt ce pauure peuple eſt curieux de choſes nouuelles, & les admire (auſsi ſelon le prouerbe, Ignorãce eſt mere d'admiration) mais encore d'auantage pour tirer quelque choſe qui leur aggrée des eſtrangers, ſçauent ſi bien flatter, qu'il eſt malaiſé de les pouuoir econduire. Les hommes premieremẽt, quand on les viſite à leurs loges & cabannes, apres les auoir ſaluëz, s'approchent de telle aſſeurance & familiarité, qu'ils prendront incontinẽt voſtre bõnet ou chappeau, et l'ayant mis ſur leur teſte quelquefois pluſieurs l'vn apres l'autre, ſe regardent et admirẽt, auec quelque opinion d'eſtre plus beaux. Les autres prendront voſtre dague, eſpée, ou autre couſteau ſi vous en auez, et auec ce menaſſerõt de parolles et autres geſtes leurs ennemis: bref ils vous recherchẽt entieremẽt, et ne leur faut riẽ refuſer, autremẽt vous n'en auriés ſeruice, grace, ne amitié quelconq̃: vray eſt qu'ils vous rendẽt voz hardes. Autãt en font les filles & femmes plus encore flatereſſes que les hommes, & touſiours pour tirer à elles quelque choſe. Bien vray qu'elles ſe contentent de peu. Elles s'en viendront à vous de meſme grace que les hommes,

Prouerbe.

auec quelques fruits, ou autres petites choses, dõt ils ont acoustumé faire presens, disans en leur langue, Agatouren, *qui est autant à dire comme tu es bon, par vne maniere de flatterie :* Eori asse pia, *monstre moy ce que tu as, ainsi desireuses de quelques choses nouuelles, cõme petits mirouërs, patenostres de voirre: aussi vous suyuent à grand troppes les petis enfans, & demãdent en leur lãgage,* Hamabe pinda, *dõne nous des heims, dont ils vsent à prendre le poisson. Et sont bien appris à vous vser de ce terme deuant dit* Agatouren, *tu es bon, si vous leur baillez ce qu'ils demandent : sinon, d'vn visage rebarbatif vous diront,* Hippochi, *va, tu ne vaux rien,* Dangaïapa aiouga, *il te faut tuer, auec plusieurs autres menasses & iniures: de maniere, que ils ne donnent qu'en donnant, & encore vous remarquent & recognoissent à iamais pour le refus que leur aurez fait.*

Description d'vne maladie nommée Pians, à laquelle sont subiets ces peuples de l'Amerique, tant es isles que terre ferme.

CHAP. XLV.



Cachãt biẽ qu'il n'y a chose depuis la terre iusques au premier ciel, quelque compassemẽt et proportiõ qu'il y ayt, qui ne soit subiette à mutation et continuelle alteration. L'air donc qui nous enuironne, n'estant air simplemẽt, ains composé, n'est tousiours semblable en tout tẽps, ne en tout endroit, mais tantost d'vne façon tantost d'vne autre: ioint que toutes maladies (comme nous dient les

me-

medecins (viennent ou de l'air, ou de la maniere de vivure: ie me suis aduisé de escrire vne maladie fort famiiere & populaire en ces terres de l'Amerique & de l'occident, découuertes de nostre tēps. Or ceste maladie appellée Pians, *par les gens du païs, ne prouiēt du vice de l'air, car il est là fort bon et tēperé: ce que monstrent par experiēce les fruits q̄ produit la terre auec le benefice de l'air (sans lequel riē ne se fait, soit de nature ou artifice) aussi q la maladie prouenāt du vice de l'air offense autāt le ieune q̄ le vieux, le riche cōme le pauure, moyenāt toutefois la dispositiō interne. Reste doc qu'elle prouienne de quelque maleuersation, comme de trop frequenter charnellemēt l'homme auec la femme, attendu que ce peuple est fort luxurieux, charnel, & plus que brutal, les femmes specialemēt, car elles cherchent & prattiquent tous moyens à emouuoir les hommes au deduit. Qui me fait penser & dire estre plus que vray semblable, telle maladie n'estre autre chose que ceste belle verolle auiourd'huy tant commune en nostre Europe, laquelle faussemēt on attribue aux François, comme si les autres n'y estoyent aucunement subiets: de maniere que maintenant les estrangers l'appellent mal François. Chacun scait combiē veritablement elle luxurie en la France, mais non moins autrepart: & l'ont prise premierement à vn voyage à Naples, ou l'auoyent portée quelques Espagnols de ces isles occidentales: car parauant qu'elles fussent découuertes & subiettes à l'Espagnol, n'en fut onc mention, non seulement par deça, mais aussi ne en la Grece, ne autre partie de l'Asie, & Afrique. Et me souuient auoir ouy reciter ce propos quelquefois à defunct monsieur*

Pians, maladie des Sauuages, & son origine.

Sauuages, peuple fort luxurieux, & Charnel.

Vraye origine de la verole.

Sylsius, medecin des plus doctes de nostre tẽps. Pourtant seroit à mõ iugement mieux seant et plus raisonnable l'appeler mal Espagnol, ayant de là son origine, pour l'égard du païs de deça, qu'autremẽt: car en Frãçois est appellée verole pource que le plus souuent, selon le temps & les cõplexions elle se manifeste au dehors à la peau par pustules, que l'on appelle veroles. Retournons au mal de noz Sauuages, & aux remedes dõt ils vsent. Or ce mal prend les personnes tant Sauuages, cõme Chrestiens par de là de contagion ou attouchemẽt, ne plus ne moins que la verole par deça: aussi a il mesmes, symptomes et iusques là si dãgereux, q s'il est enuieilli, il est malaisé de le guerir, mesme quelquefois les afflige iusques à la mort. Quant aux Chrestiẽs habitans en l'Amerique, s'ils se frottent aux femmes, ils n'euaderont iamais qu'ils ne tombent en cest inconuenient, beaucoup plus tost que ceux du païs. Pour la curation, ensemble pour quelque alteration, qui bien souuent accompagne ce mal, ils font certaine decoction de l'escorce d'vn arbre nõmé en leur lãgue Hiuourahé, *de laquelle ils boiuent auec aussi bon ou meilleur succés, que de nostre gaiac: aussi sont plus aisez à guerir que les autres, à mon aduis pour leur temperature & complection, qui n'est corrompue de crapules, comme les nostres par deça. Voila ce qui m'a semblé dire à propos en cest endroit: & qui voudra faire quelque difficulté de croire à mes parolles, qu'il demande l'opinion des plus sçauans medecins sur l'origine & cause de ceste maladie, & quelles parties internes sont tost offensées, ou elle se nourrit: car i'en vois auiourd'huy plusieurs contradictiõs assez friuoles, (nõ entre les doctes)*

Verole, pourquoy ainsi nommée en François

Curatiõ de ceste maladie.

Hiuourahé, arbre.

&

& s'en treuue bien peu, ce me ſemble, qui touchent au point, principalement de ceux qui entreprennent de la guerir : entre leſquels ſe trouuent quelques femmes, & quelques hommes autant ignorans, qui eſt cauſe de grands inconueniens aux pauures patiens, car au lieu de les guerir, ils les precipitent au goufre & Abyſme de toute affliction. Il y a quelques autres maladies, comme ophthalmies (deſquelles nous auons deſia parlé) qui viennent d'vne abondance de fumée, comme ils font le feu en pluſieurs parts et endroits de leurs caſes & logettes qui ſont grandes pource qu'ils s'aſſemblent vn grand nombre pour leur hebergemẽt. Ie ſçay bien que toute ophthalmie ne viẽt pas de ceſte fumée, mais quoy qu'il en ſoit, elle vient touſiours du vice du cerueau, par quelque moyẽ qu'il ait offensé. Auſsi n'eſt toute maladie d'ïeux ophthalmie, cõme meſme l'õ peut voir entre les habitans de l'Amerique, dont nous parlons : car pluſieurs ont perdu la veuë ſans auoir inflammation quelconque aux ïeux, qui ne peut eſtre à mõ iugement, que certaine humeur dedãs le nerf optique empeſchant que l'eſprit de la veuë ne paruiẽne à l'œil. Et ceſte plenitude & abondance de matiere au cerueau, ſelon que i'en puis congnoiſtre, prouient de l'air & vẽt auſtral, chaud & humide, fort familier par delà, lequel remplit ayſément le cerueau : comme dit tresbien Hippocrates. Auſsi experimentõs en nous meſmes par deça les corps humains deuenir plus peſans, la teſte principalement, quand le vent eſt au midy. Pour guerir ce mal des ïeux, ils couppent vne branche de certain arbre fort mollet, cõme vne eſpece de palmier, qu'ils emportent à leur maiſon, & en diſtillent le ſuc tout rou-

Sauuages affligez de ophthalmies, & d'ou elles procedẽt.

Nõ tout mal des ïeux eſt ophthalmie.

Vent auſtral mal ſain.

Curatiõ de ces ophthalmies.

geatre

geatre dedans lœil du patient. Ie diray encores que ce peuple n'est iamais subiet à lepre, paralysie, et vlceres, & autres vices exterieurs et superficiels, comme nous autres par deça: mais presque tousiours sains & dispos cheminēt d'vne audace, la teste leuée comme vn cerf. Voyla en passant de ceste maladie la plus dangereuse de nostre France Antarctique.



Des maladies plus frequētes en l'Amerique, & la methode qu'ils obseruēt à se guerir.

CHAP. XLVI.



IL n'y a celuy de tant rude esprit, qui n'entende bien ces Ameriques estre cōposez des quatre elemens, comme sont tous corps naturels, & par ainsi subiets à mesmes affections, que nous autres, iusques à la dissolution des elemens. Vray est que les maladies peuuēt aucunement estre diuerses, selon la temperature de l'air, de la manie

re de viure. Ceux qui habitent en ce païs pres de la mer, sont fort subiets à maladies putredineuses, fieures, caterres, & autres. En quoy sont ces pauures gens tant persuadez, & abusez de leurs prophetes, dont nous auons parlé, lesquels sont appellez pour les guerir, quād ils sont malades: & ont ceste folle opinion, qu'ils les peuuēt guerir. On ne sçauroit mieux comparer tels galans, qu'à plusieurs batteleurs, empiriques, imposteurs, que nous auons pardeça, qui persuadent aysement au simple peuple, & font professiõ de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que science soit deuenue ignorance, ou au contraire. Doncques ces prophetes donnent à entēdre à ces bestiaux, qu'ils parlent aux esprits & ames de leurs parens, & que rien ne leur est impossible, qu'ils ont puissance de faire parler l'ame dedans le corps. Aussi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'estomac & poulmons, laquelle par debilité, ou autremēt il ne peut ietter, ils estimēt que c'est son ame qui se plaint. Or ces beaux prophetes, pour les guerir les suceront auec la bouche en la partie ou ils sentiront mal, pensans que par ce moyen ils tirent & emportent la maladie dehors. Ils se sucent pareillement l'vn l'autre, mais ce n'est auecques telle foy & opinion. Les femmes en vsent autrement. Elles mettront vn fil de coton long de deux pieds en la bouche du patiēt, lequel apres elles sucent, estimans aussi auec ce fil emporter la maladie. Si l'vn blesse l'autre par mal ou autrement, il est tenu de luy sucer sa playe, iusques à ce qu'il soit gueri: & cependant ils s'abstiennent de certaines viādes, lesquelles ils estiment estre contraires. Ils ont certe methode de faire

Folle opinion des Sauuages à l'endroit de leurs prophetes et de leurs maladies

Methode de deguerir les maladies obseruées entre les Sauuages.

faire incisiõs entre les espaules, et en tirẽt quelque quã-tité de sang: ce qu'ils font auec vne espece d'herbe fort trenchante, ou biẽ auec dents de quelques bestes. Leur maniere de viure estãs malades est, qu'ils ne doneront iamais à manger au patiẽt, si premieremẽt il n'en de-mande, & le laisseront plus tost languir vn moys. Les maladies, comme i'ay veu, n'y sont tant frequentes que par deça, encores qu'ils demeurent nuds iour et nuit: aussi ne font ils aucun excés à boire ou à manger. Pre-mierement ils ne goutteront de fruit corrompu, qu'il ne soit iustement meur: la viande biẽ cuitte. Au sur-plus fort curieux de cognoistre les arbres & fruits, & leurs proprietés pour en vser en leurs maladies. Le fruit duquel plus cõmunement ils vsent en leurs maladies,

Maniere de viure des patiẽs & mala-dies.



est nommé Nana, gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour côme vne pomme de pin, ainsi que pourrez voir par la presente figure. Ce fruit deuiêt iaune en maturité, lequel est merueilleusement excellent, tant pour sa douceur que saueur, autant amoureuse que fin sucre, & plus. Il n'est possible d'en aporter par deça, sinon en confiture, car estant meur il ne se peut longuement garder. D'auantage il ne porte aucune graine: parquoy il se plante par certains petis reiets, comme vous diriez les greffes de ce païs à enter. Aussi auât qu'estre meur il est si rude à mâger, qu'il vous escorche la bouche. La fueille de cest arbrisseau, quâd il croist, est semblable à celle d'vn large ionc. Ie ne veux oblier côme par singularité entre les maladies vne indisposition merueilleuse, q leur causent certains petis vers qui leur entrêt es pieds, appellez en leur langue Tom, lesquels ne sont gueres plus gros q̃ cirons: et croirois qu'ils s'engendrent & concréent dedans ces mesmes parties, car il y en a aucunesfois telle multitude en vn endroit, qu'il se fait vne grosse tumeur comme une febue, auec douleur & demangeaison en la partie. Ce que nous est pareillement aduenu estans par delà, tellemêt que noz pieds estoyent couuerts de petites bossettes, ausquelles quâd sont creuées l'on trouue seulemêt vn ver tout blâc auec quelque boue. Et pour obuier à cela, les gens du païs font certaine huile d'vn fruit nômé Hiboucouhu, semblant vne date, lequel n'est bon à manger: laquelle huille ils reseruent en petits vaisseaux de fruits, nommés en leur langue Caramemo, & en frottent les parties offensées: chose propre, ainsi qu'ils affermêt, contre ces vers. Ausi s'en oignent quelquefois tout le corps

Nana, fruit fort excellêt.

Tom, espece de vers.

Hiboucouhu, fruit & son vsage

corps, quand ils se trouuent lassez. Ceste huile en outre est propre aux playes & vlceres, ainsi qu'ils ont cogneu par experience. Voyla des maladies & remedes dont vsent les Ameriques.

La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'vn oyseau nommé Toucan, & de l'espicerie du païs.

CHAP. XLVII.

Combien qu'en l'Amerique y ait diuersité de peuples, Sauuages n'eantmoins, mais de diuerses ligues et factions, coustumiers de faire guerre les vns contre les autres: toutefois ils ne laissent de traffiquer tāt entre eux qu'auec les estrangers, (specialement ceux qui sont pres de la mer) de telles choses que porte le païs. La plus grande traffique est de plumes d'austruches, garnitures despées faictes de pennaches, & autres plumages fort exquis. Ce que l'on apporte de cent ou six vingts lieuës, plus ou moins, auant dedans les païs: grand quantité semblablement de colliers blanc & noirs: aussi de ces pierres vertes, lesquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy dessus. Les autres qui habitent sus la coste de la mer, ou traffiquent les Chrestiens, reçoiuent quelques haches, couteaux, dagues, espées, et autres ferremens, patenostres de verre, peignes, mirouërs & autres menuës besongnes de petite valeur: dont ils traffiquent auec leurs voisins, n'ayans autre moyen, sinon donner vne marchandise pour l'autre: et en vsent ainsi, Donne moy cela, ie te donneray cecy, sans tenir long

Traffique des Sauuages.

propos

propos. Sur la coste de la marine, la plus frequente mar chandise est le plumage d'vn oyseau, qu'ils appellent en leur langue Toucan, lequel descrirons sommaire- ment, puis qu'il vient à propos. C'est oyseau est de la grandeur d'vn pigeon. Il y en a vne autre espece de la forme d'vne pie, de mesme plumage que l'autre: c'est à sçauoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queuë, ou il y a quelques plumes rouges, entrelacées parmy les noires, soubs la poitrine plume iaune, en- uiron quatre doigts, tant en longueur que largeur: & n'est possible trouuer iaune plus excellent que ce- luy de c'est oiseau: au bout de la queuë il y a petites plu- Descri- ption du Toucan, oyseau de l'Ameri- que.



mes rouges comme sang. Les Sauuages en prennent la peau, à l'endroit qui est iaune, & l'accommodent à fai re garnitures d'espées à leur mode, & quelques robes, chapeaux, & autres choses. I'ay apporté vn chapeau fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel à esté Chapeau estrange composé de plu- mages.

N pré-

presenté au Roy, comme chose singuliere. Et de ces oyseaux ne s'en trouue sinon en nostre Amerique, prenãt depuis la riuiere de Plate iusques à la riuiere des Amazones. Ils s'en trouue quelques vns au Peru, mais ne sont de si grande corpulece que les autres. A la nouuelle Espaigne, Floride, Meßique, Terre neuue, il ne s'en trouue point, à cause que le païs est trop froid, ce qu'ils craignent merueilleusemẽt. Au reste cest oyseau ne vit d'autre chose parmy les boïs ou il fait sa residẽce, sinon de certains fruictz prouenans du païs. Aucuns pourroyẽt penser qu'il fust aquatique, ce qui n'est vray semblable, cõme i'ay veu par experiẽce. Au reste cest oyseau est merueilleusemẽt difforme et mõstrueux, ayant le bec plus gros et plus lõg quasi q̃ le reste du corps. I'en ay außi apporté vn qui me fut donné par de là, auec les peaux de plusieurs de diuerses couleurs, les vnes rouges cõme fine escarlatte, les autres iaunes, azurées, & les autres d'autres couleurs. Ce plumage donc est fort estimé entre noz Ameriques, duquel ils traffiquent ainsi que nous auõs dit. Il est certain qu'auãt l'vsage de monnoye on traffiquoit ainsi vne chose pour l'autre, et consistoit la richesse des hommes, voire des Roys, en bestes, comme chameaux, moutons et autres. Et qu'il soit ainsi, vous en auez exemples infinis, tant en Berose qu'en Diodore : lesquels nous recitent la maniere q̃ les anciẽs tenoyent de traffiquer les vns auec les autres, laquelle je trouue peu differente à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choses donc anciennemẽt se bailloyent les vnes pour les autres, comme vne brebis pour du blé, de la laine pour du sel, La traffique, si bien nous considerõs, est merueilleusemẽt vtile, outre qu'elle est

Singularitez apportées par l'Auteur de l'Amerique en France.

Permutation des choses auãt l'vsage de mõnoye.

Mõs Pyrenées pourquoy ainsi appellez.

Vtilité de la traffique

le est le moyen d'entretenir la societé ciuile. Außi est elle fort celebrée par toute natiō. Pline en son septiéme en attribue l'inuention & premier vsage aux Pheniciens. La traffique des Chrestiēs auecques les Ameriques, sont monnes, bois de bresil, perroquets, coton, en chāge d'autres choses, comme nous auons dit. Il s'apporte außi de la certaine espice qui est la graine d'vne berbe, ou arbrisseau de la hauteur de trois ou quatre pieds. Le fruit ressemble à vne freze de ce païs, tant en couleur que autrement. Quand il est meur il se trouue dedans vne petite semence comme fenoil. Noz marchans Chrestiens se chargēt de ceste maniere d'espice, non toutefois si bonne que la maniguette qui croist en la coste de l'Ethiopie, & en la Guinée: außi n'est elle à comparer à celle de Calicut, ou de Taprobane. Et noterés en passant, que quand l'on dit l'espicerie de Calicut, il ne faut estimer qu'elle croisse là totalement, mais bien à cinquante lieuës loing, en ie ne sçay quelles isles, & specialemēt en vne appellée Corchel. Toutefois Calicut est le lieu principal où se mene toute la traffique en l'Inde de Leuant: & pource est dite espicerie de Calicut. Elle est donc meilleure que celle de nostre Amerique. Le Roy de Portugal, comme chacun peut entendre, reçoit grand emolument de la traffique qu'il fait de ces espiceries, mais non tant que le tēps passé: qui est depuis que les Espagnols ont découuert l'isle de Zebut, riche et de grande estēdue, laquelle vous trouuez apres auoir passé le destroit de Magellā. Ceste isle porte mine d'or, gingēbre, abondance de porceleine blanche. Apres ont découuert Aborney, cinq degrez de l'equinoctial, & plusieurs isles des noirs, iusques à ce qu'ils sōt paruenus

Quelle est la trafique des Chrestiēs auec les Ameriques.

Espece d'espice.

Espicerie: de Calicut.

Isle de Corchel.

Isle de Zebut.

Aborney.

Isles de Moluqs. & de l'e-

ſpicerie qui en vient.

aux Moluques, qui ſont Atidore. Terrenate, Maté, & Machian petites iſles aſſes pres l'vne de l'autre: comme vous pourriez dire les Canaries, deſquelles auōs parlé. Ces iſles diſtantes de noſtre France plus de cent octante degrez, & ſituées droit au Ponent, produiſent force bonnes eſpiceries, meilleures que celles de l'Amerique ſans comparaiſon. Voila en paſſant des Moluques, apres auoir traité de la trafique de noz ſauuages Ameriques.

Des oyſeaux plus communs en l'Amerique.
CHAP. XLVIII.

ENtre pluſieurs genres d'oyſeaux q̃ nature diuerſement produit, deſcouurant ſes dons par particulieres proprietez, dignes certes d'admiration, leſquelles elle a baillé à chacun animal viuant, il ne s'en treuue vn qui excede en perfection & beauté, ceſtuicy, qui ſe voit conſtumierement en l'Amerique, nommé des Sauuages Carinde, *tant nature ſe plaiſoit à portraire ce bel oyſeau, le reueſtant d'vn ſi plaiſant & beau pennage, qu'il eſt impoßible n'admirer telle ouuriere. Ceſt oyſeau n'excede point la grandeur d'vn corbeau: & ſon plumage, depuis le ventre iuſques au goſier, eſt iaune comme fin or: les ælles & la queuë, laquelle il a fort longue, ſont de couleur de fin azur. A ceſt oyſeau ſe trouue vn autre ſemblable en groſſeur, mais different en couleur: car au lieu que l'autre a le plumage iaune, ceſtuicy l'a rouge, comme fine eſcarlatte, & le reſte azuré. Ces oyſeaux ſont eſpeces de perroquets, & de meſme forme tāt*

Deſcription du Carinde, oyſeau de excellēte beauté.

en

en teste, bec, qu'ē pieds. Les Sauuages du païs les tienēt fort chers à cause q̄ trois ou quatre fois l'anée ils leur tirēt les plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, espées de bois, tapisseries, et autres choses exquises, qu'ils font coustumieremēt. Lesdits oyseaux sont si priués, q̄ tout le iour se tiennēt dans les arbres, tout autour des logettes des Sauuages. Et quād ce viēt sur le soir, ces oyseaux se retirent les vns dās les loges, les autres dans les bois : toutefois ne faillent iamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que font noz pigeons priués, q̄ nidifient aux maisons par deça. Ils ont plusieurs autres especes de perroquets tous differens de plumage les vns des autres. Il y en a vn plus verd q̄ nul autre, qui se trouue par delà, qu'ils nōment Aiouroub : autres ayans sur la teste petites plumes azurées, les autres vertes, que nōment les Sauuages, Marganas. Il ne s'en trouue point de gris, comme en la Guinée, et en la haute Afrique les Ameriques tiennent toutes ces especes d'oyseaux en leurs loges, sans estre aucunement enfermez, comme nous faisons par deça : i'entens apres lēs auoir appriuoisez de ieunesse à la maniere des Anciens, comme dit Pline au liure dixieme de son histoire naturelle, parlāt des oyseaux : ou il afferme que Strabon a esté le premier qui a mōstré a mettre les oyseaux en cage, lesquels parauant auoyent toute liberté d'aller et venir. Les femmes specialemēt en nourrissent quelques vns, semblables de stature & couleur aux loriōs de par deça, lesquels elles tiennent fort chers, iusques à les appeller en leur langue, leurs amis. Dauantage noz Ameriques apprennent à ces oyseaux à parler en leur langue, comme à demander de la farine, qu'ils font de racines.

Aiouroub oyseau verd

Marganas.

Qui fut le premier qui a mis les oyseaux en cage.

racines: ou bien leur apprennent le plus ſouuent à dire et proferer qu'il faut aller en guerre cōtre leurs ennemis, pour les prendre, puis les manger & plusieurs autres choſes. Pour rien ne leur dōneroient des fruits à māger, tant aux grands qu'aux petis: car telle choſe (diſent ils) leur engendrēt vn ver, qui leur perce le cœur.

Abōdāce de perroquets en l'Amerique.

Il y a multitude d'autres perroquets ſauuages, qui ſe tiennent aux bois, deſquels ils tuent grande quātité, à coups de fleches, pour māger. Et font ces perroquets leur nids au ſommet des arbres, de forme toute ronde, pour crainte des beſtes picquantes. Il à eſté vn temps q̄ ces oyſeaux n'eſtoient congneuz aux anciēs Romains, & autres païs de l'Europe, ſinon depuis (comme aucūs ont voulu dire) qu'Alexandre le Grand enuoya ſon lieutenant Oneſicrite en l'iſle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis ſe multiplierent ſi bien, tant au païs de Leuant qu'en Italie, et principalemēt à Rome, cōme dit Columelle au liure troiſieſme des dits des Anciēs, q̄ Marcus Portius Cato (duquel la vie et doctrine fut exemple à tout le peuple Romain) ainſi cōme ſe ſentāt ſcandalizé, diſt un iour au Senat: O peres cōſcripts, ô Rome malheureuſe, ie ne ſçay plus en qu'el tēps nous ſommes tōbez depuis q̄ i'ay veu en Rome telles monſtroſitez, c'eſt à ſçauoir les hommes porter perroquets ſus leurs mains, & veoir les femmes nourrir et auoir en delices les chiens. Retournons à noz oyſeaux, qui ſe trouuent par delà, d'autre eſpece & fort eſtranges (comme eſt celuy qu'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differens à ceux de noſtre hemiſphere: comme pouuez plus cleremēt voir par ceux, qui nous ſont repreſentez en ce liure, & de plu-

Depuis quel tēps auons eu cognoiſſance des perroquets.

Exclamation de Marcus Cato cōtre les delices de ſon tēps.

ſieurs

sieurs autres, dont i'ay apporté quelques corps garniz de plumes, les vnes iaunes, rouges, vertes, pourprées azurées, & de plusieurs autres couleurs: qui ont esté presentez au Roy, comme choses singulieres, & qui n'auoyẽt oncques esté veuës par deça. Il reste à descrire quelques autres oyseaux aßez rares et estranges: entre lesquels se trouue vne espece de mesme grandeur & couleur que petis corbeaux, sinon qu'ils ont le deuant de la poitrine rouge, comme sang, & se nomme Panon, *son bec est cendré, & ne vit d'autre chose, sinon d'vn espece de palmier, nommé* Ierahuua. *Il s'en trouue d'autres grans comme noz merles, tous rouges comme sang de dragon, qu'ils nomment en leur langue* Quiapian. *Il y à vne autre espece de la grosseur d'vn petit moineau, lequel est tout noir, viuant d'vne façon fort estrange. Quand il est soul de formis, & autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque arbrisseau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut en bas, de branche, en brãche sans auoir repos quelconque. Les Sauuages le nõmẽt* Annon. *Entre tous les oyseaux qui sont par delà, il s'en trouue encore vn autre, q̃ les Sauuages ne tueroient ou offenseroient pour chose quelconque. C'est oyseau à la voix fort esclatãte & piteuse, cõme celle de nostre Chathuant: et dient ces pauures gẽs q̃ son chãt leur fait recorder leurs amis morts, estimans q̃ ce sont eux qui leur enuoyent, leur portant bonne fortune, et mauuaise à leurs ennemis. Il n'est pas plus grand qu'vn pigeõ ramier, ayãt couleur cẽdrée, et viuãt du fruit d'vn arbre qui s'appelle* Hiuourahe. *Ie ne veux oublier vn autre oyseau nõmé* Gouãbuch, *qui n'est pas plus gros qu'vn petit cerf volant, ou vne*

Panon, oyseau estrange.

Ierahuua espece de palmier.

Quiapiã, oyseau.

Annon, oyseau.

Autre espece d'oyseau.

Hiuourahe, arbre.

Gouambuch, oy-

feau fort petit.

grosse mousche: lequel neantmoins qu'il soit petit, est si beau à le voir, qu'il est impossible de plus. Son bec est longuet & fort menu, & sa couleur grisatre. Et combien q̃ ce soit le plus petit oyseau, qui soit (cõme ie pense) soubs le ciel, neantmoins il chante merueilleusemẽt bien, & est fort plaisant à ouyr. Ie laisse les oyseaux d'eau douce & salée, qui sont tous differens à ceux de par deça, tant en corpulence qu'en varieté de plumages. Ie ne doute, Lecteur, que noz modernes autheurs des liures d'oyseaux, ne trouuent fort estrange la presente description que i'en fais, et a les pourtraits que ie t'ay representez. Mais sans honte leur pourras reputer cela à la vraye ignorance quils ont des lieux, lesquels ils n'ont iamais visité, & la petite congnoissance qu'ils ont pareillement des choses estrangeres. Voila donc le plus sommairement qu'il m'a esté possible, d'escrire des oyseaux de nostre France Antarctique, et ce que pour le temps que nous y auons seiourné, auons peu obseruer.

Des venaisons & sauuagines, que prennent ces Sauuages.

CHAP. XLIX.



IL me semble n'estre hors de propos, si ie recite les bestes qui se trouuent es bois & montagnes de l'Amerique, & comme les habitans du païs les prennẽt pour leur nourriture. Il me souuiẽt auoir dit en quelque endroit, comme ils ne nourrissent aucũs animaux domestiques, mais se nourrist par les bois grande quantité de sauuages, comme cerfs, biches, sangliers, & autres. Quand ces

Mode des Ameriques à

ces bestes se detraquent à l'escart pour chercher leur vie, ils vous ferõt vne fosse profonde couuerte de fueillages, au lieu auquel la beste hantera le plus souuent, mais de telle ruse & finesse, qu'à grand peine pourra eschapper: & la prendrõt toute viue, ou la feront mourir là dedans, quelque-fois à coups de flesches. Le Sanglier est trop plus difficile. Iceluy ne ressemble du tout le nostre, mais est plus furieux & dangereux: & a la dent plus longue & apparente. Il est totalement noir et sans queuë: d'auantage il porte sur le dos vn euent semblable de grandeur a celuy du marsouin, auec lequel il respire en l'eau. Ce porc sauuage iette vn cry fort espouuentable, aussi entend l'on ses dents claqueter & faire bruit, soit en mangeãt ou autrement. Les Sauuages nous en amenerẽt vne fois vn lié, lequel toutesfois eschappa en nostre presence. Le cerf & la biche n'ont le poil tant vni & delié comme par deça, mais fort boureux et tressonné, asez long toutefois. Les cerfs portent cornes petites au regard des nostres. Les Sauuages en font grande estime, pource qu'apres auoir percé la leure à leurs petis enfans, ils mettront souuent dedãs le pertuis quelque piece de ceste corne de cerf, pour l'augmenter, estimans qu'elle ne porte venin aucun: mais au contraire elle repugne & empesche qu'à l'endroit ne s'engendre quelque mal. Pline afferme la corne de cerf estre remede et antidote contre tous venins. Aussi les medecins la mettẽt entre les medicamẽs cordiaux, comme roborant & confortant l'estomac de certaine proprieté, comme l'iuoire et autres. La fumée de ceste corne bruslée a puissance de chasser les serpens. Aucuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne

prẽdre bestes sauuages.

Sanglier de l'Amerique.

Cerf de l'Amerique.

Proprieté de la corne de vn cerf.

nouuelles: & lors qu'il est destitué de ses cornes, se cache, mesmes quand les cornes luy veulent tomber. Les anciens ont estimé à mauuais presage la rencotre d'vn cerf & d'vn lieure: mais nous sommes tout au contraire, aussi est ceste opinion folle, superstitieuse, & repugnante à nostre religion. Les Turcs et Arabes sont encores auiourd'huy en cest erreur. A ce propos noz Sauuages se sont persuadez vne autre resuerie, et sera bien subtil qui leur pourra dissuader: laquelle est, qu'ayans pris vn cerf ou biche, ils ne les oseroient porter en leurs cabannes, qu'ils ne leur ayent couppé cuisses et iābes de derriere, estimans q̄ s'ils les portoyēt auec leurs quatre membres, cela leur osteroit le moyen à eux & à leurs enfans de pouuoir prendre leurs ennemis à la course: outre plusieurs resueries, dōt leur cerueau est perfumé. Et n'ont autre raison, sinon q̄ leur grād Charaïbe leur a fait ainsi entendre: aussi que leurs Pagés & medecins le defendent. Ils vous ferōt cuire leur venaison par pieces, mais auec la peau: & apres qu'elle est cuitte sera distribuée à chacū menage, qui habitent en vne loge tous ensemble, cōme escoliers aux colleges. Ils ne mā geront iamais chair de beste rauissante, ou qui se nourrisse de choses impures, tāt priuée soit elle: aussi ne s'efforcerōt d'appriuoiser telle beste, cōme vne qu'ils appellent Coaty, *grāde cōme vn regnard de ce païs, ayāt le museau d'vn pied de long, noir cōme vne taupe, et menu cōme celuy d'vn rat: le reste enfumé, le poil rude, la queuë gresle cōme celle d'vn chat sauuage, moucheté de blanc et noir, ayant les oreilles comme vn regnard. Ceste beste est rauissēte, et vit de proye autour des ruisseaux. En oultre se trouue là vne espece de faisans,*

Resuerie des Sauuages.

Descri-ption du Coaty, a-nimal e-strange.

gros

gros comme chappons mais de plumage noir, hors-mis la teste, qui est grisatre ayant vne petite creste rouge, pendante comme celle d'vne petite poulle d'Inde, et les pieds rouges. Aussi y a des perdris nommées en leur lãgue Macouacanna, *qui sont plus grosses que les no stres. Il se trouue d'auantage en l'Amerique grande quantité de ces bestes, qu'ils nomment* Tapihire, *desi rées & recõmandables pour leur deformité. Aussi les Sauuages les poursuyuent à la chasse, nõ seulemet pour la chair qui en est tresbonne, mais aussi pour les peaux dont ces Sauuages font boucliers, desquels ils vsent en guerre. Et est la peau de ceste beste si forte, qu'à grãde difficulté vn trait d'arbaleste la pourra percer. Ils les prennẽt ainsi que le cerf & le sanglier, dont nous auõs parlé n'agueres. Ces bestes sont de la grandeur d'vn grand asne, mais le col plus gros, & la teste cõme celle d'vn taureau d'vn an: les dents trenchãtes & agues: toutesfois elle n'est dangereuse. Quãd on la pourchasse, elle ne fait autre resistence que la fuite, cherchant lieu propre à se cacher, courant plus legerement que le cerf. Elle n'a point de queuë, sinõ bien peu, de la longueur de trois ou quatre doigts, laquelle est sans poil, cõme celle de l'Agoutin. Et de telles bestes sans queue se trouue grande multitude par de là. Elle a le pié forchu, auec vne corne fort longue, autant presque deuant cõme der riere. Sõ poil est rougeatre, cõme celuy d'aucunes mules ou vaches de par deça: et voila pourquoy les Chrestiẽs qui sont par de là, nomment telles bestes vaches, non differentes d'autre chose à vne vache, hors-mis quel- le ne porte point de cornes: & à la verité, elle me sem ble participer autãt de l'asne q̃ de la vache: car il se trou ue*

Espece de faisan.

Macoua cãna, espece de perdris.

Tapihire animal.

Description du Tapihire

Espece de poisson estrange.

ne peu de bestes d'especes diuerses, qui se ressemblent entierement sans quelque grande difference. Comme aussi des poissons, que nous auons veu sur la mer à la coste de l'Amerique, se presenta vn entre les autres ayant la teste cōme d'vn veau, & le corps fort bizerre. Et en cela pouuez voir l'industrie de Nature, qui a diuersifié les animaux selon la diuersité de leurs especes, tant en l'eau qu'en la terre.

D'vn arbre nommé Hyuourahé.

CHAP. L.



E ne voudrois aucunement laisser en arriere, pour son excellēce et singularité, vn arbre, nommé des sauuages Hyuourahé, qui vaut autāt à dire, comme, chose rare. Cest arbre est de haute stature, ayant l'escorce argentine, & au dedans demye rouge. Il a quasi le goust de sel, ou comme bois de riglisse, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté. L'escorce de c'est arbre à vne merueilleuse proprieté entre toutes les autres, aussi est en telle reputation vers les sauuages, comme le bois de Gaiac par deça: mesmes qu'aucūs estiment estre vray Gaiac, ce que toutefois ie n'approuue: car ce n'est pas à dire, que tout ce qui a mesme proprieté q le Gaiac, soit neātmoins Gaiac. Nonobstant ils s'en seruēt au lieu de Gaiac, i'entēds des Chrestiens, car les Sauuages ne sont tant subiets à ceste maladie commune, de laquelle parlerons plus amplement autre part. La maniere d'en vser est telle: L'on prend

Hyuourahé arbre.

quelque quãtité de ceste escorce, laquelle rend du laict quand elle est recentement separée d'auec le bois : laquelle couppée par petis morceaux font boulir en eau l'espace de trois ou quatre heures, iusques à tant que ceste decoction deuient colorée, comme vn clairet. Et de ce bruuage boiuent par l'espace de quinze ou vingt iours consecutiuement, faisans quelque petite diete: ce que succede fort bien ainsi que i'ay peu entẽdre. Et ladite escorce n'est seulement propre à ladite affection, mais à toutes maladies froides & pituiteuses, pour attenuer & deseicher les humeurs: de laquelle pareillement vsent noz Ameriques en leurs maladies. Et encore telle decoction est fort plaisante à boire en pleine santé. Autre chose singuliere a cest arbre portãt vn fruit de la grosseur d'vne prune moyenne de ce païs, iaune comme fin or de ducat : & au dedans se trouue vn petit noyau, fort suaue & delicat, auec ce qu'il est merueilleusement propre aux malades & dégoustez. Mais autre chose sera parauanture estrãge, & presque incroyable, à ceux qui ne l'auront veuë : c'est qu'il ne porte son fruit que de quinze ans en quinze ans. Aucuns m'ont voulu donner a entẽdre de vingt en vingt: toutesfois depuis i'ay sceu le contraire, pour m'en estre suffisammẽt informé, mesmes des plus anciens du païs. Ie m'en fis monstrer vn, & me dist celuy qui me le mõstroit, que de sa vie n'en auoit peu manger fruit que trois ou quatre fois. Il me souuiẽt de ce bon fruit de l'arbre nommé Lothe, duquel le fruit est si friant, ainsi que recite Homere en son Odyßée, lequel apres que les gens de Scipion eurent gousté, ils ne tenoyent conte de retourner à leurs nauires, pour manger autres viandes

Vsage de l'escorce de cest arbre.

Excellence du fruit de cest arbre Hyuourahé.

Lothe Homerique.

des & fruits. Au surplus en ce païs se trouuent quelques arbres portans casse, mais elle n'est si excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

D'vn autre arbre nommé Vhebehasou, & des mousches à miel qui le frequentent.

CHAP. LI.



Llant quelque iour en vn village, distant du lieu ou estoit nostre residence enuiron dix lieuës, accompagné de cinq Sauuages, & d'vn truchement Chrestien, ie me mis à contempler de tous costez les arbres, dont il y auoit diuersité: entre lesquels ie m'arrestay à celuy duquel nous voulons parler, lequel à voir l'on iugeroit estre ouurage artificiel, & non de Nature. Cest arbre est merueilleusement haut, les branches passants les vnes par dedans les autres, les fueilles semblables à celles d'vn chou, chargée d'aucune brãche de son fruit, qui est d'vn pié de longueur. Interrogant donques l'vn de la compagnie quel estoit ce fruit, il me monstre lors, & m'admonneste de cõtempler vne infinité de mouches, à l'entour de ce fruit, qui lors estoit tout verd, duquel nourrissent ces mousches à miel: dont s'estoit retiré vn grãd nombre dedans vn pertuis de cest arbre, ou elles faisoient miel et cire. Il y a deux especes de ces mousches: les vnes sont grosses comme les nostres, qui ne vient seulement que de bonnes fleurs odorantes, aussi font elles vn miel tresbon, mais de cire non en tout si iaune que la nostre. Il s'en trouue vne autre espece la moytié plus petites que les autres: leur miel est encore meilleur

Descriptiõ d'vn arbre nõmé Vhebehasou.

Deux especes de mousches à miel.

que

que le premier, et le nõment les Sauuages Hira. *Elles ne viuẽt de la pasture des autres, qui cause à mõ aduis qu'elles font vne cire noire comme charbon : & s'en fait grande quantité, specialement pres la riuiere des* Hira, miel.



Vases, & de Plate. Il se trouue là vn animant, nommé Heyrat, *qui vaut autant à dire comme beste à miel, pource qu'elle recherche de toutes pars ces arbres, pour manger le miel que font ces mousches. Cest animãt est tanné, grand comme vn chat, et a la methode de tirer le miel auec ses griffes, sans toucher aux mousches, ne elles à luy. Ce miel est fort estimé par delà, pource q̃ les Sauuages en presentent à leurs malades, mistiõné auec farine recente qu'ils ont accoustumé faire de racines.* Heyrat, animant. Vsage de miel tenu en grande recõmendatiõ de diuers peuples.

Quant

Quant à la cire ils n'en vsent autrement, sinon qu'ils l'appliquent pour faire tenir leurs plumettes & pennages autour de la teste. Ou bien de boucher quelques grosses cannes, dans lesquelles ils mettent leurs plumes, qui est le meilleur thresor de ces Sauuages. Les anciens Arabes & Egyptiens vsoyent & appliquoyent aussi du miel en leurs maladies, plus que d'autres medecines, ainsi que recite Pline. Les Sauuages de la riuiere de Marignan ne mangent ordinairement, sinon miel auec quelques racines cuittes, lequel distille & dechet des arbres & rochers comme la manne du ciel, qui est vn tresbon aliment à ces barbares. A propos Lactance au premier liure des institutiõs diuines recite, si j'ay bonne memoire, que Melissus Roy de Crete, lequel premier sacrifia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea & Melissa, lesquelles nourrirent Iupiter de laict de cheure, quand il estoit enfant, & de miel. Dont voyans ceux de Crete ceste tant bonne nourriture de miel, commencerent en nourrir leurs enfans: ce qui a donné argument aux Poëtes de dire, que les mouches à miel estoyent volées à la bouche de Iupiter. Ce que cognoissant encore le sage Solon permist qu'on transportast tous fruicts hors de la ville d'Athenes, & plusieurs autres victuailles, excepté le miel. Pareillement les Turcs ont le miel en telle estime, qu'il n'est possible de plus, esperãs apres leur mort aller en quelques lieux de plaisance remplis de tous alimens, & specialement de bon miel, qui sont expectations fatales. Or pour retourner à nostre arbre, il est fort frequenté par les mouches à miel, combien que le fruit ne soit bon à manger, comme sont plusieurs autres du païs, à cause qu'il ne vient gueres à ma-

de diuers peuples.

Melissus Roy de Crete.

Pourquoy ont faint les Poëtes les mouches estre volées à la bouche de Iupiter.

Solon.

maturité, ains eſt mangé des mouſches, cõme j'ay peu apperceuoir.. Au reſte il porte gomme rouge, propre à pluſieurs choſes, comme ils la ſçauẽt bien accommoder. Gomme rouge.

D'vne beſte aſſez eſtrange, appellée Haüt. CHAPITRE. LII.

ARiſtote & quelques autres apres luy ſe ſont efforcez auec toute diligẽce de chercher la nature des animaux, arbres, herbes, & autres choſes naturelles: toutefois par ce qu'ils ont eſcript n'eſt vrayſemblable qu'ils ſoient paruenuz iuſques à noſtre France Antarctique ou Amerique, pource qu'elle n'eſtoit decouuerte au parauant, ny de leur temps. Toutefois ce qu'ils nous en ont laiſſé par eſcrit, nous apporte beaucoup de conſolation & ſoulagement. Si donc nous en deſcriuons quelques vnes, rares quant à nous & incongnuës: j'eſpere qu'il ne ſera pris en mauuaiſe part, mais au contraire pourra apporter quelque contentement au Lecteur, amateur des choſes rares & ſingulieres, leſquelles Nature n'a voulu eſtre communes à chacun païs. Ceſte beſte pour abreger, eſt autant difforme qu'il eſt poßible & quaſi incroyable à ceux qui ne l'auroient veuë. Ils la nomment Haü, *ou* Haüthi, *de da grandeur d'vn bien grand guenon d'Afrique, ſon ventre eſt fort aualé contre terre. Elle a la teſte preſque ſemblable à celle d'vn enfant, & la face ſemblablement, comme pouuez voir par la ſequente figure retirée du naturel. Eſtant priſe elle fait des ſouſpris comme vn enfant affligé de douleur. Sa peau eſt cendrée & veluë comme*

l'Amerique incõgnuẽ aux Anciens.

Deſcription d'vn animal nommé Hauthi.



celle d'vn petit ours. Elle ne porte si nō trois ongles aux pieds longs de quatre doigts, faits en mode de grosses arestes de carpe, auec lesquelles elle grimpe aux arbres ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queuë est longue de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre chose digne de memoire, c'est que ceste beste n'a iamais esté veuë manger d'homme viuant, encores que les Sauuages en ayent tenu longue espace de temps, pour voir si elle mangeroit, ainsi qu'eux mesmes m'ont recité. Pareillement ie ne l'eusse encore creu, iusques à ce qu'vn Capitaine de Normandie nommé De l'espiné, & le Capitaine Mogneuille natif de Picardie, se pormenās quelque iour en des bois de haute fustaye, tirerent vn coup d'arquebuze contre deux de ces bestes qui estoient au feste d'vn arbre, dont tomberent toutes deux à terre, l'vne fort blessée, & l'autre seulemēt estourdie, de laquelle me fut fait present. Et la gardant bien l'espace de vingt six iours, ou ie congnu que iamais ne

Monf. De l'espi né. Capitaine Mogneuille

vou-

voulut manger ne boire : mais touſiours à vn meſme eſtat, laquelle à la fin fut eſträglée par quelques chiẽs qu'auions mené auec nous par delà. Aucuns eſtiment ceſte beſte viure ſeulement des fueilles de certain arbre, nommé en leur langue Amahut. *Ceſt arbre eſt haut eleué ſur tous autres de ce païs, ſes fueilles fort petites & deliées. Et pource que couſtumierement elle eſt en ceſt arbre ils l'ont appellé* Haüt. *Au ſurplus fort amoureuſe de l'homme quand elle eſt appriuoiſée, ne cherchant qu'à mõter ſur ſes eſpaules, comme ſi ſon naturel eſtoit d'appeter touſiours choſes hautes, ce que malaiſément peuuent endurer les Sauuages, pource qu'ils ſont nuds, & que ceſt animant a les ongles fort aguës, & plus longues que le Lion, ne beſte que i'aye veu tant farouche et grande ſoit elle. A ce propos i'ay veu par experience certains Chameleõs, que lon tenoit en cage dans Conſtãtinople, qui furẽt apperceuz viure ſeulemẽt de l'air. Et par ainſi ie congneu eſtre veritable, ce que m'auoiẽt dit les Sauuages de ceſte beſte. En outre encore qu'elle demeuraſt attachée iour & nuict dehors au vent et à la pluye (car ce païs y eſt aſſez ſubiect) neãtmoins elle eſtoit touſiours auſſi ſeche comme parauãt. Voila les faits admirables de Nature, et cõme elle ſe plaiſt à faire choſes grandes, diuerſes, & le plus ſouuent incomprehenſibles et admirables aux hõmes. Parquoy ce ſeroit choſe impertinente d'en chercher la cauſe & raiſon, cõme pluſieurs de iour en iour s'efforcent : car cela eſt vn vray ſecret de Nature, dont la congnoiſſance eſt reſeruée au ſeul Createur, comme de pluſieurs autres que lon pourroit icy alleguer, dont ie me deporteray pour ſommairement paruenir au reſte.*

Chameleon.

Induſtrie & faits admirables de Nature.

Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens dont ils vſent.

CHAP. LIII.

APres auoir traité d'aucunes plantes ſingulieres, & animaux incongneuz, non ſeulement par deça, mais außi comme ie penſe en tout le reſte de noſtre monde habitable, pour n'auoir eſté ce païs congneu ou decouuert, que depuis certain temps en ça: j'ay bien voulu, pour mettre fin à noſtre diſcours de l'Amerique, deſcrire la maniere fort eſtrange, dont vſent ces Barbares à faire feu comme par deça auec la pierre & le fer: laquele inuẽtion à la verité eſt celeſte, donnée diuinement à l'hõme, pour ſa neceßité. Or noz Sauuages tiennent vne autre methode, preſque incredible, de faire feu, bien differente à la noſtre, qui eſt de frapper le fer au caillou. Et faut entendre qu'ils vſent couſtumierement de feu, pour leurs neceßitez, comme nous faiſons: & encore plus, pour reſiſter à ceſt eſprit malin, qui les tormente: qui eſt la cauſe qu'ils ne ſe coucheront iamais quelque part qu'ils ſoient, qu'il n'y ayt du feu allumé, à l'entour de leur lict. Et pource tant en leurs maiſons que ailleurs, ſoit au boys ou à la campagne, ou ils ſont contraints quelquefois demeurer long temps, comme quand ils vont en guerre, ou chaſſer à la venaiſon, ils portent ordinairement auec eux leurs inſtrumens à faire feu. Docques ils vous prendront deux baſtons ine-

Methode des ſauuages à faire feu.

gaux, l'vn, qui est le plus petit de deux pieds, ou enui ron, fait de certain bois fort sec, portant moëlle : l'autre



quelque peu plus long. Celuy qui veult faire feu, mettra le plus petit baston en terre, percé par le milieu, lequel tenant auec les pieds qu'il mettra dessus, fichera le bout de l'autre baston dedans le pertuis du premier, auec quelque peu de cotton, & de fueilles d'arbre seiches : puis à force de tourner ce baston il s'engendre tel le chaleur, de l'agitation & tournemẽt, que les fueilles & cotton se prennent à bruler, & ainsi allument leur Thata.
feu, lequel en leur langue ils appellent, Thata, *& la* Thatatin
fumée Thatatin. *Et celle maniere de faire feu, tãt subtile, disent tenir d'vn grãd Charaïbe plus que Prophete, qui l'enseigna à leurs peres anciens, & autres choses, dont parauant n'auoient eu congnoissance. Ie sçay bien qu'il se trouue plusieurs fables de ceste inuention de feu. Les vns tiennent que certains pasteurs furent*

Premiere inuention du feu.

premiers inuenteurs de faire feu, à la maniere de noz Sauuages : c'est à sçauoir auec certain bois, destituez de fer & caillou. Par cela lon peut cõgnoistre euidemment, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre : comme dispute tresbien Aphrodisée en ses Problemes, & en quelque annotation sur ce passage, par celuy qui n'a gueres les a mis en Frãçois. Vous pourrez voir le lieu.

Vulcain inuẽteur du feu.

Diodore escrit, que Vulcain a esté inuẽteur du feu, lequel pour ce respect les Egyptiens eleurent Roy. Aussi sont presque en mesme opinion noz Sauuagez, lesquels parauãt l'inuention du feu, mangeoient leurs viandes seichées à la fumée. Et ceste cõgnoissance leur apporta comme nous auons dit, vn grand Charaïbe, qui la leur communiqua la nuict en dormãt, quelque temps apres vn deluge, lequel ils maintiennent auoir esté autrefois encores qu'ils n'ayent aucune congnoissance par escriptures, sinon de pere en fils : tellement qu'ils perpetuent ainsi la memoire des choses, biẽ l'espace de trois ou quatre cents ans : ce qui est aucunement admirable. Et par ainsi sont fort curieux d'enseigner et reciter à leurs enfans les choses aduenuës, & dignes de memoire : & ne font les vieux & anciens la meilleure partie de la nuyt, apres le reueil, autre chose que remonstrer aux plus ieunes : & de les ouyr vous diriés que ce sont prescheurs, ou lecteurs en chaire. Or l'eau fut si excessiuement grande en ce deluge, qu'elle surpassoit les plus haultes montagnes de ce païs : & par ainsi tout le peuple fut submergé & perdu. Ce qu'ils tiennẽt pour asseuré, ainsi que nous tenons celuy que nous propose la saincte escriture. Toutefois il leur est trop aisé de faillir attendu qu'ils n'ont aucun moyen d'escriture, pour me

Opinion des Sauuages touchãt vn deluge.

moire

moire des choſes, ſinon comme ils ont ouy dire à leurs peres: außi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choſes ſeulement, car autrement ils ne ſçauent nõbrer que iuſques à cinq, & comptent les mois par lunes (comme deſia en auons fait quelque part mention) diſans, il y a tant de lunes que ie ſuis né, & tant de lunes que fut ce deluge, lequel temps fidelement ſupputé reuiẽt bien à cinq cens ans. Or ils afferment & maintiennent conſtamment leur deluge, & ſi on leur contredit, ils s'efforcent par certtains argumens de ſouſtenir le contraire. Apres que les eaux furent abaiſſées & retirées, ils diſent qu'il vint vn grand Charaïbe, le plus grand qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de païs fort lointain, eſtãt ce peuple tout nud, cõme ils ſont encore auiourd'huy, lequel a ſi bien multiplié iuſques à preſent, qu'ils s'en diſent par ce moyen eſtre yſſuz. Il me ſemble n'eſtre trop repugnãt, qu'il puiſſe auoir eſté autre deluge que celuy du temps de Noë. Toutefois ie me deporteray d'en parler, puis que nous n'en auõs aucun teſmoignage par l'eſcriture, retournans au feu de noz Sauuages, cõme ils en onts vſé à pluſieurs choſes, cõme à cuire viandes, abatre bois, iuſques à ce que depuis ils ont trouué moyẽ de le coupper, encore auec quelques pierres, & depuis n'agueres ont receu l'vſage des ferremens par les Chreſtiens qui ſont allez par delà. Ie ne doute que l'Europe, & quelques autres païs n'ayẽt eſté autrefois ſans vſage de ferremẽs. Ainſi recite Pline au ſeptiéme de ſon hiſtoire naturelle, que Dedalus fut inuenteur de la premiere forge, de laquele il forgea luy meſme vne cõgnée, vne ſie, lime & cloux. Ouide toutefois au huitiéme de ſa Metamorphoſe dit qu'vn

Maniere de nombrer des Sauuages.

Origine des Sauuages.

Premiere mode des Sauuages à couper du bois.

Dedalus inuẽteur de la premiere forge.

Pedris inuenteur de la ſie. *nommé Pedris neueu de Dedalus inuēta la ſie à la ſemblance de l'eſpine d'vn poiſſon eleuée en haut. Et de* Eſpece de poiſſon. *telle eſpece de poiſſon paſſans ſoubs la ligne equinoctiale à noſtre retour, en priſmes vn, qui auoit l'eſpine longue d'vn pié ſus le dos: lequel volontiers nous euſsions icy repreſenté par figure, ſi la commodité l'euſt permis ce que toutesfois nous eſperons faire vne autrefois. Donques aucuns des Sauuages depuis quelque temps deſirans l'vſage de ces ferremens pour leur neceſsitez, ſe ſont appris à forger, apres auoir eſté inſtruits par les Chreſtiens. Or ſans diuertir loin de propos, i'ay eſté cōtraint de changer ſouuent & varier de ſentēces, pour la varieté des pourtraits que i'ay veulu ainſi diuerſifier d'vne matiere à autre.*

De la riuiere des Vaſes, enſemble d'aucuns animaux qui ſe trouuent là enuiron, & de la terre nommée Morpion.

CHAP. LIIII.

Situatiō de la riuiere des Vaſes.  *Eſte riuiere des Vaſes par delà celebrée, autant & plus, que Charante, Loire, ou Seine par deça, ſituée à vingt & cinq lieuës de Geneure, ou nous arreſtames, et ſont encor pour le iourd'huy les Françoıs, eſt fort frequentée, tant pour l'abondance du bon poiſſon, que pour la nauigation à autres choſes neceſſaires. Or ce fleuue arrouſe vn beau & grand païs, tant en plainure, que de montagnes: eſquelles ſe trouue quelque mine d'or, qui n'apporte grand emoulment à ſon maiſtre, pource que par le feu il reſoult preſque tout en fumée. Là autour ſont pluſieurs rochers, & pareillement en pluſieus*

ſieurs endroits de l'Amerique, qui portent grande quantité de marchaſites luiſantes comme fin or : ſemblablement autres petites pierres luiſantes, mais non pas fines comme celles de Leuant: außi ne s'y trouuent rubis ne diamans, ne autres pierres riches. Il y a en outre abondance de marbre & iaſpe : & en ces meſmes endroits lon eſpere de trouuer quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a osé encore entreprendre, pour les ennemis qui en ſont aſſez proches. En ces montagnes ſe voyent beſtes rauiſſantes, cõme leopards, loups-ceruiers, mais de lions nullement, ne de loups. Il ſe trouue là vne eſpece de monnes, que les Sauuages appelent Cacuycu, de meſme grandeur que les communes, ſans autre differẽce, ſinon qu'elle porte barbe au menton comme vne cheure. Ceſt animal eſt fort enclin à luxure. Auecques ces monnes ſe trouuent force petites beſtes iaunes, nommées Sagouïns, non ſeulement en c'eſt endroit, mais en pluſieurs autres, Les Sauuages les chaſſent pour les manger, & ſi elles ſe voyent contraintes, elles prendront leurs petis au col, & gaigneront la fuyte. Ces monnes ſont noires & griſes en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'vn regnard. Là ne ſe trouuent aucuns ſinges, comme en l'Afrique & Ethiopie: mais en recompenſe ſe trouue grand multitude de Tattous, qui ſont beſtes armées, dont les vns ſont de la grandeur & hauteur d'vn cochon, les autres ſont moindres : & à fin que ie diſe ce en paſſant, leur chair eſt merueilleuſement delicate à manger. Quant au peuple de ceſte contrée, il eſt plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amerique, pour eſtre, confin & pres de ſes ennemis: ce que les contraint à s'exercer au

Marchaſites, & autres pierres de la Frãce Antarctique

Eſpece Monnes nõmées Cacuycu

Sagouin animal.

Tattou, animal.

faict de la guerre. Leur Roy en leur langue s'appelle. Quoniambec, *le plus craint & redouté qui soit en tout le païs, aussi est il Martial & merueilleusement belliqueux. Et pense que iamais Menelaüs Roy & conducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou redouté des Troyens, que cestuyci est de ses ennemis. Les Portugais le craignent sus les autres, car il en a faict mourir plusieurs. Vous verriez son palais, qui est vne loge faite de mesme, & ainsi que les autres, ornée par dehors de testes de Portugais: car c'est la coustume d'emporter la teste de leurs ennemis, & les pendre sur leurs loges. Ce Roy aduerty de nostre venuë, nous vint voir incontinent au lieu ou nous estions, & y seiourna l'espace de dixhuit iours, occupant la meilleure partie du temps, principalement de trois heures de matin à reciter ses victoires & gestes belliqueux contre ses ennemis: d'auantage menasser les Portugais, auec certains gestes, lesquels en sa langue il appelle* Peros. *Ce roy est le plus apparent & renommé de tout le païs. Son village & territoire est grand, fortifié à l'entour de bastions & plateformes de terre, fauorisez de quelques pieces, comme fauconneaux, qu'il a pris sus les Portugais. Quant à y auoir villes & maisons fortes de pierre, il n'en y a point, mais bien, comme nous auons dit, ils ont leurs logettes fort longues & spatieuses. Ce que n'auoit encores au commencement le gēre humain, lequel estoit si peu curieux et songneux d'estre en seureté, qu'il ne se soucioit pour lors estre enclos en villes murées, ou fortifiées de fossez & rempars, ains estoit errant & vagabond né plus ne moins que les autres animaux, sans auoir lieu certain &*

Quoniā bec Roy redouté.

Peros.

& designé pour prendre son repos, mais en ce lieu se reposoit, auquel la nuyt le surprenoit, sans aucune crainte de larrõs: ce q̃ ne font noz Ameriques, encore qu'ils soyent fort sauuages. Or pour conclusiõ ce Roy, dõt parlons, s'estime fort grãd, et n'a autre chose à reciter que ses grandeurs, reputant à grand gloire & honneur auoir fait mourir plusieurs personnes et les auoir mãgeés quãt et quant, mesmes iusques au nõbre de cinq mille, cõme il disoit. Il n'est memoire qu'il se soit iamais faict tele inhumanité, cõme entre ce peuple. Pline recite biẽ que Iule Cesar en ses batailles est estimé auoir fait mourir de ses ennemis nonãte deux mille vnze cẽs hõmes: & se trouuent plusieurs autres guerres & grands saccagemens mais il ne se sont mãgez l'vn l'autre. Et par ainsi retournãs à nostre propos, le Roy et ses subiets sont en perpetuelle guerre & inimitié auec les Portugis de Morpion, et aussi les Sauuages du païs. Morpiõ est vne place tirãt vers la riuiere de Plate, ou au detroit de Magellan, distant de la ligne vingt cinq degrez, q̃ tiennẽt les Portugais pour leur Roy. Et pour ce faire y a vn Lieutenãt general auec nõbre de gẽs de tous estats et esclaues: ou ils se maintiẽnẽt de sorte qu'il en reuiẽt grãd emolument au Roy de Portugal. Du cõmencement ilz se sont adõnez à plãter force cãnes à faire sucres: à quoy depuis ils n'ont si diligẽment vaqué, s'ocupans à chose meilleure, apres auoir trouué mine d'argẽt. Ce lieu porte grãd quãtité de bõs fruits, desquels ils font cõfitures à leur mode, et principalemẽt d'vn fruit nõmé Nanas duquel i'ay parlé autre part. Entre ces arbres et fruits i'ẽ reciteray vn nõmé en leur lãgue Cohyne, portant fruit grand comme vne moyenne citrouille, les fueilles

Combiẽ est estimé Iule Cesar auoir fait mourir de gens en ses batailles.

Description du païs de Morpiõ.

Fertilité de Morpion.

Nanas.

les ſemblables à celles de laurier: au reſte le fruit faict en forme d'vn œuf d'autruche. Il n'eſt bon à manger, toutesfois plaiſant à voir, qu'and l'arbre en eſt ainſi chargé. Les Sauuages en outre qu'ils en font vaiſſeaus



à boire, ils en font certain myſtere, le plus eſtrãge qu'il eſt poßible. Ils empliſſent ce fruit apres eſtre creusé, de quelques graines, de mil ou autres, puis auec vn baſton fiché en terre d'vn bout, & de l'autre dedans ce fruict, enrichy tout à l'entour de beaux plumages, le vous tiennent ainſi en leur maiſon, chaſcun menage, deux ou trois: mais auec vne grand reuerence, eſtimãs ces pauures idolatres en ſonnant & maniant ce fruit, que leur Toupan *parle à eux: & que par ce moyẽ ils*

ont

ont reuelation de tout, ſignamment à leurs Prophetes: parquoy eſtiment et croyent y auoir quelque diuinité, & n'adorent autre choſe ſenſible que ceſt inſtrument ainſi ſonnant quand on le manie. Et pour ſingularité i'ay apporté vn de ces inſtrumens par deça (que ie retiray ſecretement de quelqu'vn) auec pluſieurs peaux d'oyſeaux de diuerſes couleurs, dont i'ay faict preſent à monſieur Nicolas de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & amateur non ſeulement de l'antiquité, mais auſsi de toutes choſes vertueuſes. Depuis il les a monſtrées au Roy eſtant à Paris en ſa maiſon, qui eſtoit expres allé voir le liure qu'il faict imprimer des habits du Leuant: & m'a fait le recit que le Roy print fort grand plaiſir à voir telles choſes, entendu qu'elles luy eſtoient iuſqu'à ce iour incongneuës. Au reſte y a force orenges, citrons, cannes de ſucre: brief le lieu eſt fort plaiſant. Il y a là auſsi vne riuiere non fort grande, ou ſe trouuent quelques petites perles, & force poiſſon, vne eſpeçe principalement qu'ils appellent Pira-ipouchi, qui vaut autant à dire comme meſchant poiſſon. Il eſt merueilleuſement difforme prenant ſa naiſſance ſur le dos d'vn chien de mer, & le ſuit eſtant ieune, comme ſon principal tuteur. D'auantage en ce lieu de Morpion, habité, comme nous auons dit, par les Portugais, ſe nourriſſent maintenant pluſieurs eſpeces d'animaux domeſtiques, que leſditz Portugais y ont portez. Ce que enrichiſt fort et decore le païs, outre ſon excellence naturlle, et agriculture, laquelle iournellement & de plus en plus y eſt exercée.

Pira-ipouchi.

De

De la riuiere de Plate, & païs circonuoisins.

CHAP LV.

Riuiere de Plate pourquoy ainsi nommée.

Puis que nous sommes si auant en propos, ie me suis auisé de dire vn mot de ce beau fleuue de l'Amerique, q̃ les Espagnols ont nommé Plate, ou pour sa largeur, ou pour les mines d'argẽt, qui se trouuent aupres, lequel en leur lãgue ils appellent, Plate: vray est que les Sauuages du païs le nõment Paranagacu, *qui est autãt à dire cõme mer, ou grande congregation d'eau. Ce fleuue contient de l'argeur vingtsix lieuës, estant outre la ligne trente cinq degrés, et distant du Cap de saint Augustin six cens septante lieuës. Ie pense que le nõ de Plate luy a esté donné par ceux qui du cõmencent le decouurirẽt, pour la raison premieremẽt amenée. Aussi lors qu'ils y paruind rẽtreceurẽt vne ioye merueilleuse, estimãs ceste riuiere tãt large estre le destroit Magellanique, lequel ils cherchoiẽt pour passer, de l'autre costé de l'Amerique: toutes fois cognoissans la verité de la chose, delibererẽt mettre pied à terre, ce qu'ils feirent. Les Sauuages du Païs se trouuerent fort estonnez, pour n'auoir iamis veu Chrestiens ainsi aborder en leurs limites: mais par succeßion de temps les appriuoiserent, specialement les plus anciens, & habitans pres le riuage, auec presens & autrement: de maniere que visitans les lieux asses librement, trouuerent plusieurs mines d'argent et apres auoir bien recongneu les lieux s'en retournerent leurs nauires chargées de bresil. Quelque temps apres equipperent trois bien grandes*

Premier voyage des espagnols à la riuiere de Plate.

Second voyage.

nauires

nauires de gens et munitions pour y retourner, pour la cupidité de ces mines d'argent. Et estãs arriués au mesme lieu, ou premierement auoyent esté, desplierẽt leurs esquifs pour prẽdre terre: c'est à sçauoir le capitaine accompagné d'enuirõ quatre vingts soldats, pour resister aux Sauuages du Païs, s'ils faisoyent quelque effort: toutesfois au lieu d'approcher, de prime face ces Barbares s'ẽfuyoẽt ça et là: qui estoit vne ruze, pour pratiquer meilleure occasion de surprendre les autres, desquels ils se sentoiẽt offensez dés le premier voyage. Dõc peu apres qu'ils furẽt en terre, arriuerẽt sur eux de trois à quatre cens de ces Sauuages, furieux & enragés cõme loyns affamez, qui en vn moment vous saccagerent ces Espagnols, & en feirent vne gorge chaude, ainsi qu'ils sont coustumiers de faire: monstrans puis apres ceux, qui estoiẽt demeurez es nauires, les cuisses et autres membres de leurs compagnons rostiz, donnans entendre que s'ils les tenoient, leur feroyent le semblable. Ce que m'a esté recité par deux Espagnols qui estoyent lors es nauires. Aussi les Sauuages du païs le sçauent bien raconter, comme chose digne de memoire quand il vient à propos. Depuis y retourna vne compagnie de bien deux mil hommes auec autres nauires, mais pour estre affligez de maladies, ne peurẽt rien executer, & furent contrains s'en retourner ainsi. Encore depuis le Capitaine Arual mil cinq cens quarante et vn accõpagné seulement de deux cens hommes, et ennirõ cinquãte cheuaux y retourna, ou il vsa de telle ruse, qu'il vous accoustra messieurs les Sauuages d'vne terrible maniere En premier les espouuẽta auec ces cheuaux, qui leur estoiẽt incogneux, et reputez cõme bestes rauissantes: puis

Massacre des Espagnols.

Troisiesme voyage.

Quatriesme voyage.

Stratageme du Capitaine Arual

puis vous feit armer ses gens, d'armes fort polies et luisantes, & par dessus eleuées en bosse plusieurs images espouuentables, cõme testes de loups, lions, leopards, la gueule ouuerte, figures de diables cornuz, dõt furent si espouuentés ces pauures Sauuages qu'ils s'en fuyrent et par ce moyẽ furent chassez de leur païs. Ainsi sont demeurés maistres et seigneurs de ceste contrée, outre plusieurs autres païs circõuoysins que par succeßion de tẽps ils ont conquesté, mesmes iusques aux Moluques en l'Ocean, au Ponent de l'autre costé de l'Amerique: de maniere qu'auiourd'huy ils tiennent grand païs a l'entour de ceste belle riuiere, où ils ont basty villes & forts, & ont esté faits Chrestiens quelques Sauuages d'alenuiron reconciliez ensemble. Vray est qu'enuiron cent lieuës de là se trouuent autres Sauuages, qui leur font la guerre, lesquels sont fort belliqueux, de grande stature, presque comme geans: & ne viuent guere sinon de chair humaine cõme les Canibales. Lesdits peuples marchent si legeremẽt du pié, qu'ils peuuent attaindre les bestes sauuages à la course. Ils viuent plus longuement que tous autres Sauuages, cõme cent cinquante ans, les autres moins. Ils sont fort subiets au peché de luxure damnable & enorme deuãt Dieu duquel ie me deporteray de parler, non seulement pour le regard de ceste contrée de l'Amerique, mais außi de plusieurs autres. Ils font donc ordinairement la guerre, tant aux Espanols, qu'aux Sauuages du païs à l'entour. Pour retourner à nostre propos, ceste riuiere de Plate, auecques le terroir circonuoisin est maintenant fort riche, tãt en argent que pierreries. Elle croist par certains iours de l'année, comme faict semblablement

Sauuages grãds comme Geans.

Richesse du païs à l'étour la riuiere de Plate.

l'Au-

l'Aurelane qui est au Peru, & comme le Nil en Egypte. A la bouche de ceste riuiere se trouuent plusieurs isles, dont les vnes sont habitées, les autres non. Le païs est fort montueux, depuis le Cap de sainte Marie iusques au Cap blanc, specialement celuy deuers la pointe sainte Helene, distãte de la riuiere soixãte cinq lieuës: et de là aux Arenes gourdes trente lieuës: puis encores de là aux Basses à l'autre terre, ainsi nommée Basse, pour les grãdes valées qui y sont. Et de Terre basse à l'abbaïe de Fonde, septante cinq lieuës. Le reste du païs n'a point esté frequenté des Chrestiens, tirant iusques au Cap de saint Dominique, au Cap Blanc, et de là au promontoire des vnze mille vierges, cinquante deux degrez & demy outre l'equinoctial: & là pres est le detroit de Magellan, duquel nous parlerons cy apres. Quant au plat païs il est de present fort beau par vne infinité de iardinages, fontaines, et riuieres d'eau d'ouce, ausquelles se trouue abondãce de tresbon poisson. Et sont lesdittes riuieres frequentées d'vne espece de beste, que les Sauuages nommẽt en leur langue Sarico uieme, qui vaut autant à dire cõme beste friande. De fait c'est vn animal amphibie, demeurãt plus dãs l'eau que dans terre, et n'est pas plus grãd qu'vn petit chat: sa peau qui est maillée de gris, blãc, et noir, est fine comme veloux: ses pieds estants faits à la semblãce de ceux d'vn oyseau de riuiere. Au reste sa chair est fort delicate, & tresbonne à manger. En ce païs se trouuẽt autres bestes fort estranges et mõstrueuses en la part tirant au detroit, mais non si cruelles qu'en Afrique. Et pour conclusion le pais à present se peut voir reduit en telle forme, que lon le prendroit du tout pour vn autre:

Saricouiesme, animal amphibie.

car les Sauuages du païs ont depuis peu de temps en ça inuenté par le moyen des Chrestiens arts & sciences tresingenieusement, tellement qu'ils font vergongne maintenant à plusieurs peuples d'Asie & de nostre Europe, i'entends de ceux qui curieusement obseruent la loy, Mahometiste, epilentique et dãnable doctrine.

Du detroit de Magellã et de celuy de dariene

CAP LVI.

PVis que nous sommes approchés si pres de ce lieu notable, il ne sera impertinẽt en écrire sommairement quelque chose. Or ce detroit appelé en Grec πόρθμος ainsi q̃ l'ocean entre deux terres, & ἰσθμὸς vn detroit de terre entre deux eaux: cõme celuy de Dariene cõfine l'Amerique vers le midy, & la separe d'auec vne autre terre aucunemẽt decouuerte, mais non habitée, ainsi que Gibaltar, l'Europe d'auecques l'Afrique, & celuy de Constantinoble l'Europe de l'Asie appelé detroit de Magellan du nom de celuy qui premierement le decouurit, situé cinquante deux degrés et demy de la l'equinoctial: contenant de larguer deux lieuës, par vne mesme hauteur, droit l'Est & Ouest, deux mille deux cens lieuës de Venecule du Su au Nort: dauãtage du cap d'Esseade, qui est à l'entrée du detroit, iusques à l'autre mer, du Su, ou Pacifique septantequatre lieuës, iusques au premier cap ou promontoire qui est quarante degrez. Ce detroit a esté long temps desiré & cherché de plus de deux mil huit cens lieuës, pour entrer par cest endroit en la mer Magellanique, dite autre-

Situatiõ du destroit de Magellã

ment

ment Pacifique, et paruenir aux isles de Moluque. Americ Vespuce l'vn des meilleurs pillots qui ayt esté, à costoye presque depuis Irlande iusques au cap de sainct Augustin, par le commandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens & vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente quatre, vint iusques à la region nommée des Geans. Ceste region entre la riuiere de Plate & ce destroit, les habitans, sont fort puissans, appellez en leur langue Patagones, *Geans pour la haute stature et forme de corps. Ceux qui premierement decouurirent ce païs, en prindrent vn finement, ayant de hauteur douze palmes, & robuste à l'auenant: pourtant si mal aisé à tenir que bien à grãd peine y suffisoyẽt vingt & cinq hommes: & pour le tenir, conuint le lier pieds et mains, es nauires: toutefois ne le peurent garder long temps en vie: car de dueil et ennuy se laissa (comme ils disent) mourir de faim. Ceste region est de mesme temperature que peut estre Canada, et autres païs approchans de nostre Pole: pource les habitans se vestent de peaux de certaines bestes, qu'ils nomment en leur langue,* Su, *qui est autãt à dire, comme eau: pourtant selon mon iugement, que cest animal la plus part du temps reside aux riuages des fleuues. Ceste beste est fort rauissante, faite d'vne façon fort estrange, pourquoy ie lai voulu representer par figure. Autre chose: Si elle est poursuyuie, comme font les gẽs du païs, pour en auoir la peau, elle prend ses petits sus le dos, & les couurant de sa queuë grosse & longue, se sauue à la fuite. Toutesfois les Sauuages vsent d'vne finesse pour prendre ceste beste: faisant une fosse profonde pres du lieu ou elle a de coustume faire sa residen*

Amerie Vespuce.

ce et la couurent de fueilles verdes, tellemẽt qu'en courant, ſans ſe doubter de l'embuſche, la pauure beſte tõbe en ceſte foſſe auec ces petits. Et ſe voyant ainſi priſe, elle (comme enragée) mutile & tue ſes petits: & fait



ſes cris tant eſpouuentables, qu'elle rend iceux Sauuages fort craintifs & timides. En fin pourtãt ils la tuẽt a coups de fleches, puis ils l'eſcorchẽt. Retournons à propos: Ce Capitaine, nommé Fernand de Magellan, homme courageux, eſtant informé de la richeſſe, qui ſe pouuoit trouuer es iſles des Moluques, cõme abondãce d'eſpicerie, gingébre, canelle, muſcades, ambre gris, myrobalãs, rubarbe, or, perles, et autres richeſſes, ſpecialement en l'iſle de Matel, Mahian, Tidore, & Terrenate, aſſez prochaines l'vne de l'autre, eſtimãt par ce detroit, chemin plus court & plus commode, ſe delibera, partant des iſles Fortunées, aux iſles de cap Verd, tirant à droite route au promontoire de Sainct Auguſtin,

Voyage de Fernand de Magellã

stin, huict degrez, outre la ligne, costoya pres de terre trois moys entiers : & feit tant par ses iournées, qu'il vint iusques au cap des Vierges, distant de l'equinoctial cinquante deux degrez, pres du destroit dōt nous parlōs. Et apres auoir nauigé l'espace de cinq iournées dedans ce detroit de l'Est droit à Ouest sur l'Occean: lequel s'enflant les portoit sans voiles depliées droit au Su qui leur donnoit vn merueilleus contentement, encore que la meilleure part de leurs gens fussent morts, pour les incommoditez de l'air & de la marine, & principalement de faim & soif. En ce detroit se trouuent plusieurs belles isles, mais non habitées. Le païs à l'entour est fort sterile, plein de montagnes, & ne s'y trouue sinon bestes rauissantes, oyseaux de diuerses especes, specialement autruches: bois de toutes sortes, cedres, & autre espece d'arbre portant son fruict presque ressemblant à noz guines, mais plus delicat à manger Voila l'occasion, & comme ce detroit à esté trouué. Depuis ont trouué quelque autre chemin nauigās sur vne grande riuiere du costé du Peru, coulant sur la coste du nombre de Dieu, au païs de Chagre, quatre lieuës de Pannana, & de là au golfe sainct Michel vingtcinq lieuës. Quelque temps apres vn Capitaine ayant nauigé certain temps sur ces fleuues se hazarda de visiter le païs : & le Roy des Barbares de ce païs là nommé en leur langue Therca, *les receut humainement auecques presens d'or & de perles (ainsi que m'ont recité quelques Espagnols qui estoient en la compagnie) combien que cheminans sur terre ne furent sans grand danger, tant pour les bestes sauuages, que pour autres incommoditez. Ils trouuerent par apres*

Cap des Vierges.

Therca.

quelque nombre des habitans du païs fort ſauuages et plus redoutez que les premiers, auſquels pour quelque mauuaiſe aſſeurance que lon auoit d'eux, promirent tout ſeruice & amytié au Roy principalement, qu'ils Atorizo. *apellent* Atorizo *: duquel receurent auſsi pluſieurs beaux preſents, comme grandes pieces d'or peſantes enuiron dix liures. Apres auſsi luy auoir donné de ce qu'ils pouuoyẽt auoir, et ce qu'ils eſtimoyent, qui luy ſeroit le plus aggreable, c'eſt à ſçauoir menuës ferailles, chemiſes, & robes de petite valeur: finablement* Detroit de Darié ne. *auecques bonne guides ataignirent Dariéne. De là entrerent & decouurirent la mer du Su de l'autre coſté de l'Amerique, en laquelle ſont les Moluques, ou ayans trouué les commoditez deſſus nommées, ſe ſont fortifiés pres de la mer. Et ainſi par ce detroit de terre ont ſans comparaiſon abregé leur chemin ſans monter au detroit Magellanique, tant pour leurs traffiques, que pour autres commoditez. Et depuis ce temps traffiquent aux iſles des Moluques, qui ſont grandes et* Iſles de Moluques. *pour le preſent habitées & reduites au Chriſtianiſme, leſquelles au parauant eſtoient peuplées de gens cruels, plus ſans comparaiſon, que ceux de l'Amerique, qui eſtoyent aueuglez & priuez de la cognoiſce des grandes richeſſes que produiſoient leſdites iſles: vray eſt qu'en ce meſme endroict de la mer de Ponent y a quatre iſles deſertes, habitées (comme ils affermẽt) ſeulement de Satires, parquoy les ont nommées Iſles de Satyres. En ceſte meſme mer ſe trouuẽt dix iſles, nommées Manioles, habitées de gens ſauuages, leſquels ne tiennent aucune religion. Aupres d'icelles y a grands rochers qui attirent les nauires à eux, à cauſe du fer*

dont

dont elles ſont clouées. Tellement que ceux qui traffiquent en ce païs là ſont contrains d'vſer de petites nauires cheuillées de bois pour euiter tel danger. Voila quant à noſtre detroit de Magellan. Touchant de l'autre terre nommée Auſtrale, laquelle coſtoyant le detroit eſt laißée à main ſeneſtre, n'eſt point encores cognuë des Chreſtiens: combien qu'vn certain pilot Anglois, homme autant eſtimé & experimenté à la marine que lon pourroit trouuer, ayant paßé le detroit, me dit auoir mis pied en ceſte terre: alors ie fus curieuz de luy demander quel peuple habitoit en ce païs, lequel me reſpondit qu'eſtoient gens puiſſans & tous noirs, ce qui n'eſt vrayſemblable, comme ie luy dis, veu que ceſte terre eſt quaſi à la hauteur d'Angleterre et d'Eſcoſſe, car la terre eſt comme eſclatante & gelée de perpetuelles froidures, & hyuer continuel.

Terre Auſtrale non encore decouuerte.

Que ceux qui habitent depuis la riuiere de Plate iuſques au detroit de Magellan ſont noz antipodes.

CHAP. LVII.

COMBIEN que nous voyons tant en la mer qu'aux fleuues, pluſieurs iſles diuiſées & ſeparées de la continente, ſi eſt ce que l'elemẽt de la terre eſt eſtimé vn ſeul & meſme cors, qui n'eſt autre choſe, que ceſte rotondité et ſuperficie de la terre, laquelle nous apparoiſt toute plaine pour ſa grande & admirable amplitude. Et telle eſtoit l'opinion de Tale Mileſien, l'vn des ſept

Sçauoir est s'il y a deux mondes, ou non

sages de Grece & autres Philosophes, comme recite Plutarque. Occetes grand Philosophe Pithagorique constitue deux parties de la terre, à sçauoir ceste cy que nous habitons, que nous ppellons Hemisphere: & celle des Antipodes, que nous appellons semblablement Hemisphere inferieur. Theopompe histoiriographe dit apres Tertullian contre Hermogene, que Silene iadis afferma au Roy Midas, qu'il y auoit vn monde & globe de terre, autre que celuy ou nous sommes. Macrobe d'auantage (pour faire fin aux tesmoignages) traitte amplement de ces deux hemispheres, & parties de la terre, auquel vous pourrez auoir recours, si vous desirez voir plus au long sur ce les opinions des Philosophes. Mais cecy importe de sçauoir, si ces deux parties de la terre doiuent estre totalement separées & diuisées l'vne de l'autre, comme terres differentes, & estimées estre deux mondes: ce que n'est vray semblable, consideré qu'il n'y a qu'vn element de la terre, lequel il faut estimer estre coupé par la mer en deux parties, comme escrit Solin en son Polyhistor, parlant des peuples Hyperborées. Mais i'aymeroys trop mieux dire l'vniuers estre separé en deux parties egales par ce cercle imaginé, que nous appellons equinoctial. D'auantage si vous regardez, l'image & figure du monde en vn globe, ou quelque charte, vous congnoistrez clairemēt, comme la mer diuise la terre en deux parties, non du tout égales, qui sont les deux hemispheres, ainsi nommez par les Grecs. Vne partie de l'vniuers contient l'Asie, Afrique, & Erope: l'autre contient l'Amerique, la Floride, Canada & autres regions comprises soubs le nom des Indes Occidentales, ausquel

les

les plusieurs estiment habiter noz Antipodes. Ie sçay bien qu'il y a plusieurs opinions des Antipodes. Les vns estiment n'y en auoir point, les autres que s'il y en a, doyuent estre ceux qui habitent l'autre Hemisphere, lequel nous est caché. Quant à moy ie seroye bien d'auis que ceux qui habitent sous les deux poles (car nous les auons monstrez habitables) sont veritablemēt antipodes les vns aux autres. Pour exemple ceux qui habitent au Septentrion, tant plus approchent du pole, & plus leur est eleué, le pole opposite est abbaissé, & au contraire: de maniere qu'il faut necessairemēt que tels soient Antipodes: & les autres tāt plus elōgnent des poles approchans de l'equinoctial, & moins sont Antipodes. Parquoy ie prendrois pour vrais Antipodes ceux qui habitent les deux poles, & les deux autres prins directement, c'est à sçauoir Leuant & Ponant: & les autres au milieu Antichtones, sans en faire plus long propos. Il n'y a point de doubte que ceux du Peru sont Antichtones plus tost qu'Antipodes, à ceux qui habitent en Lima, Cuzco, Cariquipa, au Peru à ceux qui sont autour de ce grand fleuue Indus, au païs de Calicut, isle de Zeilā, et autres terres de l'Asie. Les habitans des isles des Moluques d'ou viennent les espiceries, à ceux de l'Ethiopie, auiourd'huy appellée Guinée. Et pour ceste raison Pline a tresbien dit, que c'estoit la Taprobane des Antipodes, confondant, comme plusieurs, Antipodes auec Antichtones. Car certainemēt ceux qui viuent en ces isles sont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l'Ethiopie, comprenant depuis l'origine du Nil, iusques à l'isle de Meroë: cōbien que ceux de Mexicone soyēt directmēt

Diuerses opinions sur les Antipodes.

Quels peuples sont antipodes, & antichtones les vns aux autres.

Antipodes aux peuples de l'Arabie Felice, et à ceux qui sont aux fins du cap de Bonne esperance. Or les Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminent les pieds opposites les vns aux autres, c'est à dire, plãte cõtre plante, comme ceux dõt nous auons parlé: & Antichtones, qui habitent vne terre oppositement située: comme mesme ceux qu'ils appellent Anteci, ainsi que les Espagnols, François, & Alemans, à ceux qui habitent pres la riuiere de Plate, & les Patagones, desquels nous auons parlé au chapitre precedent, qui sont pres le detroit de Magellan, sont Antipodes. Les autres nommez Parœci, qui habitent vne mesme zone, comme François & Alemans, au contraire de ceux qui sont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne soyent Antipodes, toutesfois on les appele communément ainsi, & les confondent plusieurs les vns auec les autres. Et pour ceste raison j'ay obserué que ceux du cap de Bonne esperance, ne nous sont du tout Antipodes: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne terre non opposite, mais diuerse, comme ceux qui sont par delà l'equinoctial, nous qui sommes par deça, iusques à paruenir aux Antipodes. Ie ne doubte point que plusieurs malaisément comprennent ceste façon de cheminer d'Antipodes, qu a esté cause que plusieurs des Anciens ne les ayent approuuez, mesme sainct Augustin au liure quinzieme de la Cité de Dieu, chap. 9. Mais qui voudra diligemment considerer, luy sera fort aisé de les comprendre. S'il est ainsi que la terre soit comme vn Globe tout rond, pendu au milieu de l'vniuers, il faut necessairement qu'elle soit regardée du ciel de tous costes. Doncques nous qui habitons cest Hemi-

Differen ce entre antipodes & antichtones.

Anteci.

Parœci.

Maniere de cheminer des Antipodes, nõ guere bien entendue & approuuée des anciens.

S. Augustin li. de la Cité de Dieu cap. 9.

Hemiſphere ſuperieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particuliere. Les autres habitans l'Hemiſphere inferieur quant à nous, à eux ſuperieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur eſt affectée. Il y a meſme raiſon & analogie de l'vn à l'autre: mais notez que ces deux Hemiſpheres, ont meſme & commun centre en la terre. Voila vn mot en paſſant des Antipodes, ſans elongner de propos.

Comme les Sauuages exercent l'agriculture & font iardins d'vne racine nommée Manihot, & d'vn arbre qu'ils appellent Peno-abſou.

CHAP. LVIII.

NOZ Ameriques en temps de paix n'ont gueres autre meſtier ou occupation, qu'à faire leurs iardins: ou bien quãd le temps le requiert ils ſont cõtraints aller à la guerre. Vray eſt qu'aucuns font bien quelques traffiques, comme nous auons dit, toutesfois la neceſſité les contraint tous de labourer la terre pour viure, comme nous autres de par deça. Et ſuyuent quaſi la couſtume des Anciens, leſquels apres auoir enduré & mangé les fruits prouenans de la terre ſans aucune induſtrie de l'homme, & n'eſtans ſouffiſans pour nourrir tout ce qui viuoit deſſus terre, leur cauſerent rapines & enuahiſſemens, s'approprians vn chacun quelque portiõ de terre, laquelle ils ſeparoient par certaines bornes & limites: & des lors commença entre les hommes l'eſtat populaire & des Republiques. Et ainſi ont appris

Occupations cõmunes des Sauuages.

pris noz Sauuages à labourer la terre, non auecques beufs, ou autres bestes domestiques, soit lanigeres ou d'autres especes que nous auons de par deça: car ils n'ẽ ont point, mais auec la sueur & labeur de leur corps, cõme lon fait en d'autres prouinces. Toutesfois ce qu'ils labourent est bien peu, comme quelques iardins loing de leurs maisons & village enuiron de deux ou trois lieuës, ou ils sement du mil seulement pour tout grain: mais bien plantent quelques racines. Ce qu'ils recueillent deux fois l'an, à Noël, qui est leur Esté, quand le Soleil est au Capricorne: & à la Pẽtecoste. Ce mil dõc est gros comme pois communs, blanc & noir: l'herbe qui le porte, est grande en façon de roseaux marins. Or la façon de leurs iardins est telle. Apres auoir couppé sept ou huit arpẽs de bois, ne laissans rien que le pié, à la hauteur parauenture d'vn homme, ils mettent le feu dedans pour bruler & bois & herbe à l'entour, & le tout c'est en plat païs. Ils grattent la terre auec certains instrumens de bois, ou de fer, depuis qu'ils en ont eu congnoissance: puis les femmes plantent ce mil & racines, qu'ils appellent Hetich, *faisans vn pertuis en terre auecques le doigt, ainsi que lon plante les pois & febues par deça. D'engresser & amender la terre ils n'en ont aucune pratique, ioint que de soy elle est assez fertile, n'estãt aussi lassée de culture, cõme nous la voyons par deça. Toutefois c'est chose admirable, qu'elle ne peut porter nostre blé: & moymesme en ay quelquefois semé (car nous en auions porté auec nous) pour esprouuer, mais il ne peut iamais profiter. Et n'est à mon auis, le vice de la terre, mais de ie ne sçay quelle petite vermine qui le mange en terre: toutefois ceux*

Labourage des Sauuages.

Mil blãc & noir.

Hetich.

qui

qui sont demeurez par delà, pourront auec le temps en faire plus seure experience. Quant à noz Sauuages, il ne se faut trop esmerueiller, s'ils n'ont eu congnoissance de blé, car mesmes en nostre Europe & autres païs au commencement les hommes viuoyent des fruits que la terre produisoit d'elle mesme sans estre labourée. Vray est que l'agriculture est fort ancienne: comme il appert par l'escriture: ou bien si des le commencement ils auoient la congnoissance du blé, ils ne le sçauoient accommoder à leur vsage. Diodore escrit que le premier pain fut veu en Italie, & l'apporta Isis Royne d'Egypte, monstrant à moudre le blé, & cuire le pain car au parauant ils mãgeoient les fruits tels que Nature les produisoit, soit que la terre fust labourée ou nõ. Or que les hommes vniuersellement en toute la terre ayent vescu de mesme les bestes brutes, c'est plus tost fable que vraye histoire: car ie ne voy que les Poëtes qui ayẽt esté de ceste opiniõ, ou biẽ quelques autres les imitans, cõme vous auez en Virgile au premier de ses Georgiques: mais ie croy trop mieux l'escriture Sainte, qui fait mention du labourage d'Abel, et des offrãdes qu'il faisoit à Dieu Ainsi auiourd'huy noz Sauuagez font farine de ces racines que nous auons appellées Manihot, *qui sont grosses comme le bras, longues d'vn pié & demy, ou deux piés: & sont tortues & obliques communément. Et est ceste racine d'vn petit arbrisseau, haut de terre enuirõ quatre piéz, les fueilles sont quasi semblables à celles que nous nommons de par deça,* Pataleonis, *ainsi que nous demonstrerons par figure, qui sont six ou sept en nombre: au bout de chacune branche, est chacune fueille longue de demy*

pié

En l'Amerique nul vsage de blé

Anciẽneté de l'agriculture

Premier vsage de blé.

Farine de racines.

Mauihot

Maniere de faire ceste farine de racines.

pié, & trois doigts de large. Or la maniere de faire ceste farine est telle. Ils pilent ou rapēt ces racines seches ou verdes auecques vne large escorce d'arbre, garnie toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on fait de par deça vne noix de muscade: puis vous passēt cela, & la font chauffer en quelque vaisseau sur le feu



auec certaine quantité d'eau: puis brassent le tout, en sorte que ceste farine deuiēt en petis dragecons, comme est la Manne grenée, laquelle est merueilleusement bonne quand elle est recente, & nourrist tresbien. Et deuez penser que depuis le Peru, Canade, & la Floride, en toute ceste terre continente entre l'Ocean & le Maeellanique, comme l'Amerique, Canibales, voire

iusques

iusques au destroit de Magellan ils vsent de ceste farine, laquelle y est fort commune, encore qu'il y a de distance d'vn bout à l'autre de plus de deux mille lieuës de terre: & en vsent auec chair & poisson, comme nous faisons icy de pain. Ces Sauuages tiennent vne estrange methode à la manger, c'est qu'ils n'approcheront iamais la main de la bouche, mais la iettent de loin plus d'vn grand pié, à quoy ils sont fort dextres: aussi se sçauent bien moquer des Chrestiens, s'ils en vsent autrement. Tout le negoce de ces racines est remis aux femmes, estimans n'estre seant aux hommes de s'y occuper. Noz Ameriques en outre plantent quelques febues, lesquelles sont toutes blãches, fort plates, plus larges & longues que les nostres. Aussi ont ils vne espece de petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que lon voit en Turquie & Italie. Ils les font bouillir, & en mangent auec du sel, lequel ils font auec eau de mer boullue, & consumée iusques à la moitié: puis auec autre matiere la font conuertir en sel. Pareillement auecques ce sel & quelque espice broyée ils font pains gros comme la teste d'vn homme, dont plusieurs mangent auec chair & poisson, les femmes principalement. En outre ils meslent quelquefois de l'espice auecques leur farine, non puluerisée, mais ainsi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poisson fort seche, tresbonne à manger auec ie ne sçay quelle mixtion qu'ils sçauent faire. Ie ne veux icy oublier vne maniere de choux ressemblãs presque ces herbes larges sus les riuieres, que lon appelle Nenuphar, auec vne autre espece d'herbe portant fueilles telles que noz ronces, & croissent tout de la

Estrange façon de viure des Sauuages

Espece de febues blanches

Cõme ils font le sel.

Pain fait d'espice & de sel.

Farine de poisson.

Nenuphar, espece de chou.

ſorte de groſſes ronſes piquantes. Reſte a parler d'vn arbre, qu'ils nomment en leur langue Peno-abſou. *Ceſt arbre porte ſon fruit gros comme vne groſſe pomme, rond à la ſemblance d'vn eſteuf: lequel tant s'en faut qu'il ſoit bon à manger, que plus toſt eſt dangereux comme venin. Ce fruit porte dedans ſix noix de la ſorte de noz amãdes, mais vn peu plus larges et plus plates: en chacune deſquelles y a vn noyau, lequel (comme ils afferment) eſt merueilleuſemẽt propre pour guerir playes: auſſi en vſent les Sauuages, quand ils ont eſté bleſſez en guerre de coups de fleſches, ou autremẽt I'en ay apporté quelque quantité à mon retour par deça, que i'ay departy à mes amis. La maniere d'en vſer eſt telle. Ils tirent certaine huile toute rouſſe de ce noyau apres eſtre pilé, qu'ils appliquent ſus la partie offenſée. L'eſcorce de ceſt arbre a vne odeur fort eſtrange, le fueillage touſiours verd, eſpis comme vn teſton, & fait comme fueilles de pourpié. En ceſt arbre frequente ordinairement vn oyſeau grand comme vn piuerd, ayant vne longue hupe ſus la teſte, iaune comme fin or, la queuë noire, & le reſte de ſon plumage iaune & noir, auecques petites ondes de diuerſes couleurs, rouge à l'entour des iouës, entre le bec et les ieux cõme eſcarlatte: & frequente ceſt arbre, comme auons dit, pour manger, & ſe nourrir de quelques vers qui ſont dans le bois. Et eſt ſa hupe fort longue, comme pouuez voir par la figure. Au ſurplus laiſſant pluſieurs eſpeces d'arbres & arbriſſeaux, ie diray ſeulement, pour abreger qu'il ſe trouue là cinq ou ſix ſortes de palmes portans fruits, non comme ceux de l'Egypte, qui portent dattes car ceux cy n'en portent nulles, ains bien autres fruits*

Penoabſou, arbre.

Oyſeau d'vne eſtrange beauté & admirable.

Diuerſité de palmes.

les vns



les vns gros comme esteufs, les autres moindres. Entre lesquelles palmes est celle qu'ils appellent Gerahuua: vne autre Iry, qui porte vn autre fruit different. Il y en a vne qui porte son fruit tout rond, gros comme vn petit pruneau, estant mesme de la couleur quand il est meur, lequel parauant a goust de verius venant de la vigne. Il porte noyau tout blãc, gros comme celuy d'vne noisette, duquel les Sauuages mangent. Or voila de nostre Amerique, ce qu'auons voulu reduire assez sommairement, apres auoir obserué les choses les plus singulieres qu'auons congneuës par delà, dont nous pourrons quelquefois escrire plus amplement, ensemble de plusieurs arbres, arbrisseaux, herbes, et autres simples, auec leurs proprietez selon l'experience des gens du païs, que nous auons laissé à dire pour euiter prolixité. Et pour le surplus auons deliberé en passant escrire vn mot de la terre du Bresil.

Gerahuua.

Iry.

Comme la terre de l'Amerique fut decouuerte, & le bois du Bresil trouué, auec plusieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce païs.

CHAP. LVIIII.

OR nous tenons pour certain, que Amerie Vespuce est le premier qui a decouuert ce grand païs de terre cõtinente entre deux mers, non toutefois tout le païs, mais la meilleure partie. Depuis les Portugais, par plusieurs fois, nõ cotens de certain païs, se sont efforcez tousiours de decouurir païs, selon qu'ils trouuoyent la commodité: c'est à sçauoir quelque chose singuliere, & que les gens du païs leur faisoient recueil. Visitans doncques ainsi le païs, & cerchans comme les Troyens, au territoire Carthaginois, veirent diuerses façons de plumages, dont se faisoit traffique, specialement de rouges: se voulurent soudainemẽt informer, & sçauoir le moyen de faire ceste teinture. Et leur monstrerent les gens du païs l'arbre de Bresil. Cest arbre, nommé en leur langue, Oraboutan, *est tresbeau à voir, l'escorce par dehors est toute grise, le bois rouge par dedans, & principalement le cueur, lequel est plus excellẽt, aussi s'en chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en apporterent grande quantité: Ce que lon continuë encores maintenant: & depuis que nous en auons eu congnoissance s'en fait grande traffique. Vray est que les Portugais n'endurent aysément que les François nauigent par delà, ains en plusieurs lieux traffiquent en ces*

Terre du Bresil decouuerte par les Portugais.

Oraboutan, arbre du Bresil

païs

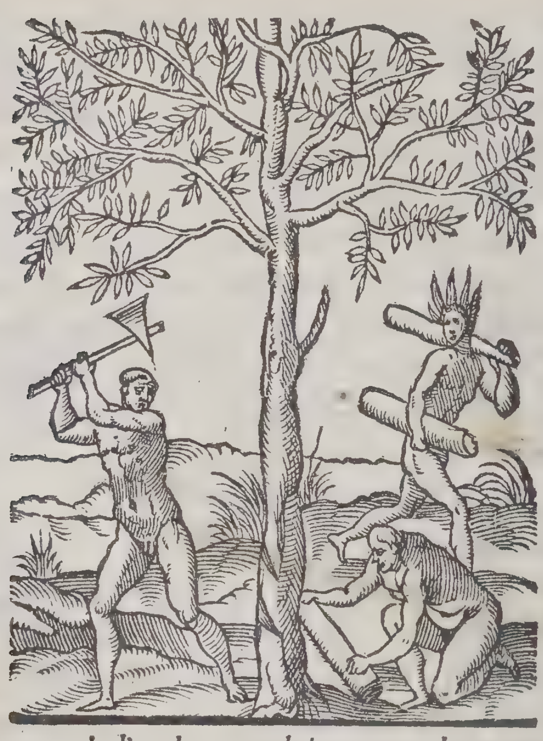
païs: pource qu'ils s'estiment, & s'attribuent la proprieté des choses, comme premiers possesseurs, consideré qu'ils en ont fait la decouuerte, qui est chose veritable. Retournons à nostre Bresil: Cest arbre porte fueilles semblables à celles du bouis, ainsi petites, mais épesses & frequentes. Il ne rend nulle gomme, cõme quelques autres, aussi ne porte aucun fruit. Il a esté autrefois en meilleure estime, qu'il n'est à present, specialement au païs de leuant: lon estimoit au commencement que ce bois estoit celuy que la Royne de Saba porta à Salomon, que nomme l'histoire au premier liure des Roys, dit Dalmagin. Aussi ce grand Capitaine Onesicrite au voyage qu'il fit en l'isle Taprobane, située en l'ocean Indique au Leuant, apporta grande quantité de ce bois, & autres choses fort exquises: ce que prisa fort Alexandre son maistre. De nostre bresil, celuy qui est du costé de la riuiere de Ianaire, Morpion, & cap de Frie est meilleur que l'autre du costé des Canibales, & toute la coste de Marignan. Quand les Chrestiens, soyent Frãçois ou Espagnols, vont par delà pour changer du Bresil, les Sauuages du païs le couppent et depecent euxmesmes, & aucunefois le portent de trois ou quatre lieuës, iusques aux nauires: ie vous laisse à penser à quelle peine, & ce pour appetit de gaigner quelque pauure accoustrement de meschante doublure, ou quelque chemise. Il se trouue dauantage en ce païs vn autre bois iaune, duquel ils font aucuns leurs espées: pareillement vn bois de couleur de pourpre, duquel à mon iugement lon pourroit faire de tresbel ouurage. Ie doubte fort si c'est point celuy duquel parle Plutarque, disant que Caius Marius Rutilius, premier

Dalmagin.

Voyage au Leuãt d'Onesicrite Capitaine d'Alexandre le Grand.

Bois iaune.

Bois de couleur de pourpre.



Dictateur de l'ordre populaire, entre les Romains, feit
Bataille en bois de pourpre. *tirer en bois de pourpre vne bataille, dont les personnages n'estoyent plus grands que trois doigts : & auoit esté apporté ce bois de la haute Afrique, tant ont esté les Romains curieux des choses rares & singulieres. Dauantage se trouuent autres arbres, desquels le bois est blanc comme fin papier, & fort tendre : pour ce les*
Bois blãc *Sauuages n'en tiennent conte. Il ne m'a esté possible d'en sçauoir autremẽt la proprieté : sinon qu'il me vint en memoire d'vn bois blãc, duquel parle Pline, lequel*
Li.10. cha.19. Betula. *il nomme Betula, blanc & tendre, duquel estoient faites les verges, que lon portoit deuant les Magistrats de Rome. Et tout ainsi qu'il se trouue diuersité d'arbres & fruits differents de forme, couleurs, & autres pro-*

prietez

prietez, außi se trouue diuersité de terre, l'vne plus grasse, l'autre moins, außi de terre forte, dont ils font vases à leur vsage, comme nous ferions par deça, pour manger & boire. Or voila de nostre Amerique, non pas tant que j'en puis auoir veu, mais ce que m'a semblé plus digne d'estre mis par escript, pour satisfaire au bon vouloir d'vn chacun honneste Lecteur, s'il luy plaist prendre la patience de lire, comme j'ay de le luy reduire par escrit, apres tous les trauaux & dangers, de si difficile & lointain voyage. Ie m'asseure que plusieurs trouueront ce mien discours trop brief les autres parauenture trop long: parquoy ie cerche mediocrité, pour satisfaire à vn chacun.

Diuersité de terre.

De nostre departement de la France Antarctique ou Amerique.

CHAP. LX.

OR auons nous cy dessus recueilli & parlé amplement de ces nations, desquelles les meurs & particularitez, n'ont esté par Historiographes anciens descrites ou celebrées, pour n'en auoir eu la congnoissance. Apres donc auoir seiourné quelque espace de temps en ce païs, autant que la chose, pour lors le requeroit, & qu'il estoit necessaire pour le contentement de l'esprit, tant du lieu, que des choses y contenuës: il ne fut question que de regarder l'opportunité, & moyen de nostre retour, puis qu'autrement n'auions deliberé y faire plus longue demeure. Donques soubs la conduite de monsieur de Bois-le conte, Capitaine des nauires du Roy, en la France Antarctique, homme magnanime,

Retour de l'Autheur de l'Amerique.

& autant bien appris au fait de la marine, outre plusieurs autres vertus, comme si toute sa vie en auoit fait exercice. Primes donc nostre chemin tout au contraire de celuy par lequel estions venus, à cause des vents qui sont propres pour le retour : & ne faut aucunement douter, que le retour ne soit plus lõg que l'allée de plus de quatre ou cinq cens lieuës, & plus difficile. Ainsi le dernier iour de Ianuier à quatre heures du matin, embarquez auec ceux qui ramenoyẽt les nauires par deça, feimes voile, saillans de ceste riuiere de Ianaire, en la grande mer sus l'autre costé, tirant vers le Ponẽt, laissée à dextre la coste d'Ethiopie, laquelle nous auiõs tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent assez propice, mais de petite durée : car incontinent se vint enfler comme furieux, & nous donner droit au nez le Nort & Nortoüest, lequel auecques la mer assez inconstante et mal asseurée en ces endroits, qui nous destourna de nostre droite route, nous iettãt puis ça puis là en diuerses pars : tãt que finablemẽt auecq̃s toute difficulté se decouurit le cap de Frie, ou auions descendu & pris terre á nostre venuë : Et de rechef arrestames l'espace de huit iours, iusques au neufiéme, que le Su commença à nous donner à pouppe, & nous conduit bien nonante lieuës en plaine mer, laissans le païs d'aual, & costoyant de loin Mahouac, pour les dangers. Car les Portugais tiennent ce quartier là, & les Sauuages, qui tous deux nous sont ennemis, comme j'ay mõstré quelque part : ou depuis deux ans en ça ont trouué mine d'or & d'argent, qui leur a esté cause de bastir en cest endroit, & y mettre sieges noueaux pour habiter. Or cheminans tousiours sur ceste mer à grãde diffìcul-

ficulté, iusqus à la hauteur du cap de Saint Augustin pour lequel doubler & afronter demeurames flottãs ça & là l'espace de deux moys ou enuiron, tant il est grand, & se iettant auant dans la mer. Et ne s'en faut emerueiller, car ie sçay quelques vns de bonne memoire, qui y ont demouré trois ou quatre mois: & si le vẽt ne nous eust fauorisé, nous estions en danger d'arrester d'auãtage, encore qu'il ne fust aduenu autre incoueni-ent. Ce cap tient de logueur huit lieuës ou enuirõ, distant de la riuiere dont nous estions partis trois cens deux lieuês. Il entre en mer neuf ou dix lieuës du moins: & pource est autant redouté des nauigans sur ceste coste, comme celuy de Bonne esperance sur la coste d'Ethiopie, qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer, comme j'ay desia dit: ou bien autant comme celuy qui est en la mer Aegée en Achaïe (que lon appelle au-iourd'huy la Morée) nõmé cap de saint Ange, lequel est aussi tresdangereux. Et a ce cap ainsi esté nommé par ceux qui premierement l'ont decouuert, que lon, tient auoir esté Pinson Espagnol: aussi est il ainsi marqué en noz chartes marines. Ce Pinson auec vn sien fils ont merueilleusement decouuert de païs incõgneuz & non au parauant decouuerts. Or l'an mil cinq cens vn, Emanuel Roy de Portugal enuoya auec trois grãds vaisseaux en la basse Amerique pour recercher le destroit de Furne et Dariéne, à fin de pouuoir passer plus aisément aux Moluques, sans aller au detroit de Magellan: & nauigeans de ce costé, feirent decouuerte de ce beau promontoire: ou ayans mis pié en terre, trouuerent le lieu si beau & temperé, combien qu'il ne soit qu'a à trois cens quarante degrez de longitude, minu

Cap de S. Augu.

Cap de Bõne esperance pourquoy nõmé Lion de la mer

Cap de S. Ange dangereux.

Decouuerte de païs faite par le Capitaine. Pinson.

te o. et huyt de latitude, minute o. qu'ils s'y arresterẽt ou depuis sont allez autres Portugais auec nombre de vaisseaux & de gens. Et par succeßion de temps, apres auoir pratiqué les Sauuages du pais, feirent vn fort nommé Castelmarin: & encore depuis vn autre assez pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns auecques les autres. Les Portugais se chargent de cotton, peaux de sauuagines, espiceries, et entre autres choses, de prisonniers, que les Sauuages ont pris en guerre sus leurs ennemis, lesquels ils menẽt en Portugal pour vendre.

Castelmarin. Fernambou.

Des Cannibales, tant de la terre ferme, que des isles, & d'vn arbre nõmé Acaïou.

CHAP. LXI.

CE grand promontoire ainsi doublé & affronté, combien que difficilement, quelque vent qui se presentast, il failloit tenter la fortune, et auancer chemin autant que poßible estoit, sans s'elõgner beaucoup de terre ferme, principalement costoyãs assez pres de l'isle Saint Paul, & autres petites non habitées, prochaines de terre ferme, ou sont les Canibales, lequel pais diuise les pais du Roy d'Espagne d'auec ceux de Portugal, cõme nous dirons autre part. Puis que nous sommes venuz à ces Canibales, nous en dirons vn petit mot. Or ce peuple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà iusq̃s pres de Marignã. est le plus cruel & inhumain, qu'en partie quelconque de l'Amerique. Ceste canaille mange ordinairement chair humaine, comme nous ferions du mouton, & y prennent encore plus grand plaisir.

Isle de S. Paul.

Inhumanité des Canibales.

Et

Et vous asseurez qu'il est malaisé de leur oster vn hõme d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'appetit qu'ils ont de le manger comme lions rauissans. Il n'y a beste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie tãt cruelle, qui appetesi ardemmẽt le sang humain, que ce peuple sauuage plus que brutal. Aussi n'y a natiõ qui se puisse acouster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et si vous voulez traffiquer & entrer en leur pays, vous ne serez receu aucunement sans bailler ostages, tant ils se defiet, euxmesmes plus dignes desquels lon se doibue mefier. Voila pourquoy les Espagnols quelquefois, & Portugais leur ont ioué quelques brauades: en memoire dequoy quand ils les peuuent attaindre, Dieu sçait comme ils les traitent, car ils disnent auec eux. Il y a donc inimytié & guerre perpetuelle entre eux, & se sont quelquefois bien battuz, tellemẽt qu'il y est demeuré des Chrestiens au possible. Ces Canibales portent pierres aux leures, verdes & blanches, comme les autres Sauuages, mais plus longues sans comparaison, de sorte qu'elles descendent iusques à la poitrine Le païs au surplus est trop milleur qu'il n'appartiẽt à telle canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, auec grande quantité d'arbres qu'ils nommens Acaïous, *portans fruits gros comme le poin, en forme d'vn œuf d'oye. Aucuns en font certain bruuage, combien que le fruit de soy n'est bon à mãger, retirant au goust d'vne corme demy meure. Au bout de ce fruit vient vne espece de noix grosse cõme vn marron, en forme d'vn rognon de lieure. Quant au noyau qui est dedans, il est tresbon à manger, pourueu qu'il ait passé legerement par le feu. L'escorce est toute plei-*

Inimitié grande entre les Espagnols & Canibales.

Fertilité du païs des Canibales.



ne d'huile, fort aspre au goust, dequoy les Sauuages pourroyent faire quantité plus grāde que nous ne faisons de noz noix par deça. La fueille de cest arbre est semblable à celle d'vn poirier, vn peu plus pointuë, & rougeatre par le bout. Au reste cest arbre à l'escorce vn peu rougeatre, assez amere: et les Sauuages du païs ne se seruent aucunement de ce bois, à cause qu'il est vn



peu mollet. Aux isles des Canibales, dās lesquelles s'en trouue grande abondance, se seruent du bois pour faire brusler, à cause qu'ils n'en ont gueres d'autre, et du gaiac. Voila que i'ay voulu dire de nostre Acaïou, *auec le pourtrait qui vous est cy deuant representé. Il se trouue l'à d'autres arbres ayans le fruit dangereux*

à man-

à manger : entre lesquels est vn nommé Haouuay. *Au surplus ce païs est fort mõtueux, auecques bonnes mines d'or. Il y a vne haute & riche montagne, ou ces Sauuages prennent ces pierres verdes, lesquelles ils portent aux leures. Pource n'est pas impoßible qu'il ne s'y trouuast emeraudes, & autres richesses, si ceste canaille tant obstinée permettoit que lon y allast seurement. Il s'y trouue semblablement marbre blanc & noir, iaspe, et porphire. Et en tout ce païs depuis qu'on a paßé le cap de Saint Augustin, iusques à la riuiere de Marignan, tiennent vne mesme façõ de viure que les autres du cap de Frie. Ceste mesme riuiere separe la terre du Peru d'auec les Canibales, et a de bouche quinze lieuës ou enuiron, auec aucunes isles peuplées & riches en or: car les Sauuages ont appris quelque moyen de le fondre, & en faire anneaux larges comme boucles, & petis croissans qu'ils pendent aux deux costez des narines, & à leurs ioues : ce qu'ils portent par gentilesse & magnificence. Les Espagnols disent que la grand riuiere qui vient du Peru, nommée Aurelane, & ceste cy s'assemblent. Il y a sur ceste riuiere vne autre isle, qu'ils nomment de la Trinité, distante dix degrez de la ligne, ayant de longueur enuiron trente lieuës, & huit de largeur: laquelle est des plus riches qui se trouue point en quelque lieu que ce soit, pource qu'elle porte toute sorte de metaux. Mais pource que les Espagnols y descendans plusieurs fois pour la vouloir mettre en leur obeissance ont mal traité les gens du païs, en ont esté rudemẽt repoussez, et saccagez la meilleure part. Ceste isle produist abondance d'vn certain fruit, dont l'arbre ressemble fort à vn palmier, duquel ils font du*

Arbres mortiferes.

Haouuay.

Richesse du païs des Canibales.

Riuiere de Marignan separe le Peru d'auec les Canibales.

Aurelane fleuue du Peru.

Isle de la Trinité fort riche.

Espece d'arbre semblable à vn palmier.

bru-

bruuage. D'auantage se trouue là encens fort bon, bois de gaiac, qui est auiourd'hy tant celebré: pareillement en plusieurs autres isles prochaines de la terre ferme. Il se trouue entre le Peru & les Canibales, dont est question, plusieurs isles appellées Cauibales assez pochaines de la terre de Zamana, dont la principale est distante de l'isle Espagnole enuiron trente lieuës. Toutes lesquelles isles sont soubs l'obeissance d'vn Roy, qu'ils appellent Cassique*, desquels il est fort bien obeï. La plus grande a de longueur soixante lieuës, & de largeur quarantehuit, rude & montueuse, comparable presque à l'isle de Corse: en laquelle se tient leur Roy coustumierement. Les Sauuages de ceste isle sont ennemis mortels des Espagnols, mais de telle façõ qu'ils n'y peuuent aucunement trafiquer. Aussi est ce peuple épouuentable à voir, arrogãt & courageux, fort subiet à commettre larrecin. Il y a plusieurs arbres de Gaiac, & vne autre espece d'arbre portant fruit de la grosseur d'vn esteuf, beau à voir toutesfois veneneux: parquoy trempent leurs fleches dont ils se veulent aider contre leurs ennemis, au ius de cest arbre. Il y en a vn autre, duquel la liqueur qui en sort, l'arbre estant scarifié, est venin, comme reagal par deça. La racine toutesfois est bonne à manger, aussi en font ils farine, dont ils se nourrissent, comme en l'Amerique, combiẽ que l'arbre soit different de tronc, branches, & fueillage. La raison pourquoy mesme plante porte aliment et venin, ie la laisse à contempler aux philosophes. Leur maniere de guerroyer est comme des Ameriques, & autres Canibales, dont nous auons parlé, hors-mis qu'ils vsent de fondes, faictes de peaux de bestes, ou de pelu-*

e de bois: à quoy ſont tant expers, que ie ne puis eſti- mer les Baleares inuenteurs de la fonde, ſelon Vege- e, auoir eſté plus excellens fundibulateurs.

De la riuiere des amazones, autrement dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger aux païs des Amazones, & en la France Antarctique.

CHAP. LXII.

PEndant que nous auons la plume en main pour eſcrire des places découuertes, et habitées, par delà noſtre Equinoctial, entre Midy & Ponent, pour illuſtrer les choſes, & en dõner plus euidẽte congnoiſſance, je me ſuis auiſé de reduire par eſcrit vn voyage, autant lointain que difficile, hazardeuſement entrepris, par quelques Eſpagnols, tant par eau que par terre, iuſques aux terres de la mer Pacifique, autremẽt appelée Magellanique, ou ſont les iſles des Moluques, & autres. Et pour mieux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'Eſpagne tient ſoubs ſon obeiſſance grande eſtenduë de païs, en ces Indes occidentales, tant en iſles que terre ferme, au Peru, & à l'Amerique, que par ſucceſſion de temps il a pacifié, de maniere qu'auiourd'huy, il en reçoit grand emolument & proffit. Or entre les autres vn Capitaine Eſpagnol, eſtant pour ſon prince au Peru, delibera vn iour de decouurir, tãt par eau que par terre, iuſques à la riuiere de Plate (laquelle eſt diſtante du Cap ſainct Auguſtin ſept cens lieuës, delà la ligne, & dudit Cap iuſques aux iſles du Peru, enuiron

Mer pacifique ou Magellanique.

Situatiõ de la riuiere de Plate.

trois cens lieuës) quelque difficulté qu'il y eust, pour la longueur du chemin, & montagnes inacceßibles, que pour la suspicion des gens, & bestes sauuages: esperant l'execution de si haute entreprise, outre les admirables richesses, acquerir vn loz immortel, & laisser perpetuelle gloire de soy à la posterité. Ayant donques dressé, & mis le tout en bon ordre, & suffisant equipage, ainsi que la chose le meritoit, c'est à sçauoir de quelque marchandise, pour en traffiquant par les chemins recouurer viures, & autres munitions: au reste accompagne de cinquante Espagnols, quelque nombre d'Esclaues, pour le seruice laborieux, & quelques autres insulaires, qui auoient esté faits Chrestiens, pour la conduite & interpretation des langues. Il fut question de s'embarquer auec quelques petites Carauelles, sur la riuiere d'Aurelane, laquele ie puis asseurer la plus lõgue & la plus large, qui soit en tout le monde. Sa largeur est de cinquante neuf lieuës, & sa longueur de plus de mille. Plusieurs la nommẽt mer douce, laquelle procede du costé des hautes montagnes de Moullubẽba, auecques la riuiere de Marignan, neantmoins leur embouchement & entrée, sont distantes de cent quatre, lieuës l'vne de l'autre, & enuiron six cens lieuës, dans plain païs s'associent, la Marée entrant dedans, bien quarante lieuës. Ceste riuiere croist en certain temps de l'année, comme fait außi le Nil, qui passe par l'Egypte, procedant des montagnes de la Lune, selon l'opiniõ d'aucuns, ce que i'estime estre vraysemblable. Elle fut nommée Aurelane, du nõ de celuy qui premierement fit dessus ceste lõgue nauigation, neantmoins que parauant auoit esté decouuerte par aucuns, qui l'ont appellé

Situatiõ & admirable grãdeur de la riuiere d'Aurelane.

Origine du Nil.

pellée par leurs cartes riuiere des Amazones: elle est merueilleusement facheuse à nauiger, à cause des courantes, qui sont en toutes saisons de l'année : & que plus est, l'embouchement difficile, pour quelques gros, rochers, que lō ne peut euiter, qu'auec toute difficulté. Quand lon est entré assez auant, lon trouue quelques belles isles, dont les vnes sont peuplées, les autres non. Au surplus ceste riuiere est dangereuse tout du long, pour estre peuplée, tāt en pleine eau, que sus la riue de plusieurs peuples, fort inhumains, & barbares, et qui de long temps tiennent inimitié, aux estrangers, craignans qu'ils abordent en leur païs, et les pillent. Aussi quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils les tuent, sans remission, & les mangent rotiz & boulluz, comme autre chair. Donques embarquez en vne de ces isles du Peru, nōmée. S. Croix, en la grand mer, pour gaigner le detroit de ce fleuue : lequel apres auoir passé auec vn vent merueilleusement propre, s'acheminēt costoyās la terre d'assez pres, pour tousiours recognoistre le païs, le peuple, et la façon de faire, et pour plusieurs autres commoditez. Costoyans donc en leur nauigation noz viateurs, maintenant deça, maintenāt delà, selon que la commodité le permetoit, les Sauuages du païs se monstroient en grand nombre sur la riue, auec quelques signes d'admiration, voyans ceste estrāge nauigatiō, l'equipage des personnes, vaisseaus, et munitions propres à guerre et a nauigation. Ce pēdant les nauigans n'estoyent moins estonnez de leur part, pour la multitude de ce peuple inciuil, & totalement brutal, monstrant quelque semblant de les vouloir saccager, pour dire en peu de parolles. Qui leur dōna occasiō de nauiger

Aurelane ou riuiere des Amazones.

Isle de S. Croix.

nauiger longue espace de temps sans ancrer, ni descen dre. Neantmoins la famine & autres necesßitez, les contraignit finablement de plier voiles, & planter an cres. Ce qu'ayans fait enuiron la portée d'vne arquebuze loin de terre, ie demande s'il leur restoit autre chose, sinon par beaux signes de flatterie, et autres petis moyens, caresser mesßieurs les Sauuages, pour impetrer quelques viures, & permißion de se reposer. Dõt quelque nombre de ces Sauages allechez ainsi de loing auec leurs petites barquettes d'escorce d'arbres, desquelles ils vsent ordinairement sur les riuieres, se hazarderent d'approcher, non sans aucune doubte, n'ayans iamais veu les Chrestiens afronter de si pres leurs limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monstroient de plus en plus, les Espagnols de rechef, leur faisans monstre de quelques couteaux, & autres petis ferremẽs reluisans les attirerẽt. Et apres leur auoir fait quelques petis presens, ce peuple sauuages à toute diligence leur va pourchasser des viures: & de fait apporterent quã tité de bon poisson, fruits de merueilleuse excellence, se lon la portée du païs. Entre autres l'vn de ces Sauuages, ayant, massacré le iour precedẽt quatre de ses ennemis Canibalies, leur en presenta deux mẽbres cuits, ce que les autres refuserent. Ces Sauuages (comme ils disent) estoient de haute stature, beau corps tous nuds ainsi que les autres Sauuages, portans sur l'estomac larges croissans de fin or: les autres grandes pieces luisantes de fin or bien poly en forme de miroirs ronds. Il ne se faut enquerir si les Espagnols changerẽt de leur marchandises auec telles richesses: ie croy fermemẽt qu'elles ne leur echapperent pas ainsi, pour le moins en feirent

Stature de ces Sauuages.

rent

rent ils leur deuoir. Or noz pelerins ainsi refreschis, et enuitaillez pour le present, auec la reserue pour l'aduenir, auant que prendre congé feirent encores quelques presens, comme parauant: & puis pour la continuation du voyage, fut question de faire voile, et abreger chemin. De ce pas nauigerẽt plus de cent lieuës sans prẽdre terre, obseruans tous sus les riues diuersité de peuples sauuages ainsi comme les autres, desquels ie ne m'arresteray à escrire pour euiter prolixité· mais suffira entendre le lieu ou pour la seconde fois sont abordés.

Abordement de quelques Espagnols en vne contrée ou ils trouuerent des Amazones.

CHAP. LXIII.

LEsdits Espagnols feirẽt tãt par leurs iournées, qu'ils arriuerent en vne cõtrée, ou se trouua des Amazones: ce que lon n'eust iamais estimé, pource que les Historiographes n'ẽ ont fait aucune mentiõ, pour n'auoir eu la congnoissance de ces païs n'agueres trouués. Quelques vns pourroyent dire que ce ne sont Amazones, mais quant à moy ie les estime telles, attendu quelles viuent tout ainsi que nous trouuons auoir vescu les Amazones de l'Asie. Et auãt que passer outre, vous noterez que ces Amazones, dont nous parlons, se sont retirées, habitãt en certaines petites isles, qui leur sont comme forteresses, ayans tousiours guerre perpetuelle à quelques peuples, sans autre exercice, ne plus ne moins que celles desquelles ont parlé les Historiographes. Donques ces femmes

Amazones de l'Amerique.

mes belliqueuſes de noſtre Amerique, retirées et fortifiées en leurs iſles, ſont couſtumierement aſſaillies de leurs ennemis, qui les vont chercher par ſus l'eau auec barques & autres vaiſſeaux, & charger à coups de fleſches. Ces femmes au contraire ſe defendent de meſme, courageuſement, auec menaſſes, hurlemens, et contenances les plus eſpouuentables qu'il eſt poßible. Elles font leurs rempars deſcailles de tortues, grandes en toute dimenſion. Le tout comme vous pouuez voir à l'œil par la preſente figure. Et pource qu'il vient à pro-



pos de parler des Amazones, nous en eſcrirons quelque choſe en ceſt endroit. Les pauures gens ne trouuent grande conſolation entre ces femmes tant rudes & ſauuages. Lon trouue par les hiſtoires qu'il y a eu trois ſortes d Amazones, ſemblables, pour le moins differentes de lieux et d'habitations. Les plus anciẽnes ont eſté en Afrique, entre leſquelles ont eſté les Gorgones, qui

Trois ſortes d'Amazones anciennement.

auoyent

auoyent Meduse pour Roine. Les autres Amazones ont eté en Scythie pres le fleuue de Tanaïs: lesqueles depuis ont regné en vne partie de l'Asie, pres le fleuue Thermodoo. Et la quatriéme sorte des Amazones, sont celle desquelles parlons presentement. Il y a diuerses opiniõs pourquoy elles ont esté appellée Amazones. La plus commune est, pource que ces femmes se brusloiẽt les mamelles en leur ieunesse, pour estre plus dextres à la guerre. Ce que ie trouue fort estrange, & m'en rapporterois aux medecins, si telles parties se peuuent ainsi cruellement oster sans mort, attendu qu'elles sont fort sensibles, ioint aussi quelles sont prochaines du cueur, toutefois la meilleure part est de ceste opinion. Si ainsi estoit ie pense que pour vne qui euaderoit la mort, qu'il en mourroit cent. Les autres prennent l'etymologie de ceste particule A, *priuatiue, & de* Maza, *qui signifie pain, pource qu'elles ne viuoyent de pain, ains de quelques autres choses. Ce que n'est moins absurde que l'autre: car lon eust peu appeller, mesmes de ce temps là, plusieurs peuples viuants sans pain, Amazones: comme les Troglodites, & plusieurs autres, & auiourd'huy tous noz Sauuages. Les autres de* A *priuatif, et* Mazos, *comme celles qui ont esté nourries sans lait de mãmelle: ce qu'est plus vraysemblable, comme est d'opiniõ Philostrate: ou biẽ d'vne Nymphe nomée Amazonide ou d'vne autre nõmée Amazone religieuse de Diane et Royne d'Ephese. Ce que i'estimerois plus tost q̃ bruslemẽt de mãmelles: et en dispute au cõtraire qui voudra. Quoy qu'il en soit ces femmes sont renõmées belliqueuses. Et pour en parler plus à plein, il faut noter qu'apres que les Scythes, que nous appellons Tartares,*

Diuersité d'opinions sur l'appellation & etymologie des Amazones.

Philostrate.

Amazones femmes belliqueses.

furent chassez d'Egypte, subiuguerent la meilleure partie de l'Asie, & la rendirent totalement tributaire, & soubs leur obeïssance. Ce pendāt que long temps les Scythes demeurerent en ceste expedition et conqueste, pour la resistence des superbes Asians, leurs femmes ennuyées de ce si long seiour (comme la bonne Penelopé de son mary Vlysses) les admonnesterēt par plusieurs gracieuses lettres & messages de retourner: autrement que ceste longue et intolerable absence les cōtraindroit faire nouuelles alliances auecques leurs prochains & voisins: consideré que l'ancienne lignée des Scythes estoit en hazard de perir. Nonobstant ce peuple sans auoir egard aux douces requestes de leurs femmes, ont tenu d'vn courage obstiné cinq cens ans ceste Asie tāt superbe: voire iusques à ce que Ninus la deliura de ceste miserable seruitude. Pendant lequel temps ces femmes ne firent oncques alliāce de mariage auecques leurs voisins, estimans que le mariage n'estoit pas moyen de leur liberté ains plus tost de quelque lien & seruitude: mais toutes d'vn accord & vertueuse entreprise delibererent de prendre les armes, & faire rxercice à la guerre, se reputans estre descendues de ce grand Mars dieu des guerres. Ce qu'elles executerent si vertueusement soubs la conduite de Lampedo & Marthesia leurs Roynes, qui gouuernoyent l'vne apres l'autre, que non seulement elles defendirent leur païs de l'inuasion de leurs ennemis, maintenans leur grandeur & liberté, mais aussi firent plusieurs belles conquestes en Europe & en Asie, iusques à ce fleuue, dont nous auōs n'agueres parlé. Ausquels lieux, principalement en Ephese, elles firent bastir plusieurs chasteaux,

Asie tributaire aux Scythes l'espace de cinq cēs ans.

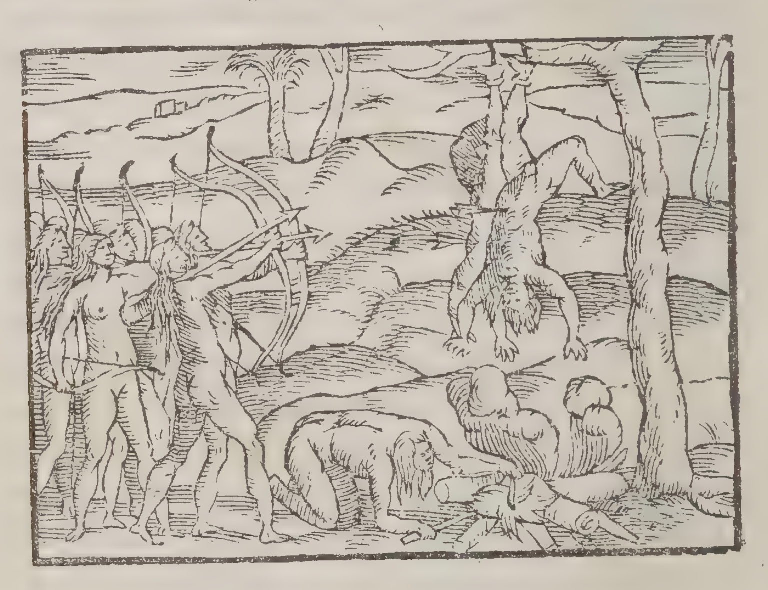
Lāpedo & Marthesia premieres Roynes des Amazones.

steaux, villes, & forteresses: Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs païs, auecques riche butin de despouilles de leurs ennemis, & le reste demoura en Asie. Finablemẽt ces bonnes dames pour la conseruation de leur sang, se prostituerent voluntairement à leur voisins, sans autre espece de mariage: et de la lignée qui en procedoit, elles faisoyent mourir l enfant masle, reseruans la femelle aux armes, ausquelles la dressoient fort bien, & auecques toute diligence. Elles ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la chasse, à toutes autres choses. Leurs armes estoyent arcs & fleches auec certains boucliers, dont Virgile parle en son Eneide, quand elles allerent, durant le siege de Troie, au secours des Troyens contre les Grecs. Aucuns tiennent aussi, qu'elles sont les premieres qui ont commencé à cheuaucher, & à combatre à cheual. Or est il temps desormais de retourner aux Amazones de nostre Amerique, et de noz Espagnols. En cete part elles sont separées d'auec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, cõme quelquefois en secret la nuit ou à quelque autre heure determinée. Ce peuple habite en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viuant de poisson, ou de quelques sauuagines, de racines, et quelques bons fruits, que port ce terrouër. Elles tuẽt leur enfans masles, incontinent apres les auoir mis sus terre: ou bien les remettẽt entre les mains de celuy auquel elles les pensent appartenir. Si c'est vne femelle, elles la retiennent à soy, tout ainsi que faisoyent les premieres Amazones. Elles font guerre ordinairemẽt contre quelques autres nations: & traitent fort inhumainement ceux quelles peuuent prendre en guerre. Pour

Maniere de viure des Amazones de l'Amerique.

les faire mourir elles les pendẽt par vne iambe à quelque haute branche d'vn arbre: pour l'auoir ainsi laissé quelque espace de temps, quand elles y retournet, si de cas fortuit n'est trespassé, elles tireront dix mille coups de fleches: & ne le mangent comme les autres Sauuages, ains le passent par le feu, tant qu'il est reduit en cendres. D'auantage ces femmes approchans pour com-

cõme les Amazones traitẽt ceux qu'il prẽnent en guerre.



batre, iettent horribles & merueilleux cris, pour espouuenter leurs ennemis. De l'origine de ces Amazones en ce païs n'est facile d'en escrire au certain. Aucuns tiennent, qu'apres la guerre de Troïe, ou elles allerent (comme desia nous auons dit) soubs Pentesilée, elles s'ecarterẽt ainsi de tous costez. Les autres, qu'elles estoyent venuës de certains lieux de la Grece en Afrique, d'ou vn Roy, assez cruel les rechassa. Nous en auons plusieurs histoires, ensemble de leurs prouësses au fait de la guerre, & de quelques autres femmes, que

Origine des Amazones Ameriques incertaine.

ie

ie laiſſeray pour continuër noſtre principal propos: comme aſſez nous demonſtrent les hiſtoires anciennes, tant Greques, que Latines. Vray eſt, que pluſieurs auteurs n'en ont deſcript quaſi que par vne maniere d'acquit. Nous auons commencé à dire, comme noz pelerins n'a uoyent ſeiourné que bien peu, pour ſe repoſer ſeulement & pourchaſſer quelques viures: pource que ces femmes comme toutes eſtonnées de les voir en ceſt equipage, qui leur eſtoit fort eſtrange, s'aſſemblent incontinẽt de dix à douze mille en moins de trois heures, filles et femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la fleſche, commençans à hurler comme ſi elles euſſent veu leurs ennemis: & ne ſe termina ce deduit ſans quelques fleſches tirées: à quoy les autres ne voulans faire reſiſtence, incontinent ſe retirerent bagues ſauues. Et de leuer ancres, & de deſplier voiles. Vray eſt qu'a leur partement diſans adieu, ils les ſaluerent de quelques coups de canon: et femmes en route: toutefois qu'il n'eſt vrayſemblabble qu'elles ſe ſoient aisément ſauuées ſans en ſentir quelque autre choſe.

Arriuée des Eſpagnols en la cõtrée des Amazones et comme ils furẽt receuz.

De la continuation du voyage de Morpion, & de la riuiere de Plate.

CHAP. LXIIII.

DE là continuans leur chemin biẽ enuiron ſix vingts lieuës, cogneurẽt par leur Aſtrolabe, ſelon la hauteur du lieu ou ils eſtoyent, laquelle eſt tant neceſſaire pour la bonne nauigation, que ceux qui nauigent en lointains païs ne pourroyẽt auoir ſeureté de leur voyage, ſi

Cõtinuation du voyage des eſpagnols en la terre de Morpion.

ceste prattique leur deffailloit : parquoy cest art de la hauteur du Soleil, excede toutes les autres reigles : & ceste subtilité : les Anciens l'ont grandement estimée & pratiquée, mesmement Ptolomée & autres grãds autheurs. Donques ils quittent leurs Carauelles, les enfonsans au fond de l'eau, puis chacun se charge du reste de leurs viures, munitions, & marchandises, les Esclaues principalemẽt, qui estoyẽt la pour ceste fin. Ils cheminerent par l'espace de neuf iours, par montagnes, enrichies de toutes sortes d'arbres, herbes, fleurs, fruits & verdure, tant que par leurs iournées aborderẽt vn grand fleuue, prouenãt des hautes mõtagnes, ou se trou uerẽt certains sauuages, entre lesquels de grãd crainte les vns fuyoiẽt, les autres montoyẽt es arbres : et ne demeura en leurs logettes, que quelques vieillards, ausquels (par maniere de cõgratulation) feirent presens de quelques couteaux et mirouërs : ce q̃ leur fut tresagreable. Parquoy ces bõs veillards se mettẽt en effort d'appeler les autres, leur faisans entẽdre, q̃ ces estrangers nouuellement arriuez, estoient quelques grãds Seigneurs, qui en riẽ ne les vouloyẽt incõmoder, ains leur faire presens de leurs richesses. Les Sauuages esmeuz de ceste liberalité, se mettẽt en deuoir de leur amener viures, cõme poissons, sauuagines, & fruits selon le païs. Ce que voyans les Espagnols se proposerẽt de passer là leur hyuer attendans autre temps, et ce pendant découurir le païs, aussi s'il se trouueroit point quelque mine d'or, ou d'argent, ou autre chose, dõt ils remportassent quelque fruit. Par ainsi demeurerẽt là sept mois entiers : lesquels voyans les choses ne succeder à souhait, reprennent chemin, et passent outre, ayãs pris pour cõduite huit de ces

Sau-

Sauuages, qui les menerent enuiron quatre vingts lieuës, passans tousiours par le milieu d'autres Sauuages, beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les precedens: en quoy leur fut autant necessaire que profitable la conduite. Finablement congnoissants veritablemēt, estre paruenus à la hauteur d'vn lieu nommé Morpion, lors habité de Portugais, les vns comme lassez de si long voyage, furent d'auis de tirer vers ce lieu sus nommé: les autres au contraire de perseuerer iusques à la riuiere de Plate, distante encore enuiron trois cēs lieuës par terre. En quoy pour resolution, selon l'aduis du Capitaine en chef, vne partie poursuit la route vers Platte, & l'autre vers Morpion. Pres laquel lieu noz pelerins speculoyent de tous costez, s'il se trouueroit occasion aucune de butin, iusques à tant qu'il se trouua vne riuiere, passant au pié d'vne mointagne, en laquel le beuuans, considerent certaines pierres, reluysantes comme argent, dont ils en porterent quelque quantité iusques à Morpion, distant de la dixhuit lieuës: lesquelles furent trouuées à la preuue, porter bonne & naturelle mine d'argent. Et en en a depuis le Roy de Portugal tiré de l'argent infini, apres auoir fait sonder la mine, & reduire en essence. Apres que ces Espagnols furens reposez & recreés à Morpion, auec les Portugais leurs voisins, fut question de suiure les autres, & tourner chemin vers Plate, loing de Morpiō deux cens cinquante lieuës, par mer, & trois cens par terre: ou les Espagnols ont trouué plusieurs mines d'or & d'argent & l'ont ainsi nommée Plate, qui signifie en leur langue Argent: & pour y habiter, ont basti quelques forteresses. Depuis aucuns d'eux, auec quelques autres E-

Diuision de leur compagnie pour tirer à la riuiere de Plate.

Mine d'argent tresbonne.

Mines d'or & d'argent.

Plate fleuue pourquoy ainsi nōmée.

ſpagnols, nouuellement venus en ce lieu, non contens encore de leur fortune, ſe ſont hazardez de nauiguer, iuſques au deſtroit de Magellan, ainſi appellé, du nom de celuy qui premierement le decouurit, qui confine l'Amerique, vers le Midy : & de là entrerent en la mer Pacifique, de l'autre coſté de l'Amerique, ou ils ont trouué pluſieurs belles iſles : & finablement paruenuz iuſques aux Molluques, qu'ils tiennent & habitent encores auiourd'huy. Au moyen de quoy retourne vn grand tribut d'or & d'argent au prince d'Eſpagne. Voila ſommairement quãt au voyage, duquel j'ay bien voulu eſcrire en paſſant, ce que m'en a eſté recité ſus ma nauigatiõ par quelcun qui le ſçauoit, ainſi qu'il m'aſſeura, pour auoir fait le voyage.

Detroit de Magellan.

Mer pacifique

Iſles des Moluques habitées des Eſpagnols.

La ſeparation des terres du Roy d'Eſpagne & du Roy de Portugal.

CHAP. LXV.



Es Roys d'Eſpagne & Portugal apres auoir acquis en communes forces pluſieurs victoires & heureuſes conqueſtes, tant en Leuant qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer non au parauant congneuz ne decouuers, ſe propoſerent pour vne aſſeurance plus grande de diuiſer & limiter tout le païs qu'ils auoient conqueſté, pour auſsi obuier aux querelles qui en euſſent peu enſuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui eſt en la Guinée : comme auſsi des iſles du Cap verd, & pluſieurs autres places. Auſsi vn chacũ doit ſçauoir qu'vn Royaume ne veut iamais ſouffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit

Cap à trois pointes.

deux

leux Soleils. Or est il que depuis la riuiere de Marignan, entre l'Amerique & les isles des Antilles, qui oignent au Peru iusques à la Floride, pres Terre neuue, est demeuré au prince d'Espagne, lequel tiét aussi rand païs en l'Amerique, tirant du Peru au Midy us la coste de l'Ocean iusques à Marignan, come a esté lit. Au Roy de Portugal auint tout ce qui est depuis a mesme riuiere de Marignan vers le Midy, iusques à a riuiere de Plate, qui est trente six degrez de là l'Equinoctial. Et la premiere place tirant au costé de Ma ellan est nommée Morpion, la seconde Mahouhac, auuel lieu se sont trouuées plusieurs mines d'or & d'ar ent. Tiercement Porte sigoure pres du cap de Saint Augustin. Quartement la pointe de Crouestmourou, hasteaumarin, & Fernãbou, qui sont confins des Canibales de l'Amerique. De declarer particulieremẽt ous les lieux d'vne riuiere à l'autre, comme Curtane, aribes, prochain de la riuiere douce, & de Real, ensemble leurs situations, & autres, ie m'en deporteray our le present. Or sçachez seulement qu'en ces places essus nommées les Portugais se sont habituez, & sçaent bien entretenir les Sauuages du pais, de maniere u'ils viuent là paisiblement, & traffiquent de plusieurs riches marchandises. Et là ont basti maisons & orts pour s'asseurer contre leurs ennemis. Pour retour er au Prince d'Espagne, il n'a pas moins fait de sa art, que nous auons dit estre depuis Marignan vers le onent, iusques aux Moluques, tant deça que delà, en Ocean & en la Pacifique, les isles de ces deux mers, & le Peru en terre ferme: tellement que le tout ensem le est d'vne merueilleuse estendue, sans le pais confin qui

Terres du Roy d'Espagne.

Païs auenuz au Roy de Portugal.

Païs non encore decouuers.

qui se pourra decouurir auec le temps, comme Cartage re, Cate, Palmarie, Parise grande & petite. Tous les deux, specialement Portugais, ont semblablement decouuert plusieurs pais au Leuant pour traffiquer, dont ils ne iouyssent toutefois, ainsi qu'en plusieurs lieux de l'Amerique & du Peru. Car pour regner en ce païs il faut praitiquer l'amitié des Sauuages : autrement ils se reuoltent, & saccagent tous ceux qu'ils peuuent trouuer le plus souuent. Et se faut accommoder selõ les ligues, querelles, amitiez, ou inimitiez qui sont entre eux. Or ne faut penser telles decouuertures auoir esté faites sans grande effusion de sang humain, specialement des pauures Chrestiens, qui ont exposé leur vie, sans auoir egard à la cruauté & inhumanité de ces peuples, bref ne difficulté quelconque. Nous voyons en nostre Europe combien les Romains au commencemẽt voulans amplifier leur Empire, voire d'vn si peu de terre, au regard de ce qui a esté fait depuis soixãte ans ença, ont espandu de sang, tant d'eux que de leurs ennemis. Quelles furies, & horribles dißipations de loix disciplines, & honnestes façons de viure ont regné par l'vniuers, sans les guerres ciuiles de Sylla & Marius, Cinna, & de Põpée, de Brutus, d'Antoine, & d'Auguste, plus dommageables que les autres ? Außi s'en est ensuyuie la ruine de l'Italie par les Gots, Huns, & Wandales, qui mesmes ont enuahi l'Asie, & dißipé l'Empire des Grecs. Auquel propos Ouide semble auoir ainsi parlé.

Or voyons nous toutes choses tourner,
Et maintenant vn peuple dominer,
Qui n'estoit rien: & celuy qui puissance

Auoit

Auoit en tout, luy faire obeïssance.

Conclusion que toutes choses humaines sont subiectes à mutation, plus ou moins difficiles, selon qu'elles sont plus grandes ou plus petites.

Diuision des Indes Occidentales, en trois parties.

CHAP. LXVI.



Vant que passer outre à descrire ce païs, à bon droit (comme j'estime) auiourd'huy appellé France Antarctique, au parauãt Amerique, pour les raisons que nous auons dictes, pour son amplitude en toute dimension, me suis aduisé (pour plus aisément donner à entendre aux Lecteurs) le diuiser en trois. Car depuis les terres recentemẽt, decouuertes, tout le païs de l'Amerique, Peru, la Floride, Canada, & autres lieux circonuoisins, à aller iusques au destroit de Magellan, ont esté appellez en commun, Indes Occidentales. Et ce pourtant que le peuple tiẽt presque mesme maniere de viure, tout nud barbare, & rude, comme celuy qui est encores aux Indes de Leuãt. Leq̃l pais merite veritablement ce nõ du fleuue Indus, comme nous disons en quelq̃ lieu. Ce beau fleuue donc entrant en la mer de Leuãt, appellée Indique, par sept bouches (cõme le Nil en la Mediterranée) prend son origine des montagnes Arbiciennes & Beriennes. Aussi le fleuue Ganges, entrant semblablement en ceste mer par cinq bouches, diuise l'Inde en deux, & fait la separation de l'vne à l'autre. Estant donc ceste region si loingtaine de l'Amerique, car l'vne est en Orient, l'autre comprend depuis le Midy iusques

ques en Occident, nous ne sçaurions dire estre autres, qui ayent imposé le nom à ceste terre que ceux qui en ont fait la premiere decouuerte, voyās la bestialité & cruauté de ce peuple ainsi barbare sans foy, ne sans loy, & non moins semblable à diuers peuples des Indes, de l'Asie, et païs d'Ethiopie: desquels fait ample mētion Pline en son histoire naturelle. Et voila cōme ce païs a pris le nom d'Inde à la similitude de celuy qui est en Asie, pour estre conformes les meurs, ferocité & barbarie (comme n'agueres auons dit) de ces peuples occidentaux, à aucuns de Leuant. Doncques la premiere partie de ceste terre, ainsi ample contient vers le Midy depuis le detroit de Magellan, qui est cinquante deux degrez, minutes trente de la ligne equinoctiale, j'entens de latitude australe, ne comprenant aucunement l'autre terre, qui est delà le detroit, laquelle n'a esté iamais habitée, ne congnuë de nous, sinon depuis ce detroit, venant à la riuiere de Plate. De là tirant vers le Ponent, loing entre ces deux mers, sont comprinses les prouinces de Patalie, Paranaguacu, Margageas, Patagones, ou region des Geans, Morpion, Tabaiares, Toupinambau, Amazones, le païs du Bresil, iusques au cap de sainct Augustin, qui est huit degrez delà la ligne; le païs des Canibales, Antropophages, lesquelles regions sont comprises en l'Amerique enuironnée de nostre mer Oceane, & de l'autre costé deuers le Su de la mer Pacifique, que nous disons autremēt Magellaniq. Nous finirons donc ceste terre Indique à la riuiere des Amazones, laquelle tout ainsi que Ganges fait la separation d'vne Inde à l'autre vers Leuant: aussi ce fleuue notable (lequel a de largeur cinquante lieuës) pour-
ra

ra faire ſeparation de l'Inde Amerique à celle du Peru. La ſeconde partie commencera depuis ladite riuiere, tirant & comprenant pluſieurs royaumes & prouinces tout le Peru, le deſtroit de terre contenant Darièn, Furne, Popaian, Anzerma, Carapa, Quimbaya Cali, Paſte, Quito, Canares, Cuzco, Chile, Patalia, Parias, Temiſtitan, Mexique, Catay, Panuco, les Pigmées iuſques à la Floride, qui eſt ſituée vingtcinq degrez de latitude deçà la ligne. Ie laiſſe les iſles à part, ſans les y comprendre, combien qu'elles ne ſont moins grandes que Sicile, Corſe, Cypre, ou Candie, ne moins à eſtimer. Parquoy ſera ceſte partie limitée vers Occident, à la Floride. Il ne reſte plus, ſinon de deſcrire la troiſieme: laquelle commencera à la neuue Eſpagne, comprenant toutes les prouinces de Anauac, Vcatan, Culhuacan, Xalixe, Chalco, Mixtecapan, Tezeuco, Guzanes, Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micuacan. De la Floride iuſques à la terre des Baccales (qui eſt vne grande region, ſoubs laquelle eſt compriſe auſsi la terre de Canada, & la prouince de Chicora, qui eſt trentetrois degrez deça la ligne) la terre de labrador, Terre neuue, qui eſt enuironnée de la mer Glaciale, du coſté du Nort. Ceſte contrée des Indes occidentales, ainſi ſommairement diuiſée, ſans ſpecifier pluſieurs choſes d'vn bout à l'autre, c'eſt à ſçauoir, du deſtroit de Magellan, auquel auons commencé, iuſques à la fin de la derniere terre Indique, y a plus de quatre mille huit cens lieuës de longueur: & par cela lon peut conſiderer la largeur, excepté le deſtroit de Parias ſuſnommé Pourquoy on les appelle communément auiourd'huy Indes maieures, ſans comparaiſon plus grandes que celles

les de Leuant. Au reste ie supplie le lecteur prendre en gré ceste petite diuision, attendant le temps qu'il plaise à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande, ensemble de parler plus amplement de tout ce pais: laquelle j'ay voulu mettre en cest endroit, pour apporter quelque lumiere au surplus de nostre discours

De l'isle des Rats.

CHAP. LXVII.

QVittans incontinent ces Canibales pour le peu de consolation que lon en peut receuoir auec le vent de Su, vogames iusques à vne tresbelle isle loingtaine de la la ligne quatre degrez: & non sans grand danger on l'approche, car elle n'est moins difficile à afronter que quelque grand promontoire, tant pource qu'elle entre auant dedãs la mer, que pour les rochers, qui sont à l'entour & en front de riuage. Ceste isle a esté decouuerte fortuitement, & au grand desauantage de ceux qui premierement la descouurirent. Quelque nauire de Portugal passant quelquefois sur ceste coste par imprudence & faute de bon gouuernement, hurtant contre vn rocher pres de ceste isle, fut brisée & toute submergée en fond, hors-mis vingt & trois hommes qui se sauuerent en ceste isle. Auquel lieu ont demouré l'espace de deux ans, les autres morts iusques à deux: qui ce pendant n'auoient vescu que de rats, oyseaux & autres bestes. Et comme quelquefois passoit vne nauiere de Normandie retournant de l'Amerique, mirent l'esquif pour se reposer en ceste isle, ou trouuerent ces deux pauures Portugais, restans seulement

Naufrage d'vne nauire Portugaise.

ment

ment de ce naufrage, qu'ils emmenerent auec eux. Et auoiẽt ces Portugais nõmé l'Isle des Rats, pour la multitude des rats de diuerse espece, qui y sont, en telle sorte qu'ils disoient leurs compagnons estre morts en partie, pour l'ennuy que leur faisoit ceste vermine, et sont encores, quand lon descend là, qu'à grande difficulté s'en peult on defendre. Ces animaux viuent d'œufs de tortues, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oyseaux, dont il y a grande abondãce. Aussi quand nous y allames pour chercher eau douce, dont nous auions telle necessité, que quelques vns d'entre nous furent contrains de boire leur vrine: ce qui dura l'espace de trois mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oyseaux & si priuez, qu'il nous estoit aisé d'en charger noz nauires. Toutefois il ne nous fut possible de recouurer eau douce, ioint que n'entrames auãt dans le païs. Au surplus elle est tresbelle, enrichie de beaux arbres verdoyans la meilleure part de l'ãnée, ne plus ne moins qu'vn verd pré au mois de May, encore qu'elle soit pres de la ligne à quatre degrez. Que ceste isle soit habitable n'est impossible, aussi bien que plusieurs autres en la mesme zone: comme les isles Saint Homer, sous l'equinoctial & autres. Et si elle estoit habitée, ie puis veritablement asseurer, qu'on en feroit vn des beaux lieux qu'il soit possible au monde, & riche à l'equipolent. On y feroit bien force bon sucre, espiceries, & autres choses de grand emolument. Ie sçay bien que plusieurs Cosmographes ont eu ceste opinion, que la Zone entre les tropiques estoit inhabitable, pour l'excessiue ardeur du Soleil: toutefois l'experience monstre le contraire, sans plus longue contention: tout ainsi que les Zones

Isle des Rats pourquoy ainsi nõmée.

Commoditez de l'isle des Rats.

Zone entre les tropiques habitable.

aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin afferment que les monts Hyperborées ſont habitables, & pareillement le Canada, approchant fort du Septentrion, & autres pais encores plus pres, enuirō la mer Glaciale, dont nous auons deſia parlé. Parquoy ſans plus en diſputer, retournons à noſtre iſle des Rats. Ce lieu eſt à bon droit ainſi nommé, pour l'abondance des Rats qui viuent là, dont y a pluſieurs eſpeces. Vne entre les autres, que mangēt les Sauuages de l'Amerique, nommez en leur langue Sohiatan : *& ont la peau griſe, la chair bonne & delicate, comme d'vn petit leuraut. Il en y a vne autre nommée* Hierouſou, *plus grands que les autres, mais non ſi bons à manger. Ils ſont de telle grandeur que ceux d'Egypte, que lon appelle rats de Pharaon. D'autres grands cōme foines, que les Sauuages ne mangent point, à cauſe que quād ils ſont morts ils puent comme charongne, comme i'ay veu. Il ſe trouue là pareillement varieté de ſerpens, nommez* Gerara, *leſquels ne ſont bons à manger : ouy bien ceux qu'ils nomment* Theïrab. *Car de ces ſerpens y a pluſieurs eſpeces qui ne ſont en rien veneneux, ne ſemblables à ceux de noſtre Europe : de maniere que leur morſure n'eſt mortelle ne aucunement dangereuſe. Il s'en trouue de rouges, ecaillez de diuerſes couleurs : pareillemēt en ay veu de verds autant ou plus que la verde fueille de laurier que lon pourroit trouuer. Ils ne ſont ſi gros de corps que les autres, neantmoins ils ſont fort longs, Pourtant ne ſe fault eſmerueiller ſi les Sauuages là entour mangent de ces rats & ſerpens ſans danger : ne plus ne moins que les leſarts, comme cy deuant nous auons dit. Pres ceſte iſle ſe trouue ſemblablement vne ſorte*

Abōdance de rats

Sohiatā, eſpece de rat.

Hierouſou autre eſpece de rat

Gerara, eſpece de ſerpent.

Theïrab

ſorte de poiſſon, & ſur toute la coſte de l'Amerique, qui eſt fort dangereux, außi craint et redouté des Sauuagez: pource qu'il eſt rauiſſant & dangereux, cōme vn Lion ou vn loup affamé. Ce poiſſon nōmé Houperou *en leur langue, mãge l'autre poiſſon en l'eau, hors mis vn, qui eſt grand comme vne petite carpe, qui le ſuit touſiours, comme s'il y auoit quelque ſympathie et occulte amytié entre les deux: ou bien le ſuit pour eſtre garanti & defendu contre les autres, dont les Sauuages quãd ils peſchēt tous nuds, ainſi qu'ils font ordinairement, le craignent, & nō ſans raiſon, car s'il les peut attaindre, il les ſubmerge & eſtrãgle, ou bien ou il les touchera de la dent, il emportera la piece. Außi ils ſe gardent bien de manger de ce poiſſon, ains s'ils le peuuent prendre vif, ce qu'ils font quelquefois pour ſe venger, ils le font mourir à coups de fleches. Eſtãs donc encores quelque eſpace de temps, & tournans ça & là,* Houperou, eſpece de poiſſon.



i'en contemplé pluſieurs eſtranges que n'auons par deça : entre leſquels i'en veis deux fort mõſtrueux, ayãs ſoubs la gorge comme deux tetines de cheure, vn fanon ou menton, que lon iugeroit à le voir eſtre vne barbe. La figure cy deuãt miſe, comme pouez voir, repreſente le reſte du corps.

Eſpece de poiſſõ eſtrauge.

Voila comme Nature grãde ouuriere prend plaiſir à diuerſifier ſes ouurages tãt en l'eau, qu'ẽ la terre: ainſi que le ſçauãt ouurier enrichiſt ſon œuure de pourtraits & couleurs, outre la traditiue commune de ſon art.

La continuatiõ de noſtre chemin auecques la declaration de l'Aſtrolabe marin.

CHAP. LXVIII.

POur ne trouuer grand ſoulagemẽt de noz trauaux en ceſte iſle, il fut queſtion ſans plus ſeiourner, de faire voile auecques vẽt aſſez propre iuſques ſous noſtre equinoctial, à l'entour duquel & la mer & les vents ſont aſſes inconſtans. Auſſi là voit on touſiours l'air indiſpoſé: ſi d'vn coſté eſt ſerein, de l'autre nous menaſſe d'orage: donc le plus ſouuent là deſſoubs ſont pluiës & tonnerres, qui ne peuuent eſtre ſans danger aux nauigants. Or auant qu'approcher de ceſte ligne, les bons pillots & mariniers experts conſeillent touſiours leurs aſtrolabes, pour congnoiſtre la diſtance & ſituatiõ des lieux ou lon eſt. Et puis qu'il vient à propos de ceſt inſtrument tãt neceſſaire en nauigatiõ, i'en parleray legerement en paſſant pour l'inſtructiõ de ceux qui veulent ſuiure la marine, ſi grand que l'entendement de l'hom-

Indiſpoſition de l'air aupres de l'equinoctial.

l'homme ne le peut bonnement comprendre. Et ce que ie dis de l'astrolabe, autant en faut entendre de la bossole, ou esguile de mer, par laquelle ont peut aussi conduire droitement le nauire. Cest instrument est aussi tant subtil & prime, qu'auec vn peu de papier ou parchemin, comme la paume de la main, & auecques certaines lignes marquées, qui signifient les vents, et vn peu de fer, duquel se fabrique cest instrument, par sa seule naturelle vertu, qu'vne pierre luy dõne et influe, par son propre mouuement, & sans que nul la touche, mõstre ou est l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy: & pareillement touts les trente deux vents de la nauigation, & ne les enseigne pas seulement en vn endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres secrets, que ie laisse pour le present. Parquoy appert clerement que l'astrolabe, l'esgueille, auec la carte marine sont bien faites, & que leur adresse & perfection est chose admirable, d'autant qu'vne chose tant grande, comme est la mer, est portraite en si petite espace, & se conforme, tant qu'on adresse par icelle à nauiger le mõde. Dont le bon & iuste Astrolable n'est autre chose, que la Sphere preßée & representée en vn plain, accompli en sa rotondité de trois cẽts soixãte degrez, respondans à la circonference de l'vniuers diuisée en pareil nombre de degrez: lesquels de rechef il faut diuiser en nostre instrumẽt par quatre parties egales: c'est à sçauoir en chacune partie nonãte, lesquels puis apres faut partir de cinq à cinq. Puis tenãt vostre instrumẽt par l'ãneau, l'eleuer au Soleil, en sorte que lõ puisse faire entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis regardãt à vostre declinaison, en quel an, moys, & iour

Significa tion de l'Astrala be marin

vous estes, quand vous prenez la hauteur, & que le Sloeil soit deuers le Su, qui est du costé de l'Amerique & vous soyez deuers le Nort, il vous faut oster de vostre hauteur autant de degrez que le Soleil à decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et si en prenãt la hauteur du Soleil vous estes vers Midy delá l'equinoctial, & le Soleil soit au Septentrion, vous deuez semblablement oster autant de degrez que le Soleil decline de la ligne vers nostre pole. Exemple: Si vous prenez vostre hauteur, le Soleil estant entre l'equinoctial & vous, quãd aurez pris ladicte hauteur, il faut pour sçauoir le lieu ou vous estes, soit en mer ou en terre, adiouster les degrez que le Soleil est decliné loing de la ligne, auecques vostre hauteur, & vous trouuerez ce que demãdez: qui s'entend autant du pole Arctique qu'Antarctique. Voila seulemẽt Lecteur, vn petit mot en passant de nostre Astrolabe, remettant le surplus de la congnoissance & vsage de cest instrument aux Mathematiciẽs, qui en font profeßion ordinaire. Il me suffit en auoir dit sommairement ce que ie congnois estre necessaire à la nauigation, specialement aux plus rudes qui n'y sont encores exercez.

Departement de nostre equateur, ou equinoctial.

CHAP. LXIX.



IE pense qu'il n'y a nul homme d'esprit qui ne sçache que l'equinoctial ne soit vne trasse ou cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en egale di-

ſtance des deux : tellement que de ceſt equinoctial, iuſques à chacun des Poles y a nonnante degrez, comme nous auons amplement traicté en ſon lieu. Et de la temperature de l'air, qui eſt là enuiron, de la mer, & des poiſſons: reſte qu'en retournant en parlions encores vn mot, de ce que nous auons omis à dire. Paſſans donc enuiron le premier d'Auril, auec vn vent ſi propice, que tenions facilement noſtre chemin au droit fil, à voiles depliées, ſans en decliner aucunemẽt, droit au Nort toutefois moleſtez d'vne autre incommodité, c'eſt que iour & nuit ne ceſſoit de plouuoir: ce que neantmoins nous venoit aucunement à propos pour boire, conſideré la neceßité que l'eſpace de deux moys & demy, auions enduré de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu ſçait ſi nous ne beumes pas noſtre ſaoul, & à gorge depliée, veu les chaleurs exceßiues qui nous bruloyent. Vray eſt, que l'eau de pluye, en ces endroits eſt corrompuë, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corrompuë en l'air & ailleurs, dõt ceſte pluye eſt engendrée: de maniere que ſi on en laue les mains, il s'eleuera deſſus quelques veſcies & puſtules. A ce propos ie ſçay bien que les Philoſophes tiennẽt quelque eau de pluye n'eſtre ſaine, & mettent difference entre ces eaux, auec les raiſons que ie n'allegueray pour le preſent, euitant prolixité. Or quelque vice qu'il y euſt, ſi en falloit il boire, fuſſe pour mourir. Ceſte eau dauantage tombant ſur du drap, laiſſe vne tache, que à grande difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent paſſé la ligne, il fut queſtion pour noſtre conduite, commẽcer à compter noz degrez, depuis là iuſques

Depart de l'Auteur de l'Equinoctial.

Certaine eau de pluye vitieuſe.

 en

en nostre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres estre paruenu soubs ladicte ligne. Il est certain, que les Anciens mesuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encores auiourd'huy) par stades, pas, & pieds, & non point par degrez, comme nous faisons, ainsi qu'afferment Pline, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inuēta depuis les degrez, pour mesurer la terre & l'eau ensemble, qui autrement n'estoyent ensemble mesurables, & est beaucoup plus aysé. Ptolemée donc à compassé l'Vniuers par degrez, ou, tant en longueur que largeur, se trouuent trois cens soixante, & en chacun degré septante mille, qui vallent dixsept lieuës & demye, comme j'ay peu entēdre de noz Pilotes, fort expers en l'art de nauiguer. Ainsi cest Vniuers ayant le ciel & les elemens en sa circonference, contiēt ces trois cens soixante degrez, egalez par douze signes, dont vn chacun à trente degrez: car douze fois trente font trois cens soixante iustement. Vn degré contient soixante minutes, vne minute soixante tierces, vne tierce soixante quartes, vne quatre soixante quintes, iusques à soixante dixiémes. Car les proportions du ciel se peuuent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degrez on trouue la longitude, latitude, & distance des lieux. La latitude depuis la ligne en deça iusques à nostre pole, ou il y a nonāte degrez et autant delà, la longitude prise depuis les Isles Fortunées au Leuāt. Pourquoy ie dis pour cōclusion que le Pilotte qui voudra nauiguer, doit cōsiderer trois choses: la p̄miere, en quelle hauteur de degrez il se trouue, et en quelle hauteur est le lieu ou il veut aller. La secōde le lieu ou il se trouue, & le lieu

Dimension de l'vniuers.

Diuision du degré

Cōme se peut congnoistre latitude, lōgitude & distāce des lieux

lieu ou il espere aller, et sçauoir quelle distãce ou elõgnement il y a d'vn costé à l'autre. La troisiéme, sçauoir quel vent, ou vents le seruiront en sa nauigation. Et le tout pourra voir & cognoistre par sa carte & instrumens de marine. Poursuiuans tousiours nostre route six degrez deça nostre ligne, tenans le cap au Nort iusques au quinziéme d'Auril, auquel tẽps congneumes le Soleil directement estre soubs nostre Zenith, qui n'estoit sans endurer excessiue chaleur, comme pouuez bien imaginer, si vous considerez la chaleur qui est par deça le Soleil estant en Cancer, bien loing encores de nostre Zenith, à nous qui habitons ceste Europe. Or auant que passer outre ie parleray de quelques poissons volans que i'auois omis, quand i'ay parlé des poissons qui se trouuent enuiron ceste ligne.

Espece de poissõ volant.

Il est donc à noter qu'enuiron ladite ligne dix degrez deçà & delà, il se trouue abondance d'vn poisson que lon voit voler haut en l'air, estant poursuyui d'vn autre poisson pour le manger. Et ainsi de la quantité de celuy que lon voit voler, on peut aisément comprendre la quantité de l'autre viuant de proye. Entre lesquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy dessus) le porsuiuit sur tous autres, pource qu'il a la chair fort delicate & friande. Duquel y a deux especes: l'vne est grande comme vn haren de deça: & c'est celuy qui est tant poursuyui des autres. Ce poisson à quatre ailles deux grandes faites comme celles d'vne Chauuesouris, deux autres plus petites aupres de la queuë. L'autre ressemble quasi à vne grosse lamproye. Et de telles especes ne s'en trouue gueres, sinon quinze degrez deçà et delà la ligne, qui est cause selon mon iugement,

 que

que ceux qui font liures des poissõs l'ont omis, auec plusieurs autres. Les Ameriques nõment ce poisson Pirauene. Son vole st presque cõme celuy d'vne perdris: le petit vole trop mieux & plus haut que le grand. Et quelquefois pour estre poursuyuis et chassez en la mer, volent en telle abondãce, principalemẽt de nuit, qu'ils venoyẽt le plus souuent heurter contre les voiles des nauires, & demeuroient là. Vn autre poisson est qu'ils appellent Albacore, beaucoup plus grand que le marsouin, faisant guerre perpetuele au poisson volant ainsi que nons auons dit de la dorade: & est fort bon à manger, excellent sur tous les autres poissons de la mer, tãt de Ponent que de Leuant. Il est difficile à prendre: et pource lon contrefait vn poisson blãc auecques quelque linge, que lon fait voltiger sur l'eau, comme fait le poisson volant, et par ainsi se laisse prendre cõmunémẽt.

Pirauene

Albacore, poisson.

Du Peru, & des principales prouinces contenuës en iceluy.

CHAP. LXX.

Pour suyure nostre chemin auec si bonne fortune de vent, costoyames la terre du Peru, et les isles estans sur ceste coste de mer Oceane, appellées isles du Peru, iusques à la hauteur de l'isle Espagnole, de laquelle nous parlerons cy apres en particuler. Ce païs, selon que nous auons diuisé, est l'vne des trois parties des Indes Occidẽtales, ayant de longueur sept cens lieuës, prenant du Nort au midy, et cẽt de largeur, de Leuant en Occidẽt, commence en terre continente, depuis Themistitan, à passer

Peru, troisiéme partie des Indes occidentales.

passer par le destroit de Dariéne entre l'Ocean, & la mer qu'ils appellent Pacifique : & a esté ainsi appelé d'vne riuière nommée Peru, laquelle a de largeur enuiron vne petite lieuë cõme plusieurs autres prouinces en Afrique, Asie, & Europe, ont pris leur nõ des riuieres plus fameuses: ainsi que mesme nous auons dit de Senequa. Ceste region est dõc enclose de l'Ocean, & de la mer de Su: au reste, garnie de forests espesses, & de mõtagnes, qui rendẽt le païs en plusieurs lieux presque inaccessible, tellement qu'il est mal aisé d'y pouuoir cõduire chariots ou bestes chargées, ainsi que nous faisons en noz plaines de deça. En ce païs du Peru, y a plusieurs belles prouinces, entre lesquelles, les principales, & plus renommées sont Quito, tirãt au Nort qui a de longueur, prenant de Leuant au Ponent, enuirõ soixante lieuës, et trẽte de largeur. Apres Quito, s'ensuit la prouince des Canares, ayant au Leuãt la riuiere des Amazones, auec plusieurs mõtagnes, et habitée d'vn peuple assez inhumain, pour n'estre encores reduit. Ceste prouince passée, se trouue celle que les Espagnols ont nommée Saint Iaques du port vieux, commençãt à vn degré de la ligne equinoctiale. La quatriéme, qu'ils appellent en leur langue Taxamilca, *se confine à la grãd ville de Tongille, laquelle apres l'empoisonnement de leur Roy, nommé Atabalyba, Pizare voyant la fertilité du païs la fist bastir & fortifier quelque ville & chasteau. Il y en a vn autre nommée Cuzco, en laquelle ont long temps regné les Inges, ainsi nommez, qui ont esté puissans Seigneurs: et signifie ce mot Inges autant comme Roys, Et estoit leur royaume & dition si ample en ce temps la, qu'elle contenoit plus de mille*

lieuës

Peru regiõ, d'ou ainsi appellée.

Prouĩces renommeés du Peru.

Quito, region.

Prouince des Canares.

S. Iaques du port vieux.

Taxamilca.

Cuzco.

Royaume des Inges.

lieuës d'vn bout à autre. Außi a esté nommé ce païs de la principale ville, ainsi nommée comme Rhodes, Metellin, Candie, & autres païs prenans le nom des villes plus renommées, comme nous auons deuant dit. Et diray d'auantage qu'vn Espagnol ayant demeuré quelque temps en ce païs, m'a affermé estant quelquefois au cap de Fine terre en Espagne, qu'en ceste cõtrée du Cuzco, se trouue vn peuple qui a les oreilles pendantes iusques sur les espaules, ornées par singularité de grandes pieces de fin or, luisantes & bien polies, riche toutefois sus tous les autres du Peru, aux parolles duquel ie croirois plus tost que non pas à plusieurs Historiographes de ce temps, qui escriuent par ouyr dire, cõme de noz gentils obseruateurs, qui nous viennent rapporter les choses, qu'ils ne virent onques. Il me souuiẽt à ce propos de ceux qui nous ont voulu persuader, qu'en la haute Afrique auoit vn peuple portant oreilles pendantes iusques aux talons: ce qui est manifestement absurde. La cinquiéme prouince est Canar, ayant du costé de Ponent la mer du Su, contrée merueilleusemẽt froide, de maniere que les neiges et glaces y sont toute l'année. Et combien qu'aux autres regiõs du Peru le froid ne soit si violent, & qu'il y vienne abondance de plus beaux fruits, außi n'y a il telle temperature en esté: car es autres parties en esté l'air est exceßiuement chaud, & mal tẽperé, qui cause vne corruption, principalement es fruits. Außi que les bestes veneneuses ne se trouuent es regions froides, comme es chaudes. Parquoy le tout consideré, il est mal aisé de iuger, laquelle de ces contrées doit estre preferée à l'autre: mais en cela se faut resoudre que toute commodité est accompagnée

Canar, region fort froide.

pagnée de ses incommoditez. Encores vne autre nommée Colao, en laquelle se fait plus de traffique, qu'en autre contrée du Peru: qui est cause que pareillement est beaucoup plus peuplée. Elle se cõfine du costé de Leuant aux montagnes des Andes, & du Ponent aux montagnes de Nauades. Le peuple de ceste contrée, nommé en leur langue Xuli, Chilane, Acos, Pomata, Cepita, & Trianguanacho, *combien qu'il soit sauuage & barbare, est toutefois fort docile, à cause de la marchandise & traffique qui se mene là, autrement ne seroit moins rude que les autres de l'Amerique. En ceste contrée y a vn grand lac, nommé en leur langue* Titicata, *qui est à dire Isle de plumes: pource qu'en ce lac y a quelques petites isles, esquelles se trouue si grand nõbre d'oiseaux de toutes grandeurs & especes, que c'est chose presque incroyable. Reste à parler de la derniere contrée de ce Peru nommée Carcas, voisine de Chile, en laquelle est située la belle et riche cité de Plate: le païs fort riche pour les belles riuieres, mines d'or et d'argẽt. Dõques ce grand païs et royaume contient, & s'appelle tout ce qui est compris depuis la ville de Plate, iusques à Quito, comme desia nous auons dit, & duquel auons declaré les huit principales contrées & prouinces. Ceste terre continente ainsi ample et spacieuse represente la figure d'vn triãgle equilatere, cõbien que plusieurs des modernes l'appellent isle, ne pouuans, ou ne voulans mettre difference entre isle, & ce que nous appellons presque-isle, & continente. Par ainsi ne faut douter que depuis le destroit de Magellan, cinquante deux degrez de latitude, & trente minutes, & trois cens trois degrez de lon-*

Prouĩce de Calao

Titicata lac.

Carcas, cõtrée du Peru.

Plate, cité riche & ample

Terre du Peru represente la figure d'vn triangle.

longitude delà la ligne iusques à plus de soixante huit degrez deça, est terre ferme. Vray est que si ce peu de terre entre la nouuelle Espagne & le Peru n'ayant de largeur que dixsept lieuës, de la mer Oceane, à celle du Su, estoit coupée d'vne mer en l'autre, le Peru se pourroit dire alors isle, mais Dariẽ, detroit de terre ainsi nõmé de la riuiere de Dariéne, l'empesche. Or est il question de dire encores quelque chose du Peru. Quant à la religiõ des Sauuages du païs qui ne sont encores reduits à nostre foy, ils tiennẽt vne opiniõ fort estrange, d'vne grande bouteille, qu'ils gardent par singularité disans que la mer a autrefois passé par dedans auec toutes ses eauës & poissons: et que d'vn autre large vase estoiẽt saillis le Soleil & la Lune, le premier homme & la premiere femme. Ce que faussement leur ont persuadé leurs mechans prestres, nõmez Bohitis *: et l'ont creu longue espace de temps, iusques à ce que les Espagnols leur ont dissuadé la meilleure part de telles resueries & impostures. Au surplus ce peuple est fort idolatre sur tous autres. L'vn adore en son particulier ce qu'il luy plaist: les pescheurs adorent vn poisson nommé Liburon: les autres adorent autres bestes et oiseaux. Ceux qui labourent les iardins adorent la terre: mais en general ils tiennent le Soleil vn grand Dieu, la Lune pareillement & la terre: estimans que par le Soleil & la Lune toutes cohses sont conduites & regies. En iurant ils touchent la terre de la main regardãs le Soleil. Ils tiennent d'auantage auoir esté vn deluge, comme ceux de l'Amerique, disans qu'il vint vn Prophete de la part de Septentrion, qui faisoit merueilles: lequel apres auoir esté mis à mort, auoit encores puissance de*

Darien, detroit de terre.

Superstitiõ grãde d'aucuns peuples Perusiẽs.

Bohitis, prestres.

Idolatrie de ces peuples.

viure, & de fait auoient vescu. Les Espagnols occupēt tout te païs de terre ferme, depuis la riuiere de Marignan iusques à Furne & Dariene, & encores plus auant du costé de l'Occident, qui est le lieu plus estroit de toute la terre ferme, par lequel on va aus Moluques. D'auātage ils s'estēdent iusques à la riuiere de palme: ou ils ont si bien basti et peuplé tout le païs, que c'est chose merueilleuse de la richesse qu'auiourd'huy leur rapporte tout ce païs, comme vn grand royaume. Premierement presque en toutes les isles du Peru y a mines d'or ou d'argent, quelques emeraudes et turquoises, n'ayās toutefois si viue couleur que celles qui viennēt de Malacca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru est celuy qu'ils nōment Ingas, *belliqueux, aussi sur toutes autres nations. Ils nourrissent bœufs, vaches, et tout autre bestial domestique, en plus grand nōbre que ne faisons par deçà : car le païs est fort propre, de maniere qu'ils font grand traffique de cuir de toutes sortes : & tuent les bestes seulement pour en auoir le cuir. La plus grād part de ces bestes priuées et domestiques sont deuenuës sauuages, pour la multitude qu'il y en a, tellement q̄ lon est cōtraint les laisser aller par les bois iour & nuit, sans les pouuoir tirer ne heberger aux maisons. Et pour les prendre sont contrains de les courir, et vser de quelques ruses, comme à prēdre les cerfs et autres bestes sauuages par deça. Le blé, cōme i'ay entēdu, ne peut proffiter tant es isles que terre ferme du Peru, non plus qu'en l'Amerique. Parquoy tant gentilshommes qu'autres viuēt d'vne maniere d'alimēt, qu'ils appellent* Cassade, *qui est vne sorte de torteaux, faits de vne racine, nōmée Manihot. Au reste ils ont abōdance de*

Les espagnols seigneurs de tout le Peru.

Richesses des isles de Peru.

Ingas peuple fort riche & belliqueux.

Blé & vin en nul vsage aux païs Occidentaux.

Cassade sorte d'aliment.

ce de mil & de poisson. Quant au vin il n'y en croist aucunement, au lieu duquel ils font certains bruuages. Voila quant à la continente du Peru, lequel auec ses isles, dont nous parlerons cy apres, est remis en telle forme, qu'à present y trouuerez villes, chasteaux, citez, bourgades, maisons, villes episcopales, republiques, & toute autre maniere de viure, que vous iugeriez estre vne autre Europe. Nous congnoissons par cela combien est grande la puissance & bonté de nostre Dieu, et sa prouidence enuers le genre humain: car autant que les Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de verité, s'efforcent d'aneantir & destruire nostre religion, de tant plus elle se renforce, augmente, & multiplie d'autre costé. Voila du Peru, lequel à nostre retour auons costoyé à senestre, tout ainsi qu'en allant auons costoyé l'Afrique.

Le Peru estimé à present quasi vne autre Europe.

Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole. CHAP. LXXI

Apres auoir escrit de la continēte du Peru, pourtant que d'vne mesme route auons costoyé à nostre retour quelques isles sus l'Oceā appelées isles du Peru, pour en étre fort prochaines, i'en ay pareillement biē voulu escrire quelque chose. Or pource qu'estans paruenuz à la hauteur de l'vne de ces isles, nommée Espagnole, par ceux qui depuis certain temps l'ont decouuerte, appellée parauant Haïti, qui vaut autant à dire comme terre aspre, & Quisqueïa, grande. Aussi veritablement est elle de telle beauté et grandeur, que de Leuant au Ponent, elle

Isle Espagnole, nommée au parauant Haïti & Quisqueïa.

elle a cinquante lieuës de long, & de large du Nort au midy enuiron quarante, & plus de quatre cens de de circuit. Au reste est à dixhuit degrez de la ligne, ayant au Leuant l'isle dite de Saint Ieān, & plusieurs petites islettes, fort redoutées & dangereuses aux nauigans: & au Ponent l'isle de Cuba & Iamaïque: du costé du Nort les isles des Canibales, & vers le Midy, le cap de Vele, situé en terre ferme. Ceste isle ressemble aucunement à celle de Sicile, que premierement lon appelloit Trinacria, pour auoir trois promontoires, fort eminens: tout ainsi celle dont nous parlons, en a trois fort auancez dans la mer: desquels le premier s'appelle Tiburon, le deuxiéme Higuey, le troisiéme Lobos, qui est du coste de l'isle, qu'ils ont nommée Beata, quasi toute pleine de bois de gaiac. En ceste Espagnole se trouuent de tresbeaux fleuues, entre lesquels le plus celebre, nommé Orane, passe alentour de la principale ville de ladite isle, nōmée par les Espagnols Saint Domingue. Les autres sont Nequée, Hatibonice, & Haqua, merueilleusement riches de bon poisson, & delicat à manger: & ce pour la temperature de l'air, & bonté de la terre, & de l'eau. Les fleuues se rendent à la mer presque tous du costé du Leuant: lesquels estans assemblez font vne riuiere fort large, nauigable de nauires entre deux terres. Auant que ceste isles fust decouuerte des Chrestiens, elle estoit habitée des Sauuages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel se mōstroit à eux en diuerses formes: aussi faisoient plusieurs & diuerses idoles, selon les visions & illusions nocturnes qu'ils en auoyent: comme ils font encores à present en plusieurs isles & terre ferme de ce païs. Les autres a-

Trois promontoires de l'isle Espagnole Tiburou Higuey. Lobos.

Orane, fleuue.

S. Domīgue ville principale de l'isle Espagnole.

Fleuues les plus renommez de l'isle Espagnole.

Religiō ancienne des habitans de l'isle Espagnole.

adoroyent plusieurs dieux, mesmement vn par dessus les autres, lequel ils estimoient comme vn moderateur de toutes choses: & le representoyent par vne idole de bois, eleuée contre quelque arbre, garnie de fueilles et plumages: ensemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celestes. Ce q̃ ne font les habitãs d'auiourd'huy, pour auoir esté reduits au Christianisme & à toute ciuilité. Ie sçay bien qu'il s'en est trouué aucuns le temps passé, et encores maintenant, qui en tiennent peu de conte.

C.Caligula Em Rom.

Nous lisons de Caius Caligula Empereur de Rome, quelque mespris qu'il fist de la diuinité, si a il horriblement tremblé quand il s'est apparu aucun signe de l'ire de Dieu. Mais auãt que ceste isle de laquelle nous parlõs ait esté reduite à l'obeïssãce des Espagnols (ainsi que quelques vns qui estoiẽt à la cõqueste m'ont recité) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mil de Chrestiens, iusques apres auoir fortifié en plusieurs lieux, ils en ont fait mourir grand nombre, les autres menez esclaues de toutes parts. Et de ceste façon ont procedé en l'isle de Cuba, de Saint Iẽa, Iamaïque, Sainte Croix, celles des Canibales, et plusieurs autres isles, & païs de terre ferme: car au commencement les Espagnols & Portugais, pour plus aisémẽt les dominer, s'accommodoient fort à leur maniere de viure, & les allechans par presens & par douces parolles, s'entretenoyent tousiours en leur amitié: tant que par succeßion de temps se voyans les plus forts, commencerent à se reuolter, prenans les vns esclaues, les ont contrains à labourer la terre: autrement iamais ne fussent venuz à fin de leur entreprise. Les Roys plus puissans de ce païs

sont

sont en Casco & Apina, isles riches & fameuses, tant pour l'or et l'argēt qui s'y trouue, que pour la fertilité de la terre. Les Sauuages ne portent qu'or sur eux, comme larges boucles de deux ou trois liures, pendues aux oreilles, tellement que pour si grande pensanteur ils pendent les oreilles demy pié de long : qui a donné argument aux Espagnols de les appeller Grands oreilles. Ceste isle est merueilleusement riche en mines d'or, comme plusienrs autres de ce païs l'à, car il s'en trouue peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reste elle est riche & peuplée de bestes à cornes, comme bœufs, vaches, moutons, cheures, & nombre infini de pourceaux, aussi de beaux cheuaux : desquelles bestes la meilleure part pour la multitude est deuenuë sauuage comme nous auons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, s'il n'est porté d'ailleurs : parquoy en lieu de pain ils mangent force Cassade, fait de farine de certaines racines : et au lieu de vin bruuages bons & doux, faits aussi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poissons, dont les vns sont fort estranges : entre lesquels s'en trouue vn nommé Manati, lequel se prend dans les riuieres, & aussi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant esté veu en la mer qu'aux riuieres. Ce poisson est fait à la semblāce d'vne peau de bouc, ou de cheure pleine d'huile ou de vin, ayant deux pieds aux deux costez des espaules, auec lesquels il nage : & depuis le nōbril iusques au bout de la queuë, va tousiours en diminuant de grosseur : sa teste est cōme celle d'vn bœuf, vray est qu'il a le visage plus maigre, le menton plus charnu & plus gros, ses ieux sont fort petis selon sa cor-

Casco et Apina isles riches & fertiles

Fertilité & richesses de l'isle Espagnole.

Description du manati, poisson estrange.

pulente, qui est de dix pieds de grosseur, & vingt de longueur, sa peau grisatre, brochée de petit poil, autant epesse comme celle d'vn bœuf, tellement que les gens du païs en font souliers à leur mode. Au reste ses pieds sont tous ronds, garnis chascun de quatre ongles assez longuets, ressemblans ceux d'vn elephant. C'est le poisson le plus difforme, que lon ait gueres peu voir en ces pais là: neantmoins la chair est merueilleusement bonne à manger, ayant plus le goust de chair de veau, que de poisson. Les habitans de l'isle font grand amas de la gresse dudit poisson, à cause qu'elle est propre à leurs cuirs de cheures, dequoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les esclaues noirs en frottent communement leurs corps, pour le rendre plus dispos & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'oliue. Lon trouue certaines pierres dans la teste de ce poisson, desqueles ils font grãde estime, pource qu'ils les ont esprouuées estre bõnes cõtre le calcule, soit es reins ou a la vessie: car de certaine proprieté, occulte ceste pierre le comminuë & met en poudre. Les femelles de ce poisson rendent leurs petis tous vifs, sans œuf, comme fait la balene, & le loup marin: außi elles ont deux tetins cõme les bestes terrestres, auec lesquels sont alaités leurs petis.

Pierres qui rompent le Calcule.

Vn Espagnol qui a demeuré long temps en ceste isle m'a affermé qu'vn Seigneur en auoit nourri vn l'espace de tente ans en vn estang, lequel par succeßion de tẽps deuint si familier et priué, qu'il se laissoit presque mettre la main sus luy. Les Sauuages prennẽt ce poisson communément assez pres de terre, ainsi qu'il plaist de l'herbe. Ie laisse a parler du nombre des beaux oyseaux vestuz de diuers & riches pennages, dont ils font tapisse-

pisse-

pisseries figurées d'hōmes, de femmes, bestes, oyseaux, arbres, fruits, sans y appliquer autre chose que ces plumes naturellement embellies & diuersifiées de couleurs : bien est vray qu'ils les appliquent sus quelque linceul. Les autres en garnissent chapeaux, bonnets et robes, choses fort plaisantes à la veuë. Des bestes estrāges à quatre pieds ne s'en trouue point, sinon celles que nous auōs dit : bien se trouuent deux autres especes d'animaux, petis cōme connins, qu'ils appelent Hulias, *et autres* Caris, *bons à māger. Ce que i'ay dit de ceste isle, autant puis ie dire de l'isle Saint Iaques, parauant nommée Iamaïca : elle tient à la part de Leuāt l'isle de S. Dominique. Il y a vne autre belle isle, nōmée* Bouriquan *en langue du païs, appellée es cartes marines, isle de Saint Iean : laquelle tient du costé du Leuāt l'isle Sainte Croix, et autres petites isles, dōt les vnes sont habitées, les autres desertes. Ceste isle de Leuāt, en Ponēt tient enuiron cinquante deux lieuës, de lōgitude trois cēs degrés, minutes nulles & de latitude dixhuit degrés, minutes nules. Bref, il y a plusieurs autres isles en ces parties là, desquelles, pour la multitude ie laisse à parler, n'ayāt aussi peu en auoir particuliere congnoissance. Ie ne veux oublier qu'en toutes ces isles ne se trouuent bestes rauissantes, non plus qu'en Angleterre, & en l'isle de Crete.*

Diuers ouurages faits de plumes d'oiseaux par les Sauuages.

Hulias & Caris especes de bestes estrāges.

Isle de S. Iaques.

Isle de S. Iean.

Des isles de Cuba & Lucaïa CAP LXXII.

Reste pour le sommaire des isles du Peru, reciter quelques sigularitez de l'isle de Cuba, & de quelques autres prochaines, combien qu'à la verité, lon n'en peut quasi dire gueres autre chose, qui desia n'ait esté attribué à l'E-

Descri-ption de l'isle de Cuba.

ſpagnole. Ceſte isle eſt plus grande que les autres, & quant & quant plus large: car lon cote du promontoire qui eſt du coſté de Leuant, à vn autre qui eſt du coſté de Ponent, trois cens lieuës, et du Nort à Midy, ſeptante lieuës. Quant à la diſpoſition de l'air, il y a vne fort grãde temperature, tellement qu'il n'y a grand exces de chaud, ne de froid. Il s'y trouue de riches mines, tant d'or que d'argent, ſemblablemẽt d'autres metaux. Du coſté de la marine ſe voyent hautes montagnes, deſquelles procedent fort belles riuieres, dont les eauës ſont excellentes, auec grande quantité de poiſſon. Au reſte parauant qu'elle fuſt decouuerte, elle eſtoit beaucoup plus peuplée des Sauuages, q̃ nulle de toutes les autres: mais aiourd'huy les Eſpagnols en ſont Seigneurs et maiſtres. Le milieu de ceſte isle tient deux cens nonãte degrez de longitude, minutes nulles, & latitude vingt degrés minutes nulles. Il s'y trouue vne montagne pres de la mer, qui eſt toute de ſel, plus haute que celle de Cypre, grãd nombre d'arbres de cottõ, breſil, et ebene. Que diray ie du ſel terreſtre, qui ſe prend en vne autre mõtagne fort haute et maritime? Et de ceſte eſpece s'en trouue pareillement en lisle de Cypre, nommé des Grecs ὄρυκτος, lequel ſe prend auſsi en vne montagne prochaine de la mer. D'auantage ſe trouue en ceſte iſle abondãce d'azur, vermillõ, alun, nitre, ſel de nitre, galene, et autres tels, qui ſe prennẽt es entrailles de la terre, Et quãt aux oyſeaux, vous y trouuerés vne eſpece de perdris aſſez petite, de couleur rougeatre par dehors, au reſte diuerſifiées de variables couleurs, la chair fort delicate. Les ruſtiques des mõtagnes en nouriſſẽt vn nõbre dãs leurs maiſons, cõme on fait les poulles par deçà.

Monta-gne de ſel.

Sel ter-reſtre.

Eſpece de per-dris.

Et

Et plusieurs autres choses dignes d'estre escrites et notées. En premier lieu y a vne valée, laquele dure enuirõ trois, lieuës, entre deus mõtagnes ou se trouue vn nõbre infini de boules de pierre, grosses moyẽnes, et petites rondes cõme esteufs, engẽdrées naturelemẽt en ce lieu, combien q̃ lon les iugeroit estre faites artificiellement. Vous y en verrés quelque fois de si grosses, q̃ quatre hõmes seroyẽt bien empechez à en porter vne: les autres sont moindres, les autres si petites, quelles n'excedẽt la quãtité d'vn petit esteuf. La secõde chose digne d'admiratiõ est, qu'en la mesme isle se trouue vne mõtagne prochaine du riuage de la mer, de laquelle sort vne liqueur semblable à cele q̃ lõ fait aux isles Fortunées, appellée Bré, cõme nous auons dit: laquelle matiere viẽt à degoutter et rẽdre dãs la mer. Quinte Curse en ses liures qu'il a faits des gestes d'Alexãdre le Grãd recite qu'iceluy estãt arriué à vne cité nõmée Memi, voulut voir par curiosité vne grande fosse ou cauerne en laquelle auoit vne fontaine rendãt grande quãtité de gõme merueilleusement forte, quãd elle estoit appliquée auec autre matiere pour bastir: telemẽt que l'Auteur estime pour ceste seule raison, les murailles de Babylone auoir esté si fortes, pour estre cõposées de tele matiere. Et nõ seulemẽt s'en trouue en l'isle de Cuba, mais aussi au païs de Themistitan, et du costé de la Floride. Quãt aux isles de Lucaïa (ainsi nommées pour estre plusieurs en nombre) elles sont situes au Nort de l'isle d Cuba & de Saint Dominique. Elles sont plus de quatre cens en nombre, toutes petites, & non habitées, sinon vne grande, qui porte le nom pour toutes les autres, nommée Lucaïa. Les habitans de ceste isle vont commu-

Liqueur admirable sortãt d'vne mõtagne Bré, sorte de liqueur.

Pourquoy iadis les murailles de Babylone ont esté estimées si fortes.

Isles de Lucaïa.

nément traffiquer en terre ferme, & aux autres isles. Ceux qui font residence, tāt hommes que femmes, sont plus blancs, & plus beaux qu'en aucune des autres. Puis qu'il vient à propos de ces isles, & de leurs richesses, ie ne veux oublier à dire quelque chose des richesses de Potosi: lequel prend son nom d'vne haute montagne, qui a de hauteur vne grand lieuë, & vne demie de circuit, eleuée en haut en façon de pyramide. Ceste montagne est merueilleusement riche à cause des mines d'argent, de cuiure, et estain, qu'on a trouvé quasi aupres du coupeau de la mōtagne, et s'est trouuée là mine d'argent si tresbonne, qu'à vn quintal de mine, se peut trouuer vn demy quintal de pur argent. Les esclaues ne font autre chose qu'aller querir ceste mine, & la portent à la ville principale du païs, qui est au bas de la montagne, laquele depuis la decouuerture a esté là bastie par les Espagnols. Tout le païs, isles, & terre ferme est habitée de quelques Sauuages tous nuds ainsi qu'aux autres lieus de l'Amerique. Voila du Peru, & de ses isles.

Montagne de Potosi fort riche en mines.

Description de la nouuelle Espagne & de la grande cite de Themistitan, située aux Indes Occidentales.

CHAP. LXXIII.



OVRCE qu'il n'est possible à tout homme de veoir sensiblement toutes choses, durant son age, soit ou pour la continuelle mutation de tout ce qui est en ce monde inferieur, ou pour la longue distance des liiux & païs: Dieu a donné moyen de les pouuoir representer, nō seule-

lemẽt par escript, mais aussi par vray portrait, par l'industrie & labeur de ceux qui les ont veuës. Ie regarde que lon reduit bien par figures plusieurs fables anciennes, pour donner plaisir seulement: comme sont celles de Iason, d'Adonis, d'd'Acteon, d'Aeneas, d'Hercules: & pareillement d'autres choses que nous pouuons tous les iours voir, en leur propre essence, sans figure, comme sont plusieurs especes d'animaux. A ceste cause ie me suis auisé vous descrire simplement & au plus pres qu'il m'a esté possible la grande & ample cité de Themistitan, estant suffisamment informé que bien peu d'entre vous l'ayez veuë, & encores moins la pouuez aller voir, pour la longue, merueilleuse, & difficile nauigation, qu'il vous conuiendroit faire. Themistitan est vne Cité située en la nouuelle Espagne, laquelle prend son commencement au destroit d'Ariane, limitrophe du Peru, & finist du costé du Nort, à la riuiere du Panuque: or fut elle iadis nommée Anauach, *depuis pour auoir esté decouuerte, & habitée des Espagnols, a receu le nom de nouuelle Espagne. Entre lesquelles terres & prouinces la premiere habitée, fut celle d'Yucathã, laquelle à vne ponite de terre, aboutissãt à la mer, semblable à celle de la Floride: Iaçoit q̃ noz faiseurs de cartes ayẽt oublié de marq̃r le meilleur, qui embellist leur descriptiõ. Or ceste nouuelle Espagne de la part de Leuãt, Ponẽt & Midy, est entourée du grãd Oceã: et du costé de Nort a le nouueau Mõde lequel estãt habité, voit encor par delà en ce mesme Nort, vne autre terre nõ cogneuë des Modernes, qui est la cause que ie sursçoy d'en tenir plus long propos. Or Themistitan, laquelle est Cité forte, grãde et tresriche*

Themistitan.

Nouuelle Espagne, iadis Anauach

Situatiõ de la nouuelle Espagne.

au païs sus nommé, est située au milieu d'vn grãd lac le chemin par ou lon y va, n'est point plus large, que porte la longueur de deux lances. Laquelle fut ainsi appellée du nom de celuy qui y mit les premiers fondemẽts, surnommé Tenuth, fils puisné du roy Iztacmircoatz. Ceste cité a seulement deux portes, l'vne pour y entrer, & l'autre pour en sortir: & non loing de la cité, se trouue vn pont de bois, large de dix pieds, fait pour l'accroissement & decroissement de l'eau: car ce lac croist & decroist à la semblance de la mer. Et pour la deffence de la cité y en a encores plusieurs autres, pour estre comme Venise edifiée en la mer. Ce Païs est tout enuironné de fort hautes montagnes: & le plain païs a de circuit enuiron cent cinquante lieuës, auquel se trouuent deux lacs, qui occupent vne grande partie de la campagne, par ce qu'iceux lacs ont de circuit cinquante lieuës, dõt l'vn est d'eau douce, auquel naissent force petits poissons & delicats, & l'autre d'eau salée laquelle outre son amertume est venimeuse, et pour ce ne peut nourrir aucun poisson, qui est contre l'opinion de ceux qui pensent que ce ne soit qu'vn mesme lac. La plaine est separée desdits lacs par aucunes montagnes, & à leur extremité, sont conioincts d'vne estroicte terre, par ou les hõmes se font conduire auec barques, iusques dedans la cité, laquelle est située dãs le lac salé: & de là iusques à terre ferme, du costé de la chaussée, sont quatre lieuës: & ne la sçaurois mieux comparer en grandeur qu'à Venise. Pour entrer en ladicte cité y a quatre chemins, faits de pierres artificiellement ou il y a des conduicts de la grandeur de deux pas, & de la hauteur d'vn homme: dont par l'vn desdits est

L'opiniõ de deux lacz.

Comparaison de Themistitan.

con-

conduicte leau douce en la cité, qui est de la hauteur de cinq pieds : & coule l'eau iusques au milieu de la ville, de laquelle ils boiuent, et en vsent en toutes leurs necessitez. Ils tiennent l'autre canal vuide pour celle raison, que quand ils veulent nettoyer celuy dans lequel ils conduisent l'eau douce, ils menent toutes les immodices de la cité, auec l'autre en terre. Et pource que les canaulx passent par les ponts, & par les lieux ou l'eau salée entre & sort, ils conduisent ladicte eau par canaulx doulx, de la hauteur d'vn pas. En ce lac qui enuironne la ville, les Espagnols ont fait plusieurs petites maisons, & lieux de plaisance, les vnes sur petites rochotes, & les autres sur pilotis de bois. Quant au reste Themistitan est situé à vingt degrez de l'eleuation sus la ligne equinoctiale, & à deux cens septante deux degrez de longitude. Elle fut prise de force par Fernand de Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces païs l'an de grace mil cinq cens vingt & vn, contenãt lors septante mille maisons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, qui se nommoit Mutueezuma, auec ceux des Seigneurs de la cité, estoient fort beaux, grand, & spacieux. Les Indiens qui alors se tenoient en ladité cité auoiẽt coustume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dediées. Leur traffique estoit de plumes d'oyseaux, desquelles ils faisoiẽt varieté de belles choses : comme robes façonnées à leur mode, tapisseries, & autres choses. Et à ce estoient occupez principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui estoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, lesquels quand ils auoiẽt pris aucun de leurs ennemis en guerre, ils le sacrifioient à leur

Fernand Cortes.

Mutueezuma.

La maniere de leur traffique.

leurs idoles, puis le mangeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'auantage estoit de peaux de bestes, desquelles ils faisoiēt robes, chausses, et vne maniere de coqluches pour se garder tāt du froid, que des petites mouches fort piquantes. Les habitans du iourd'huy iadis cruels & inhumains, par succeßion de temps ont changé si bien de meurs & de condition, qu'au lieu d'estre barbares & cruels, sont à present humains & gracieux, en sorte qu'ils ont laissé toutes anciennes inciuilitez, inhumanitez, & mauuaises coustumes: comme de s'entretuer l'vn l'autre, manger chairs humaines, auoir conpagnie à la premiere femme qu'ils trouuoient, sans auoir aucun egard au sang & parentage, & autres semblables vices & imperfections. Leurs maisons sont magnifiquement basties: entre les autres y a vn fort beau palais, ou les armes de la ville sont gardées: les ruës & places de ceste ville sont si droites que d'vne porte lon peut voir en l'autre, sans aucun empeschemēt. Bref ceste cité à present fortifiée & enuironnée de rempars & fortes murailles à la façon de celles de par deça, & est vne des grandes, belles, & riches, qui soient en toutes les prouinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le destroit de Magellan, qui est delà la ligne cinquantedeux degrez, iusques à la derniere terre de l'Æbrador, laquelle tient cinquante & vn degrez de latitude deçà la ligne du costé du Nort.

De la Floride Peninsule.

CHAP. LXXIIII.

PVis qu'en escriuant ce discours auons fait quelque mention de ceste terre appellée Floride, encores qu'à nostre retour n'en soyons si pres approchez, consideré que nostre chemin ne s'addonnoit à d'escendre totalement si bas, toutefois que nous y tirames pour prendre le vent d'Est: il semble n'estre impertinent d'en reciter quelque chose, ensemble de la terre de Canada qui luy est voisine, tirant au Septentrion, estans quelques montagnes seulement entredeux. Poursuyuans donc nostre chemin de la hauteur de la neuue Espagne, à dextre pour attaindre nostre Europe, non si tost, ne si droitement que nous le desirions, trouuames la mer assez fauorable. Mais, cõme de cas fortuit, ie m'auisay de mettre la teste hors pour la contempler, ie la vei, tant qu'il fut poßible etendre ma veuë, toute couuerte d'herbes & fleurs par certains endroits, les herbes presque semblables à noz geneures: qui me donna incontinent à penser que nous fußions pres de terre, consideré außi qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autãt veu, toutefois ie me cõgnuz incontinent frustré de mon opinion, entendant qu'elles procedoient de la mer: & ainsi la vimes nous semée de ces herbes bien l'espace de quinze à vingt iournées. La mer en cest endroit ne porte gueres de poisson, car ces lieux semblent plus estre quelques marescages qu'autrement. Incontinent apres nous apparut autre signe & presage, d'vne estoille à

Mer marescageuse.

Estoile à queuë.

que-

queuë, de Leuant en Septentrion: lesquels presages ie remets aux Astrologues, & à l'experience que chacun en peut auoir congnue. Apres (ce qui est encores pis) fumes agitez l'espace de neuf iours d'vn vent fort contraire, iusques à la hauteur de nostre Floride. Ce lieu est vne pointe de terre entrant en pleine mer bien cent lieuës, vingtcinq lieuës en quarré, vingtcinq degrez & demy deça la ligne, & cent lieues du cap de Baxa, qui est pres de là. Donc ceste grande terre de la Floride est fort dangereuse à ceux qui nauigent du costé de Catay, Canibalu, Panuco, & Themistitan: car a la voir de loing on estimeroit que ce fust vne isle située en pleine mer. D'auantage est ce lieu dangereux à cause des eaues courantes, grandes & impetueuses, vents & tempestes, qui là sont ordinaires. Quant à la terre ferme de la Floride, elle tient de la part de Leuãt la prouince de Chicoma, & les isles nommées Bahana & Lucaïa. Du costé de Ponent elle tient la neuue Espagne, laquelle se diuise en la terre que lon nomme Anauec, de laquelle par cy deuant auons traité. Les prouinces meilleures et plus fertiles de la Floride, c'est Panuac, laquelle se confine à la neuue Espagne. Les gẽs naturels de ce païs puissans & fort cruels, tous idolatres, lesquels quand ils ont necessité d'eau ou du Soleil pour leurs iardins & racines, dont ils viuent tous les iours, se vont prosterner deuant leurs idoles, formées en figure d'hommes ou de bestes. Au reste ce peuple est plus cauteleux & rusé au fait de guerre que ceux du Peru. Quãd ils vont en guerre, ils portent leur Roy dans vne grand peau de beste, & ceux qui le portent, estans quatre en nombre, sont tous vestus & garniz de

Situatiõ de la Floride.

de riches plumages. Et s'il est question de cõbatre contre leurs ennemis, ils mettrõt leur Roy au milieu d'eux tout vestu de fines peaux, & iamais ne partira de là, que toute la bataille ne soit finie. S'ils se sentent les plus foibles, & que le Roy face semblant de s'en fuyr, ils ne faudront de le tuer: ce qu'obseruent encores auiourd'huy les Perses & autres nations barbares du Leuant. Les armes de ce peuple sont arcs, garnis de flesches faites de bois qui porte venin, piques, lesquelles en lieu de fer sont garnies par le bout d'os de bestes sauuages, ou poissons, toutefois bien aguz. Les vns mãgent leurs ennemis, quand ils les ont pris, comme ceux de l'Amerique, desquels auons parlé. Et combiẽ que ce peuple soit idolatre, comme desia nous auons dit, ils croient toutefois l'ame estre immortelle: aussi qu'il y a vn lieu deputé pour les meschans, qui est vne terre fort froide: et que les dieux permettent les pechez des mauuais estre punis. Ils croyent aussi qu'il y a vn nõbre infini d'hommes au ciel, & autant soubs la terre, & mille autres follies, qui se pourroient mieux comparer aux transformations d'Ouide, qu'à quelque chose d'ou lon puisse tirer rien mieux, que moyen de rire. D'auantage se persuadẽt ces choses estre veritables comme font les Turcs & Arabes, ce qui est escrit en leur Alcoran. Ce païs est peu fertile la part qui approche à la mer: le peuple y est fort agreste, plus que celuy du Peru, ne de l'Amerique, pour auoir peu esté frequẽté d'autre peuple plus ciuil. Ceste terre ainsi en pointe fut nommée Floride l'an mil cinq cens douze, par ceux qui la decouurirẽt premierement, pource qu'elle estoit toute verdoyante, & garnie de fleurs d'infinies especes & couleurs. Entre

Floride pourquoy ainsi nõmée

Toreau sauuage. *tre ceste Floride & la riuiere de Palme se trouuent diuerses especes de bestes monstrueuses: entre lesquelles lon peut voir vne espece de grands taureaux, por-*



tans cornes longues seulement d'vn pié, & sur le dos vne tumueur ou eminence, cõme vn chameau: le poil long par tout le corps, duquel la couleur s'approche fort de celle d'vne mule fauue, & encores l'est plus celuy qui est dessoubs le mentõ. Lon en amena vne fois deux tous vifs en Espagne, de l'vn desquels j'ay veu la peau & non autre chose, & n'y peurent viure long temps. Cest animal ainsi que lon dit, est perpetuel ennemy du cheual, & ne le peut endurer pres de luy. De la Floride tirant au promontoire de Baxe, se trouue quelque petite riuiere, ou les esclaues vont pescher huitres, qui portent perles. Or depuis que sommes venus iusque là, que de toucher la collection des huitres, ne veux oublier par quel moyen les parles en sont tirées, tant aux

Cap de Baxe.

Huitres portans perles.

Indes

Indes Orientales que Occidentales, il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'esclaues, ne sçachant en quoy mieux les employer, les enuoyent à la marine, pour pescher (comme dit est) huitres, desquelles en portans pleines hottées, ches leurs maistres, les posent dans certains grands veisseaux, lesquels estãs à demy pleins d'eau, sont cause que les huitres, conseruées là quelques iours, s'ouurent: & l'eau les nettoyãt laissent ces pierres ou perles dans leurs vaisseaux. La forme de les en tirer est telle, ils ostent premierement les huitres du vaisseau, puis font couleur l'eau par vn trou, soubs lequel est mis vn drap, ou linge, à fin qu'auec l'eau les perles qui pourroient y estre ne s'escoulent Quant à la figure de ces huitres, elle est moult differente des nostres, tant en couleur, que escaille, ayans chascune d'elles, certains petis trous que lon pourroit iuger auoir esté faits artificiellement, là ou sont comme liées ces petites perles par le dedans. Voila ce que i'ay bien voulu vous declarer en passant. D'icelles aussi s'en trouue au Peru, & quelques autres pierres en bon nombre: mais les plus fines se trouuent à la riuiere de Palme, & à celle de Panuco, qui sont distantes l'vne de l'autre trentedeux lieuës: mais ils n'ont liberté d'en pescher, à cause des Sauuages qui ne sont encores tous reduits, adorans les creatures celestes, & attribuans la diuinité à la respiration, comme faisoiẽt ceux qui passerent ensemble plusieurs peuples des Scithes & Medes. Costoyans donc à senestre la Floride, pour le vent qui nous fut contraire, approchames fort pres de Canada, & d'vne autre contrée, que lon appelle Baccalos, à nostre grand regret toutefois, & desauantage Païs de Baccalos

V *pour*

pour l'exceßiue froidure, qui nous molestа l'espace de dixhuit iours: combien que ceste terre de Baccalos entre fort auant en pleine mer du costé de Septentrion, en forme de pointe, bien deux cens lieues, en distance à la ligne de quarantehuit degrez seulement. Ceste pointe a esté appellée des Baccales, pour vne espece de poisson, qui se trouue en la mer d'alentour, lequel ils nomment Baccales, *entre laquelle, & le cap del Gado y a diuerses isles peuplées, difficiles toutefois à aborder, à cause de plusieurs rochers dont elles sont enuironnées: & sont nommées isles de Cortes. Les autres ne les estiment isles, mais terre ferme, dependante de ceste pointe de Baccalos. Elle fut decouuerte premierement par Sebastian Babate Anglois, lequel persuada au Roy d'Angleterre Henry septième, qu'il iroit aisément par là au païs de Catay, vers le Nort, & que par ce moyen trouueroit espiceries & autres choses, außi bië que le Roy de Portugal aux Indes: ioint qu'il se proposoit aller au Peru & Amerique, pour peupler le païs de nouueau habitants, & dresser là vne nouuelle Angleterre. Ce qu'il n'executa: vray est qu'il mist bien trois cens hommes en terre du costé d'Irlande au Nort, ou le froid fist mourir presque toute sa compagnie, encores que ce fust au moys de Iuillet. Depuis Iaques Quartier (ainsi que luy mesme m'a recité) fist deux fois le voyage en ce païs là, c'est à sçauoir l'an mil cinq cens trentequatre, & mil cinq cens trentecinq.*

Pointe de Baccales.

Baccales poisson.

Isles de Cortes.

Voyage de Sebastian Babate Anglois.

De

De la terre de Canada, dicte par cy deuant Baccalos, decouuerte de nostre temps & de la maniere de viure des habitans. CHAP. LXXV.

Pour autant que ceste contrée au Septentrion a esté decouuerte de nostre temps, par vn nommé Iaques Quartier, Breton, maistre pillot & Capitaine, homme expert & entendu à la marine, & ce par le commandement du feu Roy François premier de ce nom, que Dieu absolue, ie me suis auisé d'en escrire sommairement en cest endroit, ce qu'il me semble meriter d'estre escript, combien que selon l'ordre de nostre voyage à retourner, il deuoit preceder le prochain chapitre. Qui m'a d'auantage inuité à ce faire, c'est que ie n'ay point veu homme, qui en aye traicté autrement, combien que la chose ne soit sans merite en mon endroit, & que ie l'aye certainement appris dudit Quartier, qui en a fait la decouuerte. Ceste terre, estant presque soubs le pole Arctique zeniculaire, est iointe par l'occident à la Floride, & au isles du Peru, & depuis là costoye l'Ocean, vers les Baccales, dont auons parlé. Lequel lieu ie croy que ce soit le mesme que ceux qui ont fait la derniere decouuerte ont nommé Canada (comme il auient que souuent à plaisir lon nomme ce qui est hors de la cognoissance d'autruy) se confinant vers Orient, à vne mer prouenant de la glaciale ou Hyperborée : & de l'autre costé à vne terre ferme, dicte Campestre de Berge, au Suest ioignant à ceste con-

Voyage de Seigneur Iaques Quartier en Canada.

Situatiō de la terre de Canada.

Cap de Lorraine ou terre des Bretons. Pesche de mourues.

trée. Il y a vn cap appellé de Lorraine, autrement de ceux qui l'ont decouuert, Terre des Bretons, prochaine des Terres neuues, ou se prennent auiourd'huy les Moruës, vn espace de dix ou douze lieuës, entre les deux, tenant ladicte Terre neuue à ceste haute terre, laquelle nous auons nommée Cap de Lorraine : & est aßise au Nordest, vne assez spacieuse & large isle entre deux, laquelle a de circuit enuiron quatre lieuës. Ladicte terre commence tout aupres dudit Cap, par deuers le Su, ou se renge Est, Nordest, & Ouest, Surouest, la plus part d'icelle allant à la terre de la Floride, se rēge en forme de demy cercle, tirant à Themistitan. Or pour

Situatiō du cap de Lorraine.

retourner au Cap de Lorraine, dont nous auons parlé, il gist à la terre par deuers le Nort, laquelle est rengée par vne mer Mediterranée (comme desia nous auons dit) ainsi que l'Italie entre la mer Adriatique & Ligustique. Et depuis ledit cap allant à L'ouëst, Ouest, et Surouest, se peut renger enuiron deux cens lieuës, & tous sablons & arenes, sans aucun port ne haure. Ceste region est habitée de plusieurs gens, d'assez grande corpulence, fort malins, & portent ordinairement visage masqué, & deguisé par lineamens de rouge, & pers: lesquelles couleurs ils tirent de certains fruits. La dicte terre fut decouuerte par le dedans de ceste mer, l'an mil cinq cēs trēte cinq, par le Seigneur Quartier, comme nous auons dit, natif de Sainct Malo. Donques outre le nombre des nauires dont il vsa, pour lexecution de son voyage, auec quelques barques de soixante à quatre vingts hommes, rengea le pais par auant incongneu, iusques à vn fleuue grand & spacieux, lequel ils nomment l'Abaye de chaleur, ou il se trouue

de

de tresbon poisson & en abondance, principalemẽt des Saulmons. Alors ils traffiquerent en plusieurs lieux circonuoisins, c'est à sçauoir les nostres de haches, cousteaux, haims à pescher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres sauuagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce païs leur firent bien bon acueil, se monstrant bien affectionnez enuers eux & ioyeux de telle venuë, congnoissance, & amytié pratiquée & conceue les vns auecques les autres. Apres ce fait, passans outre, trouuerent autres peuples, presque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & disoient estre descendus du grãd fleuue de Chelogua, pour aller faire la guerre aux premiers voisins. Ce que puis apres le Capitaine Quartier a sceu, & veritablement entendu, par eux mesmes, d'vne de leurs barques, qu'il prist auec sept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: lesquels il remena à sa seconde nauigation: & les ayans de rechef amenez, ont pris le Christianisme, & sont ainsi decedez en France. Et n'a oncques esté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y a en leur païs & region, pource qu'elle n'a esté hantée ne autrement traffiquée.

Abbaye de chaleur, fleuue.

Chelogua, fleuue.

D'vne autre contrée de Canada.

CHAP. LXXVII.

Quant à l'autre partie de ceste region de Canada, ou se tiennent & frequentent les derniers Sauuages, elle a esté depuis decouuerte outre ledit fleuue de Chelogua, plus de trois à quatre

Autre region de Canada decouuerte par Ia. Quartier.

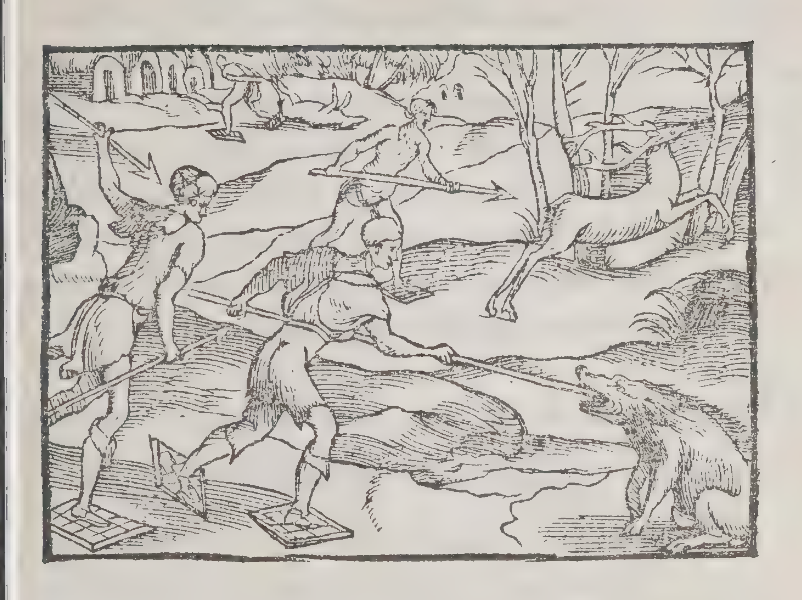
cens lieuës par ledit Quartier, auecques le cõmandement du Roy: ou il a trouué le païs fort peuplé, tant en sa seconde que premiere nauigation. Le peuple est autant obeïssant & amiable qu'il est possible, & aussi familier, que si de tout temps eussent esté neurris ensemble, sans aucun signe de mauuais vouloir, ne autre rigueur. Et iléc fist ledit Quartier quelque petit fort & bastiment pour hyuerner luy & les siens, ensemble pour se defendre contre l'iniure de l'air tant froid & rigoureux. Il fut assez bien traité pour le païs & la saison: car les habitans luy amenoient par chacun iour leurs barques chargées de poisson, cõme anguilles, lamproyes, & autres; pareillement de chairs sauuages, dont ils en prennent bonne quantité. Aussi sont ils grands veneurs, soit esté ou hyuer, auecques engins ou autremẽt. Ils vsent d'vne maniere de raquettes tissues de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de long, & vn pié de large, tout ainsi que vous represente la figure cy apres mise. Ils les portent soubs les pieds au froid & à la neige, specialement quand ils vont chasser aux bestes sauuages, à fin de n'enfoncer point dans les neiges, à la poursuite de leur chasse. Ce peuple se reuest de peaux de cerfs, conroyées & accommodées à leur mode. Pour prendre ces bestes ils s'assembleront dix ou douze armez de longues lances ou piques grandes de quinze à seize pieds, garnies par le bout de quelque os de cerf ou autre beste, d'vn pié de long ou plus, au lieu de fer, portans arcs & fleches garnies de mesme: puis par les neiges qui leur sont familieres toute l'année, suyuans les cerfs au trac par lesdites neiges assez profondes, decouurent la voye, laquelle estãt ainsi

Meurs amiables de ces Canadiẽs

Maniere deraquettes.

Vsage de ces raquettes.

Comme ces Canadiens chassẽt le Cerf & autres bestes sauuages.



ainsi decouuerte, vous y planteront branches de cedre qui verdoyent en tout temps, & ce en forme de rets, soubs lesquelles ils se cachant armez en ceste maniere. Et incontinent que le cerf attiré pour le plaisir de ceste verdure & chemin frayé s'y achemine, ils se iettent dessus à coups de piques & de fleches, tellement qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer es profondes neiges, voire iusques au ventre, ou ne pouuant aisément cheminer, est attaint de coups iusques à la mort. Il sera ecorché sur le champ, & mis en pieces, l'enueloperont en sa peau, & traineront par les neiges iusques en leurs maisons. Et ainsi les apportoient iusques au fort des François, chair & peau, mais pour autre chose en recompense, c'est à sçauoir quelques petis ferremens et autres choses. Aussi ne veux omettre cecy qui est singulier, que quãd lesdits Sauuages sont malades de fieure ou persecutez d'autre maladie inte

 rieure

Bruuage souuerain dont ils vsent en leurs maladies

rieure, ils prennent des fueilles d'vn arbre qui est fort semblable aux cedres, qui se trouuēt autour de la montagne de Tarare, qui est au Lyonnois: et en font du ius, lequel ils boiuent. Et ne faut doubter, que dans vingt-quatre heures il n'y a si forte maladie, tant soit elle inueterée dedans le corps, que ce breuuage ne guerisse: comme souuentesfois les Chrestiens ont experimenté, & en ont apporté de la plante par deça.

La religion & maniere de viure de ces paures Canadiens, & comme ils resistent au froid. CHAP. LXXVII.

Mariages des Canadiēs

Ce peuple en sa maniere de viure & gouuernement approche assez pres de la loy de Nature. Leur mariage est, qu'vn homme prendra deux ou trois femmes sans autre solennité, comme les Ameriques, desquels auons ia parlé. De leur religion, ils ne tiennent aucune methode ne ceremonie de reuerer ou prier Dieu, sinon qu'ils contemplent le nouueau croissant, appelé en leur lāgue Osannaha, *disans que* Andouagni *l'appelle ainsi, puis l'enuoye peu à peu qu'elle auance & retarde les eaues. Au reste ils croyēt tresbien, qu'il y a vn Createur plus grād que le Soleil, la Lune, ne les estoilles, & qui tient tout en sa puissance: et est celuy qu'ils appellēt* Andouagni, *sans auoir toutefois forme, ne aucune methode de le prier: combiē qu'en aucune region de Canada ils adorent des idoles, & en aurōt aucunefois de telles en leurs loges, quarāte ou cinquante, comme verita*blement

Osannaha.

Andouagni, dieu des Canadiens.

blement m'a recité vn pillot Portugais, lequel visita deux ou trois villages, et les loges ou habitoiēt ceux du païs. Ils croyent que l'ame est immortelle: & que si vn homme verse mal, apres la mort vn grād oyseau prend son ame, & l'emporte: si au contraire, l'ame s'en va en vn lieu decoré de plusieurs beaux arbres, & oyseaux chantans melodieusement. Ce que nous à fait entendre le Seigneur du païs de Canada, nommé Donacoua Aguanna, *qui est mort en France bon Chrestien, parlant François, pour y auoir esté nourry quatre ans. Et pour euiter prolixité en l'histoire de noz Canadies, vous noterez que les pauures gens vniuersellemēt sont affligez d'vne froideur perpetuelle, pour l'absence du Soleil, comme pouuez entendre. Ils habitent par villages & hameaux en certaines maisons faites à la façon d'vn demy cercle, en grandeur de vingt à trente pas, & dix de largeur, couuertes d'ecorces d'arbres, les autres de ioncs marins. Et Dieu sçait si le froid les penetre tant mal besties, mal couuertes, et mal apppuyées tellement que bien souuent les piliers & cheurons flechissent & tombent pour la pesanteur que cause la neige estant dessus. Nonobstāt ceste froidure tant excessiue ils sont puissans & belliqueux, insatiables de trauail. Semblablement sont tous ces peuples Septentrionaux ainsi courageux, les vns plus, les autres moins, tout ainsi que les autres tirans vers l'autre pole, specialement vers les tropiques & equinoctial sont tout au contraire: pource que la chaleur si vehemente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle, & la dissipe: & par ainsi sont chaulds seulement par dehors, & froids au dedans. Les autres ont la chaleur naturelle serrée*

Opinion des Canadiens de l'immortalité de l'ame.

Donacoua Aguāna, Roy de Canada

Froideur extreme du païs de Canada.

Loges des Canadiens.

Peuples de Septentrion pourquoy plus courageux que les Meridionaux.

& contrainte dedans par le froid exterieur, qui les rend ainsi robustes & vaillans: car la force & faculté de toutes les parties du corps depend de ceste naturelle chaleur. La mer alentour de ce païs est donc glacée tirant au Nort, & ce pour estre trop elongnée du Soleil lequel d'Orient en Occident passe par le milieu de l'vniuers, obliquement toutefois. Et de tant plus que la chaleur naturelle est grande, d'autant mieux se fait la concoction & digestion des viandes dans l'estomac: l'appetit aussi en est plus grand. Ainsi ce peuple de Septentrion mange beaucoup plus que ceux de la part opposite: qui est cause que bien souuent en ce Canada y a famine, ioint que leurs racines & autres fruits desquels se doiuẽt sustenter & nourrir toute l'année, sont gelez, leurs riuieres pareillement, l'espace de trois ou quatre moys. Nous auons dit qu'ils couurent leurs maisons d'ecorces de bois, aussi en font ils barques, pour pescher en eau douce & salée. Ceux du païs de Labrador, leurs voisins (qui furent decouuers par les Espagnols, pensans de ce costé trouuer vn destroit pour aller aux isles des Moluques, ou sont les espiceries) sont pareillement subiets à ces froidures, & couurent leurs logettes de peaux de poissons, & de bestes sauuages, comme aussi plusieurs autres Canadiens. D'auantage lesdits Canadiẽs habitẽt en cõmunité, ainsi que les Ameriques, et là trauaille chacun selon ce qu'il sçait faire. Aucuns font pots de terre, les autres plats, escuelles, & cuillers de boys: les autres arcs & fleches, paniers, quelques autres habillemẽs de peaux, dõt ils se couurẽt contre le froid. Les femmes labourent la terre, et la remuent auec certains instrumens faits de lõgues pierres

Mer glaciale.

Famine frequẽte en Canada, & pourquoy.

Païs de Laborador decouuert par les Espagnols.

Cõmunité de vie entre les Canadiẽs

Maniere de labourer la terre.

&

et semēt les grains, du mil specialemēt, gros cōme pois, et de diuerses couleurs, ainsi que lō plāte les legumes p deça. La tige croist en façō de cānes à sucre, portāt trois ou quatre espis, dot y en a tousiours vn plus grād que les autres, de la façon de noz artichaux. Ils plātent aussi des feues plates, & blāches cōme neige, lesquelles sont fort bōnes. Il s'en trouue de ceste espece en l'Ameriq, et au Peru. Il y a d'auātage force citrouilles et coucourdes, lesquelles ils mangent cuites à la braise, cōme nous faisons les poires de par deça. Il y a en outre vne petite graine fort menuë, ressemblāt à la graine de Mariolaine, qui produist vne herbe assez grāde. Ceste herbe est merueilleusement estimée, aussi la font ils secher au Soleil, apres en auoir fait grād amas: et la portēt à leur col ordinairemēt en de petits sachets de peaux, de quelque beste auec vne maniere de cornet persé, ou ils mettēt vn bout de ceste herbe ainsi sechée: laquelle ayans frottée entre leurs maīs, y mettēt le feu, et en reçoyuēt la fumée par la bouche p l'autre bout du cornet. Et en prennēt en telle quātité, qu'elle sort par les yeux et par le nez: & se perfumēt ainsi à toutes heures du iour. Noz Ameriques ont vne autre maniere de se perfumer, cōme nous auons dit cy deuant.

Mil legume.

Febues blāches.

Citrouilles, & cōme ils en vsent.

Espece d'herbe.

Vsage de ceste herbe en parfuns.

Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petis enfans.

CHAP. LXXVIII.

CEs Canadiens trop mieux apris que les habitans de l'Amerique, se sçauēt fort bien couurir de peaux des bêtes sauuages, auecques leur poil, acoustrees à leur mode, ainsi que desia nous auons touché; parauanture contrains

Vestemens des Canadiens.

pour

pour le froid, & non autrement : laquelle occasion ne s'est presentée aux autres, qui les à fait demeurer ainsi nuds, sans aucune vergogne l'vn de l'autre. Combien que ceux cy, i'entens les hommes, ne sont totalement vestus, sinon enueloppez d'vne peau peluë, en façõ d'vn dauanteau, pour couurir le deuant & parties honteuses: le faisans passer entremy les iambes, fermées à boutons sur les deux cuisses: puis ils se ceignent d'vne large ceinture, qui leur affermist tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par sus le tout ils portent vn grand manteau de peaux cousuës ensemble, si bien acoustrées, cõme si le plus habile peletier y auoit mis la main. Les manteux sont faits, les vns de loutre, ours, martres, panteres, renards, lieures, rats, connins, & autres peaux, conrayées auecques le poil: qui à dõné argument, à mon aduis, à plusieurs ignorans de dire, que les Sauuages estoyent velus. Aucuns ont escript que Hercules de Lybie venant en France, trouua le peuple viuant presque à la maniere des Sauuages, qui sont tant aux Indes de Leuãt, qu'en l'Amerique, sans nulle ciuilité: & alloyent les hommes et femmes presque tous nuds: les autres estoyent vestus de peaux de diuerses especes de bestes. Ainsi a esté la premiere cõdition du genre humain, estant au commencement rude, & mal poly: iusques à ce que par succeßion de temps, neceßité a contraint les hommes d'inuenter plusieurs choses, pour la conseruation & maintien de leur vie. Encores sont en ceste rude inciuilité ces pauures Sauuages admirans nostre vestement, de quelle matiere, et comment il est ainsi basti iusques à demander quels arbres portoyent ceste matiere, comme il m'a esté propo-

Gaulois sauuages du temps d'Hercules.

sé en l'Amerique: estimans la laine croistre es arbres comme leur cotton. L'Vsage de laquelle a esté par long temps ignoré, et fut inuenté comme Veulent plusieurs, par les Atheniens, & mise en œuure. Les autres l'ont attribué à Pallas, pource que les laines estoyent en Vsage auant les Atheniens, que leur Ville fust bastie. Voila pourquoy les Atheniens l'ont merueilleusement honorée, & eué en grande reuerence, pour auoir receu d'elle ce grand benefice. Et par ainsi est Vraysemblable que lesdits Atheniens & autres peuples de la Grece, se Vestoient de peaux, à la maniere de noz Canadiens: & à la similitude du premier homme, comme tesmoigne Saint Hierome, laissant exemple à sa posterité d'en Vser ainsi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons assez louër et recongnoistre Dieu, lequel par singuliere affection, sur toutes les autres parties du monde, auroit Vniquement fauorisé à nostre Europe. Reste à parler comme ils portent les cheueux, c'est à sçauoir autrement que les Ameriques. Tant hommes que femmes portent les cheueux noirs, fort longs: & y a ceste difference seulement, que les hommes ont les cheueux troussez sur la teste, comme Vne queuë de cheual, auec cheuilles de bois à trauers: & là dessus Vne peau de tygre, d'ours, au autres bestes: tellement qu'à les Voir accoustrés en telle sorte, lon les iugeroit ainsi deguisez Vouloir entrer en Vn theatre, ressemblans mieux aux portraits d'Hercules, que faisoient pour recreation les anciens Romains, & comme nous le peignons encores auiourd'huy, qu'à autre chose. Les autres se ceignent et enueloppēt la teste de martres zebelines, ainsi appelées du nom de la religion situeé au Nort, ou cest animal est fre-

Vsage de la laine par qui inuenté.

Maniere des Canadiēs à porter leurs cheueux.

Martres Zebelines.

frequent : lesquelles nous estimons precieuses par deçà pour la rarité et pource telles peaux sont reseruées pour l'ornement des Princes & grands seigneurs, ayans la beauté conioinété auec le rarité. Les hommes ne portent aucune barbe, nõ plus que ceux du Bresil, pource qu'il l'arrachent selõ qu'elle pullule. Quãt aux femmes elles s'habillẽt de peaux de cerfs preparées à leur mode, qui est tresbõne et meilleure que celle qu'on tient en France, sans en perdre vn poil seul. Et ainsi enueloppées se serrent tout le corps d'vne ceinture lõgue, à trois ou quatre tours par le corps, ayans tousiours vn bras & vne mammelle hors de ceste peau, attachée sur l'vne des espaules, comme vne escharpe de pelerin. Pour cõtinuër nostre propos, les femmes de Canada portent chausses de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes et fruits, ou bien de quelque terre de couleur, dont il y a plusieurs especes. Le soulier est de mesme matiere & cadeleure. Ils obseruent le mariage auec toute foy fuyans adultere sur tout: vray est que chascun a deux ou trois femmes, cõme desia nous auons dit en vn autre lieu. Le seigneur du païs nommé Agahanna, *en peut auoir autant que bon luy semble. Les filles ne sont desestimées pour auoir seruy à quelques ieunes hommes auãt qu'estre mariées ainsi qu'en l'Amerique. Et pource ont certaines loges en leur village, ou ils se rencontrent, & communiquẽt les hommes auec les femmes, separez d'auec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes vefues ne se remarient iamais, en quelque nombre qu'elles soient apres la mort de leur mary: ains viuent en dueil le reste de leur vie, ayans le visage tout noirci de charbon puluerisé auec*

Habillemens des femmes de Canada.

Mariage des Canadiens.

Agahanna.

Viduité fort obseruée par les femmes de Canada.

huyle de poisson: les cheueux tousiours espars sur le visage, sans estre liez ne troussez par derriere, comme portent les autres: & se maintiennent ainsi iusques à la mort. Quant au traitement de leurs petis enfans, ils les lient & enueloppent en quatre ou cinq peaux de martres cousues ensemble: puis les vous attachent & garrotent sur vne planche ou ais de bois persée à l'endroit du derriere, en sorte qu'il a tousiours ouuerture libre, & entre les iambes comme vn petit entonnoir, ou gouttiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau sans toucher ne coïnquiner leur corps, soit deuãt ou derriere, ne les peaux ou ilz sont enueloppez. Si ce peuple estoit plus prochain de la Turquie, i'estimerois qu'ils auroient appris cela des Turcs: ou au cõtraire auoir enseigné les autres. Non pas que ie vueille dire que ces Sauuages estimẽt estre peché, que leurs enfans se mouillent de leur propre vrine, comme ceste nation superstitieuse de Turquie: mais plus tost pour vne ciuilité qu'ils ont par dessus les autres. Parce que lon peut estimer combien ces pauures brutaux les surpassent en honesteté. Ils vous plantent ceste planche auecques l'enfant par l'extremité inferieure, pointue en terre, et demeure ainsi l'enfant de bout pour dormir, la teste pendant en bas.

Cõme elles traitẽt leurs petis enfans.

Superstition des Turcs.

La maniere de leur guerre. CHAP. LXXIX

Canadiens peuple belliqueux.

Comme ce peuple semble auoir presq̃ mesmes meurs que les autres Barbares sauuages, aussi apres eux ne se trouue autre plus prõpt & coustumier de faire guerre l'cõtre l'autre, & qui approche plus de leur maniere de guerre, aucunes choses exceptées. Les Toutaniens

Toutaniens ennemis de ceux de Canada. Ochelagua & Saguené fleuues de Canada.

taniens , les Guadalpes , & Chicorins font guerre ordinaire contre les Canadiens, & autres peuples diuers , qui defcendent de ce grand fleuue d'Ochelagua & Saguené. Lefquelles riuieres font merueilleufement belles & grandes, portans trefbon poiffon & en grande quantité : aufsi par icelles peut on entrer bien trois cens lieuës en païs , & es terres de leurs ennemis auec petites barques, fans pouuoir vfer de plus grands vaiffeaux, pour le danger des rochers. Et difent les anciens du païs , que qui voudroit fuyure ces deux riuieres, qu'en peu de Lunes , qui eft leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diuerfité de peuples, & abondance d'or et d'argent . Outre que ces deux fleuues feparez l'vn de l'autre, fe trouuent & ioignent enfemble en certain endroit , tout ainfi que le Rhofne & la Saone à Lyon : & ainfi affemblez fe rendent bien auant dans la nouuelle Efpagne : car ils font confins l'vn à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pource quãd il eft queftion de guerre en Canada, leur grand Agahanna, *qui vaut autant à dire que Roy ou Signeur, commande aux autres Seigneurs de fon obeïffance, ainfi que chacun village à fon fuperieur , qu'ils fe deliberent de venir & trouuer par deuers luy en bon & fuffifant equipage de gens, viures & autres munitiõs, ainfi que leur couftume eft de faire. Lefquels incontinent chacun en fon endroit, fe metten en effort & deuoir d'obeïr au commandement de leur Seigneur, fans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainfi s'en viennent fur l'eau, auec leurs petites barquettes, longues, et larges bien peu, faites d'ecores de bois, ainfi qu'en l'Amerique & autres lieux circonuoifins. Puis l'affemble-*

Preperatiue de guerre des Canadiens.

blée faite, s'en vont chercher leurs ennemis : & lors qu'ils sçauent les deuoir rencontrer, se mettront en si bon ordre pour combatre & donner assaut qu'il est possible, auec infinité de ruses & stratagemes, selon leur mode. Les attendans se fortifient leurs loges & cabanes, auec quelques pieces de bois, fagots, ramages, engressez de certaine gresse de loup marin, ou autre poison: & ce à fin qu'ils empoisonnent leurs ennemis s'ils approchent, mettans le feu dedans, dont il en sort vne fumée grosse & noire, & dangereuse à sentir pour la puanteur tant excessiue, qu'elle fait mourir ceux qui la sentent : outre ce qu'elle aueugle les ennemis, qu'ils ne se peuuent voir l'vn l'autre. Et vous sçauent adres- Stratageme de guerre vsité des Canadiens.



ser et disposer ceste fumée de telle methode, que le vét la chasse de leur costé à celuy des ennemis. Ils vsent pareillement de poisons faits d'aucunes fueilles darbres, herbes, et fruits, lesquelles matieres sechées au Soleil, Autre stratageme.

ils meslent parmy ces fagots & ramages puis y mettent le feu de loing, voyans approcher leurs ennemis. Ainsi se voulurent ils defendre contre les premiers, qui allerent decouurir leur païs, faisãs effort, auec quelques gresses & huiles, de mettre le feu la nuict es nauires des autres abordées au riuage de la mer. Dont les nostres informez de ceste entreprise, y donnerent tel ordre, qu'il ne furent aucunement incommodez. Toutefois i'ay entendu que ces pauures Sauuages n'auoient machiné ceste entreprise, que iustement & à bõne raison, cõsideré le tort quils auoient receu des autres. C'est qu'estans les nostres descenduz en terre, aucuns ieunes folastres par passetemps, vicieux toutefois & irraisonnables, comme par vne maniere de tyrannie couppoient bras & iambes à quelques vns de ces pauures gens, seulemẽt disoient ils pour essayer, si leurs espées trenchoient bien, nonobstãt que ces pauures Barbares les eussent receu humainement, auecques toute douceur & amytié. Et par ainsi depuis n'ont permis aucuns Chrestiens aborder & mettre pié à terre en leurs riuages & limites, ne faire traffique quelcõque, comme depuis lon a bien congneu par experience.

Cõme les Canadiẽs marchẽt en guerre

Or pour n'elongner d'auantage de nostre propos, ces Canadiens marchent en guerre quatre à quatre, faisans, quand ils se voyent, ou approchent les vns des autres, cris & hurlemens merueilleux & espouuentables (ainsi qu'auons dit des Amazones) pour donner terreur, et espouuenter leurs ennemis. Ils portent force enseignes, faites de branches de boulleaux, enrichis de pennages et plumages de cygnes. Leurs tabourins sont de certaines peaux tendues & bendées en maniere

Façon de leur tabourins,

d'vn

d'vne herse, ou lon fait le parchemin, portée par deux hômes de chacun costé, et vn autre estãt derriere frappant à deux bastons le plus impetueusement qu'il luy est poßible. Leurs flustes sont faites d'os de iambes de cerf, ou autre sauuaigne. Ainsi se combatent ces Canadiens à coups de fleches, rondes massues, bastons de bois à quatre quarres, lances, et piques de bois, aguisées par le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers sont de pennaches, qu'ils portent au col, les tournãs dauant ou derriere, quãd bon leur semble. Les autres portent vne sorte de morion fait de peaux d'ours fort espes, pour la defence de la teste. Ainsi en vsoient les anciens à la maniere des Sauuages : ils cõbatoient à coups de poing, à coups de pié, mordoient à belles dents, se prenoient aux cheueux, & autres manieres semblables. Depuis à cõbatre ils vserent de pierres, qu'ils iettoient l'vn contre l'autre: cõme il appert mesmement par la sainte Bible. D'auãtage Herodote en son quatriéme liure, parlãt de certain peuple qui se cõbattoit à coups de bastõs & de massue: il dit en outre que les vierges de ce païs auoiẽt coustume de batailler tous les ans auec pierres et bastõs les vnes contre les autres, à l'hõneur de la déesse Minerue, le iour de son anniuersaire. Außi Diodore au premier liure recite, que les massues et peaux de liõs estoient propres à Hercules pour cõbatre : car auparauant n'estoiẽt encores les autres armes en vsage. Qui voudra voir Plutarque & Iustin, et autres auteurs, trouuera que les anciens Romains cõbatoient tous nuds. Les Thebains & Lacedemoniens se vengerẽt de leurs ennemis à coups de leuiers et grosses massues de bois. Et ne faut estimer que lors ce pauure peuple ne fust autant hardi

& cõme ils les portent.

Maniere de leur combat.

Maniere que tenoyẽt les anciens à cõbatre.

Herodote.

Cõbat de vierges aux festes de Minerue.

Diodore.

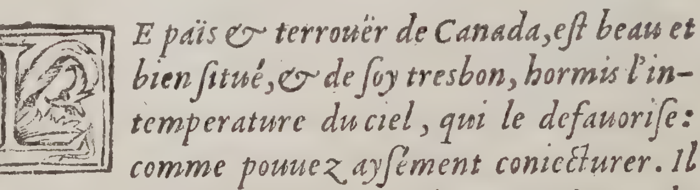
Coustume anciẽne des Thebaïs & Lacedemoniẽs à cõbatre.

comme celuy d'auiourd'huy, pour auoir demeuré tous nuds ſans eſtre aucunement veſtus, cõme à preſent ſont noz Canadiens de groſſes peaux, deſtituez ſemblablemẽt de moyens & ruſes de guerre, dont ces Sauuages ſe ſçauent ayder maintenãt. Ie vous pourroys amener plusieurs auteurs parlãs de la maniere que tenoient les anciẽs en guerre, mais ſuffira pour le preſent ce que j'ẽ ay allegué, pour retourner au peuple de Canada, qui eſt noſtre principal propos. Ce peuple n'vſe de l'ennemy pris en guerre, come lõ fait en toute l'Amerique: c'eſt à ſçauoir qu'ils ne les mangent aucunement, ainſi que les autres. Ce qu'eſt beaucoup plus tolerable. Vray eſt, que s'ils prennẽt aucũs de leurs ennemis, ou autremẽt demeurent victorieux, ils leur eſcorchent la teſte, & le viſage, & l'eſtendent à vn cercle pour la ſecher: puis l'emportent en leur païs, la monſtrãs auec vne gloire, à leurs amis, femmes, & vieillards, qui pour l'aage imbecille ne peuuent plus porter le fais, en ſigne de victoire. Au reſte ils ne ſont ſi enclins à faire guerre, comme les Peruſiens, & ceux du Breſil, pour la difficulté parauenture, que cauſent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par delà.

Comme les Canadiẽs traitẽt leurs priſonniers.

Des mines, pierreries, & autres ſingularitez qui ſe trouuent en Canada. CHAP. LXXX.

Bõté du païs de Canada.



LE païs & terrouër de Canada, eſt beau et bien ſitué, & de ſoy tresbon, hormis l'intemperature du ciel, qui le defauoriſe: comme pouuez ayſément conicCturer. Il porte pluſieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la congnoiſſance par deça. Entre leſquels y a vn arbre de

la

la grosseur & forme d'vn gros noyer de deça, lequel à demeuré long temps inutile, & sans estre congnu, iusques à tant que quelcun le voulant coupper en saillit vn suc, lequel fut trouué d'autant bon goust, & delicat, que le bon vin d'Orleans, ou de Beaune: mesmes fut ainsi iugé par noz gens, qui lors en firent l'experience: c'est à sçauoir le Capitaine, & autres gentilshõmes de sa compagnie, et recueillirent de ce ius sur l'heure de quatre á cinq grands pots. Ie vous laisse à penser, si depuis ces Canadiens afriandez à ceste liqueur, ne gardent pas cest arbre cherement, pour leur bruuage, puis qu'il est ainsi excellent. Cest arbre, en leur langue est appellé Couton. *Vne autre chose quasi incredible est, qui ne l'auroit veuë. Il se trouue en Canada plusieurs lieux & contrées, qui portent tresbeaux ceps de vigne, du seul naturel de la terre, sans culture, auec grande quantité de raisins gros, bien nourris, & tresbons à manger: toutefois n'est mentiõ que le vin en soit bon en pareil. Ne doubiez cõbien trouuerẽt cela estrãge & admirable ceux, qui en firent la premiere decouuerte. Ce païs est acompli de montagnes & planures. En ces hautes montagnes se trouuent certaines pierres retirãs en pesanteur & couleur à mine d'or: mais quãd on la voulut esprouuer, si elle estoit legitime, elle ne peult endurer le feu, qu'elle ne fust dissipée & conuertie en cendre. Il n'est impossible, qu'en cest endroit ne se trouuast quelque mine aussi bõne, qu'aux isles du Peru, qui caueroit plus auãt en terre. Quãt à mines de fer, & de cuiure il s'en trouue assez. Au surplus de petites pierres, faites & taillées en pointe de diamant qui prouiennent les vnes en plainure, les autres aux*

Suc dudit arbre ayant goust de vin.

Couton, arbre.

Ceps de vigne naturels en Canada.

Pierres de couleur de mine d'or.

Mines de fer.

Mines de cuiure.

montagnes. Ceux qui premierement les trouuerent, pensoyent estre riches en vn moment, estimãs que fussent vrays diamans, dont ils apporterent abõdance: et de là est tiré le prouerbe auiourd'huy commũ par tout C'est vn diamãt de Canada. De fait il tire au diamãt de Calicut, & des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'est vne espece de fin christal: de quoy ie ne puis donner autre resolution, sinon ensuyuãt Pline, qui dit le cristal prouenir de neige, & eau excessiuement gelée, & ainsi concrée. Parquoy es lieux subiets à glace & neige se peut faire que quelque partie d'icelles, par succession de temps, se deseche et cõcrée en vn corps luysant, et transparent cõme cristal. Solin estime ceste opinion faulse, que le cristal viene totalemẽt de neige: car si ainsi estoit, il se trouueroit seulement es lieux froids, comme en Canada, et semblables regiõs froides mais l'experiẽce nous monstre le contraire: cõme en l'isle de Cypre, Rhodes, et en plusieurs lieus d'Egypte & de la Grece, cõme moymesme ay veu du temps que j'y estois, ou il se trouuoit, et encores se trouue auiourd'huy abondance de cristal. Qui est vray argument de iuger que le cristal n'est eau congelée, consideré qu'ẽ ces païs desquels parlons, la chaleur est trop plus frequente & vehemente sans comparaison, qu'en Canada païs affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le cristal est concrée d'eau pure, non congelée par froideur, mais plus tost sechée par chaleur vehemente. Neantmoins celuy de Canada est plus luysant, & sent mieux en toutes choses sa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux. Les anciens Empereurs de Rome, estimoyent beaucoup le fin cristal, & en faisoyent faire des vases,

Diamant de Canada, prouerbe.

Au li. dernier de l'hist. naturelle.

Opiniõs sur la cõcreation du cristal.

Solin.

Diodore

Cristal de Canada.

Combiẽ le cristal

ou ils mangeoyent. Les autres en faiſoyent ſimulacres, qu'ils tenoient particulierement enfermez en leurs cabinets & treſors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que floriſſoit Thebes la grande, enrichiſſoient leurs ſepultures de fin criſtal, que lō apportoit de l'Armenie maieur, et du coſté de Syrie. Et de ce criſtal eſtoyent repreſentez les Roys par portraits au naturel, pour demeurer, ce leur ſembloit, et eſtre en perpetuelle memoire. Voila cōme les Anciens eſtimerēt le criſtal, & à qu'els vſages eſtoit appliqué. Auiourd'huy il eſt employé à faire vaſes & coupes à boire, choſe fort eſtimée, ſi elle n'eſtoit tant fragile. Au ſurplus en ce païs ſe trouue grande abondance de iaſpes, & caſsidoines.

estoit esti mé des anciens, & à quels vſages appliqué

Iaſpes. Caſsidoines.

Des tremblemens de terre & greſles, auſquels eſt fort ſubiect ce païs de Canada.

CHAP. LXXXI.

Ceſte regiō de Canada eſt merueilleuſemēt ſubiette aux tremblemēs de terre, et aux greſles: dont ce pauure peuple ignorant les choſes naturelles, & encores plus les celeſtes tombēt en vne peur extreme, encores que teles choſes leur ſoyent frequentes & familieres, ils eſtiment que cela prouient de leurs dieux, pour les auoir irrités et faſchez. Toutesfois le tremblemēt de terre naturel, ne vient ſinon des vents enfermez par quelques cauités de la terre, leſquelz par grande agitation la font mouuoir, comme il font ſur la terre trembler arbres et autres choſes: comme diſpute treſbien Ariſtote en ſes Meteores. Quant à la greſle ce n'eſt de merueille

Païs de Canada ſubiet à tremblement de terre, & pourquoy.

Greſle frequente en Canada.

si elle y est frequēte, pour l'intemperature et inclemence de l'air, autant froid en sa moyenne region qu'en la plus basse, pour la distance du Soleil, qui n'en approche plus pres, que quād il vient à nostre tropique: pourquoy l'eau qui tobe du ciel, l'air estāt perpetuellement froid est tousiours cōgelée, qui n'est autre chose que neige ou gresle. Or ces Sauuages incontinent qu'ils sentent telles incōmoditez, pour l'afflictiō qu'ils en reçoiuent, se retirent en leurs logettes, & auec eux quelque bestial, qu'ils nourrissent domestiquemēt, & là caressent leurs idoles, la forme desquelles n'est gueres differente à la fabuleuse Melusine de Lusignā, moitié serpēt, moitié femme: veu que la teste auec la cheueleure represente lourdemēt (selon leur bon esprit sauuage) vne femme. Or le surplus du corps en forme de serpent, qui pourroit bailler argument aux Poëtes de faindre que Melusine soit leur deesse, veu qu'elle s'enfuit en volās, selon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romā, qu'ils tiennent en leurs maisons ordinairement. Le tremblemēt de terre est dāgereux, combien que la cause en est euidente. Puis qu'il vient à propos de ce trēblemēs, nous en dirōs vn mot, selon l'opinion des Philosophes naturels, & les inconueniēs qui en ensuiuent. Thale Milesien, l'vn des sept sages de Grece, disoit l'eau estre cōmencement de toutes choses: et que la terre flottant au milieu de ceste eau, cōme vne naue en plaine mer, estoit en vn tremblement perpetuel, quelque fois plus grād, & quelquefois plus petit. De mesme opiniō a esté Democrite: et disoit d'auātage, que l'eau soubs terre creuē par pluye, ne pouuāt pour son excessiue quantité estre cōtenue es veines & capacitez de la terre, causoit ce tremblement: et de là

Trēblemens de terre dangereux.

Opiniōs d'aucuns Philosophes sur les trēblemens de terre.

là venir les sources et fontaines que nous auōs. Anaxagoras disoit estre le feu, lequel appetant (comme est son naturel) mōter en haut, & se vnir au feu elementaire causoit non seulement ce tremblement, mais quelques ouuertures, goulfes, & autres semblables en la terre: cōme nous voyons en quelques endroits. Et confermoit son opinion de ce que la terre bruloit en plusieurs lieux Anaximenes asseuroit la terre mesme estre seule cause de ce trēblement, laquelle estant ouuerte, pour l'excessiue ardeur du Soleil, l'air entroit dedans en grande quātité & auec violence: lequel parapres la terre estāt reünie & reiointe, ne pouuant par ou sortir, se mouuoit çà & là au ventre de la terre: et que de là venoit ce trēblement. Ce que me semble plus raisonnable, & approchāt de la verité, selon que nous auōs dit, suyuās Aristote, aussi que le vent n'est autre chose, qu'vn air impetueusemēt agité. Mais ces opiniōs laissées des causes naturelles du tremblemēt de terre, il se peut faire pour autres raisons, du vouloir & permission du Superieur, à nous toutefois incongnuës. Les incōueniens qui en suruiennent, sont renuersemēs de villes & citez: cōme il aduint en Asie des sept citez, du temps de Tybere Cesar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, durāt le regne de Cōstātin. Plusieurs aussi ont estė englouties de la terre, les autres submergées des eaux: cōme furent Elicé & Bura aux ports de Corinthe. Et pour dire en bref, ce trēblement se fait quelquefois de telle vehemence, que outre les inconueniens predits, il fait isles de terre ferme, cōme il a fait de Sicile, et quelques lieux en Syrie & autres. Il vnist quelquefois les isles à la continente, comme Pline dit estre aduenu de

Qu'est ce que le vent.

Inconueniens qui ensuyuēt les trēblemens de terre.

celles de Doromisce, Perne en Milette: ayãt mesme fait qu'en la vieille Afrique plusieurs plaines & lieux chãpestres, se voyent auiourd'huy reduits en lacs. Aussi recite Seneque, qu'vn troupeau de cinq cens ouailles & autres bestes et oyseaux, furent quelquefois engloutis & perdus, par vn tremblement de terre. Pour ceste raison ils se logent (la plus grand part) pres des riuages pour euiter ce trẽblement, bien informés par experiẽce & nõ de raison, que les lieux marescageux ne sont subiets à tremblemẽs, cõme la terre ferme: & de ce la raison est bien facile à celuy qui entendra la cause du trẽblement cy deuãt alleguée. Voila pourquoy le tresriche & renõmé temple de Diane, en Ephese, qui dura plus de deux cens ans, basti si sumptueusement, qu'il merita estre nõbré entre les spectacles du mõde, fut assis sur pillotis en lieu de marais, pour n'estre subiet à tremblement de terre, iusques à tãt qu'vn certain follastre nommé Heluidius, ou cõme veulent aucuns, Eratosthenes, pour se faire cõgnoistre et parler de luy, y mist le feu et fut cõuerty en cendres. Pour ceste mesme cause les Romains auoient edifié vn tẽple excellẽt à Hercules pres le Tibre, et là luy faisoient sacrifices & oraisons. Or le trẽblement en Canada est quelq̃fois si violẽt, qu'ẽ cinq ou six lieuẽs de leurs maisons dedãs le païs, il se trouuera plus deux mil arbres, aucunefois plus quelque fois moins, tõbez p terre tãt en mõtagnes que plat païs: rochers rẽuersez les vns sur les autres, terres enfoncées et abismées: et tout cela ne prouiẽt d'ailleurs q̃ de ce mouuemẽt et agitation de la terre. Autãt en peut il auenir es autres cõtrées subiettes aux trẽblemẽs de terre. Voila du trẽblemẽt de terre, sans plus elõgner de nostre route

Seneque.

Tẽple de Diane en Ephese, pourquoy fondé en lieu de marais.

Trẽblement de terre en Canada fort violent.

Du

Du païs appellé Terre neuue.

CHAP. LXXXII.

APres estre departis de la hauteur du goulfe de Canada, fut question de passer outre, tirant nostre droit chemin au Nort, delaissans la terre de Labrador, & les isles qu'ils appellent des Diables, et le cap de Marco, distant de la ligne cinquante six degrez, nous costoyames à senestre ceste contrée, qu'ils ont nomée Terre neuue, merueilleusemēt froide: qui a esté cause que ceux qui premierement la decouurirent, n'y firent long seiour, ne ceux aussi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceste Terre neuue est vne regiō faisant vne des extremitez de Canada, et en icelle se trouue vne riuiere, laq̃lle à cause de son amplitude & largeur semble quasi estre vne mer, & est appellée la riuiere Des trois freres, distāte des isles des Essores quatre cens lieuës, et de nostre Frāce neuf cens. Elle separe la prouince de Canada de celle que nous appellons Terre neuue. Aucuns modernes l'ōt estimée estre vn destroit de mer, comme celuy de Magellā, par lequel lō pourroit entrer de la mer Oceane à celle du Su au Pacifique, & de faict Gēma Frisius, encor qu'il fust expert en Mathematiq̃, à toutesfois erré, nous voulāt persuader q̃ ceste riuiere, de laquele nous parlons, est vn destroit, lequel il nōme Septentrional, & mesmes l'a ainsi depaint en sa Mappemōde. Si ce qu'il en a escrit eust esté veritable, en vain les Espagnols & Portugais eussent esté chercher vn autre destroit, distāt de cestuy cy de trois mil lieuës pour entrer en ceste mer du Su, et aller aux isles des Moluq̃s

Isles des Diables. Cap de Marco.

Terre neuue region fort froide.

ou

ou sont les espiceries. Ce païs est habité de Barbares vestus de peaux de sauuagines, ainsi que ceux de Canada, fort inhumains & mal traitables: comme bien l'experimentent ceux qui vont par delà pescher les morues, que nous mãgeons par deça. Ce peuple maritime ne vit gueres d'autre chose que de poisson de mer, dont ils prennent grande quantité, specialement de loups marins, desquels ils mangent la chair, qui est tresbõne. Ils font certaine huile de la gresse de ce poissõ, laquelle deuient apres estre fondue, de couleur roussatre, & la boiuẽt au repas, cõme nous ferions par deça du vin ou de l'eau. De la peau de ce poisson grande & forte, cõme de quelque grand animal terrestre, ils font manteaux et vestemẽs à leur mode: chose admirable, qu'en vn element si humide que cestuy là, qui est l'humidité mesme, se puisse nourrir vn animãt, qui aye la peau dure & seche, comme les terrestres. Ils ont semblablemẽt autres poissons vestus de cuir assez dur, cõme marsouïns & chiens de mer: les autres reuestus de coquilles fortes, cõme tortues, huitres, & moulles. Au reste ils ont abondance de tous autres poissons, grãds et petis, desquels ils viuent ordinairement. Ie m'eshabis que les Turcs, Grecs, Iuifs, et diuerses autres nations du Leuãt ne mangent point de dauphins, ny de plusieurs autres poissons, qui sont destituez d'escailles, tant de mer, que d'eau douce, qui me fait iuger que ceux cy sont plus sages, & mieux auisez de trouuer le goust des viandes plus delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes & autre tel fatras de peuple superstitieux. En cest endroit se trouuẽt des balenes (i'entens en la haute mer, car tel poisson ne s'approche iamais du riuage) qui ne viuẽt

Huile de gresse de poisson.

Superstition de diuerses nations du Leuãt

viuēt que de tels petis poißōs. Toutesfois le poißō qu'ordinairement mange la balene, n'est plus gros que noz carpes, chose quasi incredible pour le respect de sa grandeur & grosseur. La raison est, ainsi que veulēt aucuns que la balene ayant le gosier trop estroit en proportion du corps, ne peut deuorer plus grād morceau. Qui est vn secret encor admirable, duquel les anciēs ne se sont oncques auisez, voire ny les modernes, quoy qu'ils ayēt traité des poissons. La femelle ne fait iamais qu'vn petit à la fois, lequel elle met hors comme vn animāt terrestre sans œuf, ainsi que les autres poissons ouiperes. Et qui est encores plus admirable, elle allaitte son petit apres estre dehors: & pource elle porte mammelles au ventre soubs le nombril: ce que ne fait autre poisson quelconque, soit de marine ou d'eau douce, sinō le loup. Ce que mesmement tesmoigne Pline. Ceste baléne est fort dangereuse sus la mer, pour la rencontre, ainsi que bien sçauent les Bayonnois pour l'auoir experimenté, car ils sont coustumiers d'en prendre. A ce propos, lors que nous estiōs en l'Amerique, le batteau de quelque marchāt qui passoit d'vne terre à autre pour sa traffique, ou autre negoce, fut renuersé & mis à sac, et tout ce qui estoit dedās, par la rencōtre d'vne balene, qui le toucha de sa queuē. En ce mesme endroit ou conuerse la balene, se trouue le plus souuent vn poisson, qui luy est perpetuel ennemy: de maniere que s'approchāt d'elle, ne fera faute de la piquer soubs le ventre (qui est la partie la plus mollette) auecques sa langue trenchante & ague, comme la lancette d'vn barbier: & ainsi offensée, à grād difficulté se peut sauuer, qu'elle ne meure, ainsi que disent les habitans de Terre neuue, & les

pescheurs

De quels poissons vit la balene.

Pline.

Rencontre d'vne balene dāgereuse sus la mer.

Poisson ennemy naturel de la balene.

pescheurs ordinaires. En ceste mer de Terre neuue se trouue vne autre espece de poisson, que les Barbares du païs nomment Hehec, *ayāt le bec cōme vn perroquet & autres poissons d'escaille. Il se trouue en ce mesme endroit abondance de dauphins, qui se mōstrent le plus souuent sus les ondes, et à fleur de l'eau, sautās & volti geans par dessus : ce qu'acuns estimēt estre presage de tormētes et tēpestes, auec vēs impetueux de la part dōt ils viennent, cōme Pline recite & Isidore en ses Etymo logies, de ce que aussi l'experience m'a rendu plus certain, que l'autorité ou de Pline, ou autre des anciēs. Sās eslongner de propos, aucuns ont escrit qu'il y a cinq espe ces de presage et prognostic des tempestes futures sus la mer, cōme Polybius estāt auecques Scipion Aemilian en Afrique. Au surplus y a abondāce de moulles fort grosses. Quant aux animaux terrestres, vous y en trou uerez vn grand nombre, et bestes fort sauuages & dan gereuses, cōme gros ours, lesquels ꝑsque tous sont blācs. Et ce que ie dy des bestes s'estend iusques aux oyseaux desquels le plumage presque tire sur le blanc : ce que ie pense auenir pour l'excessiue froideur du païs. Lesquels ours iour & nuyt sont importuns es cabanes des Sauua ges, pour māger leurs huiles & poissons, quand il s'en trouue de reserue, Quant aux ours encore que nous en ayōs amplemēt traité en nostre Cosmographie de Leuāt nous dirons toutefois en passāt cōme les habitās du païs les prennent afligez de l'importunité qu'ils leur font. Dōcques ils font certaines fosses en terre fort profondes pres les arbres ou rochers, puis les couurent si finement de quelques branches ou fueillages d'arbres : et ce là ou quelque essain de mousches à miel se retire, ce que ces*

Hehec, poisson.

Presage des tempestes.

Isidore.

Animaux estrāges.

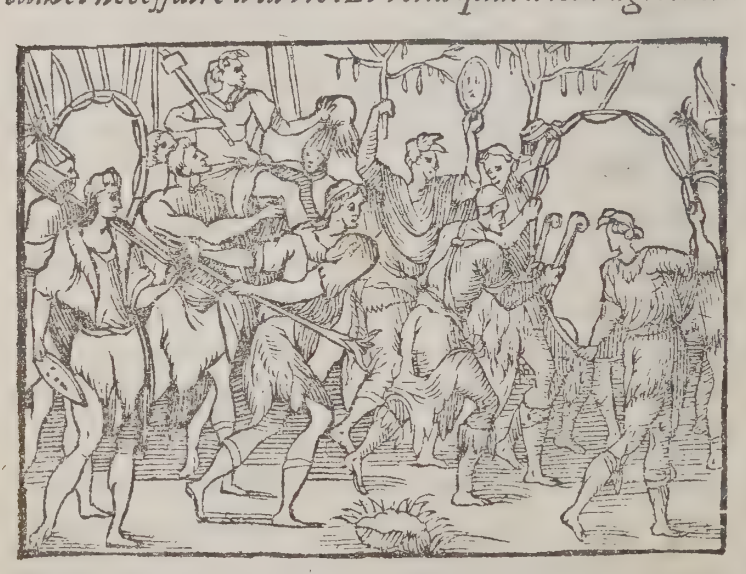
ours

ours cherchēt et ſuyuent diligemment, & en ſont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en raſſaſier, que pour s'en guerir les ïeux qu'ils ont naturellement debiles, & tout le cerueau, meſmes qu'eſtans picquez de ces mouſches rendent quelque ſang, ſpecialemēt par la teſte, qui leur apporte grād allegement. Il ſe voit là vne eſpece de beſtes grādes cōme buffles, portās cornes aſſez larges, la peau griſaſtre, dōt ils ſont veſtemēs: & pluſieurs autres beſtes, deſquelles les peaux ſont fort riches et ſingulieres. Le païs au reſte eſt mōtagneux & peu fertile, tant pour l'intēperature de l'air, que pour la condition de la terre peu habitée, & mal cultiuée. Des oyſeaux, il ne s'en trouue en ſi grand nōbre qu'en l'Amerique, ou au Peru, ne de ſi beaux. Il y a deux eſpeces d'aigles, dōt les vnes hātent les eauës, & ne viuēt gueres que de poiſſon, & encores de ceux qui ſont veſtus de groſſes eſcailles ou coquilles, qu'ils enleuēt en l'air, puis les laiſſent tōber en terre, & les rōpent ainſi pour māger ce qui eſt dedās. Ceſte aigle nidifie en gros arbres ſus le riuage de la mer. En ce païs a pluſieurs beaux fleuues, & abondance de bon poiſſon. Ce peuple n'appete autre choſe, ſinō ce qui luy eſt neceſſaire pour ſubſtenter leur nature, en ſorte qu'ils ne ſont curieux en viādes, et n'en vont querir es païs loingtains, et ſont leurs nourritures ſaines, dequoy auiēt qu'il ne ſçauent que c'eſt que maladies, ains viuēt en continuëlle ſanté & paix, & n'ōt aucune occaſion de cōceuoir enuie les vns cōtre les autres, à cauſe de leurs biēs ou patrimoine car ils ſont quaſi tous egaux en biēs, & ſont tous riches par vn mutuel contentemēt, et equalité de pauureté. Ils n'ont auſſi aucū lieu deputé pour adminiſtrer iuſti

Deux eſpeces d'aigles.

ce, parce qu'entre eux ne font aucune chose digne de re prehension. Ils n'õt aucunes loix, ne plus ne moins que noz Ameriques & autre peuple de ceste terre continẽte, sinon celle de nature. Le peuple maritime se nourrist comunément de poisson, cõme nous auõs desia dit: les autres eslongnéz de la mer se cõtentẽt des fruits de la terre, qu'elle produit la plus grãd part sans culture, & estre labourée. Et ainsi en ont vsé autrefois les anciens, cõme mesme recite Pline. Nous en voyons encores assez auiourd'huy, que la terre nous ꝓduit elle mesme sans estre cultiuée. Dõt Virgile recite que la forest Dodonée commençant à se retraire, pour l'aage qui la surmõtoit, ou bien qu'elle ne pouuoit satisfaire au nombre du peuple qui se multiplioit, vn chascun fut contraint de trauailler et soliciter la terre: pour en receuoir emolumẽt necessaire à la vie. Et voila quãt à leur agricultu

Au lib. 16. de l'hist. na.
Virgile.
Forest Dodonée.



re. Au reste ce peuple est peu subiect à guerroyer, si leurs ennemis ne les viennẽt chercher. Alors ils se met

tent

tent tous en defenſe en la façõ et maniere des Canadiens. Leurs inſtrumẽs incitãs à batailler, ſont peaux de beſtes tẽdues en maniere de cercle, qui leur ſeruẽt de tabourins, auec fleuſtes d'oſſemens de cerfs, comme ceux des Canadiens. Que s'ils apperçoyuent leurs ennemis de loing, ils ſe prepareront de cõbatre de leurs armes, qui ſont arcs & fleches: & auant qu'entrer en guerre leur principale guide, qu'ils tiennent cõme vn Roy, ira tout le premier, armé de belles peaux & plumages, aſſis ſur les eſpaules de deux puiſſans Sauuages, à fin qu'vn chacun le cognoiſſe, & ſoyent prõpts à luy obeïr en tout ce qu'il cõmandera. Et quãd ils obtient victoire, Dieu ſçait cõme ils le careſſent. Et ainſi s'en retournent ioyeux en leurs loges auec leurs bãniers deployées qui ſont rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes voltigeãs en l'air, & portãs la peau du viſage de leurs ennemis, tendue en petis cercles, en ſigne de victoire, comme i'ay voulu repreſenter par la figure precedente.

Maniere de guerroyer des Sauuages de terre neuue.

Bãnieres eſtrãges.

Des iſles des Eſſores. CHAP. LXXXIII.

IL ne reſte plus de tout noſtre voyage, qu'à traiter d'aucunes iſles, qu'ils appellent des Eſſores, leſquelles nous coſtoyames à main dextre, & non ſans grand danger de naufrage: car trois ou quatre degrez deçà & delà ſouffle ordinairement vn vent le plus merueilleux, froid, & impetueux, qu'il eſt poßible: craintes pour ce reſpect, & redoutées des pilots & nauigãs, comme le plus dangereux paſſage, qui ſoit en tout le voyage, ſoit pour aller aux Indes, ou à l'Amerique: & pouuez penſer qu'en ceſt endroit la mer n'eſt iamais tranquille, ains ſe leue

Iſles des Eſſores pourquoy ainſi nommées & redoutées des nauigãs.

contremont, cõme nous voyons souuẽtefois que le vent esleue la pouldre, ou festus de la terre, & les haulse droictement contremont, ce que nous appellõs cõmunement turbillon, qui se fait aussi bien en la mer comme en la terre, car en l'vn & en l'autre il se fait cõme vne pointe de feu ou pyramide, & esleue l'eau contremont, cõme j'ay veu mainte fois, parquoy semble que le vent a aussi vn mouuement droit d'embas cõtremont, cõme mouuemẽt circulaire, duquel j'ay dit en vn autre lieu. Voyla parquoy elles ont esté ainsi nõmées, pour le grãd essor que cause ce vent es dites isles: car essorer vaut autant à dire cõme secher, ou essuyer. Ces isles sont distantes de nostre France enuiron dix degrez & demy: & sont neuf en nombre, dont les meilleures sont habitées auiourd'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé plusieurs esclaues, pour trauailler & labourer la terre: laquelle par leur diligẽce ils ont rẽduë fertile de tous bõs fruits necessaires à la vie humaine, de blé principalement, qu'elle produit en telle abondance, que tout le païs de Portugal en est fourny de là: & le trãsporten t à belles nauires, auec plusieurs bons fruits, tant du naturel du païs, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nõmé Hirci, dont la plãte a esté apportée des Indes, car au parauãt ne se trouuoit nullemẽt, tout ainsi qu'aux isles Fortunées. Et mesme en toute nostre Europe, auãt que lon cõmençast à cultiuer la terre, à plãter & semer diuersité de fruits, les hõmes se cõtentoyent seulement de ce que la terre produisoit de son naturel: ayãs pour bruuage, de belle eau clere: pour vestemens quelques escorces de bois, fueillages, & quelques peaux, cõme desia nous auons dit. En quoy pouuõs voir clerement vne admirable

Essores.

Fertilité des isles des Essores.

Hircy.

ble prouidence de nostre Dieu, lequel a mis en la mer, soit Oceane ou Mediterranée, grãd quantité d'isles, les vnes plus grandes, les autres plus petites, soutenans les flots & tempestes d'icelle, sans toutefois aucunement bouger, ou que les habitans en soiẽt de rien incõmodez (le Seigneur, cõme dit le Prophete, luy ayant ordonné ses bornes, qu'elle ne sçauroit passer) dont les vnes sont habitées, qui autrefois estoient desertes: plusieurs aban dõnées qui iadis auoient esté peuplées, ainsi que nous voyons aduenir de plusieurs villes & cites de l'Empire de Grece, Trapezõde, et Egypte. L'ordonnãce du Createur estãt telle, que toutes choses çà bas ne seroyent per durables en leur estre, ains subiettes à mutatiõ. Ce que considerãs noz Cosmographes modernes, ont adiousté aux tables de Ptolomée les chartes nouuelles de nostre temps, car depuis la congnoissance & le temps qu'il escriuoit, sont aduenuës plusieurs choses nouuelles. Noz Essores donques estoyent desertes, auant qu'elles fussent congnuës par les Portugais, plaines toutefois de bois de toutes sortes: entre lesquels se trouue vne espece de cedre, nõmé en lãgue des Sauuages Oracantin, *dont ils font tresbeaux ouurages, comme tables, coffres, et plusieurs vaisseaux de mer. Ce bois est à merueilles odoriferant, & n'est subiect à putrefaction, cõme autre bois, soit en terre ou en eau. Ce que Pline a bien noté, que de son temps lon trouue à Rome quelques liures de Philosophie en vn sepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré soubs terre bien l'espace de cinq cens ans. D'auantage il me souuient auoir leu autrefois, qu'Alexandre le grand passant en la Taprobane, trouua vne nauire de cedre*

Oracantin, espece de cedre.

Pline.

Coffre de cedre.

Nauire de cedre.

sus le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de deux cens ans, sans corruption, ou putrefaction aucune Et de là est venu le prouerbe Latin, que lō dit, Digna cedro, *des choses qui meritent eternelle memoire. Il me semble que ces cedres des Essores, ne sont si haut eleuez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui sont au destroit de Magellan, encores qu'il soit quasi en mesme hauteur, que lesdites isles des Essores. Il s'y trouue pareillement plusieurs autres arbres, arbrisseaux portans fruits tresbeaux à voir, specialement en la meilleure et plus notable isle, laquelle ils ont nommée Isle de Sainct Michel, & la plus peuplée. En ceste isle a vne fort belle ville nagueres bastie auec vn fort, là ou les nauires tant d'Espagne que de Portugal, au retour des Indes abordent, & se reposent auant qu'arriuer en leur païs. En l'vne de ces isles a vne montagne, presque autant haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: ou il y a abondance de pastel, de sucre, & de vin quelque peu. Il ne s'y trouue aucune beste rauissante, oy bien quelques cheures sauuages, et plusieurs oyseaux par les boccages. De la hauteur de ces isles fut questiō de passer outre, iusques au cap de Fine terre, sus la coste d'Espagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recouurer viures, dont nous auions grande indigence, pour filer & deduire chemin, iusques en Bretagne, contrée de l'obeïssance de France.*

Prouerbe.

Isle de S. Michel.

Cap de Fine terre.

Voila Meßieurs, le discours de mon loingtain voyage au Ponent, lequel i'ay descrit, pour n'estre veu inutile & pour neant auoir executé telle entreprise, le plus sommairement qu'il m'a esté poßible, non parauenture si eloquemment que meritent noz aureilles tāt delicates,

Epilogue de l'Auteur.

licates, & iugement si exquis. Et si Dieu ne m'a fait ceste grace de consumer ma ieunesse es bonnes lettres, & y acquerir autant de perfection que plusieurs autres, ains plus tost à la nauigation, ie vous supplieray affectueusement m'excuser. Ce pendant si vous plait agreablement receuoir ce mien escript tumultuairement comprins & labouré par les tempestes, & autres incommoditez d'eau & de terre, vous me donnerez courage, estāt seiourné & à repos par deça, apres auoir reconcilié mes esprits, qui sont comme espandus çà & là, d'escrire plus amplement de la situation & distance des lieux, que i'ay obseruez oculairement, tant en Leuant, Midy, que Ponent: lesquelles i'espere vous monstrer à l'œil, & representer par viues figures, outre les Cartes modernes, que i'oseray dire, sans offenser l'honneur de personne, manquer en plusieurs choses, soit la faute des portrayeurs, tailleurs, ou autres, ie m'en rapporte. D'auantage, encores qu'il est malaise, voire impossible, de pouuoir iustement representer les lieux et places notables, leurs situations & distances, sans les auoir veuës à l'œil: qui est la plus certaine congnoissance de toutes, comme vn chacun peut iuger & biē entendre. Vous voyez cōbien long temps nous auōs ignoré plusieurs pais, tant isles que terre ferme, nous arrestans à ce qu'en auoient veu & escript les Anciens: iusques à tant, que depuis quelque temps en çà, lō s'est hazardé à la nauigation, de maniere qu'auiourd'huy lon a decouuert tout nostre Hemispere, & trouué habitable: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent seulement recongnu la moytié.

Cartes de l'Auteur cōtenans la situation & distāce des lieux.

F I N.

TABLE DES CHAPITRES du present liure.

D'vn

F I N.

Collated with G. E. Church
copy, July 26, 1912. In Church
copy. p. 97 = "105", p. 99 = "107"
101 = "109" 103 = "111" 118 = O.K.
120 = O.K.

